



**HAL**  
open science

# La représentation de l'autre dans les Œuvres de Jean Potocki

Pamela Obone Mbeng

► **To cite this version:**

Pamela Obone Mbeng. La représentation de l'autre dans les Œuvres de Jean Potocki. Littératures. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2017. Français. NNT : 2017MON30003 . tel-01591898

**HAL Id: tel-01591898**

**<https://theses.hal.science/tel-01591898>**

Submitted on 22 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# THÈSE

Pour obtenir le grade de  
Docteur

Délivré par **UM3 – UNIVERSITÉ PAUL-  
VALÉRY, MONTPELLIER 3**

Préparée au sein de l'école doctorale **ED 58  
LANGUES, LITTÉRATURES, CULTURES,  
CIVILISATIONS** Et de l'unité de recherche **UMR  
5186 INSTITUT DE RECHERCHES SUR LA  
RENAISSANCE, L'ÂGE  
CLASSIQUE ET LES LUMIÈRES**

Spécialité :  
**LITTÉRATURE FRANÇAISE (CNU SECTION 9)**

Présentée par **Paméla Rosine OBONE MBENG**

**LA REPRÉSENTATION DE L'AUTRE DANS  
LES *OEUVRES* DE JEAN POTOCKI**

Soutenue le **5 janvier 2017** devant le jury composé de

M. <b>Dominique TRIAIRE</b> , Professeur des Universités, IRCL, Université Paul Valéry, Montpellier III	Directeur de thèse
M. <b>François ROSSET</b> , Professeur des Universités, UNIL, Lausanne	Rapporteur
M. <b>Franck SALÜN</b> , Professeur des Universités, IRCL, Université Paul Valéry, Montpellier III	Rapporteur
M. M. <b>Grégoire BIYOGO</b> , Professeur des Universités, Paris VIII	Rapporteur



## RESUME

Depuis quelques décennies, la communauté scientifique s'intéresse de plus en plus à l'œuvre de Jean Potocki (1761-1815), l'auteur du *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Ce « roman encyclopédique » apparaît comme un texte qui rassemble les regards que l'écrivain porte sur le monde. Par ses nombreux voyages, il découvre la diversité humaine et rapporte ses expériences. Erudit inlassable, il construit un discours universaliste qui dépasse les particularités. Homme politique, Jean Potocki fonde son rapport à l'autre sur le savoir et l'action. Dans l'espace littéraire, son écriture reste marquée par les croisements de tons, le syncrétisme culturel et philosophique. En parcourant cette œuvre riche en approches et en thématiques, on constate que la question de l'homme demeure incontournable. Jean Potocki n'écrit pas seulement pour le plaisir de décrire l'inconnu : il veut comprendre et façonner une manière d'aborder l'autre. Grâce à la publication des *Œuvres* entreprises par Dominique Triaire et François Rosset depuis 2004, il est possible d'avoir une vue élargie sur les mécanismes qui participent à la construction de l'altérité chez Jean Potocki. L'intérêt de ce travail consiste à montrer comment l'auteur réunit ses connaissances, ses expériences et son imagination pour créer un univers qui transcende les barrières conventionnelles pour dire la complexité du monde.

**Mots clés :** Littérature – Autrui – Diversité – Science – Politique – Philosophie.



## ABSTRACT

For several decades, the scientific community has become more and more interested in the work of Jean Potocki (1761-1815), the author of the *Manuscrit trouvé à Saragosse*. This "encyclopaedic novel" appears as a text that gathers the writer's view of the world. Through his many trips, he discovers human diversity and reports his experiences. An untiring erudite, he constructs a universalist discourse that transcends peculiarities. A politician, Jean Potocki bases his report on the other on knowledge and action. In the literary space, his writing remains marked by the crossing of tones, cultural and philosophical syncretism. Through this work rich in approaches and themes, we see that the question of man remains inescapable. Jean Potocki writes not only for the pleasure of describing the unknown: he wants to understand and shape a way of approaching the other. Thanks to the publication of the works undertaken by Dominique Triaire and François Rosset since 2004, it is possible to have an enlarged view on the mechanisms that participate in the construction of otherness in Jean Potocki. The interest of this work is to show how the author combines his knowledge, experiences and imagination to create a universe that transcends conventional barriers to mean the complexity of the world.

**Keywords:** Literature – Other – Diversity – Science – Policy – Philosophy.

# REMERCIEMENTS

Je remercie infiniment mon directeur de thèse Monsieur **Dominique TRIAIRE**, pour la confiance qu'il m'a accordée en acceptant de diriger ce travail, pour sa disponibilité et pour ses précieuses remarques. Je le remercie également pour la patience qu'il a eue à mon égard, ainsi que pour toutes les informations qu'il a mises à ma disposition.

J'adresse également ma gratitude aux membres du jury, M. **François ROSSET**, Mme **Maria Susana SEGUIN**, M. **Grégoire BIYOGO** et Mme **Sylvie REQUEMORA-GROS**, pour avoir accepté de lire ce travail.

Mes remerciements vont aussi à l'endroit de **l'Etat gabonais** pour son soutien, à **l'Université Omar Bongo** et à **l'Université Paul Valéry** qui m'ont accordé le privilège de poursuivre mes recherches.

A ma famille : **Siméon MBENG NZOGHE**, **Marie EYEANG MBENG**, **Renaud OYONE MBENG**, **Rémy NGUEMA MBENG**, **Thérèse NZANG MBENG**, **Jeffry MBENG OYONE**, **Céleste EYEANG MBENG**, **Nephtali MBENG**, **Daniel MBENG**, je vous remercie profondément pour votre patience et votre soutien.

Je suis reconnaissante envers mes amis, mes frères et sœurs de Richter, ainsi que toutes les personnes qui m'ont soutenue par leurs encouragements, leurs conseils et leur soutien, particulièrement à **OYANE BOGHAT**, **Marlène OYONO**, **Ricky NGUEMA-EYI**, **Manuela MINDZIE**, **Rose Annette PIGNET** et **Marcel EYI**.

A celui qui est assis sur le trône, dont l'aspect est comme une pierre de jaspé et de sardoine...

## Mot d'esprit

« A des esprits niais il paraîtra singulier, et même impertinent, qu'un tableau de voluptés artificielles soit dédié à une femme, source la plus ordinaire des voluptés naturelles. Toutefois il est évident que comme le monde naturel pénètre dans spirituel, lui sert de pâture, et concourt ainsi à opérer cet amalgame indéfinissable que nous nommons notre individualité, la femme est l'être qui projette la plus grande ombre ou la plus grande lumière dans nos rêves. La femme est fatalement suggestive ; elle vit d'une autre vie que la sienne propre ; elle vit spirituellement dans les imaginations qu'elle hante et qu'elle féconde. »

Charles Baudelaire, *Les Paradis artificiels* (1860).

## SOMMAIRE

<b>RESUME</b> .....	<b>3</b>
<b>ABSTRACT</b> .....	<b>4</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	Erreur ! Signet non défini.
<b>Mot d’esprit</b> .....	Erreur ! Signet non défini.
INTRODUCTION.....	10
PREMIERE PARTIE : UN EDIFICE EN CONSTRUCTION.....	25
<b>Chapitre 1 : Le témoignage oculaire</b> .....	<b>30</b>
<b>Chapitre 2 : L’éveil critique</b> .....	<b>52</b>
<b>Chapitre 3 : Le discours universaliste</b> .....	<b>74</b>
DEUXIEME PARTIE : UNE CIBLE POLITIQUE .....	96
<b>Chapitre 4. Le regard de l’Autre</b> .....	<b>100</b>
<b>Chapitre 5 : Secouer le joug ennemi</b> .....	<b>117</b>
<b>Chapitre 6 : La vision politique</b> .....	<b>138</b>
TROISIEME PARTIE : LE MONDE DES MIRAGES .....	155
<b>Chapitre 7 : Les jardins de Tantale</b> .....	<b>165</b>
<b>Chapitre 8 : La connaissance souterraine</b> .....	<b>180</b>
<b>Chapitre 9 : La tribune universelle</b> .....	<b>198</b>
CONCLUSION .....	218
BIBLIOGRAPHIE .....	230
ANNEXES .....	243
TABLE DES MATIERES .....	244



# **INTRODUCTION**

En abordant l'œuvre de Jean Potocki, l'on se rend compte que la représentation de l'autre y occupe une place importante, voire incontournable. Des relations de voyage jusqu'au *Manuscrit trouvé à Saragosse*, l'écrivain ne cesse d'évoquer autrui selon diverses approches. En tant que touriste, il découvre avec plaisir la variété humaine. En effet, à travers ses nombreux voyages qui revêtent selon les circonstances et les époques, des dimensions multiples, un aspect majeur prédomine : connaître, comprendre, et accepter la diversité des civilisations comme un patrimoine universel.<sup>1</sup>

Très tôt, Jean Potocki nourrit le désir de parcourir le monde, non pas seulement avec un élan de curiosité exotique qui le rend sensible à la moindre singularité, mais surtout avec un état d'esprit propre à l'homme des Lumières : il faut promouvoir les connaissances qui permettent de mieux appréhender l'homme. C'est pourquoi, le voyage apparaît comme une source d'informations importante. On le verra, le comte n'hésite à entretenir des relations pyramidales avec toutes les couches sociales dans les pays qu'il visite. Jean Potocki s'intéresse aux bateleurs et aux conteurs, tout comme il entretient des relations respectables avec les dignitaires de chaque localité : les responsables administratifs le reçoivent avec grand empressement.<sup>2</sup>

De ce fait, derrière la description des beaux paysages, des mœurs locales et des modes de vie, l'on verra se dessiner avec subtilité une dimension politique certes dissimulée, mais toute aussi importante. Plus clairement, l'analyse des récits de voyage nous permettra d'aborder la question de l'autre sous plusieurs regards. Que l'on songe à sa première relation *Voyage en Turquie et en Egypte*<sup>3</sup>, où le jeune homme considère déjà la curiosité un comme moyen de connaissance fiable. En Hollande<sup>4</sup>, l'explorateur se retrouve sur la scène des événements politiques qui suscitent en lui une attention particulière. Il se présente comme un spectateur du théâtre mondial et des bouleversements idéologiques. Au Maroc où il est toujours reçu avec enthousiasme, Potocki apparaît surtout comme un représentant polonais en

---

<sup>1</sup> On verra que chez Jean Potocki, le croisement de regards constitue l'une des richesses de son rapport au monde. Par exemple, le champ politique implique la maîtrise des données sociologiques de chaque peuple. C'est pourquoi en Chine, le comte encourage les diplomates russes à connaître les valeurs asiatiques.

Parallèlement, rien n'interdit qu'une exploration scientifique serve plus tard à renforcer les projets d'expansion politiques. Ainsi, Jean Potocki se servira de son voyage au Caucase lorsqu'il sera au service de la Russie. Finalement, c'est dans l'espace littéraire, notamment, dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, que le penseur dépasse les limites de chaque approche et fait dialoguer les courants de pensées différents, à travers ses personnages.

<sup>2</sup> Si la première partie de notre travail permet de faire ressortir la portée scientifique du discours sur l'autre chez Jean, nous montrerons dans la deuxième partie, comment la dimension politique se décline en filigrane dans les voyages, que l'écrivain annonce pourtant comme un simple agrément.

<sup>3</sup> *Œuvres I*, Editées par François Rosset et Dominique Triaire, PEETERS, Louvain, Paris, 2004, pp.14-58.

<sup>4</sup> *Idem*, pp. 68-79.

mission confidentielle.<sup>5</sup> Dans ses textes *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe*<sup>6</sup> et *Voyage à Astrakan et sur la ligne du Caucase*<sup>7</sup>, il est dans la posture du chercheur accompli, c'est un ethnologue qui mène des enquêtes sur les mœurs des peuples visités.

Le discours scientifique que Jean Potocki porte sur l'homme nous intéresse particulièrement. C'est que, à l'analyse objective censée évoluer sous le contrôle de la raison, s'associe une perception subjective d'une liberté quasi romanesque. Pourtant, ce détachement nous paraît intéressant puisqu'il permet à l'explorateur de développer une éthique originale. Autant le voyageur se prépare à la rencontre avec l'autre, d'abord en se débarrassant de toute forme de préjugés, mais surtout en se documentant au préalable en vue de faciliter la communication sur le terrain, autant l'imagination permet d'élargir la vision des choses. En d'autres termes, c'est en homme cultivé sur les plans historique, politique, culturel et philosophique que Jean Potocki aborde l'autre.

Néanmoins, l'écrivain-voyageur reste ouvert aux découvertes, car c'est dans la confrontation de l'étude et de la recherche qu'il saisit mieux les contrastes et identifie les invariants. Ainsi, à la place du regard inflexible de l'approche scientifique classique, Jean Potocki propose une souplesse qui engendre des rapports de compréhension et de complicité. Cette liberté aboutit à une démarche pertinente sur le plan philosophique : l'homme, en tant qu'être pluridimensionnel, ne saurait être véritablement cerné par le seul moyen de l'objectivité absolue.<sup>8</sup>

En dehors du domaine scientifique, Jean Potocki pense également le monde à travers son engagement politique. Souvent, il dénonce dans une tonalité sarcastique, les limites des systèmes politiques et économiques.<sup>9</sup> Parallèlement, il félicite les avancées techniques et idéologiques qu'il juge bénéfiques à l'épanouissement de l'homme. Dans le rôle du stratège, Jean Potocki établit des méthodes de gestion : une bonne politique étrangère doit être construite sur la connaissance des hommes et de leur milieu. Enfin, l'espace littéraire, l'homme de lettres rassemble toutes ses expériences, renforce sa pensée universaliste et crée une mosaïque d'images.

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, pp.91-175.

<sup>6</sup> *Ibid.*, pp. 210-294.

<sup>7</sup> *Œuvres II*, Editées par François Rosset et Dominique Triaire, aux Editions PEETERS, Louvain, Paris, 2004.

<sup>8</sup> Dans sa thèse : « L'expérience du relatif : l'homme à l'épreuve dans les *Œuvres* de Jean Potocki », Emilie Klène souligne l'importance de l'imagination chez l'écrivain : elle « permet d'organiser autrement les données matérielles. » p. 21.

<sup>9</sup> Lors de son séjour au Maroc, le voyageur décrit les dérives du système politique de l'époque. Nous y reviendrons dans la deuxième partie.

Sur les écrits politiques de Jean Potocki, voir *Œuvres III*, Editées par François Rosset et Dominique Triaire, PEETERS, Louvain- Paris, 2004, pp. 249-418.

\*\*\*\*\*

Dans les textes de Jean Potocki, l'image de l'autre remplit plusieurs fonctions, souvent enchevêtrées. Pourtant, que l'on analyse cette question dans une approche philosophique, historique ou esthétique, la notion d'autrui ne peut être soulevée sans évoquer l'identité de l'écrivain. Devant cet apatride à « l'itinéraire tourmenté »<sup>10</sup>, qui désignons-nous comme étant autrui dans son œuvre ? Et comment Jean Potocki perçoit-il le monde ? Natif de Podolie, le comte voyage en Europe occidentale dès son jeune âge et ne revoit la Pologne qu'en 1785. Suite au premier partage de la Pologne, le père de Jean Potocki devient « un sujet mixte »<sup>11</sup>. C'est pourquoi le jeune homme entre dans l'armée autrichienne en 1778. Durant cette période, le militaire montre déjà sa disposition à la découverte, car en plus de l'Europe, ses voyages se poursuivent jusque dans le monde méditerranéen. Dominique Triaire montre clairement comment Jean Potocki évolue dans un univers où la notion de conscience nationale est naissante et varie en fonction des mouvements politiques et des bouleversements territoriaux<sup>12</sup>. Dans un tel contexte, la question de l'autre reste également un champ sinueux, d'autant plus que « Jean Potocki pouvait alors aspirer à être Polonais, Russe ou Autrichien. »<sup>13</sup> C'est un cosmopolite qui se sent bien dans toute l'Europe.

Nous pourrions désigner l'autre comme étant le non Polonais. Pourtant, le parcours de Jean Potocki montre qu'en dehors des faits historiques, l'influence française reste une donnée fondamentale. En effet, Bien qu'étant né en Pologne, le comte est élevé en Suisse et reçoit une éducation française, symbole de la noblesse européenne. Ainsi, en plus de sa bonne maîtrise du français, l'œuvre de l'écrivain est surtout marquée par de nombreuses allusions à cette culture qui lui sert de référence. Très tôt, Jean Potocki incarne déjà la mixité : « Il a la qualité d'un Français naturalisé. »<sup>14</sup> Concernant ses rapports avec la Pologne, Jean Potocki avoue ses limites : « Je connois peu mon Païs, mais je connois les autres. »<sup>15</sup> En réalité, le français est la seule langue que le comte parle couramment. Les rares fois qu'il écrit sa langue natale, c'est

---

<sup>10</sup> Rosset (F.), Traire (D.), *De Varsovie à Saragosse, Jean Potocki et son œuvre*, Louvain- Paris, Editions PEETERS, 2000, p. 88.

<sup>11</sup> En 1772, le père de Jean devient sujet de la Pologne et de l'Autriche. Hybridité que Jean Potocki renforcera dans les textes, aussi bien par son goût pour le pastiche, qu'à travers le mélange de tons, de genres et de formes.

<sup>12</sup> Triaire (D.), *Potocki*, Editions Actes Sud, 1991. « Le pays demeura pour Potocki une notion abstraite et intellectuelle dont on pouvait librement changer selon les événements, à l'instar d'une conviction ou d'une doctrine [...] Jamais il ne proclame son identité polonaise, française ou russe. La représentation du pays lui reste parfaitement étrangère. » pp. 74-75.

<sup>13</sup> Triaire (T.), *De Varsovie à Saragosse, Jean Potocki et son œuvre*, op.cit., p. 77.

<sup>14</sup> Triaire (D.), *Potocki*, op.cit., p. 74. C'est un constat que fait le roi de Pologne, Stanislas Auguste.

<sup>15</sup> *Idem.*, p. 74. On comprend pourquoi Jean Potocki est à l'aise lorsqu'il aborde les questions relatives à l'autre, y compris dans l'adaptation esthétique.

« un polonais maladroit. »<sup>16</sup> Lorsqu'il voyage, Jean Potocki ne parle pas les langues locales, d'où l'importance que ce dernier accorde à l'image de l'interprète. Chez l'homme politique, le sentiment patriotique est fortement ébranlé par la disparition de la Pologne. En fin de compte, il n'en reste qu'un « franco glotte perdu au fond de l'Ukraine. »<sup>17</sup>

Chez Jean Potocki, le sentiment patriotique est donc circonstanciel, il est aussi variable que les événements politiques. Lorsqu'il se sent Polonais, le comte mène une campagne rude contre les menaces de la Prusse et de la Russie. Quelques années plus tard, la relation avec ses anciens adversaires semble plus détendue. Quand l'empire russe envahit la Pologne en 1792, Jean Potocki devient un sujet russe et vante son prestige : « Je finirai cette lettre par une vérité qui en est bien une, quoiqu'elle ait l'air d'une flatterie. C'est qu'il est très agréable de voyager avec le nom russe et des titres à le porter. »<sup>18</sup> Durant cette période, le regard que l'expansionniste porte sur la France reste ambivalent. En effet, s'il en reconnaît l'efficacité de l'appareil administratif, la politique napoléonienne l'agace : « Un moyen ordinaire du gouvernement français est de changer l'acception de tous les mots. »<sup>19</sup> Cependant, il est important de remarquer qu'au-delà de tous ces rebondissements, le comte reste fortement attaché sa terre natale, la Podolie. Sa disposition à l'accommodement peut donc être perçue comme le résultat d'une ouverture d'esprit façonnée par sa classe sociale et ses nombreux voyages. Parallèlement, la flexibilité des territoires et les mutations dans les relations internationales ont amené Jean Potocki à considérer le monde avec pragmatisme : « Le bon esprit est de chercher non le mieux possible, mais le mieux proposable. »<sup>20</sup>

Devant la complexité de cet *ego* construit autour d'un espace continental et régional, délimiter la question de l'autre chez Jean Potocki devient « une épreuve »<sup>21</sup> à surmonter. D'une part, à cause de ses origines sociales, le comte est un cosmopolite qui dépasse les frontières et se reconnaît dans la culture de la noblesse. À ce niveau, l'autre peut désigner le non Européen, en l'occurrence le Turc, l'Africain ou le Chinois. D'autre part, même si les circonstances politiques ont fait de Jean Potocki un « perpétuel exilé »<sup>22</sup>, son dévouement à la Podolie traduit une volonté d'enracinement. Cet attachement est intéressant, en ce sens qu'il permet d'élargir notre champ d'exploration : l'autre n'évoque pas uniquement un être lointain et mal connu. En abordant les valeurs comme la patrie, la nation ou le pays avec détachement,

---

<sup>16</sup> Rosset (F.), Triaire (D.), De Varsovie à Saragosse, Jean Potocki et son œuvre, op.cit., p. 91.

<sup>17</sup> Idem., p. 93

<sup>18</sup> *Œuvres V*, éditées par François Rosset et Dominique Triaire, Editions PEETERS, Louvain- Paris, 2006, p. 87.

<sup>19</sup> Triaire (D.), *Potocki*, op.cit., p. 246.

<sup>20</sup> Triaire (D.), *Potocki*, op.cit., 46.

<sup>21</sup> « L'Épreuve de l'altérité. » Séminaire des doctorants de 2<sup>e</sup> année de l'Ed 58, du 13 et 16 mars 2015.

<sup>22</sup> Rosset (F.), Triaire (D.), De Varsovie à Saragosse, Jean Potocki et son œuvre, op.cit., p. 93

le comte passait d'un bord politique à l'autre, au risque d'étonner le lecteur actuel. Toutefois, cette distance a l'avantage de créer un regard propice à la découverte. En effet, lorsqu'il voyage en Hollande, en Allemagne ou en Russie, Jean Potocki garde ce sens de l'observation qui permet de repérer l'originalité en dehors des ressemblances générales.

Au-delà de toutes les nuances qui enrichissent la représentation de l'autre chez Jean Potocki, hormis son parcours de vie influencé par plusieurs paramètres et déterminant son rapport au monde, autrui désigne par-dessus tout l'Homme<sup>23</sup>. Ce regard synthétique implique toutes les variantes, que l'on songe aux contrastes, aux dissemblances et aux analogies. Pour l'historien, « chaque homme est de partout. »<sup>24</sup> En d'autres termes, les distances spatio-temporelles ne sauraient ébranler l'unicité des hommes. Pour Jean Potocki l'universalité ne consiste pas à ignorer les variétés, elle vise à établir un rapport horizontal entre plusieurs *ego*.<sup>25</sup> Aussi, autrui est à la foi un autre « moi » et un autre que moi. A une période où l'Europe est en pleine effervescence philosophique sur la question l'altérité, l'écrivain de l'ailleurs s'efforce de transcender le « regard asymétrique »<sup>26</sup> et la vision ethnocentrique que les penseurs relèveront quelques siècles après. Notons-le, Jean Potocki n'a pas une conception idéalisée du monde, car son œuvre reflète clairement les rapports complexes qu'entretiennent les différents protagonistes, qu'il s'agisse de relations stables ou de situations conflictuelles.

Ainsi, autrui ne renvoie pas systématiquement au « prochain »<sup>27</sup>, celui que l'on doit aimer, parfois jusqu'au dépouillement de soi. En revanche, chez le comte, on peut percevoir la distinction entre *alter* et *alius*<sup>28</sup>. Autrui n'est pas un étranger, c'est-à-dire un groupe isolé dans l'ensemble des hommes, qui se caractérise par une différence radicale et qui troublerait par son caractère « bizarre ». Au contraire, l'autre désigne le néant sartrien, c'est un sujet capable d'évaluer, d'apprécier ou de rejeter le « moi » qui l'observe<sup>29</sup>. De ce fait, Jean Potocki forge

---

<sup>23</sup> Jean Potocki considère qu'au-delà des variétés spatiales et temporelles, tous les hommes forment en réalité un ensemble, d'où la récurrence des points communs et du regard humaniste. Jean Potocki reconnaît les variétés dans l'unicité de l'espèce humaine.

<sup>24</sup> Triaire (D.), *Potocki, op.cit.*, p.26.

<sup>25</sup> Si l'expérience du voyage permet au comte d'apprécier la diversité, le discours scientifique vise à retrouver les invariants qui unissent tous les hommes.

<sup>26</sup> Expression qu'Emmanuel Lévinas emploie pour désigner l'opposition naturelle qui naît de toute rencontre. Le philosophe propose de transformer ce regard vertical qui fait que l'on se sente supérieur ou inférieur à autrui. Voir *Altérité et transcendance*, introduit par Pierre Hayat, Montpellier, aux éditions Fata Morgana, 1995.

<sup>27</sup> Les rapports avec le prochain sont fondés sur un idéal d'amitié et d'amour. L'altruisme est ainsi une tendance à se dépouiller soi-même au profit de l'autre. Or Jean Potocki porte un regard réaliste sur le monde, d'où la portée stratégique dans ses écrits politiques.

<sup>28</sup> Séminaire « L'altérité à l'épreuve ». Communication de Jean-François Thomas sur « le champs lexical de l'altérité en latin. » *Alter* désigne le non moi, semblable, fait de dissemblances et de ressemblances. C'est une relation de vis-à-vis. *Ego* et *alter* sont un, un couple « Ce qui forme une paire est inintelligible sans l'autre partie (*sine altero*) ; tandis que *Alius* renvoie une différence radicale.

<sup>29</sup> Pour Jean-Paul Sartre, le « néant » désigne la liberté d'autrui, un autre sujet face à soi. Voir *l'Etre et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943.

avec autrui une relation de réciprocité, d'interdépendance et d'échange. Les textes de l'écrivain ne représentent pas des images isolées, ils mettent en évidence des rencontres aux multiples facettes. C'est le lieu des transferts, des réajustement et des synthèses idéologiques.

L'œuvre de Jean Potocki est un tableau qui illustre ce qui rassemble, sépare et dépasse les hommes. Autrui apparaît donc comme le « moi » que je ne serai jamais. Le comte ne noie pas les conflits d'intérêts qui naissent de chaque contact avec l'autre. Néanmoins, il considère que ce qui unit les hommes prime sur leurs particularités. Ce discours universaliste aboutit à une tentative d'égalité et établit le fondement de l'altérité chez Jean Potocki. L'historien identifie et rapproche les hommes, il insiste sur leurs similitudes et les intègre dans « la gigantesque machinerie de l'humanité ; horloge douée de mouvement répétant toujours le même enchaînement à intervalles réguliers. »<sup>30</sup> Finalement, rencontrer l'autre, c'est entrer en contact avec divers « moi », car l'objectif est de minimiser les conflits différentialistes qui réduisent autrui à un objet curieux, voir étrange.

\*\*\*\*\*

La diversité des approches à partir desquelles Jean Potocki aborde la question de l'homme nous amène à explorer chaque texte, afin d'en faire ressortir à la fois la pensée majeure et les contrastes avec d'autres écrits. Nous l'avons souligné, ces ouvrages sont en général un répertoire complexe. C'est pourquoi nous nous interrogerons sur la construction des rapports qui se créent dans l'univers textuel : comment le narrateur perçoit et décrit-il les personnages ? Autrui influence-t-il la rencontre, ou est-il uniquement un objet d'étude passif ? Comment l'auteur parvient-il à concilier ses divers regards sur le monde ? Nous le verrons, tel un physicien examinant plusieurs atomes en une seule molécule, Jean Potocki s'efforce de dépasser les diversités humaines et aspire à une vision panoramique. À cet effet, les textes deviennent un espace de brassage. Notre étude consistera à regrouper les différentes fonctions de l'autre, qu'il s'agisse de l'aspect scientifique, de la dimension pratique ou encore du regard littéraire que l'écrivain développe.

L'intérêt de notre travail repose sur un double aspect. D'une part, nous tenterons de mener une analyse détaillée sur les liens d'interdépendance qui se tissent entre les personnages. D'autre part, il s'agira de montrer comment l'image de l'autre véhicule des symboles et des systèmes de pensée, et comment ses idées circulent dans l'œuvre. À cet effet, d'autres travaux nous ont permis de répertorier les thématiques récurrentes dans textes de Jean Potocki, et surtout, d'approfondir nos réflexions sur la mise en texte des personnages, ainsi

---

<sup>30</sup> Triaire (D.), *Potocki, op.cit.*, p. 61.

que les transferts qui s'opèrent dans l'espace textuel. Maria Evelina Zoltowska montre comment Alphonse, le héros du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, construit une philosophie basée sur l'idée de l'honneur.<sup>31</sup> Pourtant, en dehors de ses valeurs initiales, le jeune militaire sera confronté à d'autres raisonnements. A travers ses rencontres avec d'autres personnages, Alphonse devient tolérant et apprend découvrir une nouvelle manière de regarder le monde.

Bien plus, dans la représentation de l'autre chez Jean Potocki, l'intrusion du fantastique apporte une nouvelle façon de penser le monde. Absent dans ses récits orientaux et dans le théâtre, le surnaturel apparaît dans l'univers romanesque. Si certains faits apparaissent comme des mises en scènes, l'histoire de Thibaud de la Jacquière et les récits similaires évoquent des esprits trompeurs.<sup>32</sup> Ainsi, dans l'œuvre de Jean Potocki, les personnages circulent entre le réel, le fantastique et la mascarade. L'écriture romanesque mélange les tons et les registres, là où le discours scientifique paraît limité. Cette fusion de tons nous intéresse, d'autant plus qu'elle permet de voir comment toutes les expériences de l'écrivain façonnent, non pas une pensée dogmatique sur l'autre, une ouverture qui vise à rendre compte de la complexité humaine. C'est pourquoi les différentes approches que nous analyserons sont souvent entremêlées. Pour le penseur, dire le monde consiste à faire ressortir les contrastes, les détails et l'originalité de chaque situation.

Si les voyages de Jean Potocki lui permettent de constater la diversité des peuples, des cultures et des systèmes de pensée, c'est dans ses travaux historiques qu'il recherche les similitudes en opérant les rapprochements. Sans ravalier les tensions et les variations qui constituent la singularité des hommes, l'écrivain tente surtout de mettre en évidence les points communs entre les diverses civilisations. Sur le terrain scientifique, la fibre humaniste de Jean Potocki se décline par sa volonté de resserrer les liens et de comprendre les variétés humaines. C'est pourquoi, le temps et l'espace n'apparaissent pas comme des obstacles dans le rapport à l'autre : il suffit de s'informer et d'avoir la bonne attitude.

Ainsi, l'importance que l'écrivain accorde à autrui révèle son attachement aux principes des Lumières. Plus clairement, la science, la politique, l'économie et la religion devraient participer à l'épanouissement des hommes. Néanmoins, le savant ne reste pas prisonnier des méthodes conventionnelles. On le verra, pour lui, toutes les sources se valent : les mythes, les légendes et les récits bibliques sont aussi utilisés dans ses travaux

---

<sup>31</sup> Zoltowska (M.-E.), « La démocratisation de l'idée de l'honneur dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* », disponible sur le site <https://halhs.archives-ouvertes.fr/halshs-01081691>

<sup>32</sup> Voir l'analyse de Jean Decottignies, « Variations sur un succube. Histoire de Thibaud de la Jacquière. » Disponible sur le site <https://archives-ouvertes.fr/halshs-01709311>.

chronologiques.<sup>33</sup> Chez Jean Potocki, la connaissance de l'homme implique donc une profonde maîtrise de l'espace et des habitudes de chaque peuple, mais aussi l'aptitude à avoir une vue d'ensemble, au-delà des écarts apparents.

De plus, le rôle du savant est aussi d'informer ses contemporains, d'où l'intérêt que l'écrivain accorde à la réception de ses ouvrages. S'il reconnaît l'impact de la rigueur méthodologique sur la qualité des résultats, le penseur développe néanmoins sa propre manière de construire le discours scientifique.<sup>34</sup> En histoire comme en politique, il est plus porté sur un langage accessible au lecteur, à l'interlocuteur. Dans la pensée de Jean Potocki, la relation avec l'autre doit se fonder sur la préparation et sur la communication. La première consiste à amasser toutes les informations qui permettent de comprendre comment autrui fonctionne, alors que la seconde sert à réajuster la vision du monde de l'observateur. Lorsqu'il aborde la question de l'homme dans le champ scientifique, l'écrivain ne s'enferme pas dans les idéologies, mais reste sensible aux moindres variations, comme le souligne Didier Masseur :

Les Lumières ne doivent pas être perçues comme un socle d'idées et de convictions posées une fois pour toutes et définies dans l'absolu, mais plutôt comme un éventail de positions intellectuelles et de conduites formellement travaillées par l'histoire en marche.<sup>35</sup>

En réalité, la distance que l'écrivain prend avec les normes scientifiques peut se justifier de deux manières. D'abord, il s'agit de produire une pensée personnelle sur le monde, à partir des lectures et des constats observés sur le terrain. Bien qu'il s'appuie sur les témoignages et les travaux de ses prédécesseurs, Jean Potocki conserve son esprit critique et confronte les observations. Là où Volney aurait jugé sévèrement les Turcs, le comte perçoit plutôt une erreur d'appréciation due à la suffisance des voyageurs occidentaux.<sup>36</sup> Ensuite, cette liberté permet au penseur d'aller au-delà des stéréotypes et des clichés. De ce fait, l'univers littéraire devient le lieu où les images figées et les « systèmes »<sup>37</sup> se combinent et se défont en permanence, à travers les personnages :

---

<sup>33</sup> Voir dans la première partie : « Un édifice en construction. »

Dans ses analyses sur les travaux historiques de Potocki, Sydney Haufrière note : « Cette lecture de l'Égypte par l'écrivain est celle du prestidigitateur faisant assaut d'adresse pour détourner l'attention du spectateur. » Aufrère (S.-H.), « Jean Potocki au pays d'Étymologie. Pseudo-explications des noms des souverains égyptiens de Manéthon d'après les dialectes coptes memphitique et sahdique », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, PUM, 2010, p. 47.

<sup>34</sup> Jean Potocki admire particulièrement Volney, à qui il rend hommage. Voir *Œuvres I, op. cit.*, p. 57.

Dans la première partie, nous verrons comment le savant utilise « la bonhomie d'érudition » dans ses travaux.

<sup>35</sup> Masseur (D.), « Potocki, homme des Lumières », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, édité par Herman (J.), Pelckmans (P.), Rosset (F.), Louvain-Paris, Edition PEETERS, 2001, p. 3

<sup>36</sup> *Œuvres I, op. cit.*, pp. 18-19. Nous y reviendrons dans la première partie.

<sup>37</sup> Chez l'écrivain, le système peut être vu comme une position dogmatique en science. La notion varie en politique, où elle renvoie à un plan d'actions à long terme. Voir deuxième partie.

Les personnages de *Manuscrit* laissent à plusieurs reprises entendre que l'histoire dont le récit est en cours pourrait constituer un emprunt à une source, d'ailleurs plus ou moins identifiable : le narrateur a-t-il réellement vécu cette histoire, ou encore l'a-t-il plagiée ? Ou tout simplement inventée ?<sup>38</sup>

Le rôle de l'autre n'est plus déterminé par les traditions culturelles, philosophiques ou spatiotemporelles. Désormais, les personnages sont débarrassés des carcans sociologiques et deviennent des acteurs. Alors que le discours scientifique écarte l'imagination, que la sphère politique est contraignante, l'espace romanesque crée une infinité d'images et de contextes. Les personnages transforment leurs divergences et leurs expériences en réservoir de réflexions. Ainsi, l'autre devient à la fois un enseignant, un complice et une source d'inspiration : il initie Alphonse à la tolérance, au jeu et à l'écriture.

\*\*\*\*\*

Pour mener à bien notre recherche sur les différents regards que Jean Potocki croise dans sur l'autre, nous nous appuyerons sur l'approche structuraliste et l'imagologie littéraire. La première, telle que la conçoit Roland Barthes, nous paraît utile, en ce sens qu'elle permet de considérer le personnage comme un « être de papier »<sup>39</sup> saisi sur le modèle du signe linguistique pour assurer la lisibilité du texte. De même, le modèle de Greimas vise à identifier les rapports de force entre les personnages. De ce fait, le système actantiel place le personnage dans un schéma relationnel qui l'unit ou l'oppose au personnel romanesque. Dans le même sens, Bremond suggère de repérer les « principaux rôles narratifs »<sup>40</sup> des personnages.

Les grilles structuralistes nous proposent des outils qui permettent de mesurer l'influence des personnages dans l'espace textuel. A travers la « qualification différentielle »<sup>41</sup>, nous pourrions évaluer comment l'autre est nommé, décrit, orienté de manière positive ou négative. De même, nous analyserons comment les narrateurs évoquent les traits physiques, la psychologie ou encore le statut social des personnages qu'ils décrivent. Il s'agira entre autres, d'étudier les stratégies d'apparition, la répartition des genres et les discours de l'autre. Vu tel quel, les personnages peuvent être considérés dans un double aspect narratif et sémantique. Ils constituent les pièces d'une construction montée à partir des signes linguistiques. Dès lors, chaque texte propose son rapport à l'autre en fonction des rôles, des affinités et des motifs prédominants.

---

<sup>38</sup> Fraisse (L.), « Le romanesque et l'intertextualité : piège et assistance mutuel dans *Manuscrit trouvé à Saragosse* », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, op. cit., p. 33

<sup>39</sup> Barthes (R.), Introduction à l'analyse structurale des récits, Paris, Seuil, 1981, p. 31.

<sup>40</sup> Bremond (C.), *Logique du récit*, Paris, Seuil, 1973, p. 132.

<sup>41</sup> Hamon (P.), *Pour un statut sémiologique du personnage*, Paris, Seuil, 1977, p. 58.

Au modèle structuraliste qui considère le texte comme une construction autonome, nous joindrons l'approche que propose Daniel-Henri Pageaux. En effet, cette grille nous semble importante en qu'elle nous permettra d'étudier le rapport qui existe Jean Potocki et les différents pays qu'il visite. L'imagologie s'intéresse aux marqueurs que l'auteur sélectionne et rapporte dans son récit et la manière dont il représente l'autre. Cette démarche se focalise essentiellement sur la question de l'altérité et peut et avoir peut recours à plusieurs sources. Nous l'avons dit, les textes de Jean Potocki sont un assemblage riche en informations. En science, en politique comme en littérature, y a un croisement de discours, d'où l'importance d'une approche interdisciplinaire.<sup>42</sup> L'imagologie met l'accent sur les rapports entre la réalité et le regard que l'auteur porte sur son expérience :

L'image ne coïncide pas avec les réalités politiques, historiques, culturelles du moment, pas forcément en tout cas, mais l'image est toujours en étroite relation une situation culturelle historiquement déterminée.<sup>43</sup>

Plus précisément, Pageaux définit l'imagologie littéraire comme « l'étude des images de cultures »<sup>44</sup> Pour ce dernier, il est important de repérer l'influence des éléments historiques et politiques dans le discours littéraire. A cet effet, la description de l'autre peut être vue comme une construction, puisqu'elle combine plusieurs facteurs, en dehors des faits observés. L'imagologie nous donne des outils qui permettent d'étudier la mise en texte, d'identifier les procédés d'écriture à partir desquels le narrateur élabore son discours sur l'autre. En convoquant les approches structuralistes et l'imagologie littéraire, nous montrerons comment les personnages peuvent renvoyer à « un-delà »<sup>45</sup> du texte. Il s'agit d'analyser la fonction référentielle des personnages dans l'espace textuel, d'établir une lecture dialectique entre le réel et la fiction, pour mieux comprendre les jeux de transferts et la circulation des motifs.

\*\*\*\*\*

Dans ce travail, nous montrerons comment la représentation de l'autre soulève trois enjeux dans l'œuvre de Jean Potocki. Dans un premier temps, nous verrons qu'autrui apparaît comme un champ d'expérimentation, un objet d'étude. En effet, à travers cette dimension pédagogique, le savant regarde l'homme comme le point central de l'histoire: « Sans lui, elle sombrerait dans l'éclatement, échapperait aux discours. »<sup>46</sup> Jean Potocki se considère comme

---

<sup>42</sup> Voir *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, où plusieurs grilles de lectures sont proposées. Nous pensons particulièrement à l'approche égyptologique étudiée par Sydney H. Aufrère : « Jean Potocki au pays d'Égypte. Pseudo-explications des noms des souverains égyptiens de Manéthon d'après les dialectes coptes memphitique et sahidique. », pp. 45-82.

<sup>43</sup> Pageaux (D.-H.) « Recherche sur l'imagologie : de l'Histoire culturelle à la Poétique », article tiré du site [revista.ucm.es/index.php/THEL/article/ui/File/THEL9595330135/3404](http://revista.ucm.es/index.php/THEL/article/ui/File/THEL9595330135/3404), p. 135.

<sup>44</sup> *Idem.*, p.136

<sup>45</sup> Jouve (V.), *L'Effet-personnage dans le roman*, Parits, PUF, 1992, p. 38.

<sup>46</sup> Triaire (D.), *Potocki, op.cit.*, p. 27.

l'architecte qui élabore un savoir universel sur les hommes. En effet, l'intérêt qu'il montre en vue de la construction d'une « science de l'autre » est déjà perçu dans ses nombreuses pérégrinations. Lorsqu'il voyage, le comte ne voit pas seulement ce qui l'entoure : très jeune, sa fibre observatrice lui permet d'établir un schéma épistémologique qui aboutit à un discours humaniste, c'est pourquoi le voyage joue un rôle important dans la formation de la représentation. En tant qu'expérience, il permet à l'écrivain d'acquérir les matériaux, de collecter les données. Dans cette étape, le contact avec autrui est basé sur l'échange, car les personnages informent et guident le chercheur. A ce niveau, l'enquêteur porte un regard subjectif qui dit les impressions et reconnaît la diversité. C'est avec plaisir qu'il découvre les singularités de chaque peuple, en communiquant avec toutes les couches sociales et en sillonnant leurs territoires.

Pour découvrir l'autre, Jean Potocki voyage également dans le temps. A travers la lecture à sens unique, c'est-à-dire le rejet du sens figuré, l'écrivain aborde l'histoire des peuples sous un nouvel angle, car les mythes et les légendes s'intègrent désormais dans la connaissance historique. L'étude du passé est nécessaire en ce sens qu'elle permet de mieux appréhender autrui sur plusieurs époques. Grâce cette « marche rétrograde »<sup>47</sup>, le comte rapproche plusieurs générations et repère les invariants. Dans l'approche historique, la représentation de l'autre est construite sur un discours neutre qui privilégie un regard totalisant : autrui devient la somme de toutes les variétés. La comparaison ne sert pas à éloigner ni à disqualifier, elle vise à relier le proche et le lointain, le plus familier et le moins connu, en réduisant les oppositions et les contractions. Dans l'esprit scientifique, la question de l'autre est présentée dans une perspective panoramique à travers le « synchronisme entier. »<sup>48</sup> Bien que Jean Potocki se consacre spécialement sur les antiquités slaves, son projet initial est vaste :

L'Histoire Universelle telle que je l'ai conçue est le tableau successif de tous les temps, de tous les siècles, de toutes les révolutions, & comme le temps lui-même, elle doit faire marcher de front les événements dans toutes les du monde.<sup>49</sup>

En héritier des Lumières, le comte envisage un savoir général: identifier, recenser et faire connaître les hommes. En plus des peuples anciens largement étudiés, l'historien doit « parler de la horde du Tartare, & de la tribu du Juif, de la Dynastie Chinoise, de la famille des Césars ; il doit en parler ensemble, puisqu'elles ont existé dans le même tems. »<sup>50</sup>

---

<sup>47</sup> *Euvres III*, Editées par François Rosset et Dominique Triaire, Editions PEETERS, Louvain-Paris, 2004, p.31.

<sup>48</sup> *Idem.*, p. 109. « J'appellerai Synchronisme entier la réunion de toutes les contemporanéités à une époque donnée, & Synchronologie la science qui enseigne les Synchronismes entiers. »

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 105.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 105.

Même si l'historien reconnaît la complexité de son projet, sa démarche épistémologique aboutit à une vision originale. En associant la recherche et l'étude, Jean Potocki façonne sa propre éthique du savant : au désir d'apprendre succède « la soif de tout savoir. »<sup>51</sup> En d'autres termes, la rencontre avec autrui est le lieu où se construit un discours personnel, le laboratoire où sont créées de nouvelles méthodes :

Certes il n'a pas puisé ses recherches dans les sources inabordables aux autres, mais il possédait de plus la littérature orientale, connaissait quelques langues asiatiques et quelques dialectes slaves, et avec ces avantages littéraires et quelques autres personnels il a fait le tour de l'ancien monde, visita les descendants des nations dont il cherchoit l'origine dans leurs camps et leurs baraques, observa leurs visages leurs mœurs et leur religion, étudia leur Physiologie, s'acomoda quelque fois a leur manière de vivre, approfondit divers dialectes, il recueillit leurs traditions les compara avec l'ancien Histoire, en forma des inductions et des conclusions plus que probables, et jetta par la tant de lumiere sur cette sorte de recherches, qu'il paroît y avoir non moins ajouté qu'il pouvoit acquerir des notions des anciens.<sup>52</sup>

Dans la deuxième partie, nous verrons comment autrui devient un support stratégique. Les écrits politiques et la correspondance de Jean Potocki renferment une relation au monde basée sur l'intérêt. Dans l'approche diplomatique, la connaissance de l'autre a une visée pragmatique qui consiste à créer « un système permanent de conduite. »<sup>53</sup> Si dans la démarche scientifique le comte se méfie de l'esprit de système qui formate le savoir, ici le concept a pour objectif d'organiser une réflexion constante dans relations internationales. En d'autres termes, le système est une arme politique efficace dès lors qu'il est fondé, non sur les préjugés ni sur une cohérence maladroite qui sacrifie les réalités subtiles, mais sur une connaissance approfondie de l'autre. Pour le diplomate, toute rencontre avec autrui doit être précédée de recherches.

Ainsi, l'information apparaît comme un outil indispensable. Pour cela, l'histoire et le voyage deviennent des ressources incontournables, parce qu'ils permettent de saisir autrui dans le temps et dans l'espace, en vue d'adopter la bonne attitude lors des négociations, voire de mieux le contrôler. Dans *Mémoire de l'ambassade en Chine*, Potocki résume bien les conséquences qui découlent du manque d'instruction préalable : une mission diplomatique

---

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>52</sup> Œuvres III, op. cit., p. 103.

<sup>53</sup> Œuvres V, op.cit., p. 70.

échouée à cause des malentendus suscités par « la troupe dorée »<sup>54</sup> russe. A travers ce rapport stratégique à l'autre, Jean Potocki expose son savoir-faire et ses ambitions personnelles.

Si le comte nourrit le vœu d'avoir des fonctions précises dans le ministère des Affaires étrangères russes, c'est parce qu'il compte sur ses compétences acquises par ses nombreuses expériences en tant que chercheur, et surtout parce qu'il tient à développer des schémas d'action politique qui tiennent compte des particularités de chaque espace à exploiter. Dans les enjeux pratiques, l'écrivain et *alter* établissent un modèle dialectique : le premier combine le savoir et le tact pour obtenir des résultats satisfaisants, et le second apparaît comme un être égal, capable d'orienter les transactions. Dans la scène politique, Jean Potocki ne sous-estime pas les protagonistes, mais il s'attèle à les influencer.

Enfin, dans la troisième partie, nous montrerons comment la représentation de l'autre se construit dans l'univers littéraire. A travers la fictionalisation, Jean Potocki croise plusieurs regards et construit des images hétérogènes, autrui se dédouble et fait du langage un art. Plus précisément, nous verrons comment la femme obsède l'imaginaire de l'écrivain. Celle-ci apparaît comme un être insaisissable et fantasmagorique. Là où la représentation scientifique saisit l'autre et l'insère dans un ensemble, l'espace fictif construit une altérité qui se dérobe, comme soumise à l'épreuve de Tantale. L'Autre apparaît comme un souterrain : son apparence trompe les sens, sa parole déroute l'interlocuteur et ses motivations sont impénétrables. Tel un mirage, autrui déstabilise la raison et ébranle les certitudes. Ainsi, dans le processus de littérisation, les personnages assument une dimension philosophique qui confronte divers courants de pensées.

L'approche esthétique nous permettra aussi de voir comment Jean Potocki valorise son rapport à l'altérité en puisant dans son héritage culturel. Lorsqu'il écrit des pièces de théâtre « dans le genre le plus français »<sup>55</sup>, l'apprenti dramaturge adopte un style qui réunit les sociétés aristocratiques d'Europe. Les personnages apparaissent ainsi comme des mailles qui resserrent une vision du monde. C'est surtout dans son roman-monde que l'écrivain consigne toutes ses expériences et finalise sa conception de l'autre. Homme de terrain, le comte a recueilli les thématiques qui enrichissent sa représentation. A travers le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, il organise « la valse des personnages et des époques. »<sup>56</sup> Dans son aventure spatiale et philosophique, Alphonse Van Worden s'initie à la vie. Son éducation est mise à

---

<sup>54</sup> *Œuvres II*, éditées par François Rosset et Dominique Triaire, Editions PEETERS, Louvain-Paris, 2004, p. 248.

<sup>55</sup> Triaire (D.), *De Varsovie à Saragosse*, Jean Potocki et son œuvre, op.cit., p. 147

<sup>56</sup> Triaire (D.), *Potocki*, op.cit., p. 152.

l'épreuve dans un univers où l'Occident, l'Afrique et l'Orient se côtoient en vue de façonner une raison humble à travers le jeu.

Au-delà des approches et des regards, le savoir apparaît comme une donnée incontournable dans les réflexions de Jean Potocki. Son rapport à l'homme reste surtout marqué par une éthique qui s'appuie sur l'observation et la lecture. L'écrivain n'ignore pas les stéréotypes rattachés à chaque peuple, mais il refuse de formater son discours sur quelques traits variables.<sup>57</sup> C'est pourquoi l'espace littéraire devient un cadre favorable pour dépasser les clivages conventionnels. Alors qu'il se perçoit d'abord comme un historien, c'est à travers les lettres que le penseur achève sa conception du monde. Ce dernier est semblable à un spectacle où chaque personnage change de masques pour enseigner, initier et distraire les autres acteurs. Dans son œuvre, Jean Potocki représente un homme libre de tout dogme.

---

<sup>57</sup>Le voyageur voit dans la mentalité turque un changement positif : « Les Turcs, jadis féroces & guerriers, paroissent enfin être revenus à cette humeur douce & tranquille qui distingue les nations de l'Asie. » *Œuvres I*, p. 38.

**PREMIERE PARTIE : UN EDIFICE EN  
CONSTRUCTION**

Chez Jean Potocki, la rencontre avec l'autre dépasse le cadre de la curiosité touristique que le voyageur évoque lors de son séjour au Maroc.<sup>58</sup> En réalité, le plaisir que suscite chaque contact n'est que la première étape d'un travail intellectuel qui met en place un champ de réflexion épistémologique bien précis. Dans l'œuvre de l'écrivain, l'homme apparaît comme l'objet central de toutes les sciences. Avant toute ambition pragmatique, Jean Potocki élabore à la fois un espace de découverte et un laboratoire dont l'objectif est de penser, de structurer et de promouvoir une vue d'ensemble sur l'autre.

Héritier du siècle des Lumières, le comte s'investit toute sa vie dans la production d'un savoir encyclopédique qui tente de cerner l'homme dans son réseau synchronique et diachronique : « l'Histoire Universelle telle que je l'ai conçue est le tableau successif de tous les temps, de tous les siècles, de toute les révolutions, & comme le temps lui-même, elle doit faire marcher de front les événements dans toutes les parties du monde. »<sup>59</sup> Loin d'être passif, autrui participe à la construction de sa propre définition, grâce à une démarche que l'enquêteur privilégie dans tous ses voyages : la communication. En effet, au-delà de ses lectures, Jean Potocki reste un homme de terrain. Sa relation avec l'autre est basée sur l'échange et l'interdépendance. C'est en questionnant les textes anciens et les peuples concernés que l'historien réussit à bâtir un savoir qui résiste aux préjugés et au formatage théorique.

L'importance que Jean Potocki accorde à son objet d'étude dissipe les doutes qui encombrerent un projet aussi vaste. Pour le comte, le chercheur doit établir une conception panoramique de l'homme : « Enfin il arrive à la limite que les autres n'ont point passée, & croit voir au-delà. Ici finit l'intérêt, & commence la passion. On n'a plus le désir d'apprendre, mais la soif de tout savoir. »<sup>60</sup> En s'inscrivant dans une telle approche, l'historien marque un tournant capital du point de vue pédagogique. Cette transition est essentielle dans la trajectoire intellectuelle du comte en ce sens qu'elle prend forme dans les voyages, se

---

<sup>58</sup> *Œuvres I*, éditées par François Rosset et Dominique Triaire, Louvain-Paris, 2004. pp. 173-174. Jean Potocki évoque son voyage comme « une partie de plaisir, une promenade dans une autre partie du monde. » Cependant nous verrons que ce voyage remplit aussi une fonction stratégique. Voir dans la deuxième partie. C'est aussi le lieu où se forment les premières observations et le regard scientifique.

Jean Potocki s'intéresse déjà aux origines des peuples qu'il rencontre, ainsi qu'à leurs systèmes de gestion. Nous signalons les textes que nous citerons dans cette partie pour mieux situer le lecteur dans chaque étape, et en fonction des thématiques. Dans les *Œuvres I* : *Voyage en Turquie et en Egypte* (1784), pp. 13-64 ; *Voyage en Hollande* (1787), pp. 67-79 ; *Voyage dans l'empire de Maroc* (1791) pp. 91-175 ; *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe* (1794), pp.211-293. Dans les *Œuvres II*, nous citerons le *Voyage à Astrakan et sur la ligne du Caucase*. Dans les *Œuvres III* : *Essai sur l'histoire universelle & recherches sur celle de la Sarmatie*, pp.105-134 ; *Histoire primitive des peuples de la Russie*, pp.135-141 ; *Principes de chronologie*, pp.196-238.

<sup>59</sup> Essai sur l'Histoire Universelle & recherches sur celle de la Sarmatie, in *Œuvres III*, Louvain-Paris, 2004, p. 105.

Si les voyages permettent de déceler les spécificités, l'histoire se projette dans un projet globalisant.

<sup>60</sup> *Idem.*, p. 108.

matérialise dans l'espace discursif et influence son rapport au monde.<sup>61</sup> Même si la délimitation de son terrain étude reste difficile, les méthodes sont clairement annoncées :

Je ne proposerai point de solution, mais des formules pour rendre l'ignorance moindre qu'aucune quantité donnée. Je n'ai point de système qui puisse faire face à toute les objections, je n'offre point l'épée d'Alexandre pour trancher le nœud des difficultés, je prouverai seulement que la patience peut en démêler toutes les lanières.<sup>62</sup>

Le motif fondamental de la relation à l'autre est le désir d'instruire. Pour le comte, l'importance des sciences ne se résume pas uniquement à leur fonction pratique. Aussi, le chercheur ne devrait pas se laisser décourager par les discours utilitaires. Jean Potocki défend le caractère universaliste du savoir : toutes les connaissances sont complémentaires et participent à la construction du «grand tout historique»<sup>63</sup>. Mises dans une perspective dialectique, elles comblent les lacunes et permettent de mieux saisir l'homme, d'où le plaidoyer en faveur de l'interdisciplinarité :

Respectez les méditations du Philosophe, & qu'il ne méprise pas vos veilles. Enseignez à l'Astronome les observations du Bramine, du Destour & du Mage ; il vous dira dans quel tems, dans quel lieux ont existé leurs maitres. Apprenez au Chimiste, que les monuments de son art se retrouvent dans les cercueils de l'Egypte ; au Phisicien, que l'histoire peut rendre témoignage de quelques unes des révolutions de la nature ; au Législateur, à l'Economiste, que de grandes lumieres les attendent, lors qu'ils posséderont dans leur langue, les livres faits par les Lettrés de l'autre extrémité de l'Asie. Enfin ne songeant qu'à vous entraider dans vos interminables travaux, ne regardez point le vide sur qui peut être reposit toutes nos connoissances & ne considerez leurs bornes que pour chercher à les reculer.<sup>64</sup>

Face à l'étendue de ses recherches, Jean Potocki propose un code épistémologique qui devrait servir de guide à tout savant. Le rôle de ce dernier ne se limite pas à la description des hommes, mais à repérer leurs similarités et à rapprocher les invariants. En d'autres termes, l'historien est invité à dépasser les singularités afin de construire un édifice scientifique ayant pour pilier les réalités universelles, les lieux communs où chacun puisera les informations nécessaires :

Il doit enfin s'élancer dans les siècles a peine accessibles aux recherches, & cependant y porter la certitude & l'évidence ; Embrassant l'ensemble du grand tout historique, il doit en

---

<sup>61</sup> Dans la deuxième partie, nous montrerons l'intérêt que Jean Potocki accorde aux relations internationales. Un homme politique performant est celui qui maîtrise les atouts et les faiblesses de ses adversaires. Dans la quatrième partie, nous verrons comment l'altérité potockienne se construit sur le syncrétisme et la confrontation des diversités.

<sup>62</sup> *Œuvres III, op. cit.,p. 106*

On verra comment Jean Potocki utilise la méthode pluridisciplinaire pour construire son rapport à l'autre.

<sup>63</sup> Le rejet du rapport pragmatique à l'autre n'intervient que dans la dimension pédagogique, d'autant plus que Jean Potocki se servira de l'expérience de ses pérégrinations pour établir son schéma d'actions politiques lorsqu'il servira la Russie à partir de 1804. Pour le stratège, il faut savoir, avoir des outils solides.

Le bon diplomate ne fonctionne pas sur la base des « idées reçues », mais en tenant compte de notions fondées et vérifiables.

<sup>64</sup> *Œuvres III, op. cit.,p. 109*

faire paraître toutes les parties, les ressérer, les unir les brillanter. Ainsi dans le sein de la terre, le suc lapidifique liant les brèches éparses de marbres différents, en forme une masse susceptible de poli.<sup>65</sup>

L'objectif de Jean Potocki est de mettre au point un réservoir hétérogène, un ensemble de connaissances qui servent de fondements aux divers types de relations humaines. Le comte se considère comme un architecte dévoué au rayonnement des sciences de l'homme. Pour y arriver, l'écrivain se détourne de toutes les méthodes qui peuvent sacrifier la flexibilité au profit de la cohérence discursive, érigeant ainsi des erreurs en savoirs. Cette méfiance envers les résultats erronés amène le chercheur à adopter des méthodes spécifiques à chaque étape de sa démarche. C'est pourquoi le savant ne cesse d'examiner ses matériaux, de sonder ses textes en les confrontant les uns aux autres, d'éprouver la crédibilité de sa perception et d'évaluer la solidité de ses propres conclusions.

Jean Potocki est enfin un Dédale<sup>66</sup> qui entraîne son lecteur dans une représentation de l'autre vaste, surprenante, voire étrange. A défaut de retrouver le point de départ de chaque civilisation, l'historien voyage aussi bien dans l'espace que dans le temps, il nous introduit dans ce labyrinthe qui associe l'absence de contrôle et la rigueur rationnelle, l'imaginaire et le réel, la pulsion hédoniste et la discipline scientifique. Chez Jean Potocki, autrui n'est jamais regardé sous l'angle d'un bloc homogène. Par le biais de l'expérience, le voyageur entre en contact avec une variété de combinaisons humaines, et lorsqu'il faut harmoniser le savoir, le savant privilégie le rapprochement. Même dans l'obscurité de la préhistoire, le chercheur veut apporter la lumière de la connaissance, quitte à jouer le rôle du savant fou. Pour faire entrer l'homme dans le registre universel, Jean Potocki n'hésite pas « à dénombrer l'innombrable, à mesurer l'infini. »<sup>67</sup> Pour le comte, il n'existe pas de culture, de civilisation « inutiles », mais un ensemble de faits et de visions du monde, qui serviraient de boussole à l'humanité.

Chez Jean Potocki la rencontre avec l'autre est le creuset du parcours épistémologique. Le déplacement vers l'ailleurs constitue en lui-même une démarche intellectuelle. Le comte est conscient des enjeux du terrain. Autrui est à la fois un objet observable et un sujet dynamique. C'est en ce sens que le témoignage oculaire est un vecteur de connaissance incontournable. Il permet au voyageur de discerner les clichés et la réalité, d'avoir une vision élargie dans le temps et dans l'espace. Même lorsqu'il constate une vérité maintes fois reprise

---

<sup>65</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 105.

Le regard synthétique minimise les particularités, tandis que l'expérience reconnaît les spécificités.

<sup>66</sup> Sur les méthodes de travail de Jean Potocki, voir Rosset (F.) et Triaire (D.), *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, Montpellier, 2010. Chez Jean Potocki, la complexité du rapport à l'autre se manifeste à la fois dans ses écrits polymorphes, sur les méthodes et les différents regards qu'il porte sur le monde.

<sup>67</sup> Rosset (F.), « Ecrire l'ailleurs », *Revue littéraire Europe*, 79<sup>e</sup> année, N° 863, 2001, p. 3.

par les traditions littéraires ou idéologiques, Jean Potocki nuance son regard et montre la complexité de chaque situation. En précurseur des sciences humaines modernes telles que l'anthropologie et la sociologie, l'écrivain veut comprendre le monde qu'il explore. Pour ce faire, il ne suffit pas de voir, car les organes peuvent être trompeurs : il faut analyser. La raison épure les matériaux, elle met l'enquêteur face à ses limites, ses contradictions et ses possibilités.

Lorsqu'il parle de l'homme, l'écrivain reconnaît la difficulté de cerner tous les contours d'un champ aussi vaste. Pourtant, il est mieux de promener quelques lumières, certes fragiles, dans la sphère du savoir, car l'ignorance et le refus d'aborder les autres peuples est un frein à la science. En étudiant l'espace, les langues, les systèmes d'organisation, les mœurs contemporaines et antiques, le savant se découvre en même temps. Il remarque les similitudes et les dissemblances, les zones d'ombres et les progrès exemplaires. Toutefois, Jean Potocki se méfie de l'instrumentalisation de la connaissance. Autrui se définit lui-même à travers les monuments, les récits directs et l'environnement dans lequel il évolue. L'excès d'explications, les interprétations et l'irruption idéologique entravent la science de l'autre.

Si la valeur scientifique de cette œuvre hétérogène reste faible, il n'en demeure pas moins que l'on peut y percevoir une subtilité philosophique profonde. Les hommes sont un ensemble de déclinaisons, une mosaïque de combinaisons que le savant doit représenter. Ainsi, en dehors de la fonction pédagogique qu'il incarne, le chercheur est aussi un artiste, c'est lui qui rassemble toutes les données éparses pour en faire un tableau vivant. Dans l'œuvre de Jean Potocki, le regard scientifique apparaît comme une option, un tiroir générique parmi tant d'approches. Autrui est à la fois, sublimé, observé, et synthétisé, il est le point central d'une longue aventure qui reste ouverte à toutes les péripéties.

Lors de ses voyages, Jean Potocki recueille les informations en discutant dans les autochtones et en visitant les lieux. Il fréquente les dignitaires, les savants et toutes les couches sociales. Il interroge ses hôtes, dessine et note ce qu'il perçoit. Le terrain permet à l'enquêteur de vérifier ce qu'il a lu. Ensuite, la construction du savoir n'est possible que par le traitement des informations. L'écrivain confronte, réajuste et organise ses données. Enfin, le discours scientifique rapproche les peuples, les cultures, les civilisations et dépasse les singularités. Dans ses travaux historiques, Jean Potocki met l'accent sur ce qui rassemble les hommes. Il trouve les lieux communs et les similitudes. Dans son rapport scientifique à l'autre, l'écrivain apparaît comme un humaniste qui aborde les hommes en insistant sur leurs ressemblances.

## Chapitre 1 : Le témoignage oculaire

Dans ses recherches, Jean Potocki associe la recherche et l'expérience. Cette première étape lui permet d'amasser les informations nécessaires. Comme un géologue qui accumule les fossiles, le chercheur réunit les données qu'il puise dans les livres et sur le terrain. L'enquête est une méthode essentielle en ce qu'elle valide basée les sens. Sans sous-estimer les historiens sédentaires, le comte considère que le voyageur est moins exposé aux défauts d'interprétation qui naissent du manque de contact avec les réalités évoquées. Le témoignage oculaire devient ainsi une source crédible, parce qu'il veille sur « l'hygiène mentale »<sup>68</sup> du chercheur. L'expérience du voyage est importante, car elle procure simultanément le plaisir de la rencontre et les renseignements :

Enfin les lacs, à droite & à gauche ; voilà plus qu'il en faut, pour rendre un voyage agréable, ajoutez à cela, que les villes ont un air d'aisance, & une élégance que l'on ne voit point dans d'autres endroits de l'Allemagne, qui n'a réellement point de contrée plus belle que le Mecklembourg.<sup>69</sup>

La vue engendre une écriture descriptive qui scelle les informations à travers la transcription. Ainsi, l'on notera par exemple l'omniprésence d'une poétique du paysage<sup>70</sup> dans les récits de voyage. La vue favorise également la technique du reportage, on verra Jean Potocki assister aux mouvements politiques et sociaux qui secouent les pays qu'il visite, comme en Hollande et au Maroc.<sup>71</sup>

Le terrain est un fournisseur de sources primordial dès lors qu'il permet aussi au chercheur d'entrer en contact avec plusieurs images locales. A travers cette démarche, l'autre s'auto définit et guide l'enquêteur. Jean Potocki peut ainsi avoir une conception nette des lieux qu'il visite. Il échange aussi bien avec les pêcheurs qu'avec les fonctionnaires, les religieux ou les érudits :

---

<sup>68</sup>Triaire (D.), *Potocki*, 1991, p. 31. L'expérience du voyage réajuste la perception du savant grâce à la raison. L'historien du « cabinet » est plus livré aux débordements de l'imagination et aux erreurs non rectifiées.

<sup>69</sup>*Œuvres I, op. cit.*, p. 217. La nature a une fonction importante.

Elle participe à la fois à la sublimation hédoniste et la l'enquête scientifique.

<sup>70</sup>En voyage, Jean Potocki s'intéresse aussi bien au climat qu'à l'aspect des régions : « Je vous ai dit que l'endroit où nous sommes depuis quinze jours, est une belle plage, située au pied du Mont Ida, dont les forêts s'étendent jusqu'à la mer. » Voir *Œuvres I*, p. 43.

<sup>71</sup>C'est dans *Voyage en Hollande* que Jean Potocki émet ses premières réflexions politiques. Voir *Œuvres I*, pp. 78-79. Nous y reviendrons dans la deuxième partie. Au Maroc, le voyageur dénonce la cruauté et l'insouciance du pouvoir en place. Voir chapitre 2.

J'ai eu la communication d'un manuscrit que je regarde comme très précieux & peut-être unique en son genre. Ce sont les mémoires d'un vieux paysan qui n'est jamais sorti de son village, ils sont écrits en Allemand mêlé de Slave.<sup>72</sup>

Le voyageur fréquente les bibliothèques, assiste aux cérémonies, inspecte les monuments, apprend les codes culturels et s'adapte facilement. Enfin, nous verrons comment Jean Potocki utilise certains outils en vue mieux comprendre autrui et son environnement. Le dessin devient un moyen de représentation efficace. Si l'écriture donne vie à l'expérience, le dessin capte l'information et l'immortalise. La vue reconnaît les particularités et l'originalité de l'autre, ces spécificités se manifestent ainsi à travers une poétique des dissemblances.

## 1.1. La poétique du visuel

Dans les textes de Jean Potocki, le regard apparaît comme le moteur de l'expérience. En effet, la vue est la matrice de la connaissance pratique en ce sens qu'elle permet au voyageur de dresser ses premières impressions à partir des informations collectées sur le terrain. Le regard est donc le point de départ de l'entreprise épistémologique, car : « sans stratégie de l'œil, l'autre ne peut apparaître. »<sup>73</sup> En dehors de cette étape, autrui est considéré comme un concept, un sujet abstrait soumis à toutes les interprétations. Lorsque Jean Potocki aborde un nouveau lieu, son premier réflexe est d'apprécier l'environnement : « Je profiterai de la tranquillité dont le pays va jouir, pour aller voir les pyramides, & je ne manquerai pas de vous faire part de ce que j'aurai vu, & de la manière dont j'aurai vu. »<sup>74</sup> Cet extrait est intéressant parce qu'il soulève la question de la perception. Si l'enquête reste un moyen efficace dans l'acquisition des données, il convient toutefois de se demander comment le voyageur aborde le milieu qu'il visite.

À travers le regard, Jean Potocki révèle l'importance qu'il accorde à l'enregistrement des matériaux. L'œil devient un outil qui permet de mesurer la variation des données, d'intégrer la connaissance dans son rapport au temps. De ce fait, la démarche visuelle s'inscrit dans une fonction totalisante. Elle permet d'avoir une perception immédiate sur l'espace : « J'aurais beaucoup désiré pouvoir monter au sommet de la plus haute des pyramides, d'où

---

<sup>72</sup> *Œuvres I, op.cit.*, p. 231.

<sup>73</sup> Afférgan (F.), *Exotisme et altérité, op. cit.*, p. 137.

<sup>74</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 52.

j'aurois vu toute l'Égypte étendue à mes pieds comme une Carte géographique. »<sup>75</sup> Jean Potocki scrute l'instant parce qu'il considère qu'autrui est un être dynamique, capable de modifier son identité et son milieu. Parallèlement, la nature influence l'œuvre de l'homme, en recouvrant les vestiges des générations antérieures. Aussi, chaque donnée est consignée avec précaution, d'autant plus qu'elle sert à évaluer les changements spatio-temporels. Lorsqu'il va en Turquie, le voyageur constate l'évolution des modes de vie.<sup>76</sup> Ainsi, le regard se promène dans l'instance temporelle, il dépasse les données immédiates pour les associer au passé. Le présent n'est pas isolé, il communique avec les faits mythologiques et historiques. Quand Jean Potocki inspecte l'environnement de l'autre, il y voit à la fois les variantes actuelles et les marqueurs symboliques, il réunit le nouveau et l'ancien :

Je viens de les voir ces lieux où campoit la troupe des Dolopes, & celle du cruel Achille, ainsi que le village où jadis étoit Troye. On dit que les paysans Grecs, qui l'habitent, savent tous qu'il y a eu là une grande Ville détruite pour l'amour d'une femme, mais c'est ce que je ne saurois vous assurer ; car tout ce que je vous dis là, je ne l'ai vu que de mon vaisseau.<sup>77</sup>

Dans la rencontre avec l'autre, le regard a également une forte portée hédoniste. Avant d'échanger avec autrui, le voyageur prend le temps de savourer les bienfaits de chaque atmosphère. Puisque la vue précède le dialogue, Jean Potocki prend plaisir à se laisser guider au gré du hasard. Il ne s'agit pas d'avoir un contrôle absolu sur les itinéraires initiaux, mais d'envisager la découverte d'autres territoires. L'œil ne sélectionne rien, il reçoit les éléments qui se présentent tels quels. Chaque déplacement devient un éventuel réservoir de contacts. La rencontre avec autrui n'est pas axée sur une programmation rigide, elle se vit au jour le jour. L'absence de maîtrise est jouissance, elle procure la fascination. Chez Jean Potocki, le regard est un hymne à l'improvisation. L'explorateur consent à être inattentif et à céder aux aléas. C'est dans la perte de repère que l'écrivain dépasse la peur de l'autre et s'ouvre à la diversité humaine. L'inconnu n'est pas une source d'angoisse, mais une expérience pleine de surprises. La vue est indépendante des circonstances, elle rejette la planification et s'ancre dans l'insouciance momentanée :

Je vous avouerai que ce n'est pas sans plaisir que je me suis retrouvé en pleine mer. Ce spectacle uniforme du ciel & de l'eau qui affige tant de voyageurs, ne produit point cet effet sur moi. Au contraire, il me semble que la vue de cet espace illimité allume mon imagination, & y élève plus vivement le desir de le parcourir. Tout me plaît dans cet élément, jusqu'à son inconstance. J'aime à penser qu'elle peut facilement déranger tous mes projets de voyages, & qu'il suffit d'un coup de vent, pour me porter sur les côtes presque inconnues de

---

<sup>75</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 54.

<sup>76</sup> *Idem.*, p. 14. « Nous apercevions au-delà des côtes fertiles, où s'élevaient déjà des villages & des maisons de campagne, dans un pays où l'on ne voyoit, il y a peu d'années, que des tentes & des troupeaux. »

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 41.

Guriel ou de Mingrèlie, ou chez les féroces Abassas. Vous trouverez peut-être ces idées bien folles ; mais mon plaisir est de vous les dire telles qu'elles me viennent, sans prétendre les justifier. Le seul projet auquel je tiens, est celui de vous revoir cet hiver.<sup>78</sup>

La dimension hédoniste du regard apparaît aussi dans le penchant pour la curiosité. En effet, rencontrer l'autre nécessite une disposition à la gratuité. Jean Potocki fait l'éloge de la connaissance non utilitaire, il s'agit de célébrer l'existence, d'apprécier chaque détail de la vie. L'expérience du réel est d'abord faite pour la satisfaction personnelle. Le contact avec autrui n'a aucune intention pragmatique, seul importe le plaisir de voir les réalités inhabituelles. Lorsqu'il découvre d'autres peuples, l'écrivain-voyageur admire la complexité des organisations sociales, et à travers son regard, il exalte la diversité. La vue engendre l'épanchement, elle invite à l'extase commune : « L'on ne voudrait pas de la plus belle campagne du monde si l'on n'avait quelqu'un à qui l'on peut dire, voilà une belle campagne. »<sup>79</sup> Jean Potocki entraîne son lecteur dans un défilé d'images, le texte devient une invitation à la découverte. Dans les récits de voyage le lecteur n'est pas passif, son regard imaginaire rencontre à la fois l'écrivain et les autres.<sup>80</sup>

L'écriture apparaît ainsi comme un lieu de partage. Le regard n'est pas silencieux, il lance un appel au dépaysement, stimule la fibre sensorielle et entraîne à l'aventure virtuelle : « Ici j'abandonne la plume, car cette vue est au-dessus de toute description. Imaginez, exagérez, recourez aux voyageurs, vous resterez toujours au-dessous de la vérité. »<sup>81</sup> La vue charge la mémoire de souvenirs agréables, la présence de l'autre suscite la contemplation. Nous avons ainsi la manifestation d'un regard exotique qui se donne à lire à travers une tonalité hyperbolique méliorative. Lorsque la parole devient impuissante, l'œil admire l'indicible.<sup>82</sup> Avant de voir les hommes, Jean Potocki est heureux et vit en harmonie avec l'espace qu'il visite, il éprouve « ce bonheur tranquille qu'on goûte à se rapprocher de la Nature. »<sup>83</sup>

---

<sup>78</sup> *Œuvres I., op. cit., p. 16.*

<sup>79</sup> *Idem., p. 91.*

<sup>80</sup> Les nombreuses apostrophes de Jean Potocki ont un effet de séduction et réveillent la sensibilité du lecteur, qui est appelé à visualiser les scènes pittoresques: « Votre pensée doit me suivre désormais au travers des sables brûlants de l'Afrique. Il est juste de l'arrêter encore un instant sur les rivages délicieux que je suis peut-être destiné à ne plus revoir. » Voir *Voyage en Turquie et en Egypte*, p. 39.

<sup>81</sup> *Voyage en Turquie et en Egypte, op. cit., p.18.*

<sup>82</sup> Notons qu'en dehors de la tonalité méliorative, le regard exotique peut également engendrer un ton dépréciatif qui naît du rejet. Francis Affergan explique comment les voyageurs des Grandes découvertes ont mis au point une poétique de la différence qui s'inscrit surtout dans la légitimation de la domination. Il propose à cet effet le concept de dissemblance, qui restitue la spécificité de l'autre et désamorçe les charges idéologiques. (Voir *Exotisme et altérité* p.p. 70-81.). De plus, dans l'expérience du voyage, l'opinion de Jean Potocki nous rapproche plus du second terme. Nous parlerons donc des dissemblances lorsque nous évoquerons la question des diversités et de l'altérité.

<sup>83</sup> *Œuvres I, op. cit., p.44.*

Par ailleurs, le regard participe à la construction d'une écriture descriptive qui retranscrit le réel. Le voyageur devient un rapporteur dont le rôle est d'établir le lien entre l'univers de l'autre et le lecteur. En d'autres termes, Jean Potocki ne voyage pas uniquement pour lui. Lorsque son regard sillonne le monde, c'est en vue de mieux rendre compte à ceux que nous appellerions les « voyageurs sédentaires. » Si l'écrivain n'échappe pas totalement au pouvoir de l'imagination, son désir d'exhaustivité reste tout de même marquant. Dans ses textes, le comte s'efforce de rester fidèle à ce qu'il voit : la plume ne devrait pas aller au-delà de ce que l'œil capte. Aussi, décrire, c'est « restituer le contenu avec des éléments discrets. »<sup>84</sup> C'est à ce niveau que la métaphore du tableau intervient, car Jean Potocki est un peintre qui tient à faire ressortir la complexité du réel.

Les tableaux du voyageur rejettent les effets linéaires et symétriques où les données seraient rangées dans un ordre homogène. Au contraire, le comte privilégie les contrastes et les reflets. Décrire l'autre, c'est être capable de dire toutes les subtilités, les entrecroiser et produire une représentation nuancée et vivante, car plus proche des réalités. C'est à travers sa poétique du pittoresque que l'écrivain exprime clairement son goût pour les mélanges et le refus des clichés. Chez Jean Potocki, la description de la nature reflète déjà ce rejet du manichéisme que l'on retrouvera dans toute l'œuvre. En Hollande, les remarques de l'explorateur incitent à la prise en compte des variantes :

Les voyageurs en général, ne font point connoître la Hollande ; on croiroit à les entendre, qu'on n'y voit que canaux à perte de vue, comme les grands chemins de la flandre, des alées immenses tirées au cordeau. Ce la n'est point. Les canaux, entre Leyde & Amsterdam, sont assez alignés, mais font des coudes fréquents, & tous les autres canaux que j'ai vu, suivent dans les campagnes des lignes incertaines. Les jardins sont à la vérité réguliers, mais l'étendue en est bornée ; & leurs arbres superbes, isolés par un canal au milieu d'une vaste prairie semée de fermes & de troupeaux, me sembloient embellir la campagne plutôt que la déparer. Les peintres Hollandois n'ont pas mieux dessiné leur nature, que les voyageurs ne l'ont décrite. Sans doute ils ont l'art de faire des ciels vaporeux, des lointains où l'on croit voir plus que l'artiste n'y a mis : mais une eau plate, une campagne rase, forme toujours leurs premiers plans. Il me semble pourtant qu'à leur place, j'aurois fait d'autres choix, & mille tableaux seroient sorti du seul village de berghen, que j'ai traversé aujourd'hui.<sup>85</sup>

L'écriture descriptive sublime la nature, elle éveille la sensibilité du voyageur. Les reliefs, les cours d'eau, les animaux et les plantes sont des marqueurs d'originalité. Chaque région est singulière et se caractérise par un ensemble de traits. Le regard se porte vers l'insolite et l'écriture reste exhaustive. Pour partager les curiosités qu'il voit en Orient et au

---

<sup>84</sup> Triaire (D.), « Regarder et comparer ou Jean Potocki en voyage », in *De Varsovie à Saragosse, Jean Potocki et son œuvre*, op. cit., p. 115.

<sup>85</sup> *Œuvres I.*, op. cit., p. 74.

Caucase, l'écrivain tente de construire des représentations mentales accessibles au lecteur occidental :

Mais le principal objet de la dévotion publique, étoit le chameau chargé du mahmal, espece de pavillon richement brodé, dans le quel il est censé porter à la Mecque les prieres de tous les bons Musulmans.<sup>86</sup>

Quand Jean Potocki va à la quête de l'autre, la nature apparaît donc comme la première zone de contact. Un siècle avant les romantiques, l'écrivain de l'ailleurs exprime déjà l'impact de l'environnement sur l'état d'âme de l'homme. La diversité des paysages agrémentent les déplacements du comte. En Allemagne, les lacs retiennent son attention : « La continuité de ces eaux claires & limpides ajoute singulièrement au charme du paysage. »<sup>87</sup> La nature invite au recueillement, elle crée une atmosphère propice à l'introspection et à l'inspiration. Sur ce point, Potocki semble s'accorder avec Jean-Jacques Rousseau. Sans renier la valeur et l'esprit de son siècle « éclairé », le comte valide *Les rêveries du promeneur solitaire*.<sup>88</sup> La communion avec la nature est source d'évasion, une échappatoire où l'expression des émotions est tolérée. Quand il est au contact de ces paysages féeriques, le voyageur mesure le poids de l'opinion générale sur l'épanouissement personnel. En un mot, le contact avec la nature dégage une philosophie de vie, une manière d'aborder le monde, il est favorable au lâcher prise. Le contrôle total apparaît comme un frein aux aspirations existentielles du « moi ». C'est en se détournant temporairement du regard de l'autre que l'homme parvient à vivre en harmonie avec son être intérieur :

Cette plaine est bornée au couchant par une chaîne de hautes colines qui sont au de là du Don, mais sur tous les autres points, elle s'étend à perte de vue avec un air plus désert que tout ce que j'avois vu jusqu'alors. Enfin une telle solitude me semble tout à fait propre à y consacrer quelques jours à la méditation, ou même aux reveries dont la société est plus agréable que les réflexions. Mais si je m'y arrêtois que diroient mes domestiques, que diroient les gens de la poste, et voilà comme on est toujours victime du qu'en dirat-on.<sup>89</sup>

Le regard que Jean Potocki porte sur le monde va au-delà de la rêverie, car il s'inscrit également dans la sphère de l'actualité. Le comte est un témoin oculaire qui n'hésite pas à sillonner les rues lors des soulèvements sociopolitiques. Bravant le danger et défiant les

---

<sup>86</sup> *Œuvres I., op. cit.*, p. 50.

<sup>87</sup> *Idem.*, p. 211.

<sup>88</sup> Dans le deuxième chapitre, nous verrons comment Jean Potocki prend des distances avec la vision du monde occidentale en la confrontant régulièrement avec les valeurs orientales. Les références à Jean-Jacques Rousseau servent souvent à comprendre la simplicité et l'harmonie entre l'homme et la nature, des modèles que le voyageur semble apprécier. Dans le sous-point « la poésie des dissemblances », nous montrerons comment l'écrivain sublime le respect que les Turcs ont pour leur environnement, ce qui constitue à ses yeux une marque d'altérité positive.

<sup>89</sup> *Œuvres II., op. cit.*, p. 21.

risques, le voyageur devient ce spectateur dont la vue se promène sur les scènes de trouble. Jean Potocki rencontre l'autre aussi bien à travers une nature protectrice et bienfaitante que pendant des périodes critiques :

Cependant au bout de deux heures, j'ai vu des femmes, des enfants & des juifs se familiariser avec les bombes : Ce qui m'a bien confirmé dans l'opinion ou j'étois déjà, que la valeur est de toutes les vertus d'habitude, la plus facile à acquérir.<sup>90</sup>

Le voyageur voit les événements sous deux aspects complémentaires. Il peut avoir une prise directe sur les faits et se positionner en reporter. Sans intervenir sur les situations, il a la possibilité d'émettre des constats, car ayant des informations fiables. L'enquêteur peut aussi choisir une technique plus discrète. Face aux ravages endémiques qui secouent l'Orient, la prudence s'impose. Le plaisir de découvrir est certes limité, mais l'intégrité physique y est assurée. Le tiers regardant permet ainsi d'acquérir des informations jusque dans les situations les plus compromettantes. Quand il le faut, Jean Potocki devient un voyeur et conserve une certaine distance face à l'objet :

Notre plus grand plaisir a été d'avoir tout vu sans accident, car malgré le soin que nous avons de nous tenir cachés derrière des espèces d'auvents, nos turbans à la Druse & notre air étranger nous avoient attiré l'attention de quelques jeunes Mamelucs.<sup>91</sup>

Ainsi, le regard apparaît comme un instrument qui permet de mesurer l'agitation des circonstances. Finalement, rencontrer l'autre consiste à renoncer à toute forme de dirigisme et activer la fibre visuelle à des fins strictement gratuites :

Mon dessein comme vous le savez étoit de passer en Angleterre : mais j'ai cru la guerre civile un spectacle digne d'arrêter un voyageur, & et je prens le chemin de la Hollande. Ainsi fidèle au plan de n'en point avoir, je veux encore quelques années courir les théâtres des événements, & me tenir aussi près de la scène que peut le faire un spectateur.<sup>92</sup>

A travers la poétique du visuel, nous avons tenté de cerner le rapport entre le regard et la représentation de l'autre. L'écriture apparaît comme un témoignage supplémentaire à l'expérience du voyageur. Entre la sublimation et la volonté de concision, le voyageur ne chancelle pas : la rencontre avec autrui exige ces deux facultés que Jean Potocki réussit à faire dialoguer. L'expression sensorielle valorise l'exaltation lyrique et le déracinement, alors que la description privilégie la concentration : que voit-on ? Comment le rapporter tout en restant fidèle au réel ? Car rappelons-le, décrire c'est « dessiner par écrit. »<sup>93</sup> Dans cette première

---

<sup>90</sup> *Œuvres I., op. cit.*, p. 163.

<sup>91</sup> *Idem.*, p. 50.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>93</sup> Triaire (D.) « Regarder et comparer ou Jean Potocki en voyage », in *De Varsovie à Saragosse, Jean Potocki et son œuvre, op. cit.*, p. 115.

étape de sa construction épistémologique, Jean Potocki associe les deux registres. Dans tous les cas, c'est la vue qui détecte les matériaux, et la réflexion saura recadrer les débordements de l'imagination.

L'écriture du visuel constitue le premier niveau de représentation. A travers elle, l'écrivain entre dans le champ d'expérimentation. L'homme et son environnement sont d'abord sublimés, avant d'être observés. Autrui apparaît avant tout comme une source de plaisir, car le comte découvre le monde avec ouverture d'esprit. Ce qu'il voit est consigné, sans souci de structuration. A cette étape de la rencontre, le voyageur semble pris par le vertige de la nouveauté. Préférant les imprévus du hasard à l'anxiété de la maîtrise de soi, le comte aborde les hommes sans se soucier des risques liés au dépaysement, tels que le manque de repères ou le rejet des autres. La rencontre est une aventure fascinante, elle ne redoute ni les préjugés, ni l'expérience de l'inconnu.

Dans le *Voyage en Turquie et en Egypte*, cette tendance à l'insouciance est prédominante et se donne à lire à travers une tonalité décontractée. Autrui est visible partout : dans sa vie privée et dans les cérémonies. Sans livrer tous les détails de son itinéraire, Jean Potocki partage avec son lecteur le bonheur d'entrer en contact avec l'Orient de la vie douce, des spectacles insolites, le berceau des trois cultures que l'écrivain fera dialoguer dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* à savoir, le judaïsme, le christianisme et l'islam. L'écriture descriptive n'hésite pas à juxtaposer et à entrecroiser les mœurs, les traditions et les visions du monde. A son tour, l'autre s'exprime, se présente, informe et oriente le voyageur. C'est dans ce balai d'affinités que se tisse la trame épistémologique. La représentation est construite sur un double enjeu : autrui se révèle et l'écrivain perçoit, avant d'analyser, de confronter et de formaliser ses acquis.

## **1.2. Un recueil de fossiles.**

Jean Potocki considère que la connaissance de l'autre est un chantier permanent. En effet, l'étude permet au voyageur de rassembler les sources qu'il collectionne auprès des autochtones. Lorsqu'il est sur place, le comte côtoie des personnages divers et visite les lieux afin de donner à autrui un espace d'auto identification. Le voyageur discute avec les savants locaux, et ceux-ci lui livrent les résultats de leurs travaux. En général, le plaisir de découvrir s'associe toujours à l'enquête : « J'ai passé plusieurs heures dans la Société de monsieur

Masch surintendant des églises, sa conversation m'a parue aussi instructive que ses ouvrages. »<sup>94</sup> À travers la métaphore des fossiles, nous désignons la méthode qui consiste à compiler les informations dans leur état brut, en dehors de toute approche analytique. Une fois de plus, la fonction oculaire intervient comme un vecteur de renseignement primordial. La vue ne sert plus uniquement à satisfaire le désir exotique et le déracinement. Elle permet de constituer progressivement une base de données nécessaire à la construction du savoir. Nous l'avons souligné, le contact avec la nature produit un sentiment d'exaltation débouchant sur une écriture vacillante qui exprime en même temps l'épanchement et la volonté de contrôle.

Cependant, la rigueur de l'enquête exige que l'écrivain s'ancre davantage dans la représentation du réel. Ce souci d'exactitude s'inscrit surtout dans une démarche savante, car Jean Potocki ne néglige pas l'influence des matériaux sur la représentation et la conception de l'autre. Pour le chercheur, il est nécessaire d'examiner les sources, car d'elles découlent la qualité des explications. Dans son refus des interprétations erronées et trop chargées, Jean Potocki fait du lecteur un bâtisseur de son édifice scientifique. Autrement dit, l'enquêteur ne se presse pas de donner ses propres conclusions, mais il nous donne le pouvoir d'évaluer la valeur de ses constats. Chez le comte, le lecteur n'est pas mis en retrait, non seulement il voyage virtuellement avec l'écrivain, mais en plus il est invité à soigner les défaillances de l'énonciation et à trouver un sens aux contradictions apparentes. Bien que l'explorateur aspire à travailler comme un artiste qui peint soigneusement la complexité du monde, Jean Potocki préfère segmenter sa recherche par des mouvements précis. Dans cette étape, son rôle est de présenter autrui dans plusieurs aspects, afin que l'ordre soit rétabli selon la sensibilité et l'organisation de ses lecteurs. Lorsqu'il amasse les informations, Jean Potocki ne propose pas un discours unique, mais il s'ouvre à une multitude de perceptions. Autrui est donc appréhendé à partir de plusieurs regards :

Je ne sais si dans la suite de ce voyage, je verrai des choses qui mériteront d'être dites au public ; mais si je les lui dis, ce ne sera jamais que dans la forme que l'on voit ici. Des notions telles que je pourrai les recueillir & point de résultat tout fait. Je ramasserai les fossiles à mesure qu'ils se rencontreront sur mon chemin, le lecteur les rangera à son gré, selon le système de Cronstedt, ou celui de Wallerius.<sup>95</sup>

Lorsqu'il est en voyage, Jean Potocki privilégie la collection des informations prises sur place. Cette démarche est le point fondamental de la rencontre, car elle permet à l'écrivain de se connecter à l'âme du milieu qu'il visite : « J'ai employé deux lettres à vous parler des amusements des Turcs, parce j'ai cru qu'un peuple s'y peignoit mieux, que dans toutes les

---

<sup>94</sup> *Œuvres II., op. cit.*, p. 212.

<sup>95</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 115.

autres circonstances de sa vie privée. »<sup>96</sup> Si les lectures constituent une étape majeure dans la préparation du contact avec l'autre, la communication dispose les deux partis à l'ouverture. Dans un sens, le voyageur découvre la mentalité des peuples, ce qui facilite son adaptation. En discutant régulièrement avec les personnages de toutes les classes sociales, Jean Potocki apprend à comprendre leurs systèmes de valeurs. De l'autre côté, autrui est un acteur à part entière, car il véhicule une image au voyageur. En dehors de ce que l'explorateur peut remarquer de prime abord, il y a des codes, des principes que seul l'hôte peut révéler.<sup>97</sup>

La bonne information est utile en ce sens qu'elle évite les dérapages relatifs aux chocs culturels et amène le comte à tenir l'attitude convenable face à autrui. De ce fait, la connaissance des mœurs locales permet d'acquérir l'estime de l'autre et de capter son attention. Le voyageur ne se limite pas à la description des éléments matériels, mais il crée une passerelle à travers l'échange. De son côté, autrui est disposé à se définir : il n'est pas seulement un objet d'étude, c'est aussi un sujet qui influence les rapports avec l'enquêteur. Le dialogue est le moyen par lequel les deux instances *ego* et *alter* se jaugent, c'est un espace qui établit un mouvement réciproque où chacun mesure l'impact du vis-à-vis. Jean Potocki et ses personnages entretiennent des relations horizontales à partir des principes axés sur la circulation des connaissances :

Les Maures sont généralement assez curieux, & entrent volontiers en discussion sur des objets de ce genre. Mais il faut y prendre garde, car, par exemple, après que vous avez expliqué la gravitation, ou la formation de quelque météore ; on nous demande comment les habitants d'Ougela tuent en regardant de l'œil gauche, & comment ceux d'Afnou, boivent le sang d'une personne à cent pas de distance : Nier de pareils faits, après qu'on vous a tout accordé, seroit une impolitesse inadmissible dans les mœurs moresques : Cependant il m'est déjà arrivé de me faire écouter en parlant des différents degrés de certitudes, j'ai même hasardé l'histoire connue de la dent d'or, qui a eu assés de succès.<sup>98</sup>

Pour Jean Potocki, la maîtrise des valeurs endogènes est indispensable pour communiquer avec l'autre. La langue a certes une fonction relationnelle non négligeable, mais elle ne permet pas de mesurer la profondeur du discours. Or, pour qu'une discussion devienne un espace pédagogique où chaque protagoniste puise ses références, il est important que le sens des mots prenne en compte les réalités sociologiques et philosophiques. Ainsi, la langue transmet des messages froids, tandis que la connaissance des codes axiologiques plonge le voyageur au cœur d'une vision spécifique.<sup>99</sup> Autrui est considéré, non pas à partir des repères culturels de l'enquêteur, mais à travers sa propre représentation du monde. Vu sous cet aspect,

---

<sup>96</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 37.

<sup>97</sup> Dans le prochain point, nous étudierons les caractéristiques que l'écrivain attribue à chaque peuple.

<sup>98</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 113.

<sup>99</sup> Dans le chapitre 2 nous verrons que la langue devient incontournable dans la recherche sur l'origine des peuples.

la conversation n'implique pas seulement la parole, elle va au-delà du partage verbal, car il s'agit surtout de mesurer la compréhension de l'interlocuteur, de sonder l'attitude, la gestuelle et le regard de l'autre. L'écrivain considère que la recherche et l'étude doivent être associées à un ensemble d'outils qui garantissent des résultats solides. Ainsi, l'accumulation des informations n'est pas une contingence, c'est une « méthode d'instruction »<sup>100</sup> qui construit l'autonomie de la représentation scientifique. Quand Jean Potocki s'adresse à autrui, l'interprète devient accessoire, car le principe de la rencontre demeure dans la symbiose des pensées :

La facilité que je trouve sans savoir la langue à saisir les idées des autres, & à faire comprendre les miennes, m'a bien convaincu, que la connoissance de l'ensemble des notions d'un peuple étoit bien plus essentielle, pour converser avec lui, que celle de sa langue ; Et c'est ainsi, par exemple, qu'un homme parfaitement au fait des usages de l'antiquité, liroit avec un vrai plaisir une traduction des Epîtres d'Horace. Tandis qu'un latiniste dépourvu de pareilles connoissances, ne comprendroit pas l'original ; ce qui arrive tous les jours à bien des pédants.<sup>101</sup>

Par ailleurs, pour amasser ses matériaux, Jean Potocki a recourt à deux types de bibliothèques. La première, aussi mobile que le voyageur, rassemble les ouvrages utiles pour chaque région. En effet, l'écrivain transporte avec lui des livres qu'il consulte régulièrement, en vue de mieux appréhender l'endroit qu'il visite. Le comte est fier lorsqu'il parle de sa « bibliothèque de voyage »<sup>102</sup>, des auteurs qui l'accompagnent et qui contribuent implicitement à la représentation de l'autre. De ce fait, *l'Atlas cyclographique*<sup>103</sup> que Jean Potocki met en place est un outil synthétique qui a l'avantage d'intervenir dans plusieurs disciplines. C'est une compilation d'informations, un « ouvrage doublement utile aux géographes & aux chronographes. »<sup>104</sup> Dans cette démarche qui consiste à creuser les fondements de son discours sur l'autre, l'écrivain-voyageur ne sous-estime pas l'apport global des autres chercheurs. Au contraire, il leur reconnaît le mérite d'avoir tracé les sentiers qui lui permettent d'approfondir ses travaux, de présenter sa propre vision du monde<sup>105</sup>.

---

<sup>100</sup> *Œuvres I., op. cit.*, p. 114.

<sup>101</sup> *Idem.*, p. 114.

<sup>102</sup> *Œuvres II op. cit.*, p. 15.

<sup>103</sup> Dans son *Essay sur l'histoire universelle & recherches sur celle de la Sarmatie*, l'historien définit les objectifs de son Atlas : « J'appelai les miennes cyclographiques, parce qu'elles font connoître l'Etat politique de la terre après chaque siècle révolu. J'en fis faire trente sept de chacune des parties de l'ancien monde : ce qui nous conduit depuis l'an 2000. avant J.C. », in *Œuvres III*, p. 111.

<sup>104</sup> *Idem.*, p. 111.

<sup>105</sup> Jean Potocki reconnaît : « Je dois sur tout vanter un avantage incontestable que j'ai sur tous ceux qui m'ont précédé ; & c'est celui d'être venu après eux, car j'ai pu les suivre sans peine en des parages déjà fréquentés, où leurs naufrages marquoient les écueils, leur sillage la route, & le point où ils étoient arrivés, celui d'où je devois partir ». *Ibid.*, p. 107.

Toutefois, il ne suffit pas d'identifier les fossiles ni de les projeter dans tous les sens, il est indispensable de mieux les ranger pour assouplir la banque d'informations. C'est avec satisfaction que l'enquêteur regarde les prémices de sa recherche : « Et maintenant j'ai du plaisir à me faire accompagner de mon Atlas comme d'un guide fidele qui faisant avec moi le voyage de l'asie doit y diriger mes pas dans les routes incertaines du passé. »<sup>106</sup> Jean Potocki accorde également un grand intérêt aux bibliothèques locales. Lors de son séjour en Basse-Saxe, il côtoie régulièrement les antiquaires. Le comte profite ainsi de toutes les occasions pour dessiner les reliques slaves.<sup>107</sup>

Dans des régions que certains regarderaient uniquement sous l'angle économique, l'écrivain met en avant sa fibre savante et fait l'éloge du patrimoine culturel qui s'y trouve : « la bibliotheque de cette ville, a quatre vingt mille volumes, tenus très en ordre, & des manuscrits preçieux, elle est ouverte le mercredi & le samedi. »<sup>108</sup> En tant qu'outils pédagogiques, les dessins de Jean Potocki ont une fonction réaliste qui incite les voyageurs à « rendre continuellement ce qu'ils ont sous les yeux. »<sup>109</sup> Dans ce cas précis, dessiner correspond à une prise sur le monde : l'illustration devient un moyen d'expression à part entière. En dessinant, Jean Potocki communique avec le passé, les objets qu'il examine sont la marque d'une époque et d'une civilisation, le travail de l'archéologue est donc de restituer ce qui a été partir des bribes d'informations dont il dispose : « Potocki considère le voyage comme une bibliothèque et promène sur les peuples qu'il rencontre le même regard que l'érudit dans son cabinet sur les dos de ses livres. »<sup>110</sup>

En dehors des lieux qui incarnent la science, Jean Potocki découvre aussi les hommes dans l'univers du spectacle. Cette manière de recueillir les informations est intéressante parce qu'elle participe aussi bien à l'ambition savante qu'à l'entreprise esthétique.<sup>111</sup> Les cérémonies locales sont un espace où l'écrivain entre en contact avec les réalités souterraines de chaque peuple. Le comte ne décrit pas uniquement les scènes « classiques », au contraire, il développe une écriture qui perce l'envers du décor en abordant les sujets tabous. Derrière les

---

<sup>106</sup> *Œuvres II., op. cit.*, p. 15.

<sup>107</sup> Dans sa « Notice des antiques slaves » Jean Potocki a réuni 118 planches qu'il décrit soigneusement. Voir *Œuvres I*, p.p. 249-294. C'est la compilation la plus aboutie, elle nous montre comment Potocki fonctionne en voyage. Bien que les autres dessins soient perdus, notamment ceux du séjour au Maroc. Ces croquis apparaissent comme un complément d'enquête et renforcent l'esprit archéologique.

<sup>108</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 225.

<sup>109</sup> *Idem.*, p. 221.

<sup>110</sup> Traire (D.), « Regarder et comparer ou Jean Potocki (en voyage), in *De Varsovie à Saragosse, Potocki et son œuvre, op. cit.*, p. 113.

<sup>111</sup> Dans la troisième partie, nous étudierons la circulation des motifs à l'intérieur de l'œuvre. Nous montrerons entre autres, comment les voyages et le cosmopolitisme ont permis la construction du regard esthétique et de l'altérité potockienne.

apparat du conformisme social il existe des pratiques et des loisirs que l'écrivain décrit avec subtilité.<sup>112</sup> Le goût que Jean Potocki nourrit face à l'interdit se manifeste davantage dans ses pérégrinations orientales. La transgression devient un moyen de pénétrer les profondeurs, d'aller au-delà des apparences. Le voyageur ne fréquente pas seulement les lieux « recommandables », ceux qui représentent l'éthique et la bienséance, mais il se dérobe aux conventions du *surmoi* en visitant d'autres espaces.<sup>113</sup>

Devant le travestissement des jeunes hommes, le non-respect des valeurs religieuses, le succès de l'homosexualité et la dépendance à l'opium que Jean Potocki constate à Constantinople, l'image de cette ville est fortement ébranlée par « les plaisirs criminels. »<sup>114</sup> On reconnaît une fois de plus ce rejet du regard manichéen, cette tendance à la nuance sur laquelle le penseur bâtit son rapport à l'autre. En nous présentant ce monde parallèle et iconoclaste qui évolue en marge des canons habituels, l'écrivain brise le pouvoir des clichés que véhiculent les imaginaires collectifs. L'écriture transgressive refuse le poids des dichotomies et maintient la complexité du réel. La tempérance religieuse et la pulsion hédoniste ne sont pas incompatibles, elles constituent deux facettes de la vie sociale orientale :

Mais tout cela n'est rien encore, auprès de ce qui se passe tous les jours dans les Mayhané. On appelle ainsi les maisons où se vend la liqueur à laquelle la défense du Prophète semble ajouter un nouveau charme. Elles sont dans des lieux retirés où l'on est introduit dans des cours intérieures ornées de parterres, de volières & de jets d'eau ; mais ce qui surtout y attire un grand nombre de Musulmans, ce sont les Puschts, jeunes & beaux garçons, dont le maintien & le métier ne sont point équivoques. Ils arrivent richement habillés, suivis de joueurs d'instruments, & font le tour des tables jusqu'à ce qu'ils trouvent quelqu'un qui veuille les employer ; cet emploi consiste à verser à boire, à présenter des fleurs, à chanter & à danser ; souvent lorsqu'ils s'en acquittent bien, les convives leur couvrent le visage d'une petite monnaie d'or, que la sueur y tient attachée : mais ce métier n'est pas exempt de dangers, & demande beaucoup de conduite ; car souvent les Puschts deviennent victimes de la jalousie & de la passion qu'ils inspirent.<sup>115</sup>

En un mot, chez l'écrivain-voyageur, toutes les occasions sont favorables pour glaner, fouiller, découvrir les informations. Sans des sources sûres, la connaissance ne peut résister au piège des résultats erronés. Jean Potocki n'établit pas une hiérarchie des personnages, car

---

<sup>112</sup> Le motif de l'homosexualité qui reviendra souvent dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* est déjà présent dans les récits de voyage. La présence de modifications dans les différentes versions montre que Potocki fait attention à son énonciation en jonglant avec les tournures. Voir *Voyage en Turquie et en Egypte*, in *Œuvres I*, p. 44.

<sup>113</sup> Lors du périple en Turquie et en Egypte, Jean Potocki loue sa curiosité et révèle ses astuces : l'argent ouvre toutes les portes. L'écrivain sublime sa pulsion transgressive : « Les mots *Jassak*, défense, *Olmas*, cela ne peut, les premiers qui retentissent aux oreilles d'un Etranger, sont enfin étouffés par la voix de l'intérêt. Ce sentiment plus fort même que celui de la crainte, m'a déjà ouvert les Palais des Grands, les Sanctuaires de la Religion, ceux de la beauté où s'élèvent & se vendent les jeunes filles destinées à faire l'ornement des Harems, tous lieux que n'a jamais vu le commun des voyageurs. Quelquefois le hasard & l'hospitalité naturelle des Orientaux, viennent au-devant de ma curiosité ; mais on sent bien que de pareils hasards ne sont que pour ceux qui savent les chercher. » p. 19.

<sup>114</sup> *Idem.*, p. 20.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p.p. 20-21.

chaque image locale détient une part de données. La mobilité joue plusieurs fonctions : elle permet à la fois d'errer dans l'imagination et de constituer les fondements de la science de l'homme. Le regard transcende l'aspect hédoniste pour repérer les diversités. Jean Potocki ne s'occupe pas seulement de l'abstrait, il sait aussi identifier les détails qui composent le grand tout historique. L'information est capitale dans la construction du savoir, car elle permet d'écarter les préjugés pour mieux aborder l'autre.

Jean Potocki ne fonde pas sa conception de l'homme sur des stéréotypes, mais à partir des indices qu'il récolte avec patience. Le cliché fige autrui dans une représentation prévisible et bornée, tandis que l'acquisition des données propose une multitude de pistes à explorer. Plus qu'une simple distraction, le voyage est d'abord un lieu de formation. Le contact avec d'autres peuples s'accompagne d'un long cheminement vers la maturité intellectuelle. Alors qu'en Turquie et en Egypte le discours scientifique semble naissant à travers de vagues constats, au Maroc, en Allemagne et au Caucase, le comte aiguisé son observation. Ainsi, la rencontre avec l'autre est à la fois une expérience spatio-temporelle et une construction intérieure. C'est à travers l'homme que Jean Potocki façonne la discipline nécessaire à l'éclosion du savoir. Malgré la diversité des lieux qu'il visite, l'écrivain accumule ses fossiles sans craindre de se perdre dans la monotonie, car au-delà de certaines ressemblances, chaque espace détient ses propres vérités.

### 1.3. L'expression du remarquable

Dans ce point, nous analyserons comment l'expérience du voyage construit l'identification des particularités.<sup>116</sup> Nous avons montré que la vue est le principal outil de l'enquête en ce qu'elle engendre le face à face. Le témoignage oculaire permet non seulement d'entrer dans une relation de réciprocité avec les hommes, mais aussi de prendre en compte leur originalité. Chez Jean Potocki, autrui est « remarquable »<sup>117</sup> dans ce qu'il a de spécial, de distinct, ce qui le rend unique dans la diversité humaine. En d'autres termes, le grand tout

---

<sup>116</sup> Nous faisons une distinction entre l'identification des particularités et leur reconnaissance. La première consiste à repérer les spécificités de façon mécanique par le biais des outils sensoriels, tandis que la seconde implique une conception. L'altérité va au-delà de la simple identification, elle est à la fois un discours et une attitude. Nous y reviendrons dans la troisième partie.

<sup>117</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 50 : « Parmi les Sectes les plus remarquables, étoit celle des Mahvis, connus jadis sous le nom d'Ophiophages, ou mangeurs de serpents. » Le terme englobe tout ce qui relève de l'inédit, l'insolite, l'étonnement et la surprise, comme le verrons par la suite.

historique ne doit pas être perçu comme une masse informe et homogène, mais plutôt comme une synergie d'espaces, de valeurs, de modes et de visions du monde. C'est pourquoi l'écrivain admire les auteurs qui offrent au lecteur « la variété de détails »<sup>118</sup>, celle qui donne à chaque contact une touche spécifique. La description du remarquable crée une écriture de la dissemblance, car « l'art de faire naître l'intérêt »<sup>119</sup> place autrui dans son contexte et ses influences internes.

Pour Jean Potocki, les activités ludiques de chaque peuple sont le principal miroir de ses spécificités. De ce fait, les jeux, les divertissements et les spectacles auxquels s'adonnent ses hôtes l'intéressent autant que les lieux consacrés à la science et les conversations qu'il tient avec la pyramide sociale. Le voyageur n'est pas tant impressionné par le caractère surprenant, voir bizarre de certaines scènes quotidiennes, mais surtout par la qualité des informations qu'il peut y trouver. Au cours de son séjour en Orient, le comte garde le souvenir d'un peuple jouisseur. Toutefois, cette jouissance ne se décline pas de la même manière. Dans l'empire ottoman, l'écrivain évoque un type d'hédonisme subversif qui plonge ses adeptes dans une forme de « paradis artificiel ».<sup>120</sup> L'on peut constater comment le plaisir prend plusieurs déclinaisons, variant de la contemplation à l'autodestruction. Si l'écrivain sait s'extasier devant une nature aux vertus évasives et méditatives, il existe pourtant une fuite imaginaire moins constructive.

En effet, le « Tiriaki »<sup>121</sup> est le prototype du relativisme dans la perception du réel que Charles Baudelaire évoque si bien : « Le bon sens nous dit que les choses de la terre n'existent que bien peu, et que la vraie réalité n'est que dans les rêves. »<sup>122</sup> Le consommateur d'opium vit dans un rapport à l'environnement qui produit un décalage de regards, car ses moments de *catharsis* sont troublants pour les observateurs profanes. Alors que la méditation saine produit la distance et la réflexion sur le monde, le fumeur s'opium est en permanence

---

<sup>118</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 132 : « Car l'intérêt se trouve tout entier dans cette variété de détails, que quelques uns trouvent indignes de la Majesté de l'histoire, & qui seuls font que le caractère, les mœurs, la manière d'un peuple ou d'un individu, différent du caractère, des mœurs, de la manière, d'un autre peuple, ou d'un autre individu. »

<sup>119</sup> *Idem.*, p. 132.

Jean Potocki admire particulièrement les historiens et les hommes politiques français, pour la qualité de leurs mémoires et leurs chroniques.

<sup>120</sup> Dans *Les Paradis artificiels* (1860), Charles Baudelaire aborde la question des drogues telles que le haschich et l'opium. (Voir l'introduction de Claude Pichois, aux Editions Folio, 1972.) On retiendra ici l'idée d'un voyage intérieur où le consommateur est aux prises entre un bien-être qui le plonge dans l'extase et les hallucinations qui s'en suivent. Le texte de Baudelaire est aussi l'exemple de la circulation des pratiques entre le monde occidental et l'espace oriental. On peut en déduire que la découverte influence à la fois les voyageurs et les ceux qu'ils visitent, ce qui confirme les rapports de réciprocité. La conception d'autrui comme *Alter* est ainsi pertinente, il s'agit d'une action à double sens.

<sup>121</sup> « Personnes faisant un usage immodéré de l'opium ». *Voyage en Turquie et en Egypte*, note. 52.

<sup>122</sup> Baudelaire (C.), *Les Paradis artificiels, op. cit.*, p. 8.

dans un déni qui conduit à la détérioration.<sup>123</sup> La quête du bonheur apparaît ainsi comme un tunnel vers le chaos et la déchéance de l'homme. La pulsion hédoniste tombe progressivement dans l'absurde. Le fumeur est étranger au monde parce qu'il perd la notion des repères socio-temporels, il est aliéné par une quête qui le coupe de sa propre existence. Or, la légitimité d'autrui réside fondamentalement dans sa conscience en tant qu'être à part entière et dans sa capacité d'auto affirmation. Lorsqu'il voit le spectacle de cette perte de soi, Jean Potocki peint un *alter* qui programme sa chute dans le vide, qui aspire à l'effacement à travers la déconnexion au réel :

Je veux, avant que de finir cette Lettre, vous parler d'une débauche d'un autre genre, fort commune ici, c'est celle de l'opium ; on désigne ceux y sont adonnés, par le nom de *Tiriaki*, que quelqu-uns se font gloire de porter. Les moins aisés & les plus fainéants d'entre eux, se rassemblent dans un endroit nommé Tiriak Ciarsi : là passant continuellement de l'exaltation des sens au sommeil, & du sommeil à l'exaltation, ils abrègent volontairement leurs jours, pour pouvoir les passer dans un oubli parfait d'eux-mêmes. On dit qu'ils sont doux et paisibles, pourvu qu'on ne les réveille pas dans le moment où le sommeil leur est nécessaire, ou qu'on ne les prive point de poison lent, dont ils ne peuvent plus se passer ; car alors il n'est point d'excès dont ils ne soient capables. Après le dernier incendie de Constantinople, ils se sont assemblés tumultueusement pour demander que l'on commençât par rétablir leur Ciarsi, & le Grand-Seigneur le leur a tout de suite accordé.<sup>124</sup>

Toutefois, l'hédonisme à l'orientale revêt aussi des couleurs vives, notamment à travers l'expérience de la sociabilité. On le voit avec l'importance des lieux publics tels que les cafés. Ils apparaissent comme un espace de bien-être et de convivialité. À Constantinople, Jean Potocki décrit les principales fonctions de cette zone de contact. Le café n'est pas seulement un endroit de détente, il est aussi un lieu de sondage. Au charme de l'indolence s'ajoute la duplicité des personnages. La distraction devient un prétexte, car les véritables mobiles sont parfois à rechercher au-delà des masques.<sup>125</sup> En plus, le café peut être perçu comme le point de départ du voyage littéraire. Lorsqu'il s'y trouve, Jean Potocki remarque comment le langage courant se transforme sous la narration des conteurs. Les anecdotes ne sont plus transmises de manière froide, elles sont modelées, décorées et embellies.<sup>126</sup>

Aussi, chez l'homme oriental, la fonction ludique de la langue est indissociable de sa portée didactique. Parler, c'est à la fois communiquer, examiner et enseigner. La dimension sociale du langage s'accompagne aussi de gestes marquant l'affinité et la complicité. Après avoir introduit le comte dans son intimité, le chef religieux turc devient le chantre du plaisir,

---

<sup>123</sup> Les rêveries du penseur sont momentanées, il reste de ce fait connecté au réel, son objectif étant de mieux comprendre son environnement.

<sup>124</sup> *Œuvres II, op. cit.*, p. 52.

<sup>125</sup> Dans la troisième partie, nous traiterons la question des brouillages d'identités, notamment la technique du déguisement.

<sup>126</sup> Dans la troisième partie, nous consacrerons une analyse à l'influence orientale dans la représentation de l'autre à partir des contes de Jean Potocki.

livrant ainsi à son invité les clés du bonheur : « Les voix des femmes, m'a-t-il dit, en rentrant, réjouissent le cœur, & ce monde est un monde de fumée, où il ne faut songer qu'à se réjouir. »<sup>127</sup> Pour le Turc, être heureux consiste à mener une vie simple basée sur le repos et la discrétion, et non sur l'agitation et l'insatisfaction. Des peuples orientaux, Jean Potocki garde l'image d'un esprit imperturbable, en l'occurrence l'homme turc, qui accorde une grande importance à la thérapie de l'âme :

Leur maxime est qu'il faut jouir, & non paroître jouir. De-là cette Philosophie si douce, qu'on ne retrouve que dans les écrits des Orientaux, qui ne s'exprime point par des paradoxes brillants, mais par des apologues d'une vérité frappante, & paroît chercher plutôt à d'épancher qu'à se répandre.<sup>128</sup>

Ensuite, l'originalité de l'autre est évoquée à travers son savoir-être et son habileté : face à la dextérité turque, le voyageur oppose un équipage russe incompetent : « Je n'ai pas pu partir hier matin, parce que nos Matelots n'ont jamais eu l'esprit de gagner le vent ; & le soir, parce qu'ils étoient ivres. »<sup>129</sup> Le contraste est frappant, d'autant plus que la représentation du Turc est construite autour d'une tonalité méliorative qui vante ses qualités, tandis que le tableau russe est davantage repoussant :

Pendant ce temps-là notre situation a été plus désastreuse que dangereuse, hors une fois que la rafale nous prit avec toutes nos voiles larguées, & que la mal-adresse & la lâcheté des Matelots Russes penserent nous faire périr.<sup>130</sup>

Le regard empathique que Jean Potocki porte sur l'empire ottoman se traduit par la déconstruction des stéréotypes. Prenant la posture d'un voyageur aux méthodes uniques, l'écrivain reproche à ses prédécesseurs une suffisance dégradante.<sup>131</sup> Pour le comte, il y a une meilleure façon de regarder ces peuples : « L'Orient, selon lui, devait être vu en lui-même et pour lui-même. »<sup>132</sup> Quand il décrit les Turcs, l'écrivain adopte un ton persuasif qui vise à transmettre au lecteur ses impressions positives. Jean Potocki défend la particularité de cette Turquie condamnée aux préjugés, il s'interdit de l'aborder sous le prisme des nations environnantes. Plus clairement, la célébrité de la Grèce ne saurait éclipser la générosité ottomane, celle qui permet au comte de pénétrer les lieux réservés aux privilégiés.<sup>133</sup> Ainsi,

---

<sup>127</sup> *Œuvres I.*, *op.cit.*, p. 36.

<sup>128</sup> *Idem.*, p. 39.

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 17. Dans la deuxième partie, nous verrons qu'au-delà de la teinte exotique, ces tonalités répondent à des enjeux stratégiques. Les bateliers russes deviennent ainsi représentatifs d'une politique maladroite, car impérialiste et dangereuse pour la Pologne.

De même, la Turquie de dessine progressivement comme un potentiel allié, au vu des éloges.

<sup>131</sup> Jean Potocki se positionne en admirateur des Turcs. Voir aussi p.p. 37-38.

<sup>132</sup> Triaire (D.), *Jean Potocki, biographie, op. cit.*, p. 261.

<sup>133</sup> *Œuvres I.*, *op. cit.*, p. 19 : « Quelquefois le hasard & l'hospitalité naturelle des Orientaux, viennent au-devant de ma curiosité ; mais on sent bien que de pareils hasards ne sont que pour ceux qui savent les chercher. » Jean

dans l'espace textuel, le statut de la Turquie est marqué par la valorisation et l'admiration. Bien que la sympathie de Jean Potocki repose en partie sur des intérêts implicites, l'on voit tout de même apparaître une figure orientale rehaussée.<sup>134</sup> A côté de la misère égyptienne et de la brutalité marocaine, l'explorateur bâtit un univers touristique captivant.<sup>135</sup> Si Volney reste une référence dans l'exploration du monde oriental,<sup>136</sup> la critique à l'endroit des autres voyageurs est rude, car leur manque d'ouverture produit une conception erronée de l'homme turc. C'est en défenseur, voire en ami, que Jean Potocki restaure l'image abîmée des habitants de la Porte :

Vous serez peut-être étonnée d'apprendre que dans le grand nombre de voyageurs qui abordent en cette ville, il en soit très-peu qui puissent en rapporter des idées un peu exactes ; rien cependant n'est plus vrai, les plus observateurs ont épuisé leur curiosité à visiter les monuments de la Grece, & n'envisagent les Turcs que comme les destructeurs des objets de leur culte. Ils arrivent pleins de cette idée, se logent dans le quartier des Francs, & daignent à peine traverser une fois le port pour aller voir la Mosquée de Sainte-Sophie, & revenir chez eux.<sup>137</sup>

Par ailleurs, l'identification du remarquable se perçoit à travers l'exaltation du patrimoine culturel égyptien. Malgré la crise sociale, le voyageur s'intéresse aussi aux multiples richesses millénaires que l'on y retrouve. Lorsqu'il se prépare à visiter la terre des pharaons, Jean Potocki exprime son enthousiasme et renforce son goût pour les métamorphoses. Jusque-là, l'écrivain avait montré son intérêt pour les personnages déguisés. Cette fois, il joue ce rôle, comme si la rencontre avec l'autre faisait tomber la méfiance envers l'inconnu : « Déjà vous ne me reconnoîtrez plus. Je porte un grand turban à la Druse ; j'ai la tête rasée, & des habits à l'Egyptienne, qui sont un peu différents de ceux de la Turquie. »<sup>138</sup> Quand il décrit les contrastes qui séparent le monde occidental des réalités locales, Jean Potocki accumule les détails, l'exhaustivité ne sert pas à classer les données, mais plutôt à partager la surprise et l'agrément. De même, la comparaison n'a aucune fonction prescriptive, car il n'est pas question d'établir les modèles à imiter, mais plutôt de captiver l'attention du lecteur :

---

Potocki décrit ici la complicité qui le lie au Turc, soit qu'il ait recours à l'argent, soit qu'il dispose d'un statut diplomatique qui lui serve de sésame.

<sup>134</sup> Dans la deuxième partie, aborderons la question des enjeux diplomatiques dans les voyages du comte.

<sup>135</sup> Dans le chapitre suivant, nous verrons que l'exaltation touristique n'exclut pas la critique. Jean Potocki a cette facilité de croiser les regards et de mélanger les tons, d'où la conception du « clair-obscur » dans la représentation de l'homme.

<sup>136</sup> Même si dans son *Voyage en Syrie et en Egypte* (1787) Volney reprend le cliché du Turc destructeur, Jean Potocki le considère comme un modèle dans le genre viatique: «Un autre nom mérite l'hommage des Voyageurs & de ceux qui se plaisent à leurs relations, c'est le nom de VOLNEY. Un amour extrême de la vérité joint au plus rare talent pour l'observation, le mettent hors de la ligne des Ecrivains du même genre, comme au-dessus de tous les éloges. » Voir *Œuvres I*, p. 57.

<sup>137</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p.p. 18-19.

<sup>138</sup> *Idem.*, p. 45.

Ce sont par-tout des forêts de palmiers & de sycomores, des champs couverts de rizieres, dont le vert ne ressemble à rien de ce que l'on voit chez nous, & un nombre prodigieux de villages qui étonneroit, si l'on ne savoit pas que toute la population de l'Egypte est rassemblée sur les bords de ce fleuve bienfaisant.<sup>139</sup>

Chez l'écrivain, comparer n'équivaut pas toujours à réduire les écarts, mais à considérer les modes de vie. Puisque chaque peuple s'adapte à son environnement et organise les conditions appropriées à ses besoins, le rôle du voyageur est de constater les structures à travers lesquelles les autochtones maîtrisent l'espace. La rencontre entre le *nous* et « ces gens-ci » ne se caractérise pas par des rapports de confrontation. En d'autres termes, la perception du voyageur ne se cristallise pas autour du référent occidental. Lorsqu'il en fait mention, c'est pour mieux faire ressortir les contrastes qu'il voit. En s'intéressant aux types d'habitation, le comte remarque l'adéquation des systèmes d'organisation :

La premiere chose qui m'a frappé en entrant chez lui, a été de voir un salon de compagnie, sans toit & sans plafond ; mais cette partie de la maison est inutile dans un pays où il pleut à peine une fois tous les deux ans, & cela très foiblement.<sup>140</sup>

On le voit, l'écriture du spécifique est basée sur la formation d'une « dissimilitude objective »<sup>141</sup> qui dit les variantes. Elle permet d'exprimer l'effet de distance : le monde oriental produit certes l'étonnement, mais cette surprise n'est pas déroutante.<sup>142</sup> L'expression de l'inédit n'évalue pas les données, d'autant plus qu'elle est indissociable du sentiment d'exaltation. Ainsi, à la vue des pyramides, Jean Potocki célèbre le chef-d'œuvre égyptien, il se montre enthousiaste devant ce spectacle différent. Les pyramides sont intemporelles, leur résistance rétablit l'homme et la culture comme les maîtres du monde :

Les Arabes qui savent que les voyageurs sont curieux de graver leurs noms à l'entrée de la pyramide, sont venus m'apporter un ciseau ; je m'en suis servi pour y faire placer ce vers du Poème des Jardins :

*Leur masse indestructible a fatigué le temps :*

Et quels monuments ont mieux mérité une pareille inscription ? Trente siècles en ont à peine ébréché quelques saillies. Les tremblements de terre n'en ont pas déjoint une assise. L'angle de leur inclinaison fait servir à leur stabilité cette même force de gravité qui détruit tous les monuments des hommes. Les efforts réunis de toute la population actuelle de l'Egypte, ne suffiroient plus pour les égaliser au sol qui les supporte, & qui sait si la Nature

---

<sup>139</sup> *Œuvres I op. cit.*, p. 46.

<sup>140</sup> *Idem.*, p. 47.

<sup>141</sup> Afférgan (F.), *Exotisme et altérité, op. cit.*, p. 78. Il s'agit de constater l'écart. L'énonciation, reste portée sur la description, sans produire un discours axiologique.

<sup>142</sup> Francis Afférgan rappelle que le dépaysement peut engendrer plusieurs réactions, notamment les couples: valorisation de soi/ dévalorisation de l'autre ; semblant de rapprochement ; dissemblance inadmissible ou altérité trop dissemblable ou lointaine, irrécupérable. *Ibid.*, p.p. 78-84

elle-même, jalouse de voir les ouvrages de l'Art atteindre à la durée des siens, auroit des moyens pour les anéantir ? Telle est l'impression que m'a faite la vue des pyramides [...]<sup>143</sup>

Au cours de ses pérégrinations, Jean Potocki expérimente le plaisir de découvrir les peuples qui lui étaient inconnus. Aussi, les frontières incarnent la transition, l'espace où convergent plusieurs personnages. Si certaines physionomies sont familières au voyageur, d'autres marquent par leur éloignement « Il se trouvoit parmi ces Esclaves un homme dont personne n'entendoit la langue, ni ne connoissoit la nation. »<sup>144</sup> Le lointain permet de faire ressortir les empreintes de chaque région. Au-delà des apparences communes, l'écrivain-voyageur perçoit les marqueurs spéciaux. Le rapprochement partiel sert à cerner les écarts pour mieux définir les réseaux identitaires :

Un pays ou il ne pleut point Un fleuve sujet à des inondations régulières, Un peuple qui vit sous les tentes, des Gerbosies et des chemaux tout cela devrait ressembler à l'Égypte, et pourtant cela n'y ressemble pas du tout, la phisionomie des deux pays est tout a fait différente.<sup>145</sup>

L'écriture du remarquable décrit l'autre dans sa relation à l'espace et au temps. Elle rapporte les systèmes d'organisations sociales, politiques et économiques. Les similitudes n'entravent pas les particularités, car chacun détient des indicateurs irremplaçables. Ainsi, le terrain permet à l'écrivain-voyageur d'enrichir sa masse de combinaisons humaines. C'est sur la scène de l'enquête que Jean Potocki développe sa sensibilité et sa finesse dans le regard. Autrui n'est pas inséré dans une masse uniforme, il est identifié à partir de ses propres ressources. Pour comprendre les hommes, Jean Potocki ne se limite pas seulement aux lectures, au contraire il se rapproche de ses hôtes. C'est en discutant avec les autochtones qu'il découvre davantage leurs modes de vie : « J'ai eu la visite du Prince Mahomet Kirai Bekowicz, qui m'a donné des détails que je n'ai pas trouvé ailleurs et que je veux metre par écrit crainte de les perdre. »<sup>146</sup> Le voyageur est informé sur la langue, l'histoire ou encore les coutumes locales, y compris les plus insolites :

Cependant voici quelque chose de plus extraordinaire. Si un Ingusch perd son fils, un autre qui aura perdu sa fille, vient chés lui et lui dit « Ton fils peut avoir besoin d'une femme dans l'autre monde je lu accorde ma Fille, Donne moi tant de vaches pour le kalym. » Et l'on ne refuse jamais. Le kamim est comme on sait chés les Musulmans la Dote que l'epoux doit donner son beaupere.<sup>147</sup>

---

<sup>143</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p.p 53-54.

<sup>144</sup> *Œuvres II, op. cit.*, p. 130.

<sup>145</sup> *Idem.*, p. 33

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>147</sup> *Ibid.*, 77.

Il convient de le souligner, l'intérêt que Jean Potocki porte sur les particularités culturelles dépasse le cadre scientifique. Nous le verrons, l'écrivain développera un plan d'actions basé sur la maîtrise des valeurs propres à chaque peuple.<sup>148</sup> Connaître l'autre, c'est repérer les habitudes, les mœurs et les codes dont il se sert pour se définir. Lorsqu'il est en voyage, le comte se renseigne sur les noms, les cérémonies, la vie quotidienne et les relations humaines. C'est cette démarche qui lui permet de s'adapter facilement et d'établir des rapports de confiance avec l'autre. Dans l'œuvre de Jean Potocki, la description de l'inconnu ouvre la voie sur une autre manière de regarder le monde : il s'agit surtout de construire une éthique qui respecte la relativité des systèmes de pensée. L'écriture devient un lieu d'échanges, car le personnage partage avec le narrateur et le lecteur, sa manière d'être au monde.

Dans ce chapitre, nous avons tenté de montrer comment l'expérience de la rencontre se construit à travers les sens. Là où l'imaginaire crée le merveilleux autour de l'autre, la vue confirme l'existence de diverses variantes humaines. Le regard établit une dialectique entre le voyageur et l'autochtone. Jean Potocki est un spectateur qui parcourt le monde en enregistrant les événements et les modes de vie. Parallèlement, autrui n'est pas passif, car il participe à sa propre représentation en intervenant auprès de l'enquêteur. La vue apparaît également comme un filtre, dans la mesure où elle permet de distinguer ce qui relève des croyances du réel. Aussi, c'est par la démarche du visuel que commence l'entreprise scientifique, c'est la vue qui valide l'objet de la recherche. La méthode scopique ouvre une nouvelle façon de concevoir l'homme, vu qu'elle réunit *ego* et *alter* dans un même champ d'expérimentation. C'est en associant plusieurs perceptions que Jean Potocki prépare l'originalité de sa pensée, car l'écrivain voyage « à la fois dans le monde, dans sa tête, et dans sa bibliothèque, et c'est la réunion de ses trois expériences qui conduit à la connaissance. »<sup>149</sup>

Toutefois, cette démarche nous amène à tenir compte du rapport à la perception. Les informations que Jean Potocki collecte ne seront pas exemptées d'analyses. La vue reste certes incontournable, mais ne suffit pas pour bâtir une science de l'autre. Le comte l'a remarqué plusieurs fois, l'illusion est un élément perturbateur dans l'acquisition des fossiles, d'où la nécessité d'un travail approfondi. La vue, comme toutes les méthodes, renferme des limites :

---

<sup>148</sup> Nous y reviendrons dans la deuxième partie.

<sup>149</sup> Triaire (D.), « Regarder et comparer ou Jean Potocki en voyage », in *De Saragosse à Varsovie, Jean Potocki et son œuvre*, op. cit., p. 117.

Si notre œil perd quelquefois sa trace dans les courbes excentriques que l'imagination lui fait décrire, bornée comme l'imagination elle-même, nous la revoyons bientôt rentrer dans les mêmes cercles, & tangente aux mêmes points.<sup>150</sup>

Bien plus, en validant l'expression de la subjectivité à travers l'irruption de l'imagination et la tendance lyrique, l'exercice visuel brouille la pertinence du discours scientifique. Nous l'avons souligné, Jean Potocki adopte souvent une tonalité affective qui vise à séduire le lecteur. Il en découle un regard exotique qui agrandit le réel et joue sur les émotions. L'écrivain, agité entre le désir de retranscrire le monde et la rigueur savante s'en inquiète : « Je sens cependant que la plume du voyageur, descriptive comme son crayon, ne doit point aller au-delà de ce qu'il voit, & je m'empresse de faire reprendre à la mienne le caractère qui lui convient. »<sup>151</sup> La quête de l'inédit constitue également une faiblesse dans la construction de la représentation scientifique. En effet, voir consiste à rejeter la délimitation en se laissant envahir par l'idéal :

J'aurois beaucoup désiré pouvoir monter au sommet de la plus haute des pyramides, d'où j'aurois vu toute l'Égypte étendue à mes pieds comme sur une Carte géographique. La chose n'est pas fort difficile ; mais mes forces ne m'ont pas permis de l'entreprendre.<sup>152</sup>

Finalement, le regard scientifique nous apparaît comme le début d'un long processus. On le sait, chez Jean Potocki, aucune approche n'est figée. Nous l'avons montré, cette étape lui permet de découvrir le lointain et de repérer l'originalité de chaque région. Le regard exotique sublime le monde, car il est construit sur le plaisir et le désir de dépaysement. De même, il peut être perçu comme le fondement de l'expérience. Le voyageur décrit ce qu'il voit et amasse des informations sur l'histoire, les mœurs et systèmes politiques des peuples qu'il visite. La vue enregistre les données, mais ne sélectionne rien. Elle permet à Jean Potocki de formuler des constats et des impressions. Toutefois, la construction du savoir demande un travail critique sur les informations. De ce fait, il est important que la vue se transforme et devienne un outil adapté au discours savant, d'où l'importance de l'observation dans la rencontre avec l'autre.

---

<sup>150</sup> *Œuvres I, op.cit.*, p. 37.

<sup>151</sup> *Idem.*, p. 54.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p. 54.

## Chapitre 2 : L'éveil critique

Nous l'avons dit, chez Jean Potocki la première étape de sa démarche pour la construction du discours sur l'autre commence par l'enregistrement des données, notamment à partir des livres et du terrain. Après cette étape de la recherche, vient le moment de la confrontation. Celle-ci permet à l'écrivain-voyageur d'analyser ses connaissances, d'interroger tous les éléments dont il dispose, en les comparant, en les réajustant ou en les rejetant. L'examen des données est important dès lors qu'il constitue le fondement du discours scientifique. Le comte ne se contente plus de voir, désormais il observe son environnement. Si la vue accorde l'intérêt à l'imprévu, l'observation au contraire, cible un objet précis afin d'en explorer tous les contours. L'éveil critique permet d'évaluer les impressions qui naissent des sensations, à partir des outils censés créer des repères objectifs.

Jean Potocki ne s'arrête pas au plaisir de découvrir, mais il doit « mettre à plat, découper, comptabiliser l'espace, classer et occuper tous les degrés de l'espace visible. »<sup>153</sup> Ainsi, observer l'autre, c'est émettre des questionnements et des doutes, accepter les tâtonnements et proposer des pistes de réflexions. En d'autres termes, c'est transformer les connaissances en savoir. L'éveil critique sélectionne et organise les informations, il conduit Jean Potocki à prendre des distances avec ses idées. Cette étape permet de revisiter les systèmes de valeurs et d'aborder l'autre avec des dispositions susceptibles de résister aux erreurs. C'est en se focalisant sur certains aspects de ses « formes idéales »<sup>154</sup> que Jean Potocki consacre autrui comme un objet d'étude, car finalement tous les savants participent à la construction de l'Histoire :

L'on trouvera dans le peu que j'ai écrit ces jours-ci des notions que l'on cherchoit vainement dans des ouvrages plus complet[s] que le mien. J'ai aussi quelquefois parlé d'histoire & d'histoire naturelle ; & je n'ai pas dit un seul mot sur les antiquités de la

---

<sup>153</sup> Affergan (F.), *Exotisme et altérité*, op. cit., p. 67. L'observation ne consiste pas à tout voir, tout décrire. Contrairement au regard hédoniste, ici l'enquêteur interroge un aspect et étudie les lois qui le définissent.

<sup>154</sup> *Œuvres III*, op. cit., p. 106.

Ces sont ces formes qui constituent l'Histoire universelle. A la fin de son premier chapitre (voir *Œuvres III*, p. 124), Jean Potocki reconnaît la difficulté de mener à bien un projet aussi pharaonique. Le choix de la délimitation de son champ d'étude peut donc répondre à une nécessité méthodologique. Toutefois, ce choix peut également être considéré dans une dimension pragmatique, dans l'intention de renforcer le sentiment patriotique polonais, face à la domination des puissances voisines : « Et quelle histoire sera plus féconde en récits heroiques que celle d'une terre dévastée tant de fois par les multitudes Russiennes ou par les nations idolatres de Lithuanie, de l'Esthonie et de la Jadzwingie. » p. 133.

Mauritanie, & sur l'origine des peuples qui l'habitent, ce qui étoit plus véritablement mon métier ; mais si je n'en ai pas parlé, c'est que j'avois trop en dire. J'ai cru entrevoir beaucoup d'erreurs dans les opinions reçues & quelques moyens de les rectifier : mais je me suis refusé à la séduction m'offroient ces recherches, parce qu'ayant voué mes loisirs à un grand travail sur l'histoire de la Sarmatie, je n'ai pas cru devoir charger ma mémoire de notions aussi étrangères à mon objet principal : Ainsi, bien loin de prétendre voir mieux que les autres, j'ai cherché à fermer les yeux. Cependant je ne saurois m'empêcher de rapporter ici un passage de Procope, qui n'a encore été cité par aucun écrivain de ma connoissance, si ce n'est peut-être par Ebn-Al-Raqui-Apud-Marmol, lequel l'a entièrement défiguré.<sup>155</sup>

Par ailleurs, la démarche critique est l'espace où le chercheur émet ses opinions en confrontant ce qu'il a lu, les divers témoignages et ce qu'il voit. Face à l'organisation des modes de vie qu'il découvre, Jean Potocki glisse des constats. Si l'écrivain-voyageur garde une certaine réserve sur la vie économique, culturelle et sociale, l'aspect politique n'échappe pas aux remarques. Devant les problèmes de gestion au Maroc, l'écriture sort de la neutralité et rapporte les abus du despotisme :

Cependant l'Empereur toujours également insouciant vient encore de distribuer entre ses amis, quelque argent qu'il avoit reçu des Européens : Les peuples commencent à croire que l'usage excessif qu'il fait des liqueurs fortes, lui a troublé l'esprit, & l'idée de la démence jointe au pouvoir absolu, répand une secrete terreur qu'il seroit difficile de peindre.<sup>156</sup>

Enfin, l'instance critique nous permet de voir comment Jean Potocki place le savoir au cœur de la rencontre avec l'autre. En tant que premier moyen de contact, la langue occupe une place importante dans les réflexions du savant. Si au Maroc, le comte reconnaît le primat des notions sur la langue, la suite de ses recherches montre sur qu'il y a une évolution. C'est ainsi qu'en Basse-Saxe les travaux s'orientent de plus en plus sur la linguistique comparée, lorsqu'il s'agit de retrouver l'origine des peuples. L'enquêteur nomme, décrit, classe et chiffre ses connaissances. Il repère aussi la circulation et les transferts des savoirs chez les peuples qu'il étudie. Lorsqu'il visite les érudits locaux, Jean Potocki décrypte les fondamentaux de leurs sciences. Pour le penseur de l'altérité, seul le savoir est un marqueur de différence entre les peuples. Au bas de l'échelle, le voyageur place la superstition : celle-ci puise sa force dans l'ignorance et la naïveté du peuple, mais un observateur attentif peut comprendre ses rouages et en démasquer la supercherie. Au sommet de la pyramide, Potocki vante les sciences expérimentales et considère comme archaïques les « subtilités », autrement dit, les connaissances très abstraites.

---

<sup>155</sup> *Œuvres I, op.cit.*, p. 154.

En se consacrant sur des peuples précis, Jean Potocki renonce aux généralités qui entraîneraient des problèmes de méthode. Finalement, l'histoire universelle est la somme de tous les travaux des chercheurs. Voir *Œuvres III*, p.p. 124-125. L'observation exige un champ défini et concis. Autrui devient un objet d'étude lorsque l'analyse est concentrée sur des aspects spécifiques.

<sup>156</sup> *Œuvres I, op. cit.*, pp. 140-141.

## 2.1. La prudence intellectuelle

Chez Jean Potocki, la prudence intellectuelle est construite autour de trois axes. C'est une démarche qui privilégie la distance face à l'eurocentrisme, la confrontation entre les informations acquises dans les livres et les réalités du terrain, puis l'ambition d'améliorer la qualité du savoir. Pour le penseur du lointain, aborder l'autre nécessite une discipline personnelle. C'est pourquoi le comte développe une éthique du voyageur susceptible d'encadrer les conditions de la rencontre. En effet, le contact avec autrui soulève la question de la disposition. S'il est impossible que le chercheur fasse table rase de l'apport de ses prédécesseurs, le sens critique permet toutefois d'évaluer les connaissances dont il se sert. À cette étape, la collection des fossiles ne suffit plus, car l'enquêteur est confronté à un double défi. Pour sonder et sélectionner ses matériaux, il doit à la fois se détacher de ses opinions anciennes et résister au sentiment de fusion avec l'autochtone.<sup>157</sup> C'est à ce niveau que Jean Potocki s'efforce de revoir la perception occidentale du monde.

Le souci de dépasser le regard ethnocentrique n'est pas à négliger, d'autant plus qu'il s'agit de surmonter l'effet de rupture et ses conséquences, que l'on pense à l'idéalisation de l'autre ou au rejet dû au manque de repères, voire au refus d'adaptation. Aussi, longtemps avant Claude Lévi-Strauss,<sup>158</sup> Jean Potocki comprend déjà l'importance du recul face à l'ancrage autoréférentiel, car c'est la seule méthode qui puisse garantir une représentation objective de l'autre. De ce fait, la critique amène le voyageur à transcender le regard subjectif. Autrui est désormais perçu comme objet d'étude qui s'inscrit dans un projet de rationalisation. Alors que le penchant exotique laisse libre cours à la charge affective et à l'écriture de l'indicible, la rigueur scientifique commence lorsque l'écrivain-voyageur parvient à se démarquer des influences externes qui inondent son rapport à l'autre. Plus clairement, bien que l'expérience serve de fondement à l'édifice épistémologique, l'enquêteur a l'obligation d'aménager un espace d'observation qui instaure le primat de la raison sur les impressions et les sensations : « Il peut enfin travailler en toute objectivité impartiale. Il est conscience intentionnelle et récupérateur synthétique de tous les moments vécus. »<sup>159</sup>

---

<sup>157</sup>Comme le démontre Francis Affergan, ce double détachement est important dans la rencontre, d'abord pour amener l'enquêteur à prendre du recul sur ses propres certitudes, puis pour ne pas se laisser envahir par la charge émotive. Voir *Exotisme et altérité*, p.p. 137-146.

<sup>158</sup>Lévi-Strauss (C.), *Tristes tropiques*, Paris, 1955. Pour Lévi-Strauss, la civilisation occidentale est une combinaison dans le répertoire des organisations humaines. L'anthropologue déconstruit ainsi la pensée d'un modèle culturel unique derrière lequel devraient s'aligner tous les autres systèmes.

<sup>159</sup>Affergan (F.), *Exotisme et altérité*, op. cit., p. 143.

Parmi les valeurs auxquelles Jean Potocki s'intéresse, nous retrouvons la gestion du temps. En effet, le voyageur examine la relation que l'Occident et l'Orient entretiennent avec le système diachronique. Ce point nous paraît intéressant dès lors qu'il permet de voir comment chaque peuple développe une manière d'être, c'est-à-dire les comportements et les priorités de la vie sociale. Dans tous les cas, le constat de l'écrivain sur la relativité dans la perception du temps ne pose pas systématiquement l'Europe pour modèle. S'il est vrai que la maîtrise de la machine temporelle garantit le succès, Jean Potocki apprécie également la dimension du lâcher prise qu'il peut retrouver partout, sauf dans le monde occidental. D'ailleurs, ce qui rend la rencontre avec autrui agréable est justement cette absence de contrôle. Chez le voyageur, le laisser-aller n'est pas une perte de temps. Bien au contraire il permet d'entrer dans l'univers temporel d'autrui, de mettre en valeur la culture hédoniste. Le comte ne mesure pas la durée à partir de ses références occidentales, il se plaît dans l'atmosphère marocaine :

Cinq heures se sont passées dans ces deux visites, & elles ne m'ont paru que des instants, tandis qu'en Europe il m'est souvent arrivé de faire des visites, où les instants m'ont paru des heures.<sup>160</sup>

La sympathie que Jean Potocki manifeste dans le refus de contrôle se traduit aussi dans la mise en texte. On le sait, le comte n'est pas prisonnier du calendrier. Il peut narrer les crises politiques avec la touche du reporter, tout comme il sait garder le silence sur plusieurs semaines lors de son séjour en Turquie.<sup>161</sup> Lorsqu'il est en voyage, Jean Potocki ne se fige pas sur la notion de temps, il comprend qu'elle est variable, et sa souplesse lui permet de s'adapter aux conditions administratives orientales. Là où un Européen non averti aurait murmuré, l'homme de terrain dédramatise la situation en adressant quelques remarques sur l'empressement occidental. Pour le comte, seule la capacité de corriger les codes axiologiques en fonction du contexte peut amener l'enquêteur à saisir le mode de fonctionnement de l'autochtone :<sup>162</sup>

Le Caïd m'a fait dire qu'il seroit convenable que le courrier qu'il alloit envoyer portat aussi la lettre que j'avois pour l'Empereur, & j'ai appris à cette occasion que ce Courier qui devoit partir hier, étoit encore à Tétuan : mais il faut s'accoutumer à ces lenteurs ou renoncer à

---

<sup>160</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 97.

<sup>161</sup> Dans la deuxième partie, nous aborderons la représentation des tensions locales et l'aspect pragmatique des voyages en Orient.

<sup>162</sup> Daniel Beauvois rappelle que Jean Potocki avait une bonne connaissance des mœurs orientales, étant natif de Pologne, pays où s'entrecroisent plusieurs cultures, notamment, chrétienne, juive et musulmane. Voir dans « Jean Potocki's « Voyages » : From Mythic Orient to Conquered Orient », *L'Hénaurme Siècle : A Miscellany on Nineteenth-Century French Literature*, 1984, pp. 12-26. Article disponible sur le site : [http:// : halshs.archives-ouvertes.fr](http://halshs.archives-ouvertes.fr).

voyager parmi les Musulmans, lesquels n'ont aucune idée de l'impatience, défaut absolument indigène à l'Europe & presque inconnu dans les autres parties du monde.<sup>163</sup>

De plus, Jean Potocki ne tient pas pour vérités absolues les témoignages des autres écrivains. Bien qu'il s'en serve comme outil de repère, le comte confronte ce qu'il constate sur place à ce qu'il a lu. Aussi, la perception du réel n'est pas emprisonnée dans un « système », mais à travers le frottement de plusieurs bribes d'informations. Au Maroc, le voyageur est réticent envers le stéréotype de l'Arabe fourbe : il a rencontré des personnages honnêtes, dignes et attachants, en l'occurrence l'ambassadeur du Maroc en Espagne Sidi Mohammed ben Ohmân.<sup>164</sup> L'aisance avec laquelle Jean Potocki aborde la diversité des peuples tient à la fois de l'importance qu'il accorde à la bonne information, et surtout de sa capacité à forger son attitude en fonction du milieu. L'écrivain considère qu'en toute situation et quelles que soient les appréhensions du visiteur, il est nécessaire d'agir, de se comporter « selon la coutume du pays. »<sup>165</sup>

Au lieu de tenir un langage prescriptif, le voyageur devrait comprendre et appliquer les pratiques locales, elles sont porteuses de sens. Elles ont un message à transmettre, en un mot, elles expriment un rapport au monde. Pour Jean Potocki, au-delà des divergences superficielles, toutes les sociétés fonctionnent sur les mêmes principes.<sup>166</sup> Si les apparences varient, le fond reste le même, c'est pourquoi l'enquêteur doit dépasser l'étonnement des premiers instants. A travers cette vision, le comte propose une méthode de travail pertinente. En d'autres mots, l'homme de terrain ne doit pas se confiner à la seule tâche de répertorier les données. Il doit développer une tactique d'approche qui soit originale. Le but n'est plus de se laisser aller au gré des sensations, mais de pénétrer la sphère de l'autre. De même, il ne s'agit plus uniquement de décrire, mais de cerner les mécanismes par lesquels autrui se définit. Aux yeux du voyageur, si les coutumes orientales ne sont pas radicalement opposées aux valeurs occidentales, il est normal que tout Européen sache s'acquitter de ses devoirs face aux exigences locales. En un mot, à la place de la suffisance ethnocentrique, Jean Potocki préfère le conformisme :

J'ai envoyé quatre mouchoirs de soye, à une petite nièce du Caïd, qu'il élève dans sa maison. Je marque ces bagatelles parce qu'elles font voir la conduite qu'il faut tenir avec les

---

<sup>163</sup> *Œuvres II, op. cit.*, p. 94.

<sup>164</sup> *Idem.*, p. 94. Jean Potocki décrit l'ambassadeur marocain en Espagne comme « l'un des hommes les plus savants que le Musulmanisme ait produit, & le seul dont j'ai entendu tous les compatriotes ne dire que du bien. »

<sup>165</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>166</sup> Lorsqu'il se prépare à rencontrer le sultan du Maroc, Jean Potocki prévoit les présents qu'il doit offrir à son hôte (*Œuvres II*, pp. 138-140). D'ailleurs il s'étonne que certains occidentaux trouvent cette pratique choquante car, même en Europe, les dirigeants apprécient les cadeaux. Ainsi, loin d'être un cas isolé, l'Orient pratique à sa façon, un principe commun à tous les peuples.

Maures. Nulle part, il n'est aussi vrai, que les petits présens entretiennent l'amitié : Les gros présens réussiraient véritablement encore mieux, mais il faudrait toujours les répéter, ce qui deviendrait ruineux. L'on voit donc, que l'intérêt chez les gens en place, se montre ici à découvert & sous des formes, qui choquent excessivement la plupart des étrangers ; mais s'ils veulent bien y réfléchir ils verront qu'il n'y a de différence que dans les formes.<sup>167</sup>

Néanmoins, la distance critique se manifeste également à travers la mise à l'épreuve d'un universalisme exclusif qui se caractérise par le rejet systématique des valeurs qualifiées de non européennes. Dans certains cas, Jean Potocki mesure combien les systèmes de pensées sont relatifs, voire paradoxaux. Nous l'avons remarqué, à l'indolence orientale le voyageur oppose la pression occidentale. Aussi, la manière de vivre des autres peuples ne devrait être considérée ni comme étrangère aux divers codes, ni tout à fait identique au modèle européen. Lorsqu'il est en voyage, l'écrivain dénonce cette généralisation qui efface la pluralité du sens : si chaque espace humain définit ses propres principes de vie, l'Occident ne saurait être le centre de gravitation axiologique. Aussi, Jean Potocki admet la nécessité de tenir compte des paradigmes qui influencent l'action des autochtones : « ce que nous appelons ennui, n'est pas plus connu ici qu'il l'est dans le reste de l'Afrique, dans l'Asie, & chez les Indigènes de l'Amérique. »<sup>168</sup> Le comte justifie la divergence des modes de pensées par l'éducation et les motivations qui régissent les hommes. Après avoir longuement analysé les facteurs qui déterminent l'état d'esprit des diverses communautés humaines, l'écrivain rejette les conclusions qu'il juge erronées :

Cependant Helvétius a regardé l'ennui comme un des principaux mobiles des actions des hommes ; mais s'il étoit vrai, que l'ennui ne fut point connu dans trois des quatre parties du monde il s'en suivroit nécessairement qu'Helvétius avoit trop généralisé son système.<sup>169</sup>

Pour Jean Potocki, l'incompréhension entre les hommes vient de l'obstination. Si chacun travaillait à saisir l'importance des multiples combinaisons qui composent le grand tout historique, les hommes seraient moins exposés aux conflits identitaires. C'est pourquoi l'enquêteur lance un procès contre l'intolérance égocentrique. Celle-ci apparaît comme le point d'achoppement contre lequel se heurte l'expression du spécifique. À cet effet, la philosophie de Jean-Jacques Rousseau s'impose comme une valeur capitale. Plus clairement, il est important que l'homme réajuste son *ego* face aux valeurs qu'il ne connaît pas.<sup>170</sup> Dans le cadre de la rencontre avec l'autre, l'immixtion de la raison décrète la mort d'un « moi »

---

<sup>167</sup> Œuvres II, op. cit., p. 111.

<sup>168</sup> *Idem.*, p. 117.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>170</sup> A plusieurs reprises, Jean Potocki fait allusion à Jean-Jacques Rousseau, lorsqu'il s'agit de confronter les différents types de civilisations, du fossé entre « l'état de simplicité » pour lequel le voyageur semble avoir beaucoup de sympathie, et « l'état de prétention » qui repose sur la valorisation du « moi ».

encombrant. En réalité, c'est dans la violence envers soi qu'autrui devient un champ expérimental. Penser l'autre, c'est renoncer momentanément aux acquis intellectuels, culturels et existentiels.<sup>171</sup> Face à l'attitude imperturbable des Maures, Jean Potocki conclut :

Mais si je dois en dire mon sentiment, c'est que leur éducation et leur vie est simple ; & je crois que cette soumission à la nécessité, est très commune dans l'état de simplicité, tandis qu'au contraire elle est si rare dans l'état de prétention, que Jean-Jacques a cru devoir bâtir une éducation tout exprès pour y accoutumer son élève. Mais c'est que dans l'état de prétention, chacun est toujours occupé du *moi*, se croit l'objet de l'attention universelle, s'imagine que ce moi à une destinée unique, que ce sont des choses qui n'arrivent qu'à moi, & ne peut plus supporter les véritables malheurs qui peuvent lui arriver. D'ailleurs, qu'est-ce la maladie pour un Européen ; est-ce une douleur à la tête ou au côté ? non, c'est du tems perdu pour l'ambition, & les plaisirs, la crainte de n'être plus au courant & l'impatience qui en résulte.<sup>172</sup>

Aborder l'autre avec prudence implique aussi la mise en parallèle des informations. Disposant de plusieurs sources, Jean Potocki examine minutieusement les pistes qu'il trouve dans ses documents. C'est en compilant, en triant et en évaluant que l'enquêteur redresse les incohérences. Chaque source détient un fragment nécessaire à la reconstruction des traces antiques ou contemporaines. Qu'il s'agisse de livres, de mémoires, de cartes ou de témoignages verbaux, l'écrivain applique les mêmes principes : il faut sonder, interroger, et trier les données. Dans son souci de produire des résultats fiables, Jean Potocki s'intéresse à la qualité de ses informations. A la connaissance théorique s'ajoute aussi la force de la pratique. En effet, l'expérience permet d'ajuster définitivement les idées. Découvrir l'autre à travers les lectures prépare certes le voyageur, mais vérifier les connaissances sur le terrain rend encore l'enquêteur plus heureux. Il en découle un sentiment d'accomplissement, une satisfaction qui traduit le souci d'excellence. Quand il rencontre autrui sur place, le savant dialogue avec le monde du savoir. Les notions ne sont plus un assemblage impersonnel, mais elles prennent vie à travers le contact *in vivo* :

Il y a déjà bien des années, que mon occupation la plus chérie est de rechercher, dans les Bibliothèques, l'origine, et l'histoire des peuples de la haute Asie – Mais malgré les efforts de mémoire que j'y faisais malgré le Soins de revenir souvent sur les mêmes objets. J'avois de la peine à éviter, la confusion des nations, et lorsqu'elles étoient déjà classées dans mes Livres, elle ne l'étoient pas encore dans ma tête. Ici j'ai trouvé presque tous ces peuples réunis par le commerce. À mesure que je les fréquentois. Tous les passages des auteurs me revenoient successivement à l'esprit et s'y rangeoient avec une facilité qui me devenoit sur tout nécessaire à présent que je travaille à donner mes conclusions.<sup>173</sup>

---

<sup>171</sup> Dans *Altérité et transcendance* (Montpellier, 1995), Emmanuel Levinas analyse la question du regard asymétrique que l'on porte sur autrui. La rencontre avec l'autre devient une épreuve qui invite au dépassement.

<sup>172</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 164.

<sup>173</sup> *Œuvres II, op. cit.*, p. 38.

En associant étude et recherche, Jean Potocki tranche un débat épistémologique qui oppose les savants sédentaires et les voyageurs. S'il est vrai que les premiers se servent des informations qu'ils puisent dans les livres, l'on peut toutefois redouter le caractère abstrait, voire subjectif de leur résultats. Le livre est certes un pourvoyeur d'indices incontestable, pourtant il faut tenir compte du fait qu'autrui est un « objet mouvant », c'est-à-dire qu'aucune réalité n'est définitivement rangée comme immuable. On le sait, plusieurs facteurs participent à la transformation de l'espace, de l'environnement, de la culture et des modes d'organisation. Non seulement la nature impose aux hommes une manière de régir la vie sociale, mais en plus les mélanges interculturels, les alliances politiques et les conflits de générations créent des modifications à long terme. De ce fait, le savant « des cabinets » est susceptible de ne pas mesurer ces différentes évolutions. Ses résultats, loin d'être totalement faux, seraient néanmoins en décalage avec les faits, à cause du caractère dynamique de chaque zone à étudier.

Quant aux seconds, l'on peut leur reprocher une tendance à l'exaltation, voire à la littérisation de l'autre. En effet, les récits de découverte n'émerveillent pas seulement le lecteur, car la description de « l'altérité lointaine »<sup>174</sup> peut engendrer le scepticisme, et même la raillerie de la réception. On verra Jean Potocki exprimer sa solidarité aux écrivains-voyageurs en confirmant les témoignages de ses pairs : « L'on a donc eu tort de nier à Schaw & à Bruce, qu'ils eussent vu ce qu'ils avoient vu réellement. »<sup>175</sup> Or, en impliquant le terrain et la lecture, Jean Potocki tire les avantages des deux approches. Cette complémentarité influence le regard que le savant porte sur l'homme, car autant la recherche rejette les préjugés et s'appuie sur des notions précises, autant l'expérience amoindrit le moulage théorique.

Dans la construction du discours scientifique, la critique agit comme un détecteur d'erreurs, elle interroge à la fois l'enquêteur et son objet d'étude. L'observation du monde se fait à travers une démarche qui privilégie la confrontation. De ce fait, la comparaison permet de mesurer les écarts et les similitudes entre les peuples. En Allemagne, l'écrivain mène des recherches sur l'histoire des autochtones et prend en compte l'aspect religieux. Il constate que les Slaves et les Juifs ont deux conceptions opposées sur l'immortalité. Alors que les premiers n'y croient pas, la position des seconds attire encore plus l'attention du savant. La culture générale de Jean Potocki lui permet de comparer les données diverses :

---

<sup>174</sup> Affergan (F.) *Exotisme et altérité*, op. cit., p. 145.

<sup>175</sup> *Œuvres I*, op. cit., pp. 105-106.

Il n'en est pas moins extraordinaire de voir un peuple matérialiste dans toute l'étendue du terme, avoir un si grand appareil de religion. mais y-a-il eu une théocratie plus marquée que celle des juifs. Cependant s'ils ont cru à l'immortalité de l'âme ce qui n'est point probable, au moins est-il certain que leurs idées à cet égard, n'étoient point fondées sur leur religion, mais on ne sauroit assez répéter que l'histoire des contradictions seroit celle de l'esprit humain.<sup>176</sup>

La prudence intellectuelle consiste à s'interroger sur les faits, les lieux et toutes les sources d'informations. En dehors des témoignages, Jean Potocki s'intéresse aussi aux preuves matérielles telles que les tombes et les monuments. Menant un travail d'archéologue, il considère que les objets découverts lors des fouilles sont de véritables trésors qui éclairent davantage sur les modes de vie des peuples antiques. De même, l'histoire naturelle permet de mesurer l'évolution des comportements chez les hommes dans chaque région. À cet effet, le regard que le voyageur porte sur la nature n'est pas le même : alors que la vue est marquée par le plaisir le découvrir dans en Turquie et en Egypte, en Basse-Saxe, Jean Potocki mène des enquêtes géologiques en se référant aussi bien à d'autres savants qu'à ses propres constats.<sup>177</sup> Non seulement l'examen des informations permet au savant de structurer sa méthode de travail, mais en plus il permet de réajuster sa vision du monde. C'est à partir de ses propres questionnements que l'enquêteur construit sa conception de l'autre Si les témoignages et les travaux de ses pairs constituent une base nécessaire, Jean Potocki n'en reste pas prisonnier. Lors de ses voyages, il fréquente les hommes de toutes les classes sociales et forge son opinion.

## 2.2. L'opinion de l'enquêteur

Dans l'œuvre de Jean Potocki, la représentation de l'autre ne se borne pas à la sublimation. On retrouve chez l'écrivain une volonté constante de dire la complexité du monde, de rapporter ce qu'il y a à la fois de positif, mais aussi de gênant, voire de repoussant chez les peuples qu'il rencontre. On le sait, le comte ne fonde pas sa conception de l'homme sur les préjugés. Plus intéressant, il examine toujours les témoignages et les sources dont il se sert. C'est pourquoi l'explorateur n'est pas prisonnier de ses connaissances anciennes et se méfie des clichés qui circulent dans les livres. C'est cette lucidité qui amène l'écrivain à regarder les lieux qu'il visite avec un équilibre permanent. Sans tomber dans l'idéalisation ni

---

<sup>176</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 211.

<sup>177</sup> *Idem.*, p. 214.

Jean Potocki s'intéresse particulièrement à la formation des reliefs dans la ville de Neubrandebourg.

dans le dénigrement systématique, Jean Potocki reste avant tout un « écrivain en situation »<sup>178</sup>. Si le séjour en Turquie est fortement marqué par une sympathie totale, en Egypte et au Maroc, les tableaux sont nuancés. Autant le voyageur apprécie le spectacle que lui offrent la nature et les pyramides, autant son désenchantement face à la maladresse des dirigeants égyptiens se présente comme un cri d'alarme.

Devant une condition humaine dégradée par l'irresponsabilité d'un groupe infime au détriment de la masse, Jean Potocki n'est pas insensible et donne son opinion : « Malgré tout cela, les riches font bonne chère ; mais il n'est pas permis à tout le monde de la goûter dans de pareilles circonstances. »<sup>179</sup> Ainsi, l'écrivain ne reste pas en retrait de la mission que Jean-Paul Sartre confie à l'écriture, là où l'injustice sévit, la plume doit parler. Le comte n'offre pas à son lecteur une image uniforme de l'Égypte, mais un tableau révélant une atmosphère contrastée. Le texte alterne la grandeur et la décadence, les festivités et le deuil, l'inquiétude et l'espérance. Aussi, bien qu'ayant une profonde admiration pour les chefs-d'œuvre antiques qui font la notoriété égyptienne, Jean Potocki dévoile aussi les travers d'un système politique mal organisé et ses conséquences désastreuses :

Notre entrée au Caire ne m'a point offert de tableaux agréables. Depuis près d'un mois, la famine désole cette ville immense. Cet affreux fléau que je connoissois à peine par les descriptions des Historiens, je l'ai vu ici dans toute son horreur. Il été principalement occasionné par l'avarice des Beys qui ont fait exporter les grains dans le moment où il y en avoit le moins. Cette mauvaise opération avoit fait tout de suite monter le bled jusqu'à dix fois sa valeur ordinaire. Lorsque le peuple le sut, il se rassembla dans les Mosquées, maudit ses Maîtres, & demanda au Ciel de lui envoyer la peste, pour finir avec tous ces maux. C'est à cela que s'est borné son énergie. A présent les rues sont jonchées de vieillards, de femmes et d'enfants nuds exténués par la faim & défigurés par une maigreur effrayante. Il est inutile de vouloir donner l'aumône, car elle ne manque guères d'occasionner des querelles, & le plus fort l'a bientôt enlevée à celui qui en auroit le plus de besoin, & que la faiblesse empêche déjà de se défendre.<sup>180</sup>

Ici, l'écriture n'est pas que transcription, elle traduit une prise de position et vise à susciter l'empathie du lecteur. La tonalité pathétique est un élément déclencheur qui incite à l'action. En d'autres mots, Jean Potocki refuse de noyer ce qu'il voit dans un silence complice, voire coupable, et fait de ses récits une arme contre l'abus de pouvoir. De ce fait,

---

<sup>178</sup> Sartre (J.-P.), *Situations II* (1948). Rééditées par Arlette Elkaïm- Sartre, Paris, Gallimard, 2012, p. 13. Rappelons que Sartre incarne l'intellectuel engagé. A travers sa célèbre pensée : « L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi », le philosophe reconnaît le pouvoir de l'écriture. Ici, la neutralité n'est qu'apparente, car d'une manière ou d'une autre, l'intellectuel prend toujours position, soit en décidant d'utiliser l'arme qu'est le livre, soit en ignorant la réalité. L'attitude de Jean Potocki sur les questions politiques montre une liberté d'expression que l'on retrouvera dans son *Mémoire sur l'ambassade en Chine*, le comte y critique l'incompétence des représentants diplomatiques russes. Moins rigoureux sur l'aspect culturel, Jean Potocki, dans les rapports pragmatiques à l'autre, s'intéresse à la gestion du pouvoir et s'en prend à toute forme de désordre sur les affaires publiques.

<sup>179</sup> *Œuvres II, op. cit.*, p.p. 47-48.

<sup>180</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 47.

les relations de l'écrivain ne sont pas uniquement un hymne à l'exotisme, au dépaysement et à la rêverie. Elles sont parallèlement un miroir qui laisse paraître les traits de chaque organisation sociale, elles disent aussi bien les qualités et les travers de chaque peuple. L'acte d'écrire devient « retentissement », puisque le voyageur n'est pas qu'un guide touristique, il assume aussi la fonction d'éclaireur. Plus clairement, l'écrivain doit affronter le risque que son ouvrage soit perçu comme assemblage de paradoxes. De même, au Maroc, le comte est fasciné par cet étrange mélange qu'il constate sur la société maure, vu qu'il peut à la fois y déceler les marques de progrès et d'obscurantisme, sans jamais réussir à trancher :

Ce pays-ci, est singulier par ses contrastes ; il présente en certaines choses, une civilisation déjà très avancé, & dans d'autres, une férocité digne des siècles de Bochus & de Schyphax.<sup>181</sup>

Sur l'islam, l'écrivain se montre tout aussi vigilant. D'un côté, on peut percevoir, avec Daniel Beauvois, cette tentative de rehausser l'image du musulman: « Potocki refuse to see the Oriental only as the Barbarian and destroyer of the Christian cult. »<sup>182</sup>. En Turquie, en Egypte comme au Maroc, le comte décrit un peuple dont la philosophie servirait d'exemple à « l'état de prétention »<sup>183</sup> occidental. Jean Potocki apprécie les valeurs orientales, parmi lesquelles : le respect de la nature, la simplicité, l'hospitalité ou encore le sens de l'équité : « tous les Musulmans sont égaux. »<sup>184</sup> Lorsqu'il côtoie les Orientaux, le voyageur est à l'abri de la frénésie occidentale. Il prend plaisir à se retrouver parmi eux, tant l'ambiance est intéressante. De ces dialogues chaleureux, le romancier tirera plusieurs thématiques, ainsi que la structure enchevêtrée du *Manuscrit trouvé à Saragosse*.<sup>185</sup> À travers ses hôtes, le comte voyage par procuration. Il découvre divers lieux et rencontre d'autres hommes. Là où le réel impose ses limites, le virtuel se pose comme un sésame qui entraîne l'auditeur au-delà de ses attentes :

Potocki est ravi : il a le sentiment d'être transporté partout où les contraintes de son propre périple ne lui permettront pas d'aller, ou de retrouver des chemins qu'il avait déjà parcourus en Tunisie. Il prend des notes scrupuleusement, en chiffres, qu'il met au net le soir par crainte d'oublier la clé entre-temps. Et voici que de nouveaux voyages se déroulent dans son propre voyage : la parole de l'interlocuteur, la conversation ont ceci d'essentiel pour lui qu'elles dédoublent sa propre expérience<sup>186</sup>.

---

<sup>181</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 125.

<sup>182</sup> Beauvois (D.), « Jean Potocki's « Voyages » : From Mythic Orient to Conquered Orient », *op. cit.*, p. 14

<sup>183</sup> Jean Potocki semble avoir une sympathie pour la pensée rousseauiste. L'homme serait moins enclin à l'autodestruction dans l'état de nature, même si l'on verra l'écrivain reconnaître le mérite de la civilisation occidentale dans le domaine du savoir.

<sup>184</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 96.

<sup>185</sup> Jean Potocki rapporte les récits de ses hôtes au fil des journées. On retrouvera une structure similaire dans le *Manuscrit*, à travers le découpage en « Décamérons » de dix jours.

<sup>186</sup> Triaire (D.), *Jean Potocki, biographie, op. cit.*, p. 216.

De l'autre côté, le voyageur déplore la supercherie et l'extravagance des sectes religieuses. Nous l'avons souligné, de par ses origines polonaises, le comte est habitué aux mélanges des cultures et des mentalités. Ses diverses lectures lui permettent également d'approfondir ses notions. Au-delà de cette proximité, le terrain vient renforcer l'esprit critique du voyageur. Ce dernier est amené à distinguer l'islam que prônent les dignitaires orientaux de l'exubérance des « grands charlatans. »<sup>187</sup> Amateurs de grands spectacles, les adeptes cherchent à impressionner leur public, même en usant de mensonge. Or, en observateur averti, Jean Potocki détecte leurs manœuvres et prévient son lecteur : ce sont des illusionnistes qui égarent les âmes faibles. Leur tactique est fourberie, et leur parole est trompeuse, motifs que l'on retrouvera constamment dans la fictionalisation de l'autre.<sup>188</sup> Sans contester les qualités qu'il perçoit chez ses hôtes, l'écrivain soulève tout de même quelques dérapages :

En général, les Maures mentent beaucoup : Ils mentent d'abord presque toujours. En second lieu, ils cherchent à pénétrer un voyageur, afin de répondre dans son sens, & lui agréer davantage.<sup>189</sup>

Pourtant, comme dans tous ses constats, Jean Potocki n'établit pas d'absolu. Au milieu de ces personnages au langage trompeur, le comte souligne les exceptions, comme hanté par le désir de laisser une ouverture dans la conception de l'homme.<sup>190</sup> Chez le penseur, il n'existe pas de situations homogènes, car tout fait examiné comporte des facettes variées. L'engagement ne consiste pas à représenter autrui sous un angle idéologique, mais il expose les données dans la totalité, pour mieux en définir les caractéristiques.

Plus que dans les autres récits de voyage, celui qui relate le séjour au Maroc est assurément l'espace où Jean Potocki martèle sa posture d'écrivain politiquement engagé. En Hollande, le « spectateur » des événements clôt son texte par des réflexions qui annoncent déjà le rapport stratégique à l'autre.<sup>191</sup> Ce regard pragmatique se dessine à la fois dans les pérégrinations en Orient, et par la suite, sous la couverture du puissant empire russe. Avant de mettre l'accent sur les principes qui régissent le bon code diplomatique<sup>192</sup>, Jean Potocki

---

<sup>187</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 103.

<sup>188</sup> Les motifs du déguisement et de la subversion du langage captent en effet l'attention de l'écrivain. Bien qu'il dénonce ces travers, le romancier construira pourtant une image de l'autre qui échappe à toute catégorisation en puisant dans ses expériences.

<sup>189</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 119.

<sup>190</sup> *Idem.*, p. 119. Le comte nuance : « Je n'ai encore vu que deux exceptions à cette règle : L'un est mon ami Bin-Otman ; & l'autre le Caïd de Tétuan, dont j'ai mis plusieurs fois la véracité à l'épreuve, sans qu'il s'en aperçut. »

<sup>191</sup> *Ibid.*, pp. 78-79. Nous y reviendrons dans la deuxième partie.

<sup>192</sup> Dans ses écrits politiques, dans la correspondance et dans le *Mémoire sur l'ambassade en Chine*, Jean Potocki élabore les plans d'actions qui doivent guider les négociations diplomatiques.

dénonce explicitement, quelques années avant, le dysfonctionnement du régime politique marocain. Si l'opinion sur les mœurs reste relativement variée, les questions portant sur le pouvoir sont traitées avec plus de rigueur. Alternant euphémisme, sarcasme et procès, la critique du despotisme se construit sur un va-et-vient entre l'alerte et la banalisation du drame. Plus clairement, l'écrivain relate tantôt des scènes chargées de dérision, tantôt des séquences marquées d'un sadisme frappant. Devant des autorités judiciaires impitoyables, le comte découvre la brutalité de l'expiation :

Le coupable fut condamné à une rude bastonnade, qui lui fut appliquée par le derrière [...] Le voleur souffrit son châtiment presque sans se plaindre, & se releva avec assez de forces, pour marcher fort bien.<sup>193</sup>

On le remarque, la réaction du condamné contraste fortement avec le poids du verdict, comme si par instinct de survie, l'homme se réfugiait dans l'indifférence. Selon le penseur, cette surprenante preuve de courage est la conséquence du détachement du sujet face à son *ego* vaniteux. Dans un argumentaire, Jean Potocki lève les équivoques et dissipe les thèses peu fondées : les Maures ne sont pas insensibles à la souffrance, leur capacité à rebondir tient de l'acceptation des circonstances. Autrement dit, les hommes ne s'habituent pas à la dictature par complaisance, mais par dépit. A défaut de se rebeller contre un système politique rude, les peuples développent une résistance mentale à la hauteur des règles tyranniques qui les écrasent.

En dehors des témoignages qu'il a lus, Jean Potocki expérimente les excès d'un pouvoir machiavélique et non respectueux des valeurs diplomatiques. Le complexe attraction-répulsion se focalise essentiellement sur l'image de l'empereur. Ce dernier est l'incarnation de l'autocratie. Personnage irascible, capable à la fois de bonté et de cruauté, il scelle le sort de tous ses collaborateurs en fonction de son état d'âme. L'empereur peut préserver la vie d'un homme ou l'anéantir avec la même froideur. Figure angélique par ses traits physiques, mais diabolique par ses actions imprévisibles, le souverain marocain terrifie par le nombre d'exactions qu'il commet sur ses sujets. Jean Potocki accumule des drames qu'il recueille dans ses chroniques historiques avec une ironie qui laisse deviner la violence des situations :

Le balcon où j'écris étoit naguère, orné de trois têtes appartenantes aux principaux personnages de la ville, & de la main de Ben-El-Arby-Effendy, le premier Ministre du feu Empereur.<sup>194</sup>

Dans ses réflexions politiques sur les modèles de gestion en Orient, l'écrivain opère une classification de divers régimes dits « despotiques ». Il en existe plusieurs types, partant

---

<sup>193</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 105.

<sup>194</sup> *Idem.*, p. 125.

des plus « sauvages » aux mieux organisés. Aussi, il ne s'agit pas seulement de classer de façon vague, mais de repérer soigneusement les particularités de chaque région.<sup>195</sup> Ainsi, même lorsqu'il est en mission officieuse, le voyageur ne manque pas de porter son regard critique sur les hommes, les mœurs et la vie socio-politique. Devant ce « système mal pondéré »<sup>196</sup> qui utilise la menace militaire, l'intimidation, la manipulation et qui instaure l'indiscipline, Jean Potocki ne désespère pas : « Cependant les pouvoirs de l'Empereur sont tels, qu'ils suffiroient pour y maintenir une sorte d'ensemble & d'harmonie »<sup>197</sup>. Face à un langage qui traduit le culte de la personne et le contrôle absolu de Muley Jesid, l'écrivain, en fin connaisseur de la culture orientale relativise : « ces termes sont d'affection, ou d'affectation. »<sup>198</sup> Jean Potocki reconnaît les qualités au milieu du chaos. En même temps, l'écriture pointe les zones d'ombre là où tout semblerait ordonné.

Sans tomber dans les jugements que nourrissent les stéréotypes, l'écrivain revisite son érudition, puis établit les variables si nécessaire. Le penseur l'a compris : « par sa richesse et sa complexité, le monde se dérobe à la clarté, à la rigidité des notions, comme aux modèles qu'on cherche à lui imposer pour le lire ou pour le transformer. »<sup>199</sup> Au final, la rencontre avec l'autre permet la construction d'une opinion basée sur l'autocritique, l'examen des connaissances acquises et le renouvellement des paradigmes. Jean Potocki ne s'enferme pas dans la suffisance, mais il reste prêt à revoir, corriger et réfuter toutes les informations qui installent le doute et fragilisent le savoir. C'est par cet exercice que le chercheur peut aboutir à une véritable science de l'homme.

Chez Jean Potocki, écrire le monde consiste à réunir les contrastes dans un même tableau, sans craindre de blesser, de décevoir et d'impressionner le lecteur. Jean Potocki n'est pas qu'un rêveur épris de la beauté, de la grandeur du lointain, il est aussi un œil qui repère les injustices et les déviances des hommes. Chez le comte, représenter l'autre c'est être capable de montrer les aspects positifs d'une région, mais aussi de mettre la lumière sur les souterrains de la corruption, de la violence et de la cupidité. Le voyageur utilise l'écriture à la fois pour distraire et instruire, mais aussi pour exposer les maux et proposer des alternatives. Devant les dérapages politiques, la neutralité devient une forme d'acceptation, d'où l'intérêt de dire les imperfections.

---

<sup>195</sup> On le verra, Jean Potocki se méfie des théories en matière de politique. Seule la réalité doit primer sur le type de méthode qu'un décideur doit appliquer sur chaque région, en fonction des données sociologiques et territoriales.

<sup>196</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 144.

<sup>197</sup> *Idem.*, p. 114.

<sup>198</sup> *Ibid.*, p. 121..

<sup>199</sup> Triaire (D.), *Jean Potocki, biographie, op. cit.*, p. 218.

C'est en côtoyant les autres que Jean Potocki construit son opinion. Il ne se contente pas des clichés, mais il observe les mœurs, les rapports entre les divers protagonistes et l'atmosphère des régions. Tel un reporter, le voyageur sillonne les villes et les rues, discute avec les autres, observe l'environnement, puis note ce qu'il constate. L'écriture rapporte la complexité du réel, elle décrit les contrastes de chaque lieu. Jean Potocki s'intéresse particulièrement à l'action de la classe politique. En Egypte comme au Maroc, il reste marqué par l'insouciance et la brutalité des dirigeants. L'écrivain ne sublime pas seulement l'ailleurs, il évoque aussi les dérapages et les abus. Loin d'être un tableau uniforme, l'univers textuel devient un lieu de mélanges, où le plaisir et le désespoir sont décrits avec la même lucidité. Face à la souffrance et aux menaces, l'écriture apparaît comme une alerte.<sup>200</sup>

### 2.3. L'esprit des Lumières

Nous l'avons montré, l'éveil critique constitue une autre manière d'aborder le monde. Le voyageur glisse d'une représentation subjective qui privilégie le regard affectif vers un modèle classifiant qui pose autrui comme un objet d'étude. Plus nettement, il est question de placer l'homme au centre de la recherche, de le considérer sous l'angle de « la forme calculable. »<sup>201</sup> S'il est vrai que chaque écrit de Jean Potocki contient une dimension pédagogique plus ou moins affirmée, on peut toutefois noter une certaine évolution dans la présentation de chaque texte. Aussi, l'on passe d'un style marqué par la tonalité hédoniste vers des motivations plus explicites. Pour son passage en Turquie et en Egypte, l'écrivain met l'accent sur le côté émouvant de chaque rencontre.

En Hollande, nous avons noté les prémices du regard pragmatique, notamment à travers la pensée politique. Au Maroc, le comte opère déjà ce croisement de voix que l'on retrouvera dans son roman-monde. Au-delà de la synthèse de tons, l'ambition scientifique de Jean Potocki traverse son œuvre et se résume clairement dans son récit au titre évocateur *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe pour la recherche des antiquités slaves ou*

---

<sup>200</sup> Notons qu'au Maroc, Jean Potocki est censé rencontrer le sultan de façon officieuse, pour le compte de la Pologne. Pourtant, la liberté avec laquelle l'écrivain critique son hôte démontre cette force d'opinion, qui peint aussi bien la beauté, que les travers de l'inconnu. Jusque dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, le romancier développera une philosophie du contraste, comme pour s'opposer à la vision manichéenne du monde.

<sup>201</sup> Afférgan (F.), *Exotisme et altérité*, op. cit., p. 188.

venes.<sup>202</sup> Dans la présentation de son ouvrage, les objectifs de l'écrivain sont concis : Jean Potocki a évolué dans son énonciation, l'exaltation exotique et les tournures elliptiques s'effacent progressivement.

De même, grâce au détachement face à la posture ethnocentrique, le langage tend à réduire la fonction spéculative. Désormais, le rôle de l'enquêteur est d'effacer les sous-entendus. Malgré ses méthodes peu canoniques<sup>203</sup>, Jean Potocki retient des Lumières un principe fondamental, le but du savant est la vulgarisation de la connaissance. Aussi, l'esprit encyclopédique consiste à mettre sous une forme accessible l'ensemble des savoirs relatifs à l'homme. La représentation de l'autre doit interpeller toutes les couches sociales, qu'il s'agisse de l'individu ou du point de vue collectif. Pour Jean Potocki, les sciences humaines remplissent leur mission dans la circulation verticale et horizontale du savoir. D'une part, il s'agit d'un investissement public où les dirigeants sont invités à s'intéresser aux travaux du chercheur et d'y apporter leur soutien. D'autre part, il est question de façonner un état d'esprit à travers lequel tout homme, à son niveau, participerait à la valorisation de la science. Chez Jean Potocki, la recherche est basée sur un plan détaillé qui prend en compte la forme, les outils et le contenu :

Mon but en écrivant ce Journal est de propager la connoissance des antiquités Slaves, & d'y intéresser ceux qui peuvent contribuer à les faire connoître encore d'avantage, à scavoir les souverains & les gouvernements qui peuvent ordonner & diriger des fouilles, & les particuliers qui ont sur leurs terres des tertres sépulchres, ou entre les mains des quels le hazard fait tomber quelques antique Slave.

Une dissertation eut peut-être satisfait d'avantage les scavants, mais elle couroit le risque de n'être point lüe, & par là manquoit le but que je me propose, ce sont là les raisons qui m'engagent à écrire un Journal.<sup>204</sup>

Sous le regard du savant, la rencontre avec l'autre doit être perçue comme un laboratoire, un champ expérimental où les connaissances se transforment et se formalisent. C'est le lieu de création du discours scientifique, car les données y sont analysées. Du point de vue épistémologique, les méthodes d'appréhension ne sont plus les mêmes. Si la vue permet une prise de contact avec le réel, l'observation vise à contrôler l'espace de travail. Puisque l'enquêteur délimite les aspects qu'il examine, il peut en étudier les contours et produire un savoir bien construit.

---

<sup>202</sup>Le texte est accompagné de 118 planches et des notices descriptives. Voir *Œuvres I*, pp. 249-294.

<sup>203</sup>Dans le chapitre 3, nous verrons comment Jean Potocki allie son érudition à une liberté d'appréhension défiant les codes conventionnels. Cette tonalité iconoclaste se manifestera plus clairement dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, où le savoir est éprouvé par le rejet d'une science absolue. La représentation de l'homme sera aussi impactée par le caractère sinueux des connaissances. L'assurance de la classification s'ébranlera au profit d'un doute permanent : rien n'est fixé, autrui est une fumée qui s'évapore, un mirage qui échappe à toute logique.

<sup>204</sup>*Œuvres I, op. cit.*, p. 209.

S'inscrivant dans la même démarche que les savants tels que Linné et Buffon<sup>205</sup>, Jean Potocki accorde de l'importance au classement. En effet, observer l'autre ne consiste pas à rapporter fidèlement ce que l'on perçoit, car l'écriture descriptive n'interroge pas les faits. Sous la pulsion du dépaysement, le voyageur est surtout animé par la volonté de tout transcrire. Or, cette tentative d'accumulation engendre en réalité une pléthore d'informations non structurées. En fait, l'écrivain est pris dans le piège du discours visuel. L'écriture devient un défilé d'images qui s'enchainent au risque de manquer de cohérence.

De même, le lecteur est confronté à une saturation de données, à un amas d'informations, sans véritable structure pédagogique. Aussi, l'observation permet à Jean Potocki de cibler l'objet de sa recherche. Il est question de prendre conscience que l'on ne peut pas tout voir, et surtout, de questionner les matériaux dont on dispose. Dans la représentation de l'autre, l'observation apparaît comme le pilier du discours scientifique, elle amène l'enquêteur à isoler les faits pour mieux définir les sujets qu'il aborde. Lorsqu'il est dans la posture de l'observateur, le comte pose les fondements de son discours sur l'homme. Le terrain lui permet de mieux appréhender ce qu'il sait par les lectures. Jean Potocki se considère comme un savant accompli quand il se trouve face aux peuples qu'il étudie dans les textes anciens :

Il y a déjà bien des années, que mon occupation la plus chérie est de rechercher, dans les Bibliothèques, l'origine, et l'histoire des peuples de la haute Asie – Mais malgré les efforts de mémoire que j'y faisais malgré le Soins de revenir souvent sur les mêmes objets. J'avois de la peine à éviter, la confusion des nations, et lorsqu'elles étoient déjà classées dans mes Livres, elles ne l'étoient pas encore ma tête. Ici j'ai trouvé presque tous ces peuples réunis par le commerce. À mesure que je les fréquentois. Tous les passages des auteurs me revenoient successivement à l'esprit et s'y rangeoient avec une facilité qui me devenoit sur tout nécessaire à présent que je travaille à donner mes conclusions.<sup>206</sup>

Lorsqu'il examine une situation, Jean Potocki se réfère toujours aux témoignages précédents. En tant qu'historien, le comte accorde beaucoup d'intérêt à l'évolution du savoir. C'est en confrontant le passé et le présent que l'on retrouve les spécificités de chaque époque. En d'autres termes, l'étude de l'homme demande la prise en compte d'un champ diachronique qui puisse faire ressortir les variations et les divergences : « Ce que j'ai écrit hier est le résultat d'une étude approfondie de l'histoire des Chérifs, combinée avec la connaissance que je commence à prendre du pays. »<sup>207</sup> De cette synthèse, le comte sait dégager les idées qu'il

---

<sup>205</sup>Si la classification soulève l'épineuse question de la diversité et de la différence, on peut au moins reconnaître l'effet structuré sur les connaissances. L'abondance d'informations nécessite un traitement qui organise les données par analogie.

<sup>206</sup>*Œuvres II, op. cit.*, p. 38.

<sup>207</sup>*Œuvres I, op. cit.*, p. 145.

considère comme fondées. L'observation permet à l'enquêteur de trier, d'évaluer et de retenir les bonnes informations, de confirmer les résultats des autres savants ou d'en tirer les limites.

La confrontation entre le terrain et les lectures permet de filtrer les données par le biais de la réflexion, car c'est la raison qui traite les impressions qui naissent de l'expérience. De même, le livre devient au même titre que la vue, un témoin incontournable. Il permet à Jean Potocki de converser avec autrui au-delà des clivages spatio-temporels. L'enquêteur dialogue avec d'autres savants, il marche sur leurs pas tout en veillant à tracer sa propre conception. Pour établir son discours sur l'homme, Jean Potocki convoque l'expertise des anciens. Puisque le savoir ne meurt pas, il est indispensable de rendre hommage à ceux qui ont travaillé à préserver l'autre de l'oubli :

Car herodote refait avec moi le voyage de la Scythie vingt deux Siecles après y avoir été en personne, dans cet intervalle de tems cent peuples différents y ont habité, les ruines de leurs villes couvrent le désert, Mais on ne sait plus le nom de ces villes, Cent Rois, mille gueriers fameux ont semé les plaines de leurs Sepulchres, mais on ne sait le nom de ces Rois et de ces Gueriers. Cependant herodote existe encore tout entier. Il me parle dans sa langue, je pese chacqu'une de ses parolles, je crains d'en perdre une seule, et je l'entens avec plus de plaisirs que je n'en trouve dans la Conversation de bien des Vivants – Benissons donc l'étude de l'histoire, et les historiens qui nous ont légué de pareilles jouissances.<sup>208</sup>

Dans tous les cas, l'on constate que la recherche est incontournable dans le regard que Jean Potocki porte sur le monde. En effet, qu'il voyage sous la couverture de l'amateur ou du diplomate, il a toujours le souci de mieux connaître l'homme et son milieu de vie. Au Maroc, l'écrivain prend le soin d'exposer le contexte historique qui influence chaque système politique. L'on y retrouve également l'intérêt que l'historien développe déjà pour l'origine des peuples qu'il rencontre.<sup>209</sup> Parmi ses principaux outils de travail, la question de la langue revient sous diverses formes. D'abord, Jean Potocki s'en sert pour inventorier ses connaissances :

Le dialecte de ces montagnards, n'est ni celui des villes, ni celui des nomades, & toutes ces considérations me portent à croire, qu'ils doivent être rangés parmi les peuples que j'ai appelé Brebe, ou Brabers.<sup>210</sup>

---

<sup>208</sup> *Œuvres II, op. cit.*, p. 35.

<sup>209</sup> Toute sa vie, Jean Potocki se considère comme un historien, en témoigne la place que cette discipline occupe dans son œuvre. Voir *Œuvres III*, pp. 97-104. Même s'il ne reçoit pas la reconnaissance des savants, ses textes restent marqués par l'empreinte de son regard d'historien. Dès son jeune âge, le comte fait de l'Homme, le centre de son étude. Il s'intéresse aussi bien à la langue, aux origines, qu'aux systèmes de vie. C'est pourquoi son œuvre nous apparaît comme un réservoir interdisciplinaire qui annonce déjà l'ère moderne. Avant d'être un homme de lettres, Potocki mène d'abord des travaux qui renverraient à la l'anthropologie, à la sociologie, à l'archéologie actuelles.

Notons que Francis Affergan place l'avènement des sciences humaines au XVIIIe siècle, notamment avec le développement de la littérature de voyage, mais aussi pour des raisons que conquêtes historiques. Voir *Exotisme et altérité*, pp. 42-57.

<sup>210</sup> *Œuvres I*, p. 128.

En désignant et en classant ce qu'il voit, Jean Potocki accomplit la mission originelle assignée au premier homme : l'organisation.<sup>211</sup> Comme Adam, le savant identifie et regroupe les êtres par catégories. De ce fait, la langue permet de rompre avec l'anonymat, elle confirme l'existence des différents règnes. Le comte répertorie aussi bien les hommes que les animaux et les végétaux. On le voit, l'enquêteur est investi d'une mission, il veille à mettre de l'ordre dans la création. Ainsi, nommer l'autre devient un procédé d'autorité. Si la force créatrice tire les êtres du néant, le savant cultive le jardin en repérant le rôle de chaque élément. De plus, Jean Potocki constate que la langue est un marqueur culturel révélateur, elle permet de cerner les valeurs des peuples qu'il visite. C'est pourquoi, bien que ne parlant pas les langues locales, l'écrivain fait attention aux subtilités, afin d'éviter d'éventuelles confusions :

J'observai encore que le nom de Boulounia que Bin-Otman donne à la Pologne, vient de ce que les Arabes ne sauroient prononcer ce nom d'une autre manière, premièrement parce qu'ils n'ont pas la lettre P. & mettent toujours le B. à la place ;& en second lieu, parce qu'ils ne prononcent la voyelle O, que dans certains cas assez rares, dont l'usage seul décide.<sup>212</sup>

Non seulement la langue est un vecteur intemporel dans la mesure où elle relie différentes périodes, mais en plus elle sert à construire une manière de percevoir le monde. De ce fait, Jean Potocki porte un regard relatif sur l'interprète, car son rôle ne devrait pas se limiter à remplacer des mots ou des phrases, mais à communiquer une vision, une manière de penser aux interlocuteurs. Il est vrai que l'écrivain accorde une grande importance à la maîtrise des usages locaux.<sup>213</sup> D'ailleurs, en l'absence de tout intermédiaire, il peut s'imprégner de la situation en s'appuyant sur les effets de ressemblances, et surtout sur la gestuelle. Toutefois, la langue apparaît comme un support majeur dans la construction du savoir, car l'historien aura toujours recours à la linguistique comparée dans ses travaux. Elle soulève des réflexions sur le rapport entre le signe et l'objet, entre la représentation de l'homme et la réalité empirique. La langue atteste la présence de l'autre dans le monde et apparaît comme la médiatrice entre plusieurs générations :

Cette contrée présente un monument bien intéressant, dans les noms de ses rivières. Les Slaves ont adoré les rivières, les anciens nous apprennent que l'Hypanis étoit honoré, comme une divinité & aujourd'hui ce même fleuve porte le nom de Bog, qui dans notre langue veut dire dieu.

---

<sup>211</sup> Dans le livre de la *Genèse*, Dieu conduit les animaux et les oiseaux vers Adam, afin qu'il leur donne des noms.

Bien plus, cette méthode devient célèbre avec les travaux des naturalistes Buffon et Linné, qui considèrent la nomenclature comme la base de la connaissance scientifique.

<sup>212</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 95.

<sup>213</sup> *Idem.*, p. 114 : « D'où je conclus à dire, qu'un voyageur qui auroit à choisir entre la connoissance de la langue & celle de la masse des notions, devoit préférer la dernière, & que la perfection seroit de réunir ces deux connoissances. »

Ici, nous avons d'abord la rivière, que j'ai passé ce matin, c'est-à-dire la Sebe, chez les Slaves Seba, or *Seba*, Seva, Siewa ou Sieba étoient une divinité des Obotrites & particulièrement de ceux qui demeuroient à Raçebourg, c'est-à-dire des Polabes.

D'un autre côté, les Landes sont terminées par une autre rivière appelé la Jesse, or Jesse étoit le Jupiter des Slaves, ainsi que nous l'apprend Dlugosz.<sup>214</sup>

Chez l'explorateur, la construction du savoir peut revêtir plusieurs dimensions, qu'il s'agisse du regard prôné par le savant, ou encore de la recherche ésotérique de l'initié qui apparaît en filigrane.<sup>215</sup> Au-delà de la ferveur contemplative ou de l'ambition politique, Jean Potocki reste influencé par l'esprit du progrès scientifique. Son rapport au monde est d'abord animé par un désir de comprendre qui va de la simple curiosité jusqu'à la construction d'un discours humaniste. Toutefois, cette recherche n'exclut pas celle qui consiste à cerner les mystères que renferment les grandes œuvres des civilisations passées. En examinant ce dernier aspect, Sydney Aufrère montre comment l'écrivain se sert de l'égyptologie comme couverture. Si la curiosité scientifique y est clairement évoquée, il y a pourtant un type de savoir qui échappe à l'approche rationnelle. A ce niveau, Jean Potocki se comporte comme un « prestidigitateur faisant assaut d'adresse pour détourner l'attention du spectateur. »<sup>216</sup> En Orient, l'enquête sur les dialectes ne vise pas réellement à retrouver la langue primitive, mais il s'agit surtout de comprendre les secrets des écritures du Levant. Ce goût pour les connaissances énigmatiques sera davantage développé dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, où le romancier exposera les limites de tous les savoirs.

En fin de compte, il apparaît que la connaissance souterraine fait aussi partie du projet initial de « tout savoir. »<sup>217</sup> Lorsqu'il entre en contact avec le lointain, Jean Potocki contribue aux réflexions qui animent la vie des idées, notamment sur la géographie, les sciences naturelles, l'histoire, la philosophie, la linguistique et l'histoire des religions. L'espace textuel devient le lieu où s'échangent et s'entremêlent tous les savoirs. En effet, bien qu'il s'intéresse à la portée irrationnelle du patrimoine culturel oriental, qu'il voyage en tant que reporter des bouleversements politiques, ou qu'il soit en mission diplomatique, Jean Potocki ne demeure pas moins un chercheur soucieux de participer au rayonnement de la connaissance universelle.

---

<sup>214</sup> *Œuvres II, op. cit.*, p. 226.

<sup>215</sup> Voir Aufrère (S.-H), « Jean Potocki au pays d'*Egyptologie* », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières, op. cit.*, pp. 45-82.

<sup>216</sup> Aufrère (S.-H), « Jean Potocki au pays d'*Egyptologie* », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières, op. cit.*, p. 47. Portée exotérique que le comte nourrit aussi avec ses affinités maçonniques. Dans tous les cas, l'écrivain sait concilier plusieurs regards dans un voyage.

<sup>217</sup> Dans la représentation de l'autre dans le *Manuscrit*, nous retrouverons cet aspect déroutant où le rationnel et l'irrationnel se côtoient et engendrent des personnages polymorphes.

Aussi, il ne cesse de nommer, de dessiner, de calculer, de ranger, de mesurer et de réfléchir sur les informations qu'il accumule.

Dans les méthodes que le comte utilise, l'on retient une autre forme de représentation centrée sur l'iconographie. L'image devient un complément à valeur scientifique. Lors de ses enquêtes en Allemagne, le voyageur ajoute des planches qui renforcent la démarche documentaire, car le dessin est fondé sur un réalisme qui lui confère le statut de preuve archéologique. Héritier des Lumières, Jean Potocki place le savoir au centre de la rencontre avec l'autre. A ses yeux, s'il existe une différence entre les hommes, elle réside dans la qualité des connaissances véhiculées au sein d'un groupe, d'une époque donnée. Par exemple, l'écrivain constate que la sagesse antique est désuète et ne correspond plus aux aspirations du siècle éclairé. Il reconnaît la primauté des sciences capables de transformer l'environnement de par leur sens pratique, et raille le caractère indécis, approximatif, voire infantilisant de la superstition. En d'autres termes, la nature du savoir détermine la valeur des hommes, elle influence le pouvoir et le devenir de chaque peuple dans le monde :

J'ai eu la visite d'un petit rabin de Miquenez, qui ayant appris que je cherchois le livre de Rabi-Jehoudach-Levi-el-Khozari, m'apporta ce trésor que nous estimons pour deux raisons très différentes : lui pour la subtilité de ses explications du Talmud, & moi pour sa dédicace, qui est adressée à un ancien Roi des Khozars, Souverain de nos Provinces du midi. Le petit outre son érudition rabbinique avoit encore une profonde connoissance de la philosophie d'Aristote, dont il étoit enthousiaste : Il me demandoit si nos docteurs s'y appliquoient aussi ? Je lui répondis qu'en Europe, on avoit depuis long-tems abandonné les subtilités pour s'adonner aux expériences : qu'on avoit laissé là les raisonnements & perfectionné les instruments. Je lui expliquai quelques expériences sur l'électricité, sur les substances acrifformes, l'usage des conducteurs, &c. Il m'écoutoit avec une admiration mêlés de regrets, et je ne pus que déplorer le sort de ce vieillard, qui avoit consumé dans d'inutiles labeurs, les forces d'un esprit, qui peut-être en Europe eut suffi pour en faire un savant distingué.<sup>218</sup>

Pour Jean Potocki, la rencontre avec l'homme dépasse la curiosité exotique pour s'ancrer dans le savoir. Le contact avec autrui n'offre pas uniquement le spectacle des bizarreries lointaines. Il constitue un point capital dans la construction de l'édifice universel. L'inventaire du monde ne relève pas d'une activité ludique, mais d'un projet scientifique aux conséquences pluri dimensionnelles. En sciences naturelles, les débats sur la forme terrestre, l'environnement et son fonctionnement, l'apparition de la vie continuent d'alimenter la sphère intellectuelle. En histoire, l'existence de certains peuples reste à prouver. Sur le plan philosophique, l'Occident bouillonne entre un universalisme qui reconnaît la dignité de tous les hommes, et la volonté de contrôler le monde.

---

<sup>218</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 104.

Dans la pensée de Jean Potocki, le rapport à l'autre est d'abord guidé par « la soif de tout savoir. »<sup>219</sup>. S'il adopte des méthodes de travail différentes, l'écrivain partage avec ses pairs la volonté d'élargir le champ des connaissances.<sup>220</sup> Il s'intéresse aussi bien aux hommes, qu'à leur milieu de vie et à leurs coutumes. La rencontre avec l'autre devient un laboratoire à dans lequel l'écrivain développe sa propre manière de regarder le monde, mais surtout de promouvoir de nouvelles idées et des découvertes qui permettent de mieux comprendre la diversité humaine.

---

<sup>219</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 108.

<sup>220</sup> En présentant les travaux de Jean Potocki, François Rosset souligne : « Par son ampleur et sa diversité, il est évident que l'œuvre de Potocki touche à toute une multitude de problématique propres à son temps, elles en apporte même souvent une exemplification et une illustration pertinente. » in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, p. 17.

### Chapitre 3 : Le discours universaliste

En dehors du terrain, Jean Potocki rencontre enfin l'homme dans le temps. Cette dernière étape apparaît comme l'aboutissement du parcours scientifique. L'histoire, et plus précisément la recherche des antiquités, permet à Jean Potocki d'atteindre sa vision. Autrui est étudié dans l'objectif de fonder un savoir sur « les ensembles instantanés. »<sup>221</sup> En partant du présent vers le passé, le comte relève deux paris : non seulement il parvient à instaurer une conception déterministe de l'histoire, bien plus, il devient son propre objet d'étude. Dans une Europe bousculée par des mouvements politiques et territoriaux, Jean Potocki se réconcilie avec ses origines à travers sa recherche sur les antiquités slaves. Ainsi, la science assume une double fonction : elle réveille la fibre identitaire autant qu'elle transcende les particularités. A travers la recherche, le savant compile les informations et s'efface progressivement, le discours devient monstration. Jean Potocki se méfie des interprétations et des explications excessives. Selon lui, le chercheur doit se garder de manipuler les données et laisser jaillir le sens à travers des résultats évidents :

La première armoire renferme des idoles que Monsieur le Surintendant Masch a déjà expliquée, & peut-être trop expliquées : un érudit doit amasser des notions, & attendre que de leur nombre, naisse d'elle-même, une explication claire, sensible, incontestable, & pour ainsi dire dirimante.<sup>222</sup>

Dans cette ultime étape, le sens critique disparaît. Seuls les textes sont autorisés à dialoguer, car le sens est déjà présent, il suffit de bien combiner les matériaux. Pour cette démarche, Jean Potocki établit la méthode antisystème comme valeur fondamentale, il estime que l'interprétation détériore le travail du savant et l'expose aux dérapages idéologiques :

Mais si la critique est nécessaire, l'abus en est dangereux ; l'esprit de système s'en sert d'une manière mortelle, pour frapper de scepticisme, les témoignages les plus formels, lors qu'ils lui sont contraires.<sup>223</sup>

Le chercheur constate les vérités historiques, son rôle est d'exposer les découvertes. Pour Jean Potocki, l'étude globale de l'histoire a une fonction préventive. Puisque les

---

<sup>221</sup> *Œuvres III, op.cit.*, p. 107. « J'ai dit plus haut que *le grand tout historique*. Ce vaste objet de notre étude, peut être défini comme la science de ce qui a été. Il est pour les savants ce que la nature est pour le Phisicien, un sujet inépuisable de doutes & de recherches : un immense amas de notions isolées ; & lors qu'à près des travaux infinis, ils croient apercevoir la théorie de leur ensemble, une notion de plus suffit pour les replonger dans l'incertitude. » *Œuvres III*, p. 106.

<sup>222</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 223.

<sup>223</sup> *Œuvres III, op.cit.*, p. 126.

événements se répètent, chaque expérience doit être traitée avec attention. En d'autres termes, quels que soient l'époque et le lieu, tous les hommes sont liés par des faits similaires.<sup>224</sup> Le rôle de l'historien consiste à repérer les erreurs du passé, afin que les nouvelles générations améliorent leur avenir. Dans ses travaux sur la chronologie, l'historien va jusqu'à ignorer le sens second, pourvu que les textes apportent des connaissances. Enfin, la science de l'autre s'accomplit par une portée universaliste qui minimise les singularités. Après avoir parcouru le monde, observé les hommes et leurs milieux, la représentation de l'autre aboutit à un constat uniformisant. Au-delà des détails, l'histoire renferme les mêmes principes, et les hommes sont soumis aux effets semblables :

L'ennui ne pese déjà que trop sur l'étude de toutes les histoires générales, la principale raison en est qu'elles ne contiennent apeuprès que les mêmes événements communs à tous les peuples, & que l'on a pour les dire, qu'un certain nombre d'expressions qui deviennent par la même des lieux communs : c'est toujours une nation qui s'élève sur la ruine des autres, un guerrier suivi par la victoire, un Tyran qui gouverne avec un spectre de fer, on croit enrichir le style de ses auteurs, & l'on ne fait que le dépouiller de tout intérêt, car l'intérêt se trouve entier dans cette variété de détails, que quelques uns trouvent indignes de la Majesté de l'histoire, & qui seuls font que le caractère, les mœurs, la manière d'un peuple ou d'un individu, différent du caractère, des mœurs, de la manière, d'un autre peuple, ou d'un autre individu.<sup>225</sup>

Par les multiples facettes que prend la représentation de l'autre dans l'œuvre de « l'historien-dilettante »<sup>226</sup> nous ne découvrons pas un savant attaché aux règles conventionnelles, mais un iconoclaste toujours prêt à franchir les limites de l'expérience scientifique. Au-delà de la disposition que Marius Warholm Haugen décrit comme étant « une mise en valeur de la gratuité et du plaisir propre du déplacement »<sup>227</sup>, Jean Potocki regarde d'abord le monde en historien, discipline qu'il considère comme le point d'interception de tous les savoirs. Pour lui, la science consiste à opérer la synthèse de toutes les traces de l'Homme, y compris les plus énigmatiques. Le chercheur est appelé à sortir du cadre spatio-temporel occidental. Il doit parcourir d'autres univers et apporter la lumière sur la situation globale des composantes humaines. Aussi, le savant assume une mission humaniste : il doit reconstituer le parcours des peuples, sans tenir compte de leurs statuts dans le jeu des rapports d'influence à l'échelle universelle. Plus précisément, toutes les expériences sont des éventuels champs d'enseignement pour le présent et le futur. Chez Jean Potocki, aucun fait n'est dénudé de sens. En dépit des contextes variés, les hommes peuvent s'enrichir mutuellement en examinant les divers parcours.

---

<sup>224</sup>L'historien note des ressemblances dans l'émergence, l'apogée et la décadence des systèmes politiques.

<sup>225</sup>*Œuvres III, op. cit.*, p. 132.

<sup>226</sup>Niewojt (M.), « Les échos du débat entre histoire érudite et histoire philosophique dans *l'Essay sur l'histoire universelle et recherches sur celle de la Sarmatie* », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières, op. cit.*, p. 149.

<sup>227</sup>Warholm Haugen (M.), *Jean Potocki : esthétique et philosophie de l'errance, op. cit.*, p. 127.

### 3.1. La fonction préventive.

Dans sa réflexion sur l'homme, Jean Potocki se base sur les livres pour développer sa conception. Si le terrain lui permet d'éviter les problèmes de compréhension liés aux spécificités, la recherche est le lieu où le savant porte un regard panoramique sur ses travaux et son parcours. La vue d'ensemble est intéressante en ce qu'elle conduit le savant à dégager les récurrences qui circulent d'un espace à un autre. Il ne s'agit donc pas de colmater les résultats en lois théoriques immuables, mais de mener une étude comparative qui puisse servir de support à tous les hommes. Pour Jean Potocki, l'histoire est un guide intellectuel, elle oriente, avertit, et prévient contre les éventuels dérapages. Ainsi, le temps devient un espace de rencontre : l'historien découvre l'autre à travers les témoignages des anciens, par l'expérience de ses prédécesseurs. Cette démarche n'est pas vaine, d'autant plus qu'elle démontre l'importance que le comte accorde à la dialectique des savoirs.<sup>228</sup> La culture historiographique de l'écrivain l'amène à sélectionner les sources qu'il juge fiables, car de cette opération dépend l'avenir.

En allant chercher l'homme dans le passé, le savant reconnaît les rapports interactionnels qui déterminent les pensées et les actions humaines. Aucun fait n'est accidentel, car toutes les situations sont la résultante des décisions antérieures. En réfutant la thèse des événements fortuits, Jean Potocki construit une « histoire philosophique »<sup>229</sup> qui rend l'homme responsable face de ses actes. De ce fait, l'on remarquera comment l'écrivain place la connaissance au sommet de l'activité politique. Il considère que chaque position a des répercussions à court ou à long terme, c'est pourquoi il accorde une grande importance à la formation des fonctionnaires russes.<sup>230</sup> Cette préparation permet de mener une action basée, non sur des préjugés mais sur la maîtrise des notions, des modes de vie et des coutumes des peuples.

---

<sup>228</sup> La culture générale du comte lui permet de se prononcer sur plusieurs disciplines en voyage, notamment, en histoire naturelle, en géographie, en économie. On le verra par exemple mener des enquêtes géologiques en Basse-Saxe : « J'ai demandé plus haut, pourquoi les montagnes secondaires de l'intérieur des continents, paroissent être composés de sédiments marins, tandis que l'on voit des granits sur les bords de la mer ? » *Œuvres I*, p. 214. Pour l'érudit, aucune science n'est isolée, car toutes permettent de mieux appréhender l'homme dans son rapport avec l'environnement.

<sup>229</sup> Monika Niewojt montre comment Jean Potocki accorde une dimension philosophique à l'histoire en refusant d'en faire une justification idéologique visant à établir la hiérarchie des civilisations. Voir « Les échos du débat entre histoire érudite et histoire philosophique dans *l'Essay sur l'histoire universelle et recherches sur celle de la Sarmatie* », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières, op. cit.*, pp. 149-160. En revanche, il est important d'associer la connaissance historique à la politique, d'abord pour bénéficier de la portée didactique, mais aussi pour renforcer, voir créer les mythes fondateurs nécessaires au sentiment nationaliste.

<sup>230</sup> Nous y reviendrons dans la deuxième partie.

Autrement dit, la connaissance historique assure aux hommes politiques une meilleure façon d'éviter l'échec dans les rapports diplomatiques. Plus clairement, elle façonne un état d'esprit qui mesure l'impact du passé sur le présent et sur l'avenir et permet de prendre de l'avance. Chez l'écrivain, l'histoire constitue un réservoir d'informations vaste, elle incite à tirer des leçons sur les succès et les échecs de tous les hommes. Il considère que l'homme est à la fois l'objet et l'acteur de toutes les recherches. En abordant ce dernier jusque dans les temps dits « barbares » et classés dans la préhistoire, le comte valorise les civilisations regardées comme inutiles au progrès de l'humanité.

Le déterminisme historique permet de restituer les faits en ayant à l'esprit que chaque maillon de la chaîne humaine influence la condition des autres. Là où ces relations d'interdépendance apparaissent avec une moindre évidence, c'est au chercheur d'en prouver l'existence : « Il faut que le fait en question soit mis à sa place dans l'ordre des temps ; s'il n'y est point, non-seulement les rapports ne se montrent pas, mais les contradictions se manifestent. »<sup>231</sup> Aussi, la prise en compte des divers âges de l'humanité ne doit pas paraître comme un simple projet utopique, car elle participe à la construction de l'avenir. Sans une excellente connaissance du passé, les hommes sont exposés à reproduire les mêmes limites. Or, l'objectif de la science est de prévoir des pistes moins chaotiques. L'historien est un visionnaire, à travers la recherche sur l'homme, il pose les fondements de la vigilance :

[1.] Le but des recherches historiques est *la vérité dans le passé*. Leur utilité est *de nous montrer le chemin que les choses ont fait pour arriver jusqu'à nous*, et par analogie de jeter une lumière quelconque sur les routes conjecturales de l'avenir ; car

Le passé a épuisé les combinaisons par rapport à nous, comme nous achevons de les épuiser par rapport à la postérité.

2. La connaissance de ces combinaisons est précisément ce que l'on appelle *l'expérience*. L'homme qui a de l'expérience a vu lui-même ces combinaisons et en a tiré parti. Si l'on veut tirer le même parti de l'histoire, il faut la connaître de manière, à ce que l'on aye pour ainsi dire assisté à chaque époque, et cette étude exacte et minutieuse est précisément ce que l'on appelle une recherche historique.<sup>232</sup>

Le regard historique a également une fonction humaniste dès lors qu'il rejette toute portée utilitariste. Bien que Jean Potocki se focalise sur les antiquités slaves dans l'espoir de bâtir une conscience nationale forte, ses objectifs épistémologiques dominant par leur omniprésence.<sup>233</sup> Prenant le ton d'une confession, l'historien livre au lecteur les splendeurs et les misères qui accompagnent sa tâche. Pour l'écrivain, la curiosité est la matrice de la

---

<sup>231</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 197.

<sup>232</sup> *Idem.*, p. 136.

<sup>233</sup> Dans la deuxième partie, nous verrons que Jean Potocki maîtrise l'apport stratégique du savoir, qu'il l'utilise pour établir son schéma d'action dans le cadre de l'impérialisme russe.

science. C'est par ce moyen que le savant nourrit le désir de découvrir les hommes, au-delà des clivages territoriaux, culturels et philosophiques. Malgré l'épuisement et la lassitude qui naissent de cette exploration pénible, la volonté de construire un monument qui embrasse tous les contours de la condition humaine se renouvelle davantage. Devant les préoccupations pragmatiques, Jean Potocki tranche : l'importance de la recherche transcende les rivalités entre la classe dirigeante et l'élite pensante.

Initié aux mystères du Cabinet des savants ; j'ai révélé le secret de leurs peines & leur plaisir, j'ai dit les délices qu'ils y trouvent, j'ai voulu les armer contre le désespoir enfant des longs travaux, je dois encore les prémunir contre un déplaisir amer qui les attend dans le monde : tout entier il se trouve renfermé dans cette seule question : « A quoi vos recherches seront-elles bonnes ? » Ce n'est point un ami des sciences qui pourra la faire. Il ne sauroit en suivre une sans avoir de l'attrait pour toutes, car il connoit le lien qui les unit. Les savants seront plutôt interrogés sur ce ton par ces hommes d'esprit, qui bornant leur ambition aux suffrages de la société, tremblent de les voir partager & cherchent à rabaisser jusqu'à eux, les connaissances aux quelles ils ne peuvent atteindre. Le silence est alors la seule réponse qui convienne, car ces deux hommes n'ont aucun langage commun ; & l'Aréopage qui les juge, entend mieux celui de l'homme du monde. Mais cette question insidieuse & déprimante, pourroit encore être faite par quelque Philosophe altier, toujours occupé du bonheur des Peuples & de la prospérité des Etats.<sup>234</sup>

Par sa connaissance, le savant informe et conseille les dirigeants. Même s'il n'est pas récompensé à la hauteur de son travail, il trouve principalement sa satisfaction dans la vulgarisation de ses résultats. En étudiant l'homme dans le champ historique, Jean Potocki entre en symbiose avec toutes les sciences. Devant les attaques contre ceux qui œuvrent pour la connaissance du monde, le comte recommande un silence fier. Le chercheur n'ignore pas sa valeur, car grâce à ses travaux, de nouvelles découvertes font reculer l'ignorance. Pour l'historien, l'instruction est le premier progrès que l'on puisse proposer aux hommes : « Mais plutôt savans modestes & paisibles, hâtez vous d'abandonner ces odieuses récriminations ; laissez tomber de vos mains ces armes meurtrières de toute vérité. »<sup>235</sup> Plus concrètement, déterminer les origines d'un peuple n'est pas moins important que produire des biens, car il s'agit de restaurer la place de chaque civilisation dans l'histoire universelle. Là où les indices solides font défaut, l'historien se sert de la conjecture en vue de maintenir son projet :

On ignore l'origine des Turcs : mais toutes les traditions de l'orient s'accordent à dire, qu'ils furent long-temps renfermés dans une vallée profonde, où leurs maîtres les obligeoient à exploiter des mines de fer ; qu'enfin ils creuserent un rocher, sortirent de leur vallée & soumièrent toute la Tartarie.<sup>236</sup>

---

<sup>234</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 108.

<sup>235</sup> *Idem.*, p. 109.

<sup>236</sup> *Ibid.*, p. 120.

Pour Jean Potocki, c'est à travers le savoir que les hommes s'émancipent de « l'état de barbarie »<sup>237</sup>. Aussi, il revient à chaque peuple de préserver cet acquis, au risque de demeurer prisonnier dans la caverne de l'obscurantisme et de la régression. Sans prescrire un modèle civilisationnel idéal, l'historien entend, à travers la « marche rétrograde »<sup>238</sup>, remonter le fil du temps par la lecture des anciens. Cette approche lui permet de démontrer l'historicité des peuples injustement qualifiés de « sans histoire. »<sup>239</sup> La dimension philosophique de la recherche sur l'homme est donc profonde. Rejetant tout effet de propagande, elle doit mettre en lumière les aspects particuliers et les généralités, elle doit s'intéresser à tous les peuples, sans discrimination. Toutefois, le rôle du savant ne consiste pas à « inventer » les indices, mais à examiner méthodiquement les informations qu'il recueille :

Le but des recherches est, si je ne me trompe, de connaître ou de constater une vérité historique quelconque, & de l'ajouter au grand tout dont j'ai parlé ailleurs. On y parvient en réunissant les témoignages des Ecrivains, en suppléant par un passage à ce qui manque à un autre, en rétablissant leur vrai sens.<sup>240</sup>

Autrement dit, reconstituer les traces de l'homme est un art qui demande la patience, l'honnêteté intellectuelle et la passion. Jean Potocki se considère comme un architecte au service de la science. Au-delà des peines et de l'endurance, le savant se réjouit que les peuples sortent du néant, de l'indifférence. Il faut connaître les mœurs, les systèmes de gestion, la religion, l'espace et la mentalité des civilisations précédentes. Cette démarche a un double enjeu, car elle profite à la génération actuelle qui y puise les méthodes d'anticipation et parallèlement, elle agrandit le champ épistémologique :

SIRE, VOTRE ILLUSTRÉ AYEULE dont le vaste génie embrassait le présent et l'avenir sembla désirer encore que le passé fut soumis à ses lois. Non contente de régner sur quarante six peuples différents, Elle voulut que toutes les nations qui avoient jadis traversé la Russie, pour aller renverser l'Empire Romain fussent par elle arrachées de l'oubli et rappelées à l'existence historique.<sup>241</sup>

Pour mener à bien ses travaux, Jean Potocki suit une démarche précise. La première étape consiste développer une culture historiographique vaste. En effet, l'état de la recherche

---

<sup>237</sup> Rappelons que le savoir est le principal facteur de différenciation entre les peuples chez l'historien. La connaissance détermine le degré d'organisation d'un peuple, notamment sur le plan politique. Nous avons par exemple montré comment l'écrivain revoit la classification des types de pouvoir établis par Montesquieu : Il n'y a pas un seul système despotique, mais plusieurs variantes. Le rôle de l'historien est donc de repérer ces détails afin d'éviter la confusion qui naît de l'esprit de système, car ce dernier tend à généraliser les détails en ravalant les subtilités.

<sup>238</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 131.

<sup>239</sup> C'est une expression que Monika Niewojt reprend pour rétablir la construction de l'histoire potockienne. A l'histoire dite « fabuleuse » par manque de témoignages directes, Jean Potocki préfère mettre au point une histoire conjecturale qui consiste à repérer les similitudes mythologiques et linguistiques. Voir *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières, op. cit.*, p. 158.

<sup>240</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 126.

<sup>241</sup> *Idem.*, p. 135.

ne lui échappe pas, car il suit de près les débats contemporains, c'est dans cet assemblage hétéroclite que le comte tire ses notions. Cependant, le savant ne doit pas se limiter à l'exploitation des textes, il doit parvenir à combiner les données. Pour rencontrer l'homme dans le temps, l'historien doit éviter les lectures superficielles, la bonne information peut se trouver dans « des passages isolés & oubliés. »<sup>242</sup> Contrairement à l'enquêteur qui glane sur le terrain, l'historien fonde sa méthode sur la concentration. Dans les textes, les moindres détails sont examinés avec attention : « Les érudits disent qu'ils ont dépouillé un auteur, lors qu'ils en ont pris tout ce qui pouvoit avoir trait à l'objet dont ils s'occupent. »<sup>243</sup> Le dépouillement est un travail d'érudition qui consiste à sélectionner toutes les informations utiles pour sujet précis. Il facilite le classement et assouplit l'activité du chercheur.<sup>244</sup> Ensuite, si les travaux des autres savants permettent d'enrichir le champ de recherche, sa propre touche commence par une rupture méthodologique pleine de sens :

On s'étonnera de ce que je vais dire : mais mon premier soin en commençant des recherches sur l'histoire de la Sarmatie, fut d'oublier ce que j'en avais appris chez les anciens, & sur tout chez les modernes ; craignant de prendre pour vérités, des erreurs convenues, je me supposai un homme nouveau.<sup>245</sup>

On le voit, la méthode de la table rase confère au chercheur une distance qui crée l'autonomie. Jean Potocki se démarque ainsi de toute influence idéologique et réaffirme son ambition de voir la science débarrassée des mobiles pragmatiques. Le deuxième niveau de la recherche conduit à l'appropriation du discours. Le savant ne se base plus sur les expériences de ses prédécesseurs, mais il pose les fondations de sa conception. En effet, c'est à travers la recherche que Jean Potocki s'accomplit en tant que savant. S'inspirant de la méthode cartésienne<sup>246</sup>, il tente de produire un discours personnel en partant de son « ignorance hypothétique. »<sup>247</sup> Contrairement aux autres historiens qui étudient les peuples « de l'inconnu au connu », le comte étudie les hommes en remontant du présent vers le passé. Lorsqu'il entame ses recherches dans les périodes où l'histoire « perd de plus en plus son authenticité & devient plus conjecturale »,<sup>248</sup> il reste confiant. Le temps est un allié sûr, il n'efface pas

---

<sup>242</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 128.

<sup>243</sup> *Idem.*, p. 128.

<sup>244</sup> Pour simplifier ses recherches, Jean Potocki met au point des « cartes cyclographiques [...] parce qu'elles font connoître l'Etat politique de la terre après chaque siècle révolu. » *Ibid.*, p. 111. Il prévoit également de condenser ses informations dans un *Dictionnaire des citations* qui contiendra « tous les auteurs de l'antiquité & du moyen âge. » *Ibid.*, p. 129.

<sup>245</sup> *Ibid.*, p. 131.

<sup>246</sup> *Ibid.*, p. 131. Jean Potocki explique : « C'est ainsi que les peres de la logique moderne, comparerent leur entendement à une table rase, & ne permettoient aux idées de s'y dessiner qu'après avoir scrupuleusement examiné le degré de leur certitude ».

<sup>247</sup> *Ibid.*, p. 131.

<sup>248</sup> *Ibid.*, p. 131.

l'existence de l'homme. Plus clairement, Jean Potocki franchit les barrières conventionnelles par une démarche qui va de l'époque contemporaine à la préhistoire. Ainsi, construire la science implique le courage. Il faut sortir des canaux habituels et voler au-delà de l'altitude recommandée :

Enfin, c'est de cette époque, moyenne, entre l'étude & les recherches, que je partirai pour découvrir de nouvelles certitudes, & pour mieux déterminer le point de ma partance : je commencerai par la géographie de l'an J.C. 900. Je ferai connoître les peuples qui alors habitoient cette contrée ; je dirai comment ils y sont venus, et quels peuples ils y ont trouvé. La connoissance de ceux-ci nous menera à l'année 800. dont je ferai également la géographie & remontant ainsi de siècle en siècle & du connu à l'inconnu, avançant dans cette marche rétrograde avec une assurance que ne donnent point les autres méthodes, j'espère arriver jusques aux temps les plus anciens, & donner à la limite historique le plus grand reculement dont elle soit susceptible : alors pourtant je ne dirai point c'est la le premier peuple, mais je dirai, nous n'en connoissons point d'autre avant lui.<sup>249</sup>

Enfin, dans l'approche historique, le rapport à l'autre participe à la restauration de soi. En effet, elle permet à Jean Potocki de renforcer sa fibre patriotique. On le sait, l'écrivain se perçoit d'abord comme un aristocrate européen. Francophone par sa culture et son éducation, cosmopolite par ses nombreux voyages, il ne clame pas son appartenance à un pays, mais se considère comme un fonctionnaire au service des idées. Il investit surtout dans la qualité de ses ouvrages, qu'il regarde comme un bien utile à l'humanité. Jean Potocki n'a donc pas une patrie immuable, il ne connaît pas d'ancrage national perpétuel. Plus clairement, l'écrivain n'est pas voué à un territoire, mais aux valeurs qu'il défend. Or, en se focalisant sur l'étude des Sarmates à une période où la Pologne traversait le « rigoureux hyver »<sup>250</sup> politique, l'écrivain voulait renforcer sa conscience patriotique :

Peut-être aussi des temps plus tranquilles, laisseront le citoyen se livrer au calme que demandent les sciences contemplatives. Alors je ferai comme je l'ai déjà dit, l'histoire de tous les peuples qui ont traversé ou habité la Sarmatie. J'avoue même que j'aimerois ajouter a mes loisirs, pour pouvoir les remplir davantage de recherches de ce genre : parce que je ne les crois pas entierement oiseuses & indifferents a la publique, vu leur influence sur l'amour de la patrie. En efect : parcourons les contrées qui ont sur s'attaché leurs habitants. Nous ne vérons point dans l'Attique & dans la Laconie un sol plus fertile, des paysages plus riants, que dans la Bithymie ou dans la Thrace : mais nous savons que le Grec dépaysé n'eu vu dans une terre étrangere que des monts, des forêts, des prés ou des ruisseaux : tandis que les eaux, les plantes, les arbres, les rochers de sa terre natale, animés par sa mythologie ou rétentissants des noms de son histoire héroïque, se paroient a ses yeux de tous les charmes illusoires de l'imagination.<sup>251</sup>

Le repli identitaire n'est pas synonyme de rupture totale, car il conduit l'historien à palier un manque qui le gêne depuis longtemps : il connaît le monde entier, excepté son pays natal. Tout compte fait, autrui apparaît comme un support réparateur. Il amène l'explorateur à

---

<sup>249</sup> *Oeuvres III, op. cit.*, p. 131.

<sup>250</sup> *Idem.*, p. 133. Nous reviendrons sur la crise politique que traverse la Pologne dans la deuxième partie.

<sup>251</sup> *Ibid.*, p. 133.

s'interroger sur sa perception de lui-même, sur son propre rapport au monde et la nécessité de se connaître avant de découvrir le grand tout historique. Sur le plan stratégique, Jean Potocki comprend l'importance l'histoire : elle crée des liens entre le peuple et son pays, sa région et chaque nation y trouve des motifs de résistance. Ainsi, le savant et le dirigeant peuvent s'associer afin de réveiller l'esprit nationaliste.

C'est en se ressourçant auprès de la conscience collective, dans « les souvenirs des tems réculés, les réminiscences locales de l'existence des héros »<sup>252</sup> qu'un peuple s'unit autour des valeurs communes et définit ses systèmes de référence. Mauvais Polonais par la méconnaissance qu'il a de son pays et de sa langue maternelle, Jean Potocki s'appuie sur *alter* pour redéfinir son « identité pour soi. »<sup>253</sup> Bien qu'il soit ouvert à toutes les conceptions, l'écrivain comble son désir d'appartenir à un groupe spécifique par la recherche historique, en parcourant les lieux et en voyageant dans le passé. Dans la quête existentielle, *autrui* et *ego* sont deux revers indissociables. Ils s'affrontent et se complètent dans une action continuelle et réciproque. Ainsi, rencontrer l'autre à travers la recherche permet non seulement de proposer une approche épistémologique personnelle, mais aussi de trouver des repères à travers lesquels l'on se définit par des valeurs et des objectifs précis.

### 3.2. La méthode antisystème

Nous l'avons souligné, l'approche historique est le lieu où Jean Potocki définit son discours sur l'homme. Elle permet de fixer la représentation et de déterminer une vision globale dans la construction de l'édifice scientifique. Nous avons remarqué comment les méthodes ont progressivement évolué, selon l'étape de la recherche.<sup>254</sup> Bien que le comte reconnaisse l'apport des travaux antérieurs, son ambition est de concevoir une façon originale

---

<sup>252</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 133.

<sup>253</sup> Michel Castra la définit comme étant « l'image que l'on construit de soi-même ». Elle se distingue de « l'identité pour autrui », c'est-à-dire l'image que l'on façonne pour l'autre. Dans tous les cas *ego* doit se construire avant d'entreprendre des liens avec plusieurs « moi ». Voir Sociologie [ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 septembre 2012, consulté le 05 novembre 2015. URL : <http://sociologie.revues.org/1995>.

<sup>254</sup> Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, le romancier revient sur la force de la curiosité comme moteur de la recherche et de l'expérience. A travers le témoignage du géomètre Velasquez, nous découvrons la genèse et l'évolution du regard scientifique : « Autant que je m'en rappelle, la curiosité a été ma première passion. On ne voit à Ceuta ni chevaux ni voitures ni autres dangers à courir pour des enfants, et l'on me laissait promener dans les rues tant que je voulais. Je satisfaisais donc ma curiosité en allant au port et remontant à la ville cent fois par jour [...] Mais ensuite cette prohibition, en excitant ma curiosité, fut, je crois, un puissant aiguillon qui hâta mes pas dans la carrière des sciences. » p. 396.

d'aborder les sciences humaines. Jean Potocki considère que la recherche est un art que l'on développe à travers deux grandes phases. La première peut être perçue comme le processus qui consiste à acquérir les bases : de l'enquête de terrain aux lectures diverses, le savant découvre les lieux, les espaces et les notions. Si la curiosité en est la force, il faut y ajouter le recul nécessaire à pour construire un savoir fiable. Or, le savoir résulte d'une analyse particulière, il se focalise sur un domaine précis. Le regard scientifique permet donc à Jean Potocki d'avoir une vue sur le détail et la généralité, sur les principes communs et les exceptions. Pour ce faire, la deuxième phase de la recherche vise, non pas à établir une cohérence théorique qui anéantirait la complexité humaine, mais à sortir des « sentiers obscurs & incertains »<sup>255</sup> en éclairant davantage le champ épistémologique. La rencontre avec autrui n'est plus envisagée comme une simple distraction, mais sous l'angle de la production intellectuelle. Toutefois, l'historien reconnaît que ce travail doit suivre une démarche précise :

Et il faudrait alors renoncer aussi à ces systèmes, qui semblables à l'épée d'Alexandre coupent tous les nœuds d'un seul revers de leur tranchant, la vérité est que chaque nœud est compliqué d'une façon différente.<sup>256</sup>

Sur le plan scientifique, la notion de « système » renvoie au moule discursif par lequel un chercheur insère toute réalité dans une représentation figée. Il s'agit de construire une théorie ou une idéologie sans tenir compte des variables qui rendent chaque situation unique. Le comte reste prudent devant toute « explication forcée »<sup>257</sup>, car il mesure le danger qui en découle. Dans un sens, l'esprit de système favorise la paresse intellectuelle et occasionne les déformations conceptuelles par des conclusions hâtives et par conséquent, erronées. Le système fonctionne comme un syllogisme qui applique les mêmes caractéristiques à toutes les données, sur la base de quelques similitudes, imaginaires ou réelles. Ensuite, l'historien est conscient que le discours scientifique peut être utilisé à des fins purement pragmatiques.<sup>258</sup> Le système apparaît donc comme l'ennemi du progrès dès lors qu'il servirait à détourner l'objectif des Lumières en substituant à la science des artifices structurés.

Jean Potocki n'ignore pas les principes canoniques de la recherche. Au contraire, son érudition et sa distance critique l'amènent parfois à signaler ses positions décalées, que ce soit au niveau de la forme qu'il donne à ses travaux, ou par rapport aux méthodes qu'il emploie. Lorsqu'il établit les fondations de son édifice scientifique, le plus important n'est pas de s'aligner derrière les pratiques courantes, mais plutôt de donner une direction à sa pensée

---

<sup>255</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 125.

<sup>256</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 215.

<sup>257</sup> *Idem.*, p. 223.

<sup>258</sup> Si dans sa posture de savant l'écrivain apparaît comme un humaniste, nous verrons qu'il aura aussi recours à la science pour ses ambitions politiques. Voir deuxième partie.

historique. Comme dans les sciences dites exactes, l'étude de l'homme ne doit pas reposer sur des « sémi-preuves »<sup>259</sup>, c'est-à-dire des démonstrations approximatives. Au contraire, les sciences humaines doivent se baser sur des expériences rapportées. C'est à ce titre que les écrits des anciens sont perçus comme des matériaux fiables : « il s'agit de faits. »<sup>260</sup> Ces textes sont à l'histoire ce que le témoignage authentique est au droit. Aussi, la science de l'autre peut se perfectionner en partant des postulats incontestables.

Même lorsque l'historien s'appuie sur des écrits héroïques et toutes les sources que nous regardons actuellement comme étant « non scientifiques », une règle seule s'applique : « Hors l'évidence il faut bien se garder de toucher aux Textes, parce que l'on finiroit par y lire ce que l'on voudroit ; mais lorsque l'évidence y est il faut y toucher. »<sup>261</sup> La pureté des écrits anciens garantit d'incorruptibilité, car non seulement le sens est littéralement présent, mais en plus les risques de surinterprétations sont définitivement écartés. Quelques siècles avant Paul Ricoeur, le comte réfléchit déjà sur l'impact de l'herméneutique dans les sciences humaines, et sur la possibilité de restituer au texte sa véritable signification<sup>262</sup>.

Bien que la monstration de l'autre vacille entre la disparition de l'auteur et ses commentaires coordonnateurs, Jean Potocki oriente ses travaux vers la dialectique entre les textes anciens, car autrui vit à travers chaque livre. Dans la représentation scientifique, l'écrivain est voué au silence. Le chercheur et le lecteur ont le même statut, ils découvrent l'homme au fur et à mesure, dans la juxtaposition des récits.<sup>263</sup> Le rôle de l'historien n'est pas d'inventer un *alter* dénaturé par des métadiscours excessifs, mais de combiner les indices afin que toutes les pièces de la machine humaine se réajustent :

La critique est l'âme des recherches, qui sans elle ne seroient que de vaines compilations. Elle rejette les témoignages douteux ou ne les admet qu'en partie ; c'est un sable épuratoire, qui filtre les sources où puise l'érudition. Mais si la critique est nécessaire, l'abus en est dangereux : l'esprit de système s'en sert d'une manière mortelle, pour frapper de son faux scépticisme, les témoignages les plus formels, lors qu'ils lui sont contraires. L'esprit qui manque de justesse & d'aplomb, une critique trop subtile, l'éloigne souvent de toute décision, & dans ces balancements, lui fait perdre le fruit d'un long travail. De là l'inutilité de ces grands & nombreux ouvrages, qui ont encombré le champ de l'érudition, au point que l'embaras de déblayer y surpasse aujourd'hui, la peine de construire.<sup>264</sup>

---

<sup>259</sup> Œuvres III, op. cit., p. 137.

<sup>260</sup> *Idem.*, p. 137.

<sup>261</sup> *Ibid.*, p. 138.

<sup>262</sup> Ricoeur (P.), *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*. Paris, 1969. On peut remarquer combien Jean Potocki privilégie une lecture sémiotique des textes. La compréhension ne dépend plus des facteurs externes, mais de l'agencement générique. Seuls les mots détiennent le véritable sens.

<sup>263</sup> Cette méthode est plus visible dans la « seconde partie » du *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe*, où l'histoire devient un dialogue entre récits anciens. Le savant est un commentateur, il donne quelques précisions pour situer le lecteur, sans tirer de déductions. Voir *Œuvres I*, pp. 227-248.

<sup>264</sup> *Œuvres III*, op. cit., p. 126.

Pour résister à l'emprise du système, Jean Potocki entend donc sortir des schémas épistémologiques classiques, c'est ainsi que le savant acquiert l'autonomie intellectuelle. La distance qu'il prend avec les codes conventionnels n'est pas à négliger, il s'agit là d'une affirmation de soi, de cette volonté de penser l'homme sous de nouvelles combinaisons. Chez le comte, la science ne consiste pas à calquer systématiquement les modèles existants, mais elle doit apporter un souffle frais dans la recherche par des méthodes parfois exceptionnelles, voire troublantes. Pour cela, il est important de reconsidérer la question du sens dans la lecture des textes anciens. Ces derniers contiendraient des vérités historiques qui peuvent éclairer le savant en lui fournissant des notions justes. De ce fait, l'écrivain préconise le rejet du sens second, qu'il perçoit comme un obstacle à la bonne compréhension des informations. Au lieu d'apporter des précisions, le regard polysémique crée la confusion en éloignant le lecteur des simples constats.

En d'autres termes, le sens n'est jamais voilé, car il suffit de « substituer à la subtilité des explications, une sorte de bonhomie & de bon sens grossier. »<sup>265</sup> Jean Potocki veut façonner un lecteur nouveau, capable de découvrir le monde par la lecture à sens unique, à travers le sens strict. L'historien refuse aux mots toute épaisseur susceptible de créer le doute sémantique, il faut lire les textes au pied de la lettre. Ainsi, le chercheur doit se méfier des débordements stylistiques et se concentrer sur la signification littérale. Dans ses matériaux, l'historien convoque aussi bien les écrits historiques que les récits mythologiques et les textes bibliques : toutes les sources se valent. Le savant devrait juste déceler la dimension abstraite et héroïque par une lecture ouverte à la « bon-homie d'érudition. »<sup>266</sup> Dans l'ensemble, Jean Potocki se détache des débats sur la fiabilité des sources et classe toutes les informations dans un ordre horizontal. L'œuvre historique du comte apparaît ainsi comme un répertoire, un fleuve dans lequel toutes les formes d'écriture et toutes les cultures sont représentées, se côtoient et se mélangent sans risque de confrontation :

Je commence à l'an 2000. Avant Jesus Christ ; alors, Nimbrod, Belus, Sémiramis, avoient régné : leurs successeurs conservoient une sorte de supériorité sur les Rois d'Elam, de Mésopotamie, & sur d'autres Princes encore moins puissants. Abraham, sorti d'une ville Chaldéenne, erroit avec ses troupeaux dans les environs du Jourdain [...] Les Titans régnoient dans la Thésalie & l'Acmonie. La haute & la basse Egypte obbeissoient à deux Dynasties différentes. Tel étoit à lors l'Etat politique du monde connu : trente sept siècles se sont écoulés depuis.<sup>267</sup>

---

<sup>265</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 215.

<sup>266</sup> *Idem.*, p. 216.

<sup>267</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p.112.

La mise à l'écart du sens figuré peut être prise comme une démarche qui tend à renforcer le discours objectif. Puisque le sens propre aboutit généralement à la dimension historique des écrits, autrui ne peut plus y apparaître comme un sujet relevant des mythes, des légendes et des fables. On le voit, la pensée historique ne se limite pas seulement au recensement, elle marque surtout la nécessité d'un réaménagement méthodologique. Si l'expérience du voyage contribue dans la prise en compte de la variété humaine et tolère l'expression du subjectif, le regard scientifique limite l'intervention du « moi » affectif, partial et intrusif.

La représentation de l'autre est portée vers la mise en scène. Lorsqu'il déroule la trame des peuples anciens, l'écrivain s'efface pour « faire rapidement passer sous les yeux du lecteur la chaîne des révolutions, la briser à de certaines époques, pour lui laisser entrevoir l'ensemble de leurs résultats, la renouer »<sup>268</sup> par l'ajustement des textes. Pour reprendre une métaphore chère à Jean Potocki, l'histoire est un spectacle dont les acteurs sont les peuples, les cultures, les civilisations. Les bouleversements qui affectent les sociétés constituent des supports pédagogiques pour tous les hommes. Aucun acte n'est retranché, il doit être classé dans le catalogue des événements, pour être utile à la postérité.

Enfin, la tentative de neutralité atteint son paroxysme à travers la mathématisation de la représentation. Cette volonté de rationalisation se manifeste davantage dans les travaux de chronologie. Plus clairement, l'écrivain pose le chiffre comme une marque de perfection, un symbole de transparence. Si le sens des mots est discutable au point d'engendrer le doute dans l'étude de l'homme, la rigueur de la raison devient incontestable par la quantification de l'autre. Même la haute antiquité n'échappe pas à la rationalisation du discours. Tout est mesurable, du règne des souverains aux systèmes d'organisation. L'ambition de Jean Potocki est de donner aux sciences humaines un statut moins polémique.<sup>269</sup> Autrui peut être analysé sous des approches géométriques, statistiques et algébriques. Dans les *Principes de chronologie*<sup>270</sup>, le physicien, le mathématicien et l'historien visent les mêmes objectifs, les uns se préoccupant des lois qui régissent la nature et l'espace, l'autre s'interrogeant sur l'existence des hommes :

---

<sup>268</sup> *Œuvres III, op. cit.*, pp. 111-112.

<sup>269</sup> Jean Potocki compte appliquer la logique mathématique dans toutes les sphères du savoir. Associée à la politique, la recherche historique permet d'évaluer l'apport de chaque concept : « La science de la liberté consiste donc à déterminer la somme de ces sacrifices utiles et nécessaires, & l'on y parvient en étudiant l'esprit humain sous ce nouveau rapport ; & en joignant à cette étude celle de l'histoire qui est l'expérience des siècles. » *Œuvres III*, p. 305.

<sup>270</sup> Dans son avant-propos, L'historien place ses travaux face aux figures comme « Nevton, Freret, Usserius, Marsham, Pétau. » *Œuvres III*, p. 195.

La Chronologie ancienne se rapproche encore de cette science, en ce que partant d'un point connu, elle remonte dans les temps, pour y fixer des époques, qui, à leur tour, deviennent des connues, dont on part pour la recherche de nouvelles inconnues.<sup>271</sup>

Dans le champ scientifique, Jean Potocki refuse l'esprit de système et veut conserver une distance face aux discours des autres savants. Si les travaux de ces derniers apparaissent nécessaires pour la culture générale de l'historien, il n'en demeure pas moins que le but de la recherche est d'apporter de nouvelles idées, de proposer d'autres méthodes. Vu que l'homme reste un objet d'étude complexe, les voies à travers lesquelles le savant expose sa pensée le sont également. Par le refus de l'interprétation, Jean Potocki laisse la science en suspens, comme frappée par un interdit. Pour lui, les textes détiennent leur propre vérité, d'où l'intérêt de s'en tenir au sens premier. A cet effet, la bonhomie d'érudition vise à préserver les mots des excès d'interprétation. L'historien ne veut pas se contenter d'imiter ses prédécesseurs, au contraire il tient à développer sa manière de concevoir le monde. La recherche historique devient le lieu où il expérimente ses méthodes et prépare son discours. A la place des explications forcées, le savant fait dialoguer les textes. Autrui est à la fois réel et légendaire, on le découvre avec Hérodote ou dans la bible.

### 3.3. Une écriture globalisante

Dans l'approche scientifique, le regard que Jean Potocki porte sur les hommes aboutit à une vue d'ensemble. Cette ultime étape se caractérise par la formalisation du savoir. Après avoir été disséqué et analysé, autrui devient un concept. L'historien considère les peuples dans un champ totalisant, il tente de dégager un fil conducteur susceptible de soutenir sa pensée sur l'autre. De manière simultanée, le comte relève trois aspects permettant de cerner le grand tout historique :

Le but des recherches est, si je ne me trompe, de connoître ou de constater une vérité historique quelconque, & de l'ajouter au grand tout dont j'ai parlé ailleurs. On y parvient en réunissant les témoignages des Ecrivains, en suppléant par un passage à ce manque à un à autre, en rétablissant leur vrai sens, dénaturé souvent par les copistes, les imprimeurs ou les traducteurs.<sup>272</sup>

La vision panoramique implique le dépassement des particularités. Là où l'enquêteur isolait chaque cas à travers une observation destinée à inventorier, l'historien transcende les

---

<sup>271</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 198.

<sup>272</sup> *Idem.*, p. 126.

détails pour construire son discours : « Il n'a point une seule route à suivre, mais il doit s'élever à vue d'oiseau sur toute l'époque qu'il veut décrire. »<sup>273</sup> Sous l'angle synthétique, les hommes ne sont plus considérés comme les fossiles éparpillés, mais tels des fragments d'une seule pièce, des pierres d'un même édifice.

Si le classement est nécessaire pour établir les singularités par le biais des comparaisons et de la confrontation, le regard global se propose de trouver les similitudes, les points communs qui circulent dans la masse humaine. Les divisions spatiales et temporelles qui engendrent la peur de l'autre ne perturbent pas le savant, car au-delà des écarts apparents, tous les hommes évoluent dans une même plage synchronique et diachronique. Seule la durée délimite l'existence des générations, non pas pour les opposer, mais pour mieux faire ressortir l'interaction entre périodes, l'influence et l'apport de chaque ère sur l'avenir. Chez Jean Potocki, passé, présent et futur se confondent en ce sens que l'historien peut sillonner le temps et l'espace à travers la recherche et le voyage. La conception générale se détourne des découpages pour privilégier le regard instantané. Le comte le souligne à maintes reprises : aucune civilisation ne se construit en marge mais au contraire, se nourrit des divers rapports qu'elle tisse avec d'autres. Comme dans les étapes précédentes, la vision totalisante nécessite une méthode. Le rôle de l'histoire est d'identifier tous les hommes, afin qu'aucun peuple ne sombre dans le mystère. Aussi, Jean Potocki ne prétend pas détenir un savoir absolu, mais il tente d'éviter le retranchement de plusieurs composantes du grand tout :

J'ose cependant conduire sur les bords de cet Erèbe dont j'ai longtemps fixé la profondeur ; non pas en attachant mes regards sur quelques unes de ses plus sombres amphactuosités, mais en tenant les yeux constamment ouverts sur tous les points de son étendue ainsi mes moyens ne sont pas une vûe plus perçante, mais une rétine accoutumée à la dilatation qui fait distinguer dans l'obscurité les objets à peine perceptibles pour d'autres, parce que leurs apparences indéterminées se détachent mal sur le fond vague du passé, au lieu qu'elles se pretent mutuellement des contours lorsque l'on sait les faire arriver sur le même plan.<sup>274</sup>

Pour Jean Potocki, la science de l'homme atteint l'excellence à travers le regard holistique, d'où l'importance des néologismes tels que le « synchronisme entier. »<sup>275</sup> Ce concept sied à la théorie des ensembles, dans la mesure où il vise à structurer les connaissances. L'historien doit mettre en lumière les relations de réciprocité qui lient divers peuples dans une période donnée, car sans les tensions et les affinités mutuelles, les hommes sont voués à l'oubli. C'est parce qu'un Etat exerce une hégémonie ou une protection sur un

---

<sup>273</sup> *Œuvres III., op. cit.*, p. 105.

<sup>274</sup> *Idem.*, p.111.

<sup>275</sup> *Ibid*, 109 : « Les Savants ont appelé *Synchronisme*, la contemporanéité de deux ou de plusieurs existences quelconques. J'appellerai *Synchronisme entier* la réunion de toutes les contemporanéités à une époque donnée, & *Synchronologie* la science qui enseigne les *Synchronismes entiers*. »

autre que l'on retiendra leur parcours respectifs. En d'autres mots, l'histoire d'un peuple implique toujours un autre, elle peut fournir des renseignements sur la situation d'une région, d'une atmosphère politique, économique et culturelle du monde. Ainsi, la science de l'autre étend ses rayons au-delà de tout projet initial, elle s'ouvre sur de nouvelles pistes et fonctionne toujours de façon continue. La fin d'un règne correspond à l'émergence d'une puissance, qui à son tour s'étendra pour laisser briller une autre.

La recherche permet donc de suivre les conséquences de la trame historique. Toujours en mouvement, cette dernière enchaîne plusieurs événements, l'historien les capte en les consignait sur des tableaux, des cartes et des planches. Pour Jean Potocki, la science est un foyer qui rassemble les connaissances dispersées pour leur donner une lisibilité, c'est cette démarche qui participe à la construction de l'édifice épistémologique. Bâtir l'histoire universelle c'est réunir les matériaux et travailler difficilement dans une carrière que d'autres savants pourront explorer à leur tour. Le comte veut déblayer les voies de la recherche en proposant un savoir servant de repère au néophyte :

Chacune de mes 37. Cartes, doit offrir un aspect politique différent de celui que présente la carte qui la précède, & celle qui la suit : les causes de ces changements sont Les Dynasties éteintes, les Empires détruits, les démembrements, les conquêtes, les émigrations.<sup>276</sup>

Le savant évalue les causes et les effets des situations, car tout fait s'explique dans un contexte précis. *Alter* a une portée dynamique, et c'est en se frottant à plusieurs variantes qu'il dévoile ses capacités et ses faiblesses. Le comte identifie les souverains, détermine les périodes de leurs règnes, puis établit les correspondances. C'est dans la connaissance des vérités générales qu'il faut saisir l'homme, car toute circonstance est un indice révélateur. La science ne dissocie pas les multiples combinaisons qui forment l'humanité, elle les intègre dans une vision élargie :

Les connoissances qu'elle donne sont essentielles, non seulement à la nature d'une histoire universelle, mais encore à celle de toute autre histoire. En effet, si je veux conoitre les forces d'un Empire, ne dois-je pas dire ce qu'il faut craindre des Etats Voisins, & ce qu'il peut esperer des Etats qui avoisinent ceux-ci ? si je fais le récit des exploits D'Alexandre, ne parlerai-je que des peuples qu'il a soumis ? & me faudra, t'il négliger ceux qui l'ont forcé à détourner le cours de ses conquêtes ? mais quels historiens pourront nous dire les voisins d'Antiochus, ou ce qu'étoient, au tems d'Aléxandre, les Scythes, les Dahes, & les Messagètes ? ils ne sauroient le faire, car ils n'ont pas de l'histoire, cette connoissance intégrale qui fait que toutes ces partie s'expliquent les unes par les autres.<sup>277</sup>

Puisque l'historien maîtrise les fondamentaux de chaque peuple, il peut aisément constater les similitudes et en faire un point d'interception. L'expérience du voyage permet de

---

<sup>276</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 111.

<sup>277</sup> *Idem.*, p. 110.

valider les ressemblances, autant que l'écriture renforce les analogies et la construction des invariants. Là où le regard de l'enquêteur célèbre l'altérité, le discours scientifique absorbe les dissemblances pour consolider le principe d'unicité du genre humain. Au-delà des variétés géographiques, morphologiques et culturelles, Jean Potocki conclut qu'il existe une seule espèce d'hommes. Il les a rencontrés dans ses différentes pérégrinations et dans ses lectures, puis il a mesuré les contrastes avant de retenir la thèse de l'uniformité. L'humanité est un tableau composé de multiples reflets : c'est une mosaïque dont chaque particule dépend de l'ensemble.

A ce titre, les ressemblances attestent une origine certes lointaine, mais commune. Les données linguistiques sont précieuses, car elles permettent d'étudier les transferts interculturels et confirment « l'homogénéité des races. »<sup>278</sup> Du Maroc en Espagne,<sup>279</sup> de l'Orient en Occident<sup>280</sup>, Jean Potocki a observé les mêmes pratiques, les paysages similaires, la circulation des savoirs et des gestuelles analogues : « J'ai passé à côté de la chapelle des Jessavis, ou mangeurs de Serpents : ils chantoient des litanies, dont la musique ressembloit à celle de nos Eglises. »<sup>281</sup> L'universalisme de l'historien se constitue à travers sa volonté d'étendre ses recherches sur les civilisations non européennes. Ce détachement lui permet de se tourner vers des peuples jusque-là marginalisés. L'édifice auquel aspire le savant n'admet pas de relations pyramidales et la hiérarchisation des hommes. Il a pour base une vision horizontale qui vise l'égalité des peuples étudiés. Sur le plan pratique, l'importance que Jean Potocki accorde à la prise en compte des coutumes chinoises, lors de l'expédition de l'ambassade russe, montre combien sa connaissance des cultures étrangères influence son regard sur le monde.<sup>282</sup>

Ainsi, le langage universaliste a le mérite de poser la notion de « semblable »<sup>283</sup> comme principe indéniable dans les relations humaines. La dimension totalisante dépasse la classification et ses effets différentialistes, elle se projette vers des valeurs indispensables au

<sup>278</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 138.

<sup>279</sup> *Œuvres I, op.cit.*, p. 91 : « Cet édifice ressemble parfaitement à ceux du même genre que l'on voit en Andalousie, auprès des *Ambarcadors*. »

<sup>280</sup> *Idem.*, p. 111-112. Le comte explique comment les mêmes codes revêtent des formes variées en Orient et en Occident.

<sup>281</sup> *Ibid.*, p. 126.

<sup>282</sup> Rappelons que lors de la mission russe en Chine, Jean Potocki est « chef de la partie scientifique. » Malgré l'échec diplomatique, il continue ses recherches et fait un rapport. Voir *Œuvres II*, pp. 255-261.

En dehors des cultures européennes et orientales, on note que l'historien s'intéresse aussi à la civilisation asiatique : « Dans la langue Chinoise le caractère Bambou, entre dans presque tous les caractères des choses, où on l'emploie. Or les Chinois tirant de cette plante une infinité d'utilités différentes, il en résulte que cette recherche jette un grand jour sur la technologie chinoise. » *Œuvres V*, p. 117. Nous y reviendrons dans la deuxième partie.

<sup>283</sup> La notion de semblable attribue à l'autre des caractéristiques identiques, même sans nécessairement aboutir au consensus et à la fusion.

progrès de la science. La pensée globalisante est la négation des rapports exclusifs qui considèrent autrui comme un *Alius*<sup>284</sup>, un étranger qui n'aurait aucun lien avec l'observateur. Lointain par les écarts spatiaux, mais proche au vu des multiples foyers qui l'unissent à la masse humaine, l'autre est un « moi » observable, un *ego* projeté. La fonction du discours scientifique est de combler les fossés, de créer les passerelles entre les cultures, les mentalités et les systèmes d'organisation. La science de Jean Potocki ne sert pas à catégoriser les hommes, mais plutôt à valoriser la somme de leurs expériences. De même, l'histoire universelle est un humanisme qui place l'homme au centre de tous les intérêts. Autrui est unique, ses nombreuses déclinaisons ne sont pas un obstacle à l'identité du grand ensemble. Chaque élément conserve l'empreinte de la matrice, tous les hommes transportent en eux les traces de l'enveloppe initiale :

10. Le mot origine ne peut s'appliquer qu'à un peuple nouveau détaché d'une race ancienne, ou produit par le mélange de deux autres peuples, par exemple on peut dire que les Gaulois étoient d'une origine Celtique, mais on ne peut remonter à l'origine de la grande race Celtique.<sup>285</sup>

Toutefois, le projet de Jean Potocki reste à l'état d'annonce, car le comte restreint son champ d'investigation et le ramène à Sarmatie. L'essai aura au moins eu deux avantages. D'abord, il participe à la conceptualisation de l'homme. A défaut de livrer un savoir rigoureux comme prévu, l'historien établit la généalogie des peuples antiques, en invitant ses homologues à poursuivre l'édification épistémologique. Que cette décision découle d'un choix stratégique ou d'un constat réaliste, l'on retiendra de ses postulats la présence d'une orientation philosophique incontestable, celle que rappelle si bien Tzvetan Todorov : « L'être humain est condamné à l'incomplétude, il aspire à la reconnaissance, et son soi, même dans la solitude, est fait de rencontres avec les autres. »<sup>286</sup>

Le regard universaliste développe par-dessus tout un état d'esprit, une mentalité, une manière d'aborder l'autre. Sans s'attarder sur les faits qu'il prétend rechercher, le discours synthétique invente son propre rapport à l'homme. Chez Jean Potocki, l'approche historique est le lieu où les ressemblances des civilisations priment sur leurs particularités. En étudiant le parcours d'un peuple, l'écrivain peut retrouver les traces d'un autre, car au-delà des contextes différents, les légendes, les pratiques politiques et culturelles sont similaires. Ainsi, l'écriture devient un espace d'analogies et de rapprochements. La vision d'ensemble permet de faire ressortir les lieux communs :

---

<sup>284</sup> Etre radicalement différent, dans lequel l'on ne reconnaît aucune similarité, étranger.

<sup>285</sup> *Œuvres III, op.cit.*, p. 139.

<sup>286</sup> Todorov (T.), *La vie commune*, Paris, 1995, p. 10.

Les temps héroïques de la Grèce, m'ont paru avoir avec les tems héroïques de la Scandinavie & de la Cétique, des similitudes assés frappantes, pour que l'on puisse conjecturer, qu'un même genie présidoit aux uns & aux autres ; & que les mêmes mœurs & les mêmes opinions, amenerent des événements semblables, quoique à des époques très différentes. C'est ainsi que les premières Colonies des Grecs, ne furent envoyées, ni dans un esprit mercantile comme celles des Phéniciens, ni pour assurer des conquêtes comme les Colonies Romaines, ni par excès de population. Mais nous voyons que la Royauté, & même la sémi-divinité, étoit chez ces peuples l'apanage de certaines familles, & que ceux d'entre les membres qui ne voyaient aucune possibilité à régner dans leur pays, persuadés cependant qu'ils étoient destinés à régner quelque part, s'embarquoient aussi-tôt avec une partie du peuple qui ne se faisoit nulle peine de les suivre, parce qu'il croyoit de son côté fait pour être gouverné par eux. Les nouveaux Colons alloient s'établir dans quelque rade déserte, pour y bâtir une ville, où leur chef eut le plaisir de ceindre le Diadème et telle fut l'origine de la plupart des Royaumes de la Grèce. Or il est certain que ce même esprit fut celui des migrations des Goths, des conquêtes des Normands ; & même celui des croisés, qui la plupart soigeoient moins à la conservation du saint sépulchre, qu'à s'établir souverains de quelque Village de Syrie, ou de quelque isle de l'Archipel. »<sup>287</sup>

Dans cette première partie, nous avons tenté de montrer comment autrui constitue un enjeu pédagogique dans les textes de Jean Potocki. Nous avons suivi l'écrivain-voyageur dans son aventure, touristique, épistémologique et philosophique. En choisissant les pérégrinations comme principal cadre de l'activité empirique, le comte découvre l'homme dans sa singularité. Il prend ses distances avec « Les stéréotypes, souvent repris et sophistiqués par les savant »<sup>288</sup>. L'enquêteur l'a compris : l'étude de l'homme ne peut se limiter aux exposés qui ne prennent pas compte des spécificités. Il faut aller, parcourir le monde et façonner une opinion. Le voyage revêt alors une portée hédoniste qui dit la surprise et l'agrément, autant qu'il renseigne.

Toutefois, les frontières entre diverses motivations étant à peine identifiables, l'écrivain sait mêler plusieurs fonctions, sans nécessairement les confondre. Autrui apparaît alors comme le lieu de croisements de regards multiples. Comme plusieurs voyageurs au XVIIIe siècle, Jean Potocki va ailleurs pour s'instruire, réfléchir et écrire. De ce fait, la dimension exotique des récits de voyage marque la genèse de l'entreprise scientifique, car l'explorateur ne limite pas son expérience à la contemplation. Il dépasse le « bizarre » pour s'interroger, comme le recommande Gaston Bachelard : « S'il n'y a pas de question il ne peut y avoir connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Tout est construit. »<sup>289</sup> Le savant sonde à la fois les hommes, ainsi que ses propres méthodes de travail. Il réfléchit sur les modalités et le rôle du discours scientifique.

---

<sup>287</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 113.

<sup>288</sup> Rachik (H.), *Le proche et le lointain*, Marrakech, 2012, p. 7.

<sup>289</sup> Bachelard (G.), *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, 2011, p. 5.

Aussi, L'écrivain-voyageur délivre en même temps une méthode et un savoir-être : la rencontre avec l'autre n'est pas un accident, c'est un événement qu'il faut préparer, notamment, en associant la lecture à l'enquête. Jean Potocki se garde d'être inondé par les présupposés de l'imaginaire et de la subjectivité. Pour lui, sentir, c'est expérimenter, car toute connaissance part de l'aspect pratique, du vécu. Seul celui qui a été en contact avec l'autre peut donner des impressions, et plus tard, une vision du monde capable de reconnaître la complexité humaine. A ce niveau, le comte affiche clairement sa posture. On le sait, les Lumières privilégient le rationalisme et considèrent comme archaïques les abstractions antiques : « Sans possibilité de mesurer, le savoir n'est qu'une peau de chagrin. »<sup>290</sup> A cet effet, autrui assume à la fois la double fonction d'objet de fascination et de laboratoire.

Construite sur une œuvre protéiforme par la diversité des thématiques et la richesse des conceptions, la pensée de Jean Potocki laisse pourtant voir un fil unificateur : l'homme. Le comte l'a exploré dans le monde et dans le temps. Dans la posture du curieux, il a sillonné la terre, la mer et l'espace. Il a été émerveillé devant les pratiques, les mœurs et les valeurs. En homme de science, il a collectionné les informations, confronté les données et bâti une nouvelle façon de cerner l'homme. La représentation de l'autre se dessine comme un ambitieux projet de géométrisation, une tentative de répertorier, d'ordonner toutes les expériences en vue d'en faire paraître la grandeur et l'utilité. Toute sa vie, Jean Potocki cherche, non pas seulement à classer, mais surtout à comprendre les hommes. C'est à travers autrui que l'écrivain nourrit son vœu le plus cher, celui d'être un savant reconnu :

L'étendu de ses lectures et de ses connaissances, l'extraordinaire disponibilité de son esprit à l'observation des phénomènes, la minutie de ses recherches dans les livres, comme sur le terrain, son goût pour la systématique, les classements, les nomenclatures, sans parler de son assiduité au travail : tout le destinait à briller dans les académies.<sup>291</sup>

Jean Potocki ne se lasse pas de compiler les connaissances, car seule la dimension encyclopédique permet de mieux aborder les questions liées à l'homme. Isolées, les disciplines se heurtent à l'incomplétude : c'est à travers plusieurs approches que l'on démêle la complexité universelle. Les savoirs, loin de s'opposer, apportent des éclairages diversifiés sur la condition humaine. Au sortir de cette analyse, nous pouvons déduire qu'autrui est un « concept-continent »<sup>292</sup> tissé de constituants hétérogènes mais indissociables, un étrange assemblage de l'un et du multiple. L'unité du genre humain n'équivaut pas obligatoirement à

---

<sup>290</sup> Chalmers (A.-F.), *Qu'est ce que la science ?*, Paris, 1982, p. 15.

<sup>291</sup> Rosset (F.) « Ecrire l'ailleurs », *Revue littéraire l'Europe*, *op. cit.*, p. 4.

<sup>292</sup> Dans *La complexité humaine*, Edgar Morin aborde le concept d' « homme péninsulaire » qui désigne un individualisme utopique. Il rappelle que l'homme est un être social qui se réalise obligatoirement à travers le contact avec les autres, d'où la notion de « continent-homme ». Voir pp. 10-12.

l'absence de conflits, mais à la somme des particularités, qui en se côtoyant et en s'entremêlant, créent une infinité de possibles. L'autre se construit à la fois autour du distinct et du général, il est composé de plusieurs de variantes. Dans l'œuvre de Jean Potocki, les hommes sont des semblables qui s'évaluent, s'affrontent ou n'unissent selon leurs intérêts.

Dans tous les cas, l'expérience et la recherche apparaissent comme deux démarches étroitement liées dans la construction du savoir. Non seulement elles élargissent le champ épistémologique, mais en plus elles permettent à l'enquêteur d'enrichir sa vision du monde. L'étude oriente le voyageur, ce dernier peut vérifier sur place, ce qu'il a appris par ses lectures. En effet, Jean Potocki ne se contente pas d'accumuler les informations des livres, c'est pourquoi il préfère mener ses propres investigations. Lorsqu'il dessine ce qu'il voit, l'écrivain utilise une autre façon de préserver les informations, en plus de l'écriture. Aussi, le dessin apparaît comme une représentation très proche du réel, car il permet de rester concentré, là où l'imagination déformerait la réalité. Pourtant, si la vue est indispensable à l'acquisition des données, l'écrivain souligne les effets trompeurs des mirages :

Depuis la Kuma le terrain a toujours moins de mouvement, et ici ce n'est qu'une aussi nivelée que la mer elle-même. J'y ai observé en plein ce phénomène optique particulier au Step, et dont parlent Pallas et Gmelin. C'est un élargissement de l'angle visuel qui fait paraître tous les objets plus grands qu'ils ne sont. A une certaine distance je prenois les hommes pour des Obelisques, et les touffes de bruyères pour des Karatschu qui ont dix pieds de haut. Les Chameaux chargés me sembloient des montagnes.<sup>293</sup>

On l'a vu, la collection des données est certes nécessaire dans la formation du discours sur l'autre, mais elle ne suffit pas pour élaborer le savoir. C'est en s'interrogeant sur les informations qu'il reçoit, en examinant ses impressions et en organisant ses connaissances que Jean Potocki réajuste sa conception du monde. Nous avons montré comment l'éveil critique fonctionne comme un filtre : il ne suffit plus seulement de voir, mais faut aussi analyser les impressions et les matériaux enregistrés. Si le plaisir de découvrir le monde prime dans la première étape de la rencontre avec l'autre, il est nécessaire d'y ajouter une distance qui admet les questionnements, voire les doutes.

C'est en cela que la vue se distingue de l'observation, car la première ne sélectionne rien, alors que la seconde se focalise sur des éléments précis, afin d'en cerner le fonctionnement. Autrui n'est plus seulement un sujet de curiosité, il devient un objet d'étude. Le rôle du savant n'est plus de répertorier les données, mais de construire un discours sur l'autre. Dans l'approche scientifique, Jean Potocki dépasse les singularités et met l'accent sur les lieux communs et les ressemblances entre les hommes. Il rencontre les civilisations

---

<sup>293</sup> *Œuvres II, op. cit.*, pp. 63-64.

passées dans les livres et repère les pratiques communes. L'histoire permet de considérer les hommes comme un ensemble composé de plusieurs combinaisons reliées entre elles par des parcours similaires. En dehors de la sphère scientifique toute tentative de penser l'autre n'est que spéculation et échec, y compris dans le champ politique.<sup>294</sup>

---

<sup>294</sup>Dans la deuxième partie, nous verrons que Jean Potocki se servira de ses connaissances pour construire son plan d'action politique.

**DEUXIEME PARTIE : UNE CIBLE  
POLITIQUE**

Si Jean Potocki aborde le monde avec son regard de savant, il convient de souligner que les connaissances qu'il acquiert peuvent aussi être utilisées lorsqu'il est sur le terrain politique. En effet, dans les textes de Jean Potocki, la représentation de l'autre assume une fonction pragmatique résultant des différents intérêts entre plusieurs protagonistes. Rappelons-le, très jeune le comte s'intéresse déjà à la politique européenne, et plus spécialement à celle de son pays d'origine, la Pologne. Bien que n'ayant pas beaucoup vécu sur sa terre natale, l'écrivain n'est pas insensible aux relations conflictuelles que la Pologne entretient avec ses voisins, en l'occurrence la Russie.<sup>295</sup> Plus tard, après les échecs que la Pologne essuie face à ses tentatives de souveraineté, l'écrivain devient un sujet russe et travaille activement pour l'expansion du puissant empire.<sup>296</sup> C'est dans ce cadre plein de tensions que se développe une approche stratégique de l'autre.

Dans les récits de voyage comme dans les écrits politiques et la correspondance, les images se croisent et révèlent les dessous d'un monde en effervescence. Déjà, dans son *Voyage en Hollande*, le reporter constate les effets de la révolution. Elle s'accompagne du chaos et déstabilise les repères du voyageur : « Il voit un grand mouvement, dont on ignore le but & les causes. »<sup>297</sup> On peut facilement mesurer l'importance que Jean Potocki accorde au rôle de chacun sur la scène politique. Si la dimension scientifique unifie les hommes, les intérêts pratiques traduisent des réalités moins apaisantes. C'est avec fermeté que le journaliste condamne les propos d'un d'observateur suisse, dénonçant ainsi l'ingérence dans les affaires polonaises :

Et d'abord qui êtes vous, Monsieur, pour écrire en Pologne sur la chose publique ? Y êtes vous intéressé ? Etes-vous Polonois ? Boirez-vous la honte, qu'il y auroit à changer de système, connoissez-vous seulement cette honte ? Avez-vous comme chacun de nous, été nourri dans l'ignominie des reproches que l'on faisoit à notre nation d'inconstance & d'inconséquence. Qui êtes vous encore une fois, pour oser écrire en Pologne ? Où vous n'avez pas de voix vous voulez écrire.<sup>298</sup>

---

<sup>295</sup> Dans l' « Histoire de Giulio Romati et de la princesse de Monte-Salerno », le personnage admet : « Beaucoup de gens connaissent le monde entier, excepté leur pays. Je ne voulais pas que le mien pût me reprocher un pareil travers [...] » Voir *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version de 1804). Edité par François Rosset et Dominique Triaire, Paris, 2008, p. 241. C'est à partir de cette version qu'est établie la troisième partie. Nous signalerons les variations (version de 1810) importantes lors des analyses.

<sup>296</sup> Le deuxième partage de la Pologne a lieu en 1792. La « Période russe » de Jean Potocki est intense entre 1804 et 1807. Dans sa lettre à Adam Georges Czartoryski du 6 avril 1804, Jean Potocki annonçait son projet d'académie orientale et son importance du point de vue stratégique : « La Russie qui non seulement confine, mais règne sur les nations asiatiques, n'a aucun établissement pareil. Cependant mille faits particuliers en démontraient l'importance. » Voir *Œuvres V*, p. 87. Dès cette période, la connaissance de l'autre est utilisée à des finalités pragmatiques. Il faut « savoir » pour efficace en politique, le cas contraire entrainerait l'échec.

<sup>297</sup> *Œuvres, op.cit.*, p. 71

<sup>298</sup> *Œuvres III op. cit.*, p. 299.

Chez Jean Potocki, le rapport à l'autre varie en fonction de ses périodes politiques. Entre 1788 et 1792, quand le comte se sent Polonais, la Turquie et le Maroc sont des potentiels alliés face à la Russie. On verra d'ailleurs l'écrivain-voyageur utiliser les couleurs orientales pour peindre la situation de son pays, à travers *Le voyage de Haffez*. L'image de la Prusse quant à elle, est marquée par une certaine ambivalence. Si dans un premier temps Jean Potocki prévoit une offensive « ridicule »<sup>299</sup> contre cet éventuel envahisseur, son opinion évolue progressivement, il envisage désormais des négociations qui profiteraient à la Pologne. De même, les rapports avec la Russie révèlent une complexité ou se mêlent à la fois le désir de souveraineté et le respect du plus fort. C'est ainsi qu'on verra le comte réclamer la protection russe et l'attaquer implicitement : « Donc il n'est pas de l'intérêt de la Russie d'avoir un Ambassadeur à Varsovie. »<sup>300</sup> En d'autres termes, il est question de reconnaître la Russie comme mentor, sans toutefois permettre l'asphyxie du pouvoir polonais et le mépris des forces dominatrices.

Dans la pensée politique de Jean Potocki, l'image de la France soulève également des tensions considérables. En tant que pôle intellectuel et culturel, celle-ci constitue un point de comparaison crucial. En effet, les références et les allusions à la France la classent tantôt comme un modèle administratif incontournable, tantôt comme une nation conquérante dont il faut se méfier. Dans tous les cas, Jean Potocki milite avant tout pour la dignité de la Pologne, et seuls les exemples compatibles à sa vision de réformateur le marquent. L'écrivain n'est pas un révolutionnaire qui cherche à bouleverser d'ordre du monde, mais un réparateur qui remarque certaines imperfections et apporte des retouches raisonnables.

A partir de 1804, c'est un autre regard que le stratège porte sur les anciens acteurs politiques. En effet, quand la Russie annexe la Pologne en 1792, Jean Potocki se tourne immédiatement vers le pouvoir impérial. Dès lors, il se consacre à la planification de son système politique. Celui-ci a pour objectif de renforcer davantage l'expansion économique et territoriale de la Russie. Pour ce faire, les anciens alliés tels que la Turquie sont perçus comme des cibles. Sur la scène politique, Jean Potocki considère les hommes comme des pions dont les rôles sont interchangeable. Une fois de plus, le savoir apparaît comme une arme indispensable. Jean Potocki construit sa pensée politique sur la connaissance : chaque région doit être traitée en fonction de ses spécificités.

---

<sup>299</sup>Dans *Ne quid detrimenti respublica capiat* comme dans *Des choses dont un chasseur a besoin dans les forêts*, Jean Potocki propose des méthodes offensives, Voir *Œuvres III*, p.p. 249-253.

<sup>300</sup> *Idem.*, p. 263.

Dorénavant, le voyage revêt une dimension pragmatique, car il permet d'acquérir les informations nécessaires pour la gestion des peuples. Bien plus, l'écrivain accorde une grande importance à l'actualité internationale. Cette dernière fait ressortir l'état d'esprit, les moyens et les motivations des forces politiques. En un mot, dans la sphère diplomatique, Jean Potocki porte sur l'autre un regard moins humaniste.<sup>301</sup> Loin des théories bien pensantes, le comte évalue les retombées de chaque décision : « Car en Politique, la question n'est pas, ceci est-il bien ? mais, tel bien peut-il se faire ? »<sup>302</sup> Dans sa dimension stratégique, la représentation de l'autre est marquée par un réalisme qui se construit autour des jeux d'alliances et des conflits d'intérêts. La science n'est plus gratuite, elle sert à contrôler les hommes et l'espace. De même, *Alter* cesse d'être protégé par la globalisation humaniste, il est contraint d'influencer son propre devenir afin de résister au *moi* conquérant.

De 1788 à 1792, Jean Potocki combat les ennemis de la Pologne et s'insurge contre la domination. Il écrit, réfléchit sur les éventuelles solutions, informe l'opinion nationale et internationale sur les réformes polonaises. Plus tard, après la défaite de son pays, le comte propose ses stratégies de conquête à la Russie. Toutefois, si l'écrivain prône l'action et le réalisme, il respecte aussi la diversité humaine, pourvu que l'influence commerciale de la Russie ne soit pas perturbée<sup>303</sup>. Le conseiller suggère surtout les négociations et les partenariats. La force militaire, brutale et trop couteuse, ne devrait pas être appliquée sans urgence. En prenant les précautions pour rencontrer l'autre, Jean Potocki manifeste sa prudence à l'égard de la suffisance : il faut se préparer afin de comprendre comment autrui fonctionne, de cette démarche dépend la qualité des échanges et des alliances. Le savoir devient un rempart contre l'échec politique, car les préjugés déforment la perception du monde et compromettent le dialogue. Aussi, autrui apparaît à la fois comme une cible et un creuset de la réflexion philosophique. Les dissemblances culturelles ne sont pas un frein à la communication, puisque la force de l'homme politique réside dans sa capacité à cerner comment fonctionnent les divers systèmes sociaux.

---

<sup>301</sup> Nous remarquons l'évolution de la pensée de Jean Potocki sur le savoir. Alors que le savant se méfie du système (utilisation du savoir à des fins pratiques), l'homme politique considère le savoir comme un moyen nécessaire dans la conquête économique du monde.

<sup>302</sup> Œuvres III, op.cit., p. 314.

<sup>303</sup> Potocki conseille le respect des cultures locales, là où Machiavel aurait tranché : « Car il ne faut point faire du mal au peuple, ou bien les exterminer tout à fait, vous souvenant qu'on n'oublie jamais les mauvais traitements que l'on aura reçus ». Voir le *Prince*, édité par Albert Serstevens, Librio, p. 15.

## Chapitre 4. Le regard de l'Autre

Dans le cadre stratégique, nous verrons que l'homme n'est pas seulement un objet d'étude, c'est aussi un sujet qui agit en fonction de ses intérêts. Sa présence, ses prédispositions et ses motivations influencent les conditions de la rencontre. Dans un premier temps, nous étudierons comment l'écrivain-voyageur devient le témoin des tensions internes. Lorsqu'il sillonne les lieux, le comte enregistre l'atmosphère qui règne entre différents groupes, ainsi que leurs rapports à l'altérité. Les conflits politiques et religieux occupent la première place. Ils révèlent des malaises sociaux qui se manifestent à travers des confrontations que l'écrivain relate. Ces tableaux insistent sur les rapports de forces qui régissent la vie sociale et qui conditionnent les relations humaines au sein des diverses communautés. En parcourant le monde, Potocki constate les liens complexes qui unissent les hommes. Bien avant, Jean-Jacques Rousseau, dans son analyse sur « la société générale du genre humain »<sup>304</sup>, relevait déjà les contraintes qui rassemblent les hommes :

La force de l'homme est tellement proportionnée à ses besoins naturels et à son état primitif, que pour peu que cet état change et que ses besoins augmentent, l'assistance de ses semblables lui devient nécessaire, et, quand enfin ses désirs embrassent toute la nature, le concours de tout genre humain suffit à peine pour les assouvir. C'est ainsi que les mêmes causes qui nous rendent méchants nous rendent encore esclaves, et nous asservissent en nous dépravant ; Le sentiment de nôtre foiblesse vient moins de nôtre nature, que de nôtre cupidité : nos besoins nous rapprochent à mesure que nos passions nous divisent, et plus nous devenons ennemis de nos semblables moins nous pouvons nous passer d'eux.<sup>305</sup>

Ensuite, nous examinerons le regard que l'autochtone porte sur le voyageur en termes de confiance, de méfiance et d'affinité. Plus clairement, nous montrerons comment le séjour au Maroc assume une fonction politique à travers la rencontre avec l'empereur, car le récit

---

<sup>304</sup> Rousseau (Jean-Jacques), *Du Contrat social*, édité par Robert Derathé, Paris, 1964, p. 104. Rousseau réfléchit sur la nature des liens qui unissent les hommes dans la société. Pour le philosophe, il est plus intéressant d'examiner les fondements des relations humaines avant d'établir les modèles d'administrations susceptibles de garantir l'harmonie du groupe.

<sup>305</sup> *Op. cit.*, p. 104.

Rousseau précise l'objet de son étude : « Tant d'Auteurs célèbres ont traité des maximes du Gouvernement et des règles du droit civil, qu'il n'y a rien d'utile à dire sur ce sujet qui n'ait été déjà dit. Mais peut être seroit-on mieux d'accord, peut-être les meilleurs rapports du corps social auroient-ils été plus clairement établis, si l'on eut commencé par mieux déterminer sa nature. C'est ce que j'ai tenté de faire dans cet écrit. Il n'est donc point question de l'administration de ce corps mais de sa constitution. » Lorsqu'il voyage en Orient, Jean Potocki observe l'atmosphère locale. Il peut ainsi détecter les tensions ou les relations pacifiques qui se créent dans ces communautés. La richesse de ses récits de voyage se manifeste ainsi à travers la représentation de toutes les couches sociales. L'écrivain ne s'intéresse pas seulement aux dignitaires, mais il peint des tableaux sociaux variés.

tourne essentiellement autour de cet entretien. L'image de l'empereur est l'incarnation du pouvoir dans les récits de voyage. Ce personnage influence les déplacements du voyageur. L'empereur est un *deus ex machina* qui planifie les événements, et Jean Potocki se conforme à ses décisions : « Je reçus la permission de partir, mais point de réponse au sujet de mes Juifs. »<sup>306</sup> Autrui est un « face à face », un « moi » distinct, doté de la même liberté que l'*ego*.

Aussi, le voyage au Maroc devient représentatif des enjeux stratégiques qui se forment dans chaque rencontre. Pour mieux cerner les enjeux politiques dans les récits de voyage, nous nous intéresserons aux personnages que Jean Potocki fréquente en Turquie, en Egypte et au Maroc. A travers leurs langages et leurs gestuelles, nous décèlerons les indices de respect et de bienveillance. Ces personnages veillent sur le voyageur et facilitent son séjour, ils jouent les intermédiaires entre Jean Potocki et la sphère politique. Ces rapports chaleureux traduisent en filigrane une marque de respect mutuel : le comte n'est pas un piètre voyageur.

Bien qu'il se présente comme un curieux en quête de nouveauté, Jean Potocki est d'abord en mission.<sup>307</sup> C'est un représentant de la Pologne qui fréquente les dignitaires orientaux, et sa mission s'accomplit dès qu'il rencontre le sultan marocain. Entre temps, les douaniers, les hauts fonctionnaires et les hommes politiques le reçoivent avec empressement. Les récits de Jean Potocki fonctionnent comme des mémoires, ils permettent de s'interroger sur le rôle que l'écrivain a joué dans l'histoire polonaise. Chez Jean Potocki, le monde oriental n'est pas seulement un lieu de dépaysement et d'exploration scientifique. C'est aussi un terrain où se construisent des alliances politiques et des jeux d'intérêts. Bien que la rencontre avec l'autre procure le plaisir, elle n'est pas pour autant gratuite, car derrière les allusions, les silences et la dissimulation, il existe des attentes. Ainsi, le contact avec autrui devient une stratégie de défense, un moyen de valorisation de soi.

---

<sup>306</sup> *Œuvres I, op.cit.*, p. 173

<sup>307</sup> Voir Beauvois (D.), « Entre l'analyse et l'action politiques, Jean Potocki voyageur 'éclairé ' », in *Modèles et moyens de la réflexion politique au XVIIIe siècle*, Lille, pp. 39-63. Disponible sur le site <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-010778061>. Consulté le 12 janvier 2016.

Beauvois invite le lecteur de *Voyage dans l'empire de Maroc* à ne pas se fier au discours lyrique par lequel Jean Potocki termine son récit : « Je termine ici la relation d'un voyage que je n'ai point regardé comme une entreprise dont il dût résulter beaucoup d'instruction, mais plutôt comme une partie de plaisir, une promenade dans une autre partie du monde, un changement de paysage, de ciel & de nature, un projet d'écouter le silence des déserts, les bords agités de la mer et d'y reporter ma pensée au milieu de ces monuments des anciennes rêveries [...] Je sais que toutes ces choses font pitié au politique, qui les regarde du haut de ces projets relevés, il n'est sensible lui, qu'au bruit que les choses font dans les gazettes. » p. 174. Bien que le comte sache enchevêtrer plusieurs regards dans ses voyages, son but principal est renforcer les liens diplomatiques entre la Pologne et le monde oriental.

## 4.1. Tensions et confrontations.

Lorsque que Jean Potocki parcourt le monde, il s'intéresse aussi bien aux modes de vie qu'aux relations que les hommes entretiennent entre eux. A cet effet, le comte apparaît comme un témoin des tensions politiques qui secouent les pays qu'il visite. Si en Turquie l'atmosphère est calme, en Egypte, en Hollande et au Maroc l'écrivain assiste aux soulèvements et aux guerres civiles. Jean Potocki se comporte comme un reporter qui suit l'évolution des crises au jour le jour. Au Caire, il peint à la fois une ville affaiblie par la disette et un terrain d'affrontement entre deux dirigeants rivaux. La première crise révèle une situation dramatique qui ne laisse pas le comte indifférent. En effet, la maladresse des gouverneurs entraîne des conséquences pathétiques :

A côté de ces Prêtresses de la volupté, une femme me montrait son enfant qui venoit d'expirer faute de nourriture ; d'autres affamés qui n'avoient plus la force de se soutenir, s'appuyoient contre les murailles, pour pouvoir arriver jusques sous mes fenêtres.<sup>308</sup>

Ce tableau alarmant montre l'importance que Jean Potocki accorde aux relations entre les dirigeants et le peuple.<sup>309</sup> Plus clairement, en plongeant tout une ville dans la précarité, les beys agissent comme les « torrents destructeurs »<sup>310</sup> égocentriques que le conteur critique dans « Le songe de Tomrut ». Il s'agit d'amener ceux qui dirigent à définir les priorités nécessaires à l'épanouissement de leurs peuples, comme le suggère Tomrut au jeune sultan : « O fils d'Andbal, s'il te faut des exemples fameux, que ne suïs-tu celui du sage Soliman ? Il commandoit à la Nature, & ne dédaignoit ni la paix, ni les plaisirs. »<sup>311</sup> Autrement dit, la grandeur d'un dirigeant ne se mesure pas uniquement dans sa force matérielle et militaire, mais aussi dans sa capacité à penser le bien-être des autres. Dans sa réflexion sur les fondements d'un ordre social juste, Jean-Jacques Rousseau se montre également sceptique quant aux motivations de l'élite politique :

---

<sup>308</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 48.

<sup>309</sup> *Idem.*, p. 47. Jean Potocki évoque les mauvaises manœuvres des gouverneurs du Caire et les désastres qui s'en suivent.

<sup>310</sup> *Ibid.*, p. 28.

Dans le « Le songe de Tomrut », le sage critique la vanité de Névescha le sultan insensé, plus préoccupé par la folie des grandeurs. Les avertissements de Tomrut sont pourtant frappants, mais la pulsion destructrice du souverain n'à que faire des conseils : « Le Sultan de l'Inde écouta attentivement le récit du Philosophe ; mais le lendemain il fit déclarer la guerre au Sultan de la Perse. Ainsi la forêt ne s'oppose pas au souffle des zéphyr, car ce n'est pas leur haleine qui peut faire plier les cedres. »

<sup>311</sup> *Ibid.*, p. 28.

Loin que le chef ait un intérêt naturel au bonheur des particuliers, il ne lui est pas rare de chercher le sien dans leur misère [...] Il est douteux que depuis l'existence du monde, la sagesse humaine ait jamais fait dix hommes capables de gouverner leurs semblables.<sup>312</sup>

La deuxième crise que l'écrivain constate au Caire concerne l'aspect politique. À côté du peuple épuisé par la misère l'on retrouve des dignitaires moins démunis et préoccupés de conserver leur titres et leurs biens : « On assure qu'ils ont caché la plus grande partie de leurs trésors dans les selles de leurs dromadaires, & que les gens de leur suite ont des cottes de sous leurs habits. »<sup>313</sup> De son côté, Jean Potocki s'informe sur l'actualité, mesure l'envers du calme apparent et remarque comment ces rivalités affectent les étrangers :

Ces nouvelles ont donné beaucoup d'inquiétude au Négociants Francs, qui ne sauroient qu'y perdre [...] Celui chez qui je loge, a la plus grande partie de sa fortune entre les mains de Mourad ; ainsi vous jugez bien que tous nos vœux sont pour lui.<sup>314</sup>

En voyage, Jean Potocki n'est pas seulement un touriste émerveillé par l'inconnu, il peut aussi décrire avec concision le déroulement des troubles politiques qu'il observe. Avant de mettre au point son « système »<sup>315</sup> qui vise à encadrer l'action des dirigeants, le comte examine les hommes et leurs rapports au pouvoir :

La guerre a enfin éclaté entre les Beys. Ibrahim voyant que son parti étoit le plus foible, & qu'il diminoit tous les jours, a fait proposer à Mourad, de remettre la décision de leur sort au hasard d'une bataille générale. Celui-ci, quoique reconnu pour très-brave, a refusé le combat, & est allé se placer à Athalnabie, à une lieue du Caire. Ibrahim est rentré en ville, & s'est emparé des portes du château, où il doit être joint par ceux de son parti. On craint que la bataille, ne se donne dans la Ville même, & et le Peuple, pressé par la famine, ne profite de ce désordre pour se porter à quelque sédition. Les Francs croient déjà voir piller leurs magasins, & la tête tourne à tout le monde.

Nous avons appris ce matin qu'Ibrahim n'ayant pu rassembler que six ou sept cents hommes, auxquels il peut se fier, a pris le parti de s'enfuir à travers les déserts du Scharb, pour se retirer dans la haute Egypte ; Mourad est rentré en Ville, & s'est fait proclamer Cheil-Albeld, c'est-à-dire Souverain de tout le pays. Notre maison a fait des feux de joie. Telle a été la fin d'une révolution, à laquelle nous avons pris beaucoup d'intérêt.<sup>316</sup>

Si les raisons du séjour en Turquie et en Egypte ne sont pas clairement énoncées dans le récit,<sup>317</sup> en Hollande, le voyageur assume son rôle de témoin : « Ainsi fidèle au plan de n'en

---

<sup>312</sup> Rousseau (J.-J.), *Du Contrat social*, op. cit., p. 106.

<sup>313</sup> *Œuvres I*, op.cit., p. 51.

<sup>314</sup> *Idem.*, p. 51.

<sup>315</sup> Il est à noter que le ton rousseauiste que Potocki emploie ne résistera pas à son ambition dans sa deuxième période politique à partir de 1804, au contraire le discours aura une touche coloniale. Voir chapitre 6. La sensibilité actuelle relève certainement du parallèle qu'il établit entre son pays, dominé par des puissances voisines telles que la Russie et la Prusse.

<sup>316</sup> Voyage en Turquie et en Egypte, op. cit., p. 51.

<sup>317</sup> Une fois de plus, certains indices permettent de considérer que le séjour en Turquie et en Egypte est une mission confidentielle, voir *Jean Potocki, Biographie*, pp. 89-91. Cette thèse se renforce davantage avec la

point avoir, je veux encore quelques années courir les théâtres des événements, & me tenir aussi près de la scène que le peut faire un spectateur. »<sup>318</sup> La facilité avec laquelle Jean Potocki croise les regards lors de ses périples nous permet de dégager un tableau aux multiples approches. Si son observation se tourne vers l'aspect des villes, la beauté de la nature et l'activité économique florissante, il n'en demeure pas moins que le comte apporte à sa relation une touche symbolique qui renvoie à implicitement à l'objet de son voyage :

On montre dans cette ville, les tombeaux de Guillaume I. de Tromp, de Grotius & de Levenhock. Le premier, qui malgré tous ses défauts a quelque chose de très imposant, est placé au milieu de l'Eglise principale dont il est le seul ornement.<sup>319</sup>

Homme de terrain, Jean Potocki ne redoute pas de sillonner les zones de tension, car c'est dans cette ambiance électrique qu'il recueille les bonnes informations. A Leyde, autrui apparaît comme un acteur incontournable : « On n'y rencontre que des bourgeois armés, barques chargées de soldats, exercices militaires : Portraits des défenseurs de la patrie, & représentations des actions mémorables où ils se sont déjà distingué. »<sup>320</sup> Jour après jour, l'écrivain tient à être au cœur des événements. Autant les livres sont un réservoir de connaissances fiables, de même l'actualité enrichit le comte. Elle lui permet à la fois d'avoir une perception nette sur le déroulement de la crise, mais aussi d'amasser les motifs qui nourrissent le *Manuscrit trouvé à Saragosse*. De la guerre civile hollandaise aux aventures mystérieuses de la Venta quemada, Jean Potocki et Alphonse Van Worden semblent vivre la même expérience :

J'entrai dans un cabaret borgne pour y demander une chambre : l'hôtesse me répondit, qu'elle alloit m'abandonner toute la maison : Je n'en pus tirer autre chose. »<sup>321</sup> Spectateur et reporter, le comte entraîne son lecteur dans le champ de la révolution. Il va dans le fief de la résistance et prend l'initiative de « pousser jusqu'à Woerden.<sup>322</sup>

Sans laisser paraître son opinion, Jean Potocki décrit des moments de confusion, de frayeur et marque beaucoup d'intérêt pour les lieux d'attroupement, d'abord parce que les informations y circulent, ensuite parce qu'il peut rester anonyme, en se mêlant à la foule :

---

sympathie que l'écrivain témoigne aux Turcs. A l'inverse, les Russes apparaissent à la fois comme des dominateurs impitoyables et de mauvais bateliers.

<sup>318</sup> *Œuvres I, op.cit.*, p. 67.

<sup>319</sup> *Idem.*, p. 69.

<sup>320</sup> *Ibid.*, p. 69

<sup>321</sup> *Ibid.*, p. 70

Alphonse sera également livré à lui-même. Nous y reviendrons dans la troisième partie.

<sup>322</sup> *Œuvres, op. cit.*, p. 69.

Alphonse est originaire de Worden, localité que le romancier situe dans les Ardennes, en France. On voit clairement comment l'écrivain opère des croisements entre le réel et la fiction, entre ses nombreux voyages et l'activité littéraire. Pour Jean Potocki, autrui est à la fois un moyen d'évasion, un objet d'étude, et une source d'inspiration.

L'auberge où nous sommes logés à Harlem, est le rendez-vous des patriotes de cette ville. Le lieu où ils se rassemblent, est une cour, que l'on a convertie en salle, en y ajoutant un toit. Ils y sont plus de quatre cent, & font plus de bruit, qu'un pareil nombre de Hollandois n'en doit faire communément en d'autres circonstances.<sup>323</sup>

On le voit, le voyageur sait aussi comment prendre subtilement les informations. Il se montre parfois discret, voire effacé. Ainsi, Jean Potocki peut compter sur l'affinité qu'il noue avec l'autre pour suivre l'actualité. Comme lorsqu'il mène des enquêtes scientifiques, le voyageur associe toujours l'autochtone dans ses démarches :

Notre laquais de louage est allé se mêler parmi-eux, & vient, de temps à autre, nous rendre compte des nouvelles courantes. Selon les dernières, les Prussiens ne sont plus qu'à trois lieues d'Amsterdam, & les digues vont être rompues.<sup>324</sup>

Cette complicité montre à quel point le l'écrivain sait utiliser les notions qui le rapprochent des hommes, car bien que le séjour en Hollande soit improvisé, il accorde de l'importance aux manières et aux coutumes locales.<sup>325</sup> Elle peut donc être perçue comme le résultat de sa finesse dans le contact avec autrui. Jean Potocki a cette facilité d'adaptation qui lui permet d'être à l'aise autant avec les notables qu'avec d'autres couches sociales. Pourtant, l'efficacité des notions est éprouvée en période d'instabilité. Le désordre affaiblit l'impact des connaissances et le reporter admet sa difficulté à tout comprendre :

Jamais un voyageur ne se trouve aussi étranger dans un pays, qu'au moment d'une révolution. Il voit un grand mouvement, dont il ignore le but & les causes. Les gens auxquels il est adressé, souvent ne savent rien, & ceux qui savent, ont autre chose à faire, qu'à l'instruire. Les connoissances acquises sur la constitution d'un tel pays ne servent, qu'à l'égarer davantage ; car il cherche le pouvoir, où il n'est plus, & trouve des gens qui ordonnent, & non pas ceux qui, gouvernent. Il cherche la loi & la raison, & ne trouve qu'inconséquence & animosité ; enfin il voit courir, & ne sait pas pourquoi l'on court ; il voit le peuple s'attrouper, & ne sait pas pourquoi l'on s'attroupe. Ne soyez donc point étonné si je ne puis rien vous apprendre aujourd'hui, Si ce n'est que les conseils ont été assemblés toute la journée, protégés toujours par un bataillon de grenadiers, & par d'autres bourgeois armés, cachés dans une église voisine.<sup>326</sup>

En Hollande, Jean Potocki côtoie un peuple révolté. Contrairement aux Egyptiens qui suscitent l'empathie, à Amsterdam les habitants se montrent hostiles. Le voyage permet ainsi à l'écrivain d'observer l'attitude des populations envers leurs dirigeants. Alors que l'écrivain

---

<sup>323</sup> *Œuvres I*, p. 70.

Un jour avant, Jean Potocki voulait se rendre à Utrecht, siège de la révolte. Voir p. 69. On remarque donc l'intérêt que l'écrivain accorde au motif de la révolution. Non seulement il tient à la vivre de près, mais en plus il y consacre des analyses et même, la proposera comme moyen de défense en cas d'attaque. Malgré la faiblesse militaire de la Pologne, Jean Potocki se montrera favorable à la résistance. Voir chapitre 5.

<sup>324</sup> *Ibid.*, p. 70.

Comme avec le tiers-regardant, Jean Potocki recueille les informations tout en s'effaçant.

<sup>325</sup> Après les émeutes, Jean Potocki profite de l'accalmie pour visiter la Hollande. Il garde à la fois son sens d'observation et son épanchement habituels : « Souvent je me suis demandé, d'où me pouvoir venir cet attrait pour les habitations dangereuses & incommodes. » p. 75.

<sup>326</sup> *Voyage en Hollande, op. cit.*, p. 71.

restait sensible à la fragilité du peuple au Caire, chez les Hollandais, il constate un état d'esprit différent : « Car on vit ici dans une défiance continuelle de la populace, qui se met en fureur au seul nom d'orange, & d'ailleurs ne demande, qu'un pretexte pour piller. »<sup>327</sup> A côté d'une mentalité orientale qui façonne des hommes capables de surmonter les drames sans se plaindre, le comte évoque les dangers de la manipulation. Le bilan qu'il fait s'achève par des réflexions sur l'importance des soulèvements. Ces derniers détruisent la vie sociale et politique, seul l'ordre est gage de réussite : « Au lieu de magistrats séditieux, ameutant une multitude inconsidérée, je verrai une cour triomphante, des ministres, des gentilshommes, & des officiers. Je les verrai, mais je n'écrirai plus. »<sup>328</sup> Plus tard, Jean Potocki développera clairement sa vision : il préfère les réformes bien pensées aux démarches révolutionnaires qui pour lui, ne sont que des tempêtes destructrices. A la place d'un peuple instrumentalisé et porté sur les insurrections, le comte s'efforcera de construire une opinion publique mature, informée sur les activités et les positions de son gouvernement.

Le récit qui aborde longuement les crises socio-politiques sous plusieurs aspects reste le *Voyage dans l'empire de Maroc*. En effet, Jean Potocki est témoin des conflits entre l'Espagne et le Maroc. Toutefois, ce litige lui permet de rencontrer celui qu'il considère comme un musulman exemplaire, l'ambassadeur Mohammed ben Othmân, dont il garde des souvenirs agréables :

Je passois avec lui toutes mes soirées a Madrid, & son interprète étoit si bien fait à notre conversation, que c'étoit à peu-près comme si nous eussions parlé la même langue, au point même qu'il me faisoit de longs récits dans le goût Oriental, & peut-être je les ferai paraître quelque jour.<sup>329</sup>

La sympathie qui lie les deux hommes reflète à la fois l'intérêt que Jean Potocki accorde à la culture orientale et les jeux d'alliances qui se dessinent entre les pays orientaux et la Pologne. En revanche, dans le monde méditerranéen les tensions ne baissent pas : « Nous rencontrames deux frégates de l'Empereur, qui alloient se rendre à Tanger, probablement pour y presser les préparatifs de la guerre, dont on menace l'Espagne. »<sup>330</sup> Le comte note comment les négociations évoluent et ne manque pas l'occasion de constater les effets de la guerre sur place : « J'allai dans les rues ; elles étoient pleines de gens armés, dont la contenance étoit

---

<sup>327</sup> *Œuvres I op. cit.*, pp. 71-72.

<sup>328</sup> *Idem.*, p. 78.

Le regard que Jean Potocki porte sur les révolutions armées varie. S'il en reconnaît les limites, il reste aussi convaincu que l'opinion permet de contrôler les abus de pouvoir. On retrouvera souvent cette ambivalence dans la représentation de la France : son penchant pour l'excès équivaut à son sens de la liberté.

<sup>329</sup> *Ibid.*, p. 94.

En 1791, Sidi Mohammed est en Espagne pour négocier avec l'Espagne, c'est au cours de ses démarches que Jean Potocki le rencontre.

<sup>330</sup> *Ibid.*, p. 132.

tranquille & dont l'aspect n'annonçoit rien de fâcheux pour nous autres Européens. »<sup>331</sup> Dans les temps de crise, Jean Potocki ne se contente pas de rapporter ce qu'il voit, c'est aussi un moment de réflexion sur le tempérament des hommes : en toute circonstance l'homme oriental reste placide et courageux. Ainsi, le séjour au Maroc permet à l'écrivain d'observer comment autrui réagit dans les situations difficiles. Devant un peuple qui reste courageux face aux épreuves, le visiteur s'adapte également, car l'instinct de survie triomphe rapidement sur le chaos :

Les Espagnols se sont retirés derrière le Cap Spartel, d'où apparemment ils reviendront toutes les fois que le vent sera à l'Ouest, jusqu'à ce qu'ils ayant ruiné la ville, mais on dit que l'Empereur s'en inquiète peu, & pourvu qu'il ait le plaisir de jeter des tombes dans Ceuta, il ne s'embarrasse guère de celles que l'on tire ici. Et véritablement les bombardements sont un moyen de forcer ces gens-ci à la paix. Les maisons sont propres & bien recrépies, mais on les rebâtit à si peu de frais, qu'il ne vaut pas la peine de les ruiner : Les belles maisons sont à Fez & à Tétuan. Ceux qui perdront à ce bombardement, sont les Consuls, qui sont fort bien logés.

Mes domestiques indigènes qui s'étoient d'abord dispersés me sont revenus peu à peu, & je commence à m'arranger dans ma Tour ruinée. Cette pittoresque et mélancolique demeure me rappelle ces Goules, qui selon la mythologie des mille & une nuit habitoient les édifices abandonnés.<sup>332</sup>

Au Maroc, les crises sociopolitiques se manifestent aussi à travers des tensions internes, en l'occurrence les rébellions qui secouent les provinces. A Salé, le pillage sévit et la révolte touche les villages. Jean Potocki remarque l'ampleur de la superstition, y compris dans la sphère politique, et raille avec subtilité les croyances qui influencent la vision du monde orientale. Si dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* toutes les connaissances s'ébranlent devant les expériences déroutantes d'Alphonse Van Worden, au Maroc l'écrivain se méfie surtout des prédictions : « Le même Marabout qui avoit prédit qu'un Jessid règneroit, a ajouté qu'il ne passeroit pas la rivière d'Azmora, & que s'il la passoit ce sera tampus pour lui. »<sup>333</sup> Le reporter constate combien la superstition agit sur ceux qui y croient, car les gestes du sultan sont interprétés à partir des croyances locales.

Par ailleurs, Jean Potocki assiste aux tensions culturelles qui prennent diverses formes. Ici, l'égalité entre les hommes reste un idéal. Sur le terrain, le regard que les autochtones portent sur autrui le réduisent à un sujet inférieur : « Ce seroit un grand scandale de voir un juif, sur une mule, tandis que tant de vrais croyans seroient à pieds. »<sup>334</sup> Ainsi, loin d'apaiser les malaises qui résultent de la peur de l'autre, la religion devient un facteur d'affrontements

---

<sup>331</sup> *Oeuvres I, op. cit.*, p. 162.

<sup>332</sup> *Idem.*, p. 165.

<sup>333</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>334</sup> *Ibid.*, p. 132.

et d'exclusion. Si les chrétiens et les juifs connaissent un sort peu glorieux, celui des noirs reste tout aussi dramatique, car l'esclavage est une pratique courante. Dans les rapports politiques, autrui n'est pas protégé par les principes humanistes, car seule importe la capacité de chacun à renforcer son pouvoir. Sur les questions de servage, le comte reste un homme de l'Ancien régime : bien que les réformes soient nécessaires, il n'est pas sage d'abolir les conventions. Là où Jean-Jacques Rousseau aurait exprimé son indignation, Jean Potocki se limite aux constats :

Dans tout le pays que nous avons traversé ces derniers jours les habitants des Adouars ont beaucoup d'esclaves noirs des deux sexes. Un habitant des montagnes disoit à un juif de ma connaissance : « Voilà une négresse qui me donne plus de plaisir, que deux femmes, & plus de profit que quatre vaches. Je lui fais un enfant tous les neuf mois, & quand il a quatre ou cinq ans, je le porte à la ville, où je le vends fort bien. » Cette féroce spéculation est contraire aux loix du pays. Mais dans tout l'empire les montagnards se croient au dessus des loix. Je crois aussi que l'usage des esclaves a beaucoup contribué à altérer le caractère des Arabes Occidentaux, & leur en a donné un si différent de la probe simplicité des Arabes d'Orient.<sup>335</sup>

Enfin, lorsqu'il est en voyage, Jean Potocki n'est pas qu'un œil qui enregistre les crises, c'est aussi un penseur, il médite sur le rôle de la politique. En Orient, même si l'écrivain tente de relativiser le cliché du musulman barbare et despote, sa description reste tout de même impartiale. En Turquie, la corruption et la dépravation des mœurs sont l'envers du décor, au-delà de ce cadre idyllique en apparence, où les hommes et la nature semblent vivre en harmonie. De même, la désillusion du comte est aussi grande, lorsqu'il constate les dégâts de l'opium sur ceux qui en consomment. Aussi, face à une réalité accablante, c'est dans les contes que l'écrivain construit l'image du dirigeant modèle. Dans « Le songe de Tomrut »<sup>336</sup>, Jean Potocki présente deux sultans radicalement différents. De par leurs caractères et leurs ambitions, Névascha et Soliman incitent à la réflexion. Le premier est excentrique et belliqueux, tandis que le second incarne la force et la sagesse : « Il commandoit à la Nature, & ne dédaignoit ni la paix, ni les plaisirs. Sa mort tranquille mérita d'être comparée au profond

---

<sup>335</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 133.

Dans *L'Économie politique*, Rousseau examine les relations humaines dans le foyer et donne sa position sur l'esclavage : « De plus, le mari doit avoir inspection sur la conduite de sa femme : parce qu'il lui importe de s'assurer que les enfants, qu'il est forcé de reconnoître et de nourrir, n'appartiennent pas à d'autres qu'à lui. La femme n'a rien de semblable à craindre, n'a pas le même droit sur le mari. Les enfants doivent obéir au père, d'abord par nécessité, ensuite par reconnaissance ; après avoir reçu de lui leurs besoins durant la moitié de leur vie, ils doivent consacrer l'autre à pourvoir aux siens. A l'égard des domestiques, ils lui doivent aussi leurs services en échange de l'entretien qu'il leur donne ; sauf à rompre le marché dès qu'il cesse de leur convenir. Je ne parle point de l'esclavage ; parce qu'il est contraire à la nature, et qu'aucun droit ne peut l'autoriser », pp.64-65.

Sur le servage, Jean Potocki se prononce dans le *Voyage en Hollande* et dans les écrits politiques, voir chapitre 5.

<sup>336</sup> *Œuvres I, op.cit.*, pp. 27-28.

sommeil qui succède aux plaisirs trop souvent répétés. »<sup>337</sup> Là où Nicolas Machiavel aurait prescrit à son prince la domination et la brutalité, Jean Potocki recommande le bon sens.<sup>338</sup> En Egypte comme au Maroc, l'écrivain plaint le sort des faibles, partageant ainsi avec Jean-Jacques Rousseau, les mêmes inquiétudes :

La société générale telle que nos besoins mutuels peuvent l'engendrer n'offre donc point une assistance efficace à l'homme devenu misérable, ou du moins elle ne donne de nouvelles forces qu'à celui qui en a déjà trop, tandis que le foible, perdu, étouffé, écrasé dans la multitude, ne trouve nul azile où se réfugier, nul support à sa faiblesse, et périt enfin victime de cette union trompeuse dont il attendoit son bonheur.<sup>339</sup>

À travers l'analyse des relations conflictuelles, nous avons tenté de dégager les différents regards qu'autrui nous offre avec son semblable. L'écriture descriptive met en scène des tableaux aux multiples facettes. Si les hommes sont liés pour des raisons de survie, cette solidarité reste toutefois marquée par les jeux de pouvoir. En Hollande, la réflexion sur la liberté aboutit à une conclusion sceptique. Marqué par la tyrannie dont il a été témoin en Orient, ayant assisté à l'échec de la révolution hollandaise, Jean Potocki exprime sa désillusion : « Ce journal que je croyais consacrer aux efforts de la liberté, s'est trouvé n'être que le bulletin de ses derniers moments, & elle a disparue de dessus la face de la terre. »<sup>340</sup> La liberté apparaît comme un mythe que tous les peuples entretiennent, elle échappe même aux systèmes politiques les plus structurés.

Lorsqu'il est en voyage, l'écrivain s'interroge sur les liens que les hommes créent avec leurs semblables. Il note à la fois les affinités et les divergences qui construisent les relations humaines. Il s'intéresse aux rapports entre autrui et la religion, la culture et la politique. Ses nombreuses expériences lui permettront de façonner une ouverture d'esprit qui se manifestera dans ses diverses activités, y compris en politique et en littérature. Jean Potocki rapporte sa perception du monde, mais aussi la manière dont autrui le voit et l'accueille dans son monde. La notion de semblable implique l'influence que les protagonistes exercent les uns sur les autres. Qu'il s'agisse d'alliances ou de rapports de forces, les relations que Jean Potocki décrit sont hétérogènes. On y retrouve à la fois des liens d'amitié, notamment avec certains dignitaires orientaux, la guerre entre le Maroc et l'Espagne, les crises politiques, ainsi que les conflits religieux et culturels.

---

<sup>337</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 28.

<sup>338</sup> Dans le chapitre 6, nous comparerons les approches des deux penseurs.

<sup>339</sup> Rousseau (J.-J.), *Du Contrat social, op. cit.*, p. 104.

<sup>340</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 78.

## 4.2. Des relations énigmatiques.

Il est important d'analyser le regard que les autochtones portent sur le comte dans les récits de voyage, car cette approche nous permet de mieux cerner les enjeux de chaque rencontre, au-delà des raisons que l'écrivain évoque. À cet effet, Daniel Beauvois rappelle que les voyages de Jean Potocki renferment toujours plusieurs aspects. C'est en creusant dans les souterrains des allusions, des passages brefs mais révélateurs, que le lecteur attentionné décèle les multiples facettes de ces récits. Les pérégrinations du comte sont « une valise à double fond, celle des agents plus ou moins secrets. »<sup>341</sup> Autrui est non seulement un objet d'étude, mais surtout un support politique. Il participe aux jeux d'alliances entre l'Orient et l'Occident. En Turquie et l'Égypte, Jean Potocki fréquente les diplomates français, et il est traité avec égard :

J'ai quitté le vaisseau au bruit du canon qu'on tiroit pour me faire honneur, & qui m'a rompu la tête au point de me faire évanouir. Venu dans la maison du Consul, j'ai appris que les environs délicieux du Mont Ida, dont je vous ai dit tant de bien, sont situés sous le climat le plus perfide. J'y avois passé quinze nuits en plein air, c'est plus qu'il en faut pour y prendre toutes les fièvres du monde. Mais ce n'est pas absolument ma faute, car je n'étois pas averti ; nous avons heureusement trouvé ici tous les secours imaginables, un fort bon Médecin, & dans la maison du Consul, autant de soin que j'aurois pu en trouver chez vous<sup>342</sup>.

Si le texte ne fournit aucune explication sur cet accueil solennel, nous pouvons tout de même y voir les signes d'une visite qui va au-delà de l'agrément. Il est vrai qu'en voyage, Jean Potocki prend plaisir à découvrir les hommes et leurs manières de vivre. D'ailleurs, sa sympathie envers les Turcs est profonde : même après avoir constaté les déviations sociales et religieuses, son empathie reprend rapidement le dessus :

Les Turcs, jadis féroces et guerriers, paroissent enfin être revenus à cette humeur douce et tranquille qui distingue les nations de l'Asie. L'esprit de paix qui défend au Bramine d'attenter à la vie des animaux, semble inspirer également l'habitant du Bosphore.<sup>343</sup>

Pourtant, certains détails permettent de justifier ce regard chaleureux, et surtout de renforcer la thèse d'une mission diplomatique. D'abord, le comte est accompagné de Joseph Kownacki, un « fidèle homme de main »<sup>344</sup> de la famille Potocki. Ce personnage n'est pas à

---

<sup>341</sup> Beauvois (D.), « Un proche bien encombrant de Stanislas Auguste : Jean Potocki et ses papillonnements politico-diplomatiques entre la grande diète et le voyage au Maroc (avec une lettre inédite) », p. 230. Article disponible sur le site <https://halhs.archives-ouvertes.fr/-01078793>.

<sup>342</sup> *Œuvres I, op.cit.*, p. 45.

<sup>343</sup> *Idem.*, p. 38.

<sup>344</sup> Triaire (D.), *Jean Potocki, biographie, op. cit.*, p. 89.

négliger, car sa présence atteste que Jean Potocki se déplace sous le contrôle du pouvoir polonais.

Bien plus, Stanislas Auguste semble également avoir beaucoup d'intérêt pour ce voyage, si l'on s'en tient aux copies qu'il reçoit.<sup>345</sup> Ainsi, au-delà de la tonalité privée de ce récit, nous pouvons y voir d'autres influences. Dans une période où La Pologne est menacée par l'impérialisme russe, l'empire ottoman n'est pas seulement un lieu de distraction : il incarne surtout « le rêve d'une grande alliance avec l'ensemble du monde musulman »<sup>346</sup>, en vue de résister à la domination. L'on comprendra mieux les critiques que le voyageur émet à l'endroit de cette puissance ennemie. Non seulement l'incompétence des bateliers russes est dangereuse pour l'équipage, mais en plus Catherine II sème la destruction sans remords :

Nous avons quitté hier à Mirgorod, les frontières de la Pologne : aujourd'hui nous nous trouvons au milieu du pays habité jadis par les Zaporoviens ; j'y ai donné quelques regrets à cette Nation belliqueuse, détruite par la simple volonté de l'Impératrice de Russie. C'étoient sans doute des voisins incommodes ; mais l'association de ces Flibustiers célibataires offroit un phénomène singulier, & peut-être unique dans l'ordre civil.<sup>347</sup>

Sept ans après son séjour dans l'empire ottoman, Jean Potocki sillonne le Maroc et continue son exploration du monde oriental. Dès le début de son récit, l'on retrouve ce regard que le voyageur porte sur le milieu de l'autre : « Je me suis réveillé à la vue de Tuétuan : Cette ville est située à une lieue de la mer, dans un endroit où la chaîne du petit Atlas s'ouvre & laisse voir des vallées plus riantes. »<sup>348</sup> L'image que le comte donne au lecteur est celle d'un curieux parcourant les lieux inconnus. L'écrivain tient donc à se démarquer, car seule sa passion hédoniste serait le motif du voyage : « D'ailleurs, je suis le premier étranger qui soit venu dans ce pays-ci avec la simple qualité de voyageur. »<sup>349</sup>

Aussi, le comte se plie volontiers aux formalités des douaniers. En effet, ces derniers sont l'incarnation du changement et de l'altérité. Jean Potocki le souligne, les voyageurs entretiennent des relations délicates avec les douaniers. Ces derniers représentent non seulement la diversité humaine, mais aussi l'ordre et la surveillance. Le douanier est une frontière vivante qui informe le voyageur sur de nouvelles façons de se comporter. Ainsi, à première vue, Jean Potocki serait un touriste qui prend plaisir à découvrir l'homme. Il rencontre des montagnards, des nomades, des femmes discrètes et divers modes de vie. Là où d'autres voyageurs seraient venus par ambition, l'écrivain contemple la nature :

---

<sup>345</sup> Le roi polonais Stanislas Auguste reçoit des copies de lettres que le voyageur adresse à sa mère.

<sup>346</sup> Beauvois (D.), « Un proche bien encombrant de Stanislas Auguste », *op.cit.*, p. 244.

<sup>347</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 15.

<sup>348</sup> *Idem.*, p. 91.

<sup>349</sup> *Ibid.*, p. 91.

Je termine ici la relation d'un voyage que je n'ai point regardé comme une entreprise dont il dût résulter beaucoup d'instruction, mais plutôt comme une partie de plaisir, une promenade dans une autre partie du monde, un changement de paysage, de ciel & de nature, un projet d'écouter le silence des déserts, les bords agités de la mer, et d'y reporter ma pensée au milieu de ces monuments des anciennes rêveries. Ne rien faire est une occupation si douce qu'il est bien permis de chercher à la varier & à la rendre plus agréable encore ; Or les déserts & leur silence, la mer et ses vagues mugissantes, le calme et les orages, le gros temps et ses siflements aigus, les paysages et la nature, voilà les vrais domaines du rêveur solitaire.<sup>350</sup>

Pourtant, la manière dont Jean Potocki est accueilli tout au long de son séjour montre que ses hôtes lui témoignent un profond respect. De même, il relativise l'image du douanier incommode :

Je dois cependant ajouter à la louange de ceux-ci, que je leur abandonnai tout l'immense bagage que je traîne après moi, sans leur en demander aucun compte, & qu'il n'y a absolument rien à craindre à cet égard.<sup>351</sup>

Le voyageur n'est pas seulement bien reçu par les douaniers : à Tétouan, comme dans les autres villes, les hauts fonctionnaires reçoivent Jean Potocki avec empressement. Ils veillent à ce que le comte ne manque de rien. Les Caïds assurent le transport et la nourriture de leur visiteur, ils lui donnent également des informations sur le pays.

Bien plus, les conversations entre l'écrivain et les dignitaires marocains révèlent le véritable enjeu de ce voyage. A vrai dire, Jean Potocki n'est pas qu'un touriste : sa principale mission au Maroc est de rencontrer « l'Empereur »<sup>352</sup>. De ce fait, le bagage que le voyageur confie aux douaniers constitue une trace supplémentaire sur l'objet de sa visite, ce sont des cadeaux destinés à Moulay Yazid. Plus clairement, le comte est au cœur d'une « activité diplomatique assez mystérieuse »<sup>353</sup>, d'où sa discrétion sur ce sujet. Ainsi, l'on comprend mieux l'attention des notables à l'égard de cet étranger « traité sur le pied d'hôte du Sultan »<sup>354</sup>. En plus de sa fibre observatrice et son goût pour de nouvelles aventures, Jean Potocki est au Maroc pour des raisons politiques :

J'allai descendre chez le Caïd. Je vis un homme, habillé fort simplement, accroupis sur un tapis dans le coin d'une espèce de potager : Il me dit en peu de mots, que j'étois le bien

---

<sup>350</sup> *Œuvres I, op. cit.*, pp. 173-174.

<sup>351</sup> *Idem.*, p. 91. « L'immense bagage » que le voyageur transporte est un indice supplémentaire dans la thèse d'une mission diplomatique officieuse. On verra Jean Potocki offrir des cadeaux à ses hôtes tout au long de son séjour. Comme à son habitude, l'écrivain est informé d'avance sur les codes qui régissent la société orientale, d'où le plaidoyer qu'il fait en faveur du relativisme culturel.

Sur ses rapports avec les personnalités locales, Jean Potocki se montre satisfait : « J'ai eu la visite du grand douanier Mohammed-el-Prové, personnage plus important que le Caïd, & pour qui j'avois des lettres de recommandation. Il m'a dit que les douaniers ne feroient qu'ouvrir & fermer mes coffres, mais que cette cérémonie étoit indispensable, & que les fils du Sultan s'y soumettoient eux-mêmes. » p. 93.

<sup>352</sup> Le sultan Moulay Yazid, que Potocki rencontre pour la première fois le 2 août à Salé.

<sup>353</sup> Beauvois (D.), « Un proche bien encombrant de Stanislas Auguste », *op. cit.*, p. 233.

<sup>354</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 124.

venu, qu'il ne me manqueroit rien, & que s'il plaisoit au Ciel, je verrois le visage du Sultan, & qu'en attendant l'on alloit me conduire dans la maison qu'il m'avoit destiné.<sup>355</sup>

Le comte est entouré de plusieurs personnalités orientales et occidentales. Son ouverture d'esprit lui permet de se sentir à l'aise avec tout le monde. Il ne se contente pas de répondre aux invitations, au contraire, il prend aussi plaisir à recevoir les dignitaires. L'attitude de Jean Potocki crée un climat de confiance, voire d'affinité. À Tétouan, l'écrivain est honoré de la visite du « vice-Consul Anglais, qui est un vieux Maure à barbe blanche, qui parle l'Anglais comme sa langue naturelle & sans l'apparence d'accent. »<sup>356</sup> Au fur et à mesure, le voyageur nous livre quelques informations à travers les relations qu'il noue avec la haute société marocaine : « Le Caïd m'a envoyée demander mon nom, parce qu'il va incessamment écrire à l'Empereur & l'informer de mon arrivée. »<sup>357</sup> Lorsqu'il parcourt le Maroc, Jean Potocki bénéficie des privilèges qui démontrent la complicité et la considération qu'il crée autour de lui :

J'ai eu la visite du grand douanier Mohammed-el-Prové, personnage plus important que le Caïd, & pour qui j'avois des lettres de recommandation. Il m'a dit que les douaniers ne feroient qu'ouvrir & fermer mes coffres, mais que cette cérémonie étoit indispensable, & que les fils du Sultan s'y soumettoient eux-mêmes.

Je me disposois à rendre toutes ces politesses, mais on m'avertit que je ferois mieux d'attendre jusqu'au lendemain, parce qu'un personnage comme moi étoit sensé se fatiguer aisément, & avoir besoin de plusieurs jours pour se délasser : Je m'accommode fort de cette étiquette & je ne manquerai pas de m'y conformer.<sup>358</sup>

L'assurance avec laquelle Jean Potocki côtoie le monde oriental peut s'expliquer de deux manières. D'abord, le comte maîtrise les usages locaux et n'hésite pas à les pratiquer selon les circonstances. Façonné par ses multiples voyages, disposé à comprendre l'homme dans ses nombreuses variantes à travers la recherche, l'écrivain associe la délicatesse et le savoir pour aborder l'autre.<sup>359</sup> A cet effet, la langue joue un rôle capital. Elle permet d'éviter les contre-sens et les erreurs de traductions. Jean Potocki le sait, dans le monde diplomatique, les mots doivent être maniés avec prudence. C'est pourquoi le traducteur et l'interprètes apparaissent comme deux personnages importants aussi bien dans le domaine scientifique que dans la sphère politique, car il s'agit surtout de transmettre des valeurs culturelles et philosophiques.

---

<sup>355</sup> *Oeuvres I op. ci.*, p. 92.

<sup>356</sup> *Idem.*, p. 92.

<sup>357</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>358</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>359</sup> Lorsqu'il rencontre le sultan, l'écrivain note : « Comme il n'est jamais permis de se présenter à l'Empereur sans présents, j'en avois porté un contenu dans six mouchoirs. Mais à la première audience mon présent étoit de seize mouchoirs & sa valeur de plus de deux cent ducats. » *Ibid.*, p. 138.

En se conformant aux mœurs, l'écrivain découvre des interlocuteurs prêts à satisfaire sa curiosité, notamment en le faisant voyager aussi bien à travers leurs témoignages que dans la littérature orientale<sup>360</sup>. Jean Potocki n'admire pas seulement l'intégrité de l'ambassadeur Bin-Otman, il s'intéresse aussi à son talent de conteur. Grâce à un interprète compétent, les deux hommes discutent agréablement et l'écrivain en garde de bons souvenirs : « Il me faisoit de longs récits dans le goût oriental, & peut-être je les ferai paraître quelque jour. »<sup>361</sup> Plus précisément, Bin-Otman instruit le voyageur sur la condition de la question de la femme dans la société orientale, en lui racontant un récit qui met en scène la supercherie féminine.<sup>362</sup>

Tout en tenant ces propos, la mère fit signe à l'amant, & celui-ci s'échappa en se glissant derrière l'étoffe, qu'elle tenoit devant les yeux du mari & des voisins : Enfin lorsqu'elle n'y avoit plus rien à craindre, elle se jette à leurs pieds en demandant la grace de sa fille. Les voisins cherchèrent à apaiser le mari, & ils n'eurent pas de peine, car il se persuadoit déjà, ou du moins, il cherchoit à se persuader qu'il n'avoit point vu ce jeune homme entrer chez lui.

Or donc (ajouta Bin-Otman) je reviens à vous dire ; si nos femmes que nous enfermons, nous jouent de pareils tours, je vous demande ce que doivent faire les vôtres. [...] «Tous les peuples du monde conviennent, que les femmes ont peu de jugement, & puis ils s'étonnent, que nous les enfermions. »

De même, le voyageur fait attention aux codes sociaux, puisque c'est à travers ces derniers qu'il attire la sympathie de l'autochtone. Pour Jean Potocki, le regard d'autrui est nécessaire en ce sens qu'il évalue l'esprit d'adaptation du voyageur. Tout au long de ses séjours, Jean Potocki tiendra compte des mentalités locales afin d'éviter les malentendus. Par son adresse et sa simplicité, le comte prépare le regard bienveillant de l'autre, il sait créer la confiance et l'affinité :

J'ai fait demander au Caïd l'heure à laquelle il vouloit me voir, & il m'a désigné celle de midi. Aussitôt j'ai fait préparer le présent que je lui destinois, & l'ai renfermé dans quatre mouchoirs de soie, noués par les quatre coins, selon la coutume du pays ; coutume très ancienne chez les Arabes, ainsi qu'on peut le voir dans l'histoire de la Lampe merveilleuse, lorsque la mère d'Aladin, va porter au Sultan les rubis & les émeraudes qu'il avoit trouvé dans la grotte.<sup>363</sup>

---

<sup>360</sup> Jean Potocki écrit les témoignages de ses hôtes. Ces derniers lui racontent leurs expériences en voyage. L'écrivain note les jours et les différentes activités, les lieux, ainsi que les personnages que les conteurs disent avoir vus. Voir *Œuvres I*, pp. 99-100 et p. 106, Jean Potocki y rapporte les quatorze, puis six journées. C'est sous cette structure que le romancier relatera les aventures d'Alphonse van Worden dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Voir troisième partie.

<sup>361</sup> *Œuvres I op. cit.*, p. 94.

Une fois de plus, Jean Potocki affiche son goût pour le pastiche, après avoir inséré des contes dans son récit *Voyage en Turquie et en Egypte*. L'écrivain s'intéresse aussi bien à la culture, à la politique, qu'à la littérature orientale, dans laquelle il puise des motifs et le style, car c'est lui qui écrit les récits.

<sup>362</sup> *Idem.*, pp. 109-111.

Bin-Otman raconte à Jean Potocki comment une « femme artificieuse » parvient à sauver le foyer de sa fille en couvrant l'adultère de cette dernière, au point que l'homme en vient à douter de sa propre perception.

<sup>363</sup> *Œuvres I, op. cit.*, pp. 95-96.

Ensuite, la connaissance que Jean Potocki a des relations internationales et sa détermination à voir son pays libéré de la tutelle russe lui permettront de participer à la vie politique. En effet, depuis 1787, Catherine II se détourne de la Pologne et entre en guerre contre la Turquie. Aussi, de 1788 à 1791, le parlement polonais entame des réformes profondes, avec l'appui d'une classe intellectuelle favorable à la souveraineté nationale.<sup>364</sup> A cet effet, Daniel Beauvois souligne que la réhabilitation des représentants diplomatiques était un enjeu crucial, car il fallait « faire connaître partout le nouvel esprit polonais avant et après la constitution. »<sup>365</sup> En d'autres termes, la Pologne entendait trouver un rempart à l'échelle internationale en créant des alliances avec les ennemis historiques de la Russie.

On le voit, au Maroc Jean Potocki rapporte l'attention que ces hôtes ont sur l'actualité : « On parla beaucoup aussi de la guerre Turque & de la paix future, dont en général on s'occupe ici avec intérêt. »<sup>366</sup> Toutefois, Jean Potocki n'est pas un représentant officiel, et sa rencontre avec l'ambassadeur du Maroc en Espagne lui fournit un sésame intéressant. En effet, le comte a une lettre de recommandation écrite par Sidi Mohammed Bin Otman, personnage influent et respecté. La mission de l'écrivain consiste donc à rendre hommage au nouveau sultan, en vue renforcer les alliances et les intérêts politiques entre le Maroc et la Pologne. Si le récit se ferme sur un ton hédoniste, il est tout de même traversé par un sujet plus pratique :

Au nom du très miséricordieux, Gloire au prophète.

Ja-Sidi-Emir-al-Moumenin, je me prosterne contre la terre que foulent les plantes de vos pieds. Celui qui donnera cette lettre à votre hauteesse est un habitant de Boulounia, pays très éloigné de nous & proche de la Moscovie. Cet homme est un des premiers de son pays, & il n'a point d'autre but dans son voyage que de se prosterner devant votre hauteesse. Aucun homme de cette contrée éloignée, n'étoit encore venu dans l'Occident, & Dieu avoit réservé cet événement pour les commencements glorieux de votre règne.<sup>367</sup>

La thèse d'une mission officieuse se confirme lorsque trois semaines après, Jean Potocki rejoint l'escorte diplomatique de l'ambassadeur de Suède.<sup>368</sup> En bon observateur, le comte livre ses premières impressions sur le sultan : « Seulement j'ai cru voir dans ses yeux l'empreinte d'une profonde tristesse : digne prix peut-être de tout le sang qu'il a déjà

---

<sup>364</sup> Voir chapitre 5.

<sup>365</sup> Beauvois (D.), « Un proche bien encombrant de Stanislas Auguste », *op. cit.*, p. 233.

<sup>366</sup> *Œuvres I*, *op. cit.*, p. 96.

<sup>367</sup> *Idem.*, p. 95.

<sup>368</sup> Pour la Pologne, la Turquie, la Suède et le Maroc constituent un éventuel rempart contre la Russie, d'où ce rapprochement. En réalité la rencontre avec le pouvoir marocain est improvisée. En plus des recommandations de l'ambassadeur du Maroc en Espagne, Jean Potocki a dû également fait valoir son titre et l'influence de sa famille sur les affaires polonaises : « Un Insulaire de Gerba, qui avoit été à Bender parla de la Pologne & de notre famille, & en rendit un comte avantageux. » Voir *Œuvres I*, p. 96.

versé. »<sup>369</sup> Toutefois, si le sultan semble manquer de tact dans le protocole diplomatique, sa maîtrise des affaires publiques suscite l'admiration de Jean Potocki. Ainsi, sur le plan stratégique, le regard de l'autre est capital dans la mesure où il détermine la qualité des relations. Autrui s'affirme non seulement en construisant son pouvoir, mais aussi en définissant son semblable, en lui attribuant un rôle, selon les circonstances.

Le regard que le sultan porte sur le voyageur laisse paraître d'éventuelles alliances : « Dites lui (répondit l'Empereur) qu'il est le bien-venu, & qu'en quittant mes états il pourra dire en Europe, que je n'ignore pas les égards que l'on doit à un étranger. »<sup>370</sup> Tout compte fait, les relations que Jean Potocki entretient avec l'autre ne sont énigmatiques qu'à première vue. Dans les récits de voyage, les écrits politiques et dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, la dissimulation est un art, une autre façon de dire le monde. De ce fait, autrui devient une arme qu'il faut manier avec délicatesse. En voyage, l'écrivain peut croiser les regards et aborder plusieurs sujets. Il découvre l'inconnu et s'intéresse tout ce qui paraît nouveau, il recueille des notions pour ses recherches, autant qu'il veille sur ses objectifs politiques.

De même, quand il sera chef de la partie scientifique lors de la mission en Chine, Jean Potocki observe les réactions des diplomates et tente d'apporter son savoir sur les peuples. Chez le penseur, le croisement de regards permet aussi de montrer comment l'autre reçoit l'étranger. Les récits de voyage deviennent un tableau de perceptions, un espace de dialogue entre le voyageur et les autochtones. Par l'attitude de ces derniers, l'on peut déceler la portée pratique de chaque rencontre. A travers leurs échanges, les protagonistes s'informent et tissent des relations amicales. Nous l'avons vu, l'ambassadeur du Maroc n'est pas seulement un homme politique, c'est aussi un conteur dont Jean Potocki s'inspire dans le champ littéraire.

Bien plus, les différentes expériences de l'écrivain lui permettront de lutter pour la libération de la Pologne. Par ses nombreux voyages et ses recherches sur les autres cultures, il développe une vision politique tournée vers l'action. Sa connaissance des lieux, des mentalités, de l'histoire des peuples, constitue un atout majeur dans sa carrière politique. En Turquie, en Egypte et au Maroc, le voyageur s'intéresse aux anecdotes et confronte ce qu'il observe à ce qu'il a lu. Même lorsqu'il est en mission confidentielle, Jean Potocki se renseigne, prend des notes, interroge ses hôtes. Ainsi, les informations qu'il recueille servent aussi bien à construire un discours scientifique qu'à préparer des plans de défense et des alliances diplomatiques.

---

<sup>369</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 137.

<sup>370</sup> *Idem.*, p. 137.

## Chapitre 5 : Secouer le joug ennemi

Nous avons montré comment le regard que Jean Potocki porte sur le monde peut avoir plusieurs fonctions, souvent entrecroisées. De ce fait, ses voyages ne sont pas seulement une quête de dépaysement ou un terrain d'exploration scientifique, car ils peuvent être portés sur des intérêts politiques. C'est pourquoi dans ce chapitre, nous nous focaliserons sur la période anti russe de Jean Potocki. En effet, l'offensive que la Turquie lance contre la Russie le 16 août 1787 et la formation d'une nouvelle élite polonaise ont permis d'envisager un retournement des rapports de force. Les textes que Jean Potocki écrit au cours de cette période expriment une volonté souverainiste qui se heurte à des ambivalences fréquentes.<sup>371</sup>

Toutefois, ces écrits nous permettent de voir comment le comte met au point ses stratégies politiques en usant de sa connaissance du monde. Conscient du rôle que jouent les supports médiatiques dans la construction de l'opinion nationale et internationale, le député polonais met à profit sa maîtrise des techniques de communication. C'est dans cet esprit que le *Journal hebdomadaire de la Diète* est conçu, car Jean Potocki tient non seulement à informer le peuple, mais aussi à promouvoir les réformes de son pays dans toute l'Europe.<sup>372</sup> Aussi, les stratégies de communication apparaissent à la fois comme un moyen pédagogique, un outil de propagande et une arme de séduction. Les tonalités polémiques et persuasives s'alternent et se croisent. L'écriture désigne autrui tantôt comme un allié sûr, tantôt comme un ennemi redoutable.

Les rapports que Jean Potocki propose entre la Pologne et ses puissants voisins sont sinueux. Si d'une part il se bat pour la dignité de son pays, d'autre part il ne conteste pas radicalement la nécessité et les avantages qu'offrirait des alliances solides. En d'autres termes, l'écrivain reconnaît la hiérarchie des pouvoirs sur la scène européenne, il revendique ce que nous appellerions une « protection dorée. » En fait, Jean Potocki s'oppose au mépris

---

<sup>371</sup> Les ambivalences de Jean Potocki s'expliquent par son tiraillement entre des choix familiaux divergents, mais aussi par son attachement à d'autres pays européens. C'est aussi l'occasion de mesurer la profondeur des rapports entre la paire *ego-alter*. Le regard que l'on porte sur l'identité influence les relations à l'autre. Si au début Potocki se montre réticent à l'égard de la Prusse au profit de la Russie, son opinion évolue. Le comte voit désormais en la Prusse un « Auguste allié » avec qui il faut négocier.

<sup>372</sup> Député, Jean Potocki se sert des médias, c'est aussi un moyen de pallier à sa méconnaissance de la langue polonaise. L'Imprimerie libre est ouverte le 22 septembre 1788. Le *Journal hebdomadaire de la Diète* paraît à partir du 9 novembre 1788.

des plus forts et souhaite que les rapports diplomatiques soient basés sur le respect mutuel.<sup>373</sup> Dans le domaine politique, le comte rejette les généralités théoriques et se montre plus ouvert à l'aspect pratique basé sur l'expérience.

Ainsi, le voyage devient un outil précieux. La connaissance que Jean Potocki a acquise lors de ses nombreuses pérégrinations sert à combler les lacunes qu'il a accumulées sur son propre pays.<sup>374</sup> En outre, l'histoire ne consiste plus uniquement à remonter les siècles, mais à influencer le présent. Le député évalue les systèmes politiques qui se créent dans une Europe mouvementée, et ses conclusions rejoignent l'opinion internationale : la révolution silencieuse polonaise est plus efficace que les ravages et l'extrémisme français.<sup>375</sup>

## 5.1. Préparer la défensive

Entre 1788 et 1792, Jean Potocki ne regarde pas le monde avec le même détachement que l'historien. Si le but de la science est d'unir les hommes en resserrant leurs points communs, le discours et l'action politique de l'écrivain paraissent moins idéalistes. Plus clairement, la situation de la Pologne ne le laisse pas indifférent. Menacée par de puissants voisins tels que la Russie et la Prusse, divisée à l'intérieur par des tendances idéologiques différentes, le pays envisage tout de même son indépendance et entame plusieurs réformes. Comme la nouvelle élite intellectuelle, Jean Potocki est un l'exemple du Polonais hybride.

D'abord, le sentiment patriotique tend à s'enraciner dans l'histoire.<sup>376</sup> Comme l'avait suggéré Jean-Jacques Rousseau, dans ses *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, toutes les méthodes sont bonnes pour résister à l'opresseur. Face à un pays en tension permanente, il faut des institutions fortes. Pour cela, les grands législateurs de l'antiquité doivent servir de modèle :

Le premier forma et exécuta l'étonnante entreprise d'instituer en corps de nation un essaim de malheureux fugitifs, sans arts, sans armes, sans talents, sans vertus, sans courage, et

---

<sup>373</sup> Nous verrons qu'au service de la Russie, Jean Potocki travaillera à renforcer le pouvoir russe.

<sup>374</sup> Toutefois, Jean Potocki reste un homme de terrain. En avril 1788, il visite les frontières polonaises en vue mieux présenter son système de défense. Le comte ne dissocie jamais la politique de l'aspect pratique.

<sup>375</sup> Néanmoins, Potocki reconnaît que le dynamisme français réduit les abus de pouvoir.

<sup>376</sup> Jean Potocki a pour symbole de résistance les Sarmates. A cet effet, il utilisera aussi bien son apparence que l'histoire, pour relever le sentiment patriotique polonais. Ainsi, on peut voir comment la science joue à la fois les fonctions didactiques et stratégiques. *L'Essay sur l'histoire universelle & recherches sur celle de la Sarmatie*, que Jean Potocki publie en 1789 à l'Imprimerie libre peut être perçu comme un hymne à l'identité polonaise.

qui n'ayant pas en propre un seul pouce de terrain faisaient une troupe étrangère sur la face de la terre.<sup>377</sup>

Plus clairement, le philosophe conseillait aux dirigeants polonais de façonner un peuple différent par son éducation, sa culture et sa politique, afin de résister à l'assimilation. Ensuite, le vent de liberté qui soufflait dans le monde occidental, notamment en France, alimentait la volonté de rompre le joug de la domination. Comme ses semblables, Jean Potocki puise ses réflexions dans les mouvements philosophiques des Lumières.<sup>378</sup> A cet effet, le comte s'intéresse particulièrement aux idées de Rousseau. Après avoir dressé le bilan de la situation polonaise, ce dernier constate certes plusieurs faiblesses, mais aussi un potentiel qu'il faut valoriser.

Tel un phœnix qui renaît de ses cendres, la Pologne surmonte les épreuves et aspire davantage à la liberté.<sup>379</sup> Devant leurs redoutables adversaires, les Polonais divergent sur les moyens, mais restent unanimes sur le fond : il est important que le pays retrouve sa souveraineté. Ainsi, durant sa période anti russe, loin de sombrer dans le désespoir et le fatalisme, Jean Potocki écrit et agit pour défendre sa patrie. Au-delà de la pression que subit cette Pologne « toujours divisée au-dedans, toujours menacée au-dehors »,<sup>380</sup> le tableau que Rousseau peint résume nettement l'état d'esprit du comte :

En lisant l'histoire du gouvernement de Pologne, on a peine à comprendre comment un Etat si bizarrement constitué a pu subsister si longtemps. Un grand corps formé d'un grand nombre de membres morts, et d'un petit nombre de membres désunis, dont tous les mouvements presque indépendants les uns des autres, loin d'avoir une fin commune, s'entre-détruisent mutuellement, s'agite beaucoup pour ne rien faire, qui ne peut aucune résistance à quiconque veut l'entamer, qui tombe en dissolution cinq ou six fois chaque siècle, qui tombe en paralysie à chaque effort qu'il veut faire, à chaque besoin auquel il veut pourvoir, et qui malgré tout cela vit et se conserve en vigueur ; voilà, ce me semble, un des plus singuliers spectacles qui puissent frapper un être pensant. Je vois tous les Etats de l'Europe courir à leur ruine. Monarchies, Républiques, toutes ces nations si magnifiquement institués, tous ces beaux gouvernements si sagement pondérés, tombés en décrépitude, menacent d'une mort prochaine ; et la Pologne, cette région dépeuplée, dévastée, opprimée, ouverte à ses agresseurs, au fort de ses malheurs et de son anarchie, montre encore tout le feu de la jeunesse, elle ose demander un gouvernement et

---

<sup>377</sup> Rousseau (Jean-Jacques), *Considérations sur le gouvernement de Pologne*. Texte disponible sur le site <http://pages.infinet.net.sociojmt>. Consulté le 29 janvier 2016.

<sup>378</sup> Jean Potocki suit de près la vie intellectuelle et politique de la France. En octobre 1790, il quittait Varsovie pour Paris, avant de se rendre en Espagne et au Maroc. Ce séjour est consigné dans une lettre qu'il adresse à son frère Séverin, le 23 décembre 1790.

<sup>379</sup> A la différence de Potocki, Rousseau suggère une révolution lente, à travers la mise en place des institutions solides. Il faut donc former, voir formater une nouvelle génération de Polonais attachés à leur patrie. Dans *De l'esprit des lois*, Montesquieu montrait également l'importance du patriotisme : « Si je pouvais faire en sorte que toute le monde eût de nouvelles raisons pour aimer ses devoirs, son prince, sa patrie, ses lois, qu'on pût mieux sentir son bonheur dans chaque pays, dans chaque gouvernement, dans chaque poste où l'on se trouve, je me croirois le plus heureux des mortels. » Voir sur <http://pages.infinet.net.sociojmt>. Consulté le 2 février 2016.

<sup>380</sup> *Considérations sur le gouvernement de Pologne, op. cit.*, p. 12.

des lois, comme si elle ne faisait que de naître. Elle est dans les fers, et discute les moyens de se conserver libre ! Elle sent en elle cette force que celle de la tyrannie ne peut subjuguier.<sup>381</sup>

Aussi, en 1788 Jean Potocki quitte temporairement la scène du monde pour se concentrer sur l'activité politique de son pays. De ce fait, le « globe-trotter »<sup>382</sup> prend sa distance avec l'autre quand il s'agit des intérêts nationaux, car les enjeux géostratégiques priment sur le discours universaliste. Dans la lutte que la Pologne mène contre ses voisins, Jean Potocki refuse de jouer le rôle du spectateur. Aussi, les réflexions s'accompagnent d'actions. Pour le comte, la politique ne repose pas sur des théories, mais sur l'expérience et une bonne connaissance du monde. Il s'agit avant tout d'un exercice pratique, comme le rappelait Montesquieu : « J'ai d'abord examiné les hommes, et j'ai cru que, dans cette infinité de lois et de mœurs, ils n'étaient pas uniquement conduits par leurs fantaisies. »<sup>383</sup> Loin des discours abstraits et idéalistes, Jean Potocki enracine sa résistance aussi bien par une écriture concise que par des touches symboliques frappantes, voire téméraires. Face à l'adversaire, toutes les offensives sont permises, y compris dans les codes vestimentaires.

Déjà, dans son plan visant à fortifier l'esprit patriotique polonais, Jean-Jacques Rousseau ne néglige pas les apparences. L'habit devient un moyen de lutte, il incarne l'originalité et l'affirmation de soi. Toutes les classes sociales sont invitées à exprimer leur attachement aux valeurs nationales, car l'opresseur peut annexer le territoire, sans ébranler les convictions du peuple :

Je regarde comme un bonheur qu'ils aient un habillement particulier. Conversez avec soin cet avantage [...] Que le Roi ni les Sénateurs, ni aucun homme public ne portent jamais d'autre vêtement que celui de la nation, et nul Polonais n'ose paraître à la Cour vêtu à la française.<sup>384</sup>

Ainsi, chez Jean Potocki, le refus de s'assimiler ne doit pas être perçu comme un caprice, mais plutôt comme un acte de révolte. Pour résister aux ennemis de sa patrie, Jean Potocki joue sur le patrimoine culturel, au risque d'être incompris par son entourage. Si en voyage l'écrivain se conforme aux goûts de ses hôtes, dans la sphère politique, il est avant tout un acteur, un iconoclaste. La liberté polonaise a un prix : il faut bousculer les conventions et désorienter les dominateurs. Devant une éventuelle invasion prussienne, le comte devient

---

<sup>381</sup> Rousseau (J.-J.) *Considération sur le gouvernement de Pologne op. cit.*, p. 8.

<sup>382</sup> Rostworowski (E.), « Jean Potocki, témoin de la crise de l'Ancien Régime en Europe et en Pologne. » *Les cahiers de Varsovie*, Centre de civilisation française de l'Université de Varsovie, 1974. Jean Potocki et le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 3, pp. 15-30. <https://halshs.archives.ouvertes.fr/halshs-01083631>. Consulté le 27 janvier 2016.

Jean Potocki reprendra la route en 1790, pour le Maroc, pour promouvoir les réformes polonaises, et tisser éventuellement des alliances.

<sup>383</sup> Montesquieu, *De l'esprit des lois, op.cit.*, p. 28.

<sup>384</sup> *Considérations sur le gouvernement de Pologne, op. cit.*, p. 13.

lui-même autre, c'est-à-dire un masque protéiforme, un personnage qui joue des rôles selon les circonstances :

Hier encore, j'en suis le témoin en souplant avec lui chez Sa Majesté, lorsque ce matin, au grand étonnement de tout le monde, ce même Adonis, la tête dépouillé de l'ample qu'il avait avant la veille, ceint d'un grand sabre et affublé de l'habit des anciens Sarmates, se présente dans ce costume, demandant audience au roi, l'obtient et remet à ce prince un manifeste ou une proclamation qui ne respire que la guerre et qui ne tient à rien moins qu'à faire prendre les armes à tout le monde pour aller attaquer le roi de Prusse. Des copies de cette pièce avaient déjà été envoyées par ses soins à beaucoup de jeunes gens et toutes les têtes sont dans ce moment en fermentation. Rien n'est aussi fou que les motifs et les moyens exposés dans cette pièce extravagante.<sup>385</sup>

Dans sa lutte contre les ennemis de la Pologne, Jean Potocki joint l'action à la réflexion. L'écriture sert de support dans l'orientation, elle constitue également un outil de sensibilisation, voire de propagande. L'écrivain porte sur la politique un double regard, car il la vit autant qu'il l'écrit. Aussi, la revendication de la liberté se manifeste à la fois dans ses vêtements et dans les stratégies de défense que le comte propose à Stanislas Auguste dans *Ne quid detriment respubica capiat*.<sup>386</sup> En se présentant devant les dignitaires avec un costume de Sarmate, Jean Potocki applique partiellement les propositions de Rousseau, et s'en démarque sur un point capital. Concernant les moyens de résistance, le philosophe reste clairvoyant. La fragilité de la Pologne est perceptible à tous les niveaux, d'où la nécessité d'éviter les conflits militaires :

La Pologne est un grand Etat environné d'Etats encore plus considérables, qui par leur despotisme et par leur discipline militaire, ont une grande force offensive. Faible au contraire par son anarchie, elle est, malgré la valeur polonaise, en butte à tous leurs outrages. Elle n'a point de places fortes pour arrêter leurs incursions. Sa dépopulation la met presque absolument hors d'état de défense. Aucun ordre économique, peu ou point de troupes, nulle discipline militaire, nul ordre, nulle subordination [...] De quelque façon qu'on s'y prenne, avant qu'on ait donné à la Pologne tout ce lui manque pour être en état de résister à ses ennemis, elle en sera cent fois accablée.<sup>387</sup>

Sans remettre en cause les constats de Rousseau, Jean Potocki prévoit tout de même des moyens de résistance. En dehors de l'éducation, il faut prévoir des moyens militaires et se préparer à l'affrontement. Devant l'insécurité qui menace son pays, l'écrivain préfère réfléchir sur des solutions à court terme. Les propositions de Rousseau n'étaient pas négligeables en ce sens qu'il s'agissait de préparer une révolte silencieuse dans l'esprit de la nouvelle génération polonaise en lui inculquant des valeurs patriotiques.<sup>388</sup> Montesquieu souligne également le

---

<sup>385</sup> Triaire (D.), *Jean Potocki, biographie, op. cit.*, p. 141.

<sup>386</sup> *Ceuvres III, op. cit.*, pp.249-253. Jean Potocki propose au roi la formation d'un corps de chasseurs qui défendrait la Pologne face à une éventuelle attaque de la Prusse.

<sup>387</sup> Rousseau (J.-J.), *Considération sur le gouvernement de Pologne, op. cit.*, p. 10

<sup>388</sup> « Donnez une autre pente aux passions des Polonais, vous donnez à leurs âmes une nouvelle physionomie nationale qui les distinguera du reste des autres peuples, qui les empêchera de se fondre, de se plaire, de s'allier

rôle de l'instruction dans la conscience collective. Aussi, la maturité d'un peuple apparaît comme le résultat d'un travail certes long, mais nécessaire :

L'homme, cet être flexible, se pliant dans la société aux pensées et impressions des autres, est également capable de connaître sa propre nature lorsqu'on la lui montre, et d'en perdre jusqu'au sentiment lorsqu'on la lui dérobe.<sup>389</sup>

De même, Jean Potocki reconnaît l'importance de l'opinion dans les affaires publiques. Lorsqu'il sera député, l'écrivain consacra son temps à informer le peuple sur les travaux de la diète. Néanmoins, il refuse de sous-estimer la crise qui frapperait la Pologne en cas d'échec diplomatique : « Nous sommes perdus si nous cédon ; si nous résistons nous pouvons être secourus par les deux autres Puissances qui n'ont aucun intérêt aux conquêtes de celle-ci. »<sup>390</sup> Dans les rapports politiques, l'écrivain se fie peu aux généralités et aux discours non adaptés, aussi logiques soient-ils, d'autant plus que chaque action doit être guidée en fonction de l'urgence et des conséquences. Chez Jean Potocki, le sens pragmatique permet de définir les différentes relations qu'il entretient avec autrui à une période précise. Si l'écrivain voit dans l'empire russe un éventuel allié contre la Prusse, l'histoire montrera combien les enjeux du pouvoir occasionnent des retournements. La Russie annexera la Pologne quelques années après, sous le regard complice de la Prusse.<sup>391</sup>

Dans tous les cas, seuls les arrangements bien pensés peuvent garantir la victoire. Aussi, autrui apparaît comme un partenaire ou une cible, son rôle n'est jamais définitif. Pour Jean Potocki, certes la Pologne est faible, dépeuplée et démilitarisée, mais elle peut faire des arrangements diplomatiques salutaires, si les affrontements étaient inévitables : il suffit de bien combiner les alliances. L'optimisme de l'écrivain peut se justifier. En Hollande, il a été témoin d'une révolution déjouée grâce à l'intervention de la Prusse<sup>392</sup>. De même, la Pologne pourrait s'appuyer sur des Etats moins hostiles à sa liberté.

En outre, dans ses stratégies de défense, Jean Potocki ne s'intéresse pas uniquement à l'aide extérieure. Il entend surtout fait ressortir tous les avantages qu'il perçoit en Pologne : « Nous avons peu de troupes et point de places fortes ; cela est vrai : mais nous avons des hommes et des forêts. »<sup>393</sup> De ce fait, le chasseur devient l'image du héros, du libérateur. Ce

---

avec eux, une vigueur qui remplacera le jeu abusif des vains préceptes, qui leur fera faire par goût et par passion ce qu'on ne fait jamais assez bien quand on le fait par devoir ou par intérêt. C'est sur ces âmes-là qu'une législation bien appropriée aura prise. » *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, p. 13.

<sup>389</sup> Montesquieu, *De l'Esprit des lois*, op. cit., p. 29.

<sup>390</sup> *Œuvres III*, op.cit., p. 250.

<sup>391</sup> En mai 1792, L'armée russe entra en Pologne, mettant ainsi fin à l'effervescence politique qui suscitait des espoirs depuis la diète du 3 mai 1791.

<sup>392</sup> *Œuvres I*, op.cit., p. 72.

<sup>393</sup> *Œuvres III*, op.cit., p. 250.

dernier travaille avec la nature, elle lui fournit tout ce qu'il faut pour lutter contre l'envahisseur. Jean Potocki veut faire revivre le passé, en formant une nouvelle classe de Polonais capables de se défendre avec le strict minimum. Le chasseur doit apprendre à se battre avec des armes rudimentaires, en utilisant ce qui l'entoure. Face aux troupes militaires prussiennes, le comte livre les plans de bataille qu'il considère comme exceptionnels :

Un Abbatis est un rempart d'arbres renversés les uns sur les autres. Ils doivent être coupés à 3. Pieds de terre, et couchés sur le même côté. En dehors de l'endroit qu'on veut fortifier. Un tel rempart est inaccessible à la Cavalerie, à l'Infanterie et à l'Artillerie. On n'y pénètre que la hache à la main, et quelques chasseurs peuvent y arrêter les têtes de toutes les colonnes c'est-à-dire une armée entière. Les lisières de toutes nos forêts doivent être converties en abbatis. »

Cette défense n'a pas été encore fort employée jusqu'aujourd'hui, mais elle ne l'a jamais été sans succès, et dernièrement en 1778. Le Prince Henri a dû faire devant Laudon une retraite précipitée sur Gabel et Hünnerwasser parce que tout autre chemin lui était fermé par les Abbatis que les Autrichiens avaient pratiqués dans le Riesen Geburge. »<sup>394</sup>

En temps de crise, la nature que Jean Potocki vante n'est plus un lieu de repos, elle devient un instrument de combat. L'écrivain voit désormais la forêt comme un terrain de retranchement pour le résistant polonais, autant qu'elle constitue une véritable menace pour l'ennemi. Pour lui, il est important que chaque localité assure sa protection. Aussi, le corps de chasseurs doit apprendre à vivre simplement. C'est pourquoi l'écrivain dresse un ensemble de comportements adaptés aux circonstances. Il aborde donc plusieurs points, notamment, la tenue du chasseur : « Lorsque son habit est mouillé, il peut faire un bon feu et se sécher. »<sup>395</sup> Le combattant qu'il conçoit est à l'image de la Pologne, il faut produire des résultats positifs avec peu de chose :

Un chasseur blessé, n'a pas à toute rigueur besoin de chirurgien. Un colonel français disait à un soldat Corse. Comment faites-vous vous autres lorsque vous êtes blessés. Le corse répondit. Nous mourons.<sup>396</sup>

Une fois encore, l'ancien soldat autrichien puise ses méthodes aussi bien dans son expérience que dans ses nombreuses lectures. Considéré comme un homme dont « la tête paraît bien exaltée »<sup>397</sup> par ses positions peu comprises, Jean Potocki captive pourtant par sa volonté de marquer l'histoire. Ainsi, les ennemis de la Pologne ont réveillé, ne serait-ce que pour un temps, l'élan patriotique de l'écrivain. Si les techniques militaires sont importantes dans cette quête de liberté, la lutte intellectuelle intervient aussi comme un puissant renfort.

---

<sup>394</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 250.

<sup>395</sup> *Idem.*, p. 258.

<sup>396</sup> *Ibid.*, p. 260.

<sup>397</sup> Triaire (D.), *Jean Potocki, biographie, op. cit.*, p. 234.

## 5.2. Le combat intellectuel

Nous l'avons dit, devant les relations tendues que la Pologne entretient avec les Etats voisins, Jean Potocki choisit la voie de la révolte. Cette dernière est envisagée non seulement sur l'aspect militaire, mais surtout par la lutte intellectuelle.<sup>398</sup> En effet, lorsqu'il devient acteur dans la vie politique de son pays, le comte utilise son expérience de voyageur, sa rigueur de chercheur, sa fibre d'observateur et son talent d'écrivain pour soutenir l'indépendance de la Pologne. Cette résistance se déploie essentiellement à travers le savoir et la communication. Les textes de cette période sont émaillés d'exemples, on peut y déceler une forte tonalité persuasive. Quand il propose son plan militaire basé sur la formation d'un corps de chasseurs dépouillés de tout outil moderne, Jean Potocki reste optimiste : « Les Palankas sont excessivement multipliés dans la Bosnie et la Servie : Et il n'y en a pas une ou dans les guerres turques il n'est peris plus d'Autrichiens qu'il n'y a des pieux dans leur palissades. »<sup>399</sup> L'actualité devient un lieu de croisement où les diverses expériences des autres nations sont convoquées en vue de donner une direction au présent. En plus de l'histoire, le comte privilégie également l'opinion publique, car celle-ci est considérée comme une force qui influence le cours des événements : « L'opinion ne renverse point les trônes, mais elle en affaisse les marches au point que le désir d'y monter, n'est même plus le motif des crimes dont il a long-temps été l'excuse. »<sup>400</sup> En d'autres mots, l'écrivain entend informer les Polonais et les étrangers sur les activités de la classe dirigeante. Chez Jean Potocki, l'héritage des Lumières se manifeste aussi par cette volonté d'impliquer tout le peuple dans les transformations qui bousculent l'Europe. Ici, autrui ne désigne pas seulement le non Polonais, car toute la pyramide sociale est concernée, des paysans aux notables de tous bords.<sup>401</sup> Sous une autre forme, Montesquieu montrait aussi l'importance d'associer le peuple dans la construction d'un Etat :

---

<sup>398</sup> En homme d'actions, Jean Potocki n'émet pas seulement des orientations, il investit aussi son argent pour la libération de la Pologne. Le 13 mai 1788, le comte prenait l'engagement de verser un « impôt patriotique » pour prouver son attachement à la patrie. : « Mais comme nul ne peut faire plus que ses forces, j'espère, Sire, que vous daignerez avec le très illustre Conseil accepter pour dette de civisme cette modeste somme que je dépose au pied du trône de Votre Majesté. C'est un cinquième de mes revenus, 10 8000 zlotys ; une fois pour toutes, je veux consacrer cette somme aux besoins de la République pour augmenter l'armée [...] Si un avenir plus heureux me permet de devenir encore plus utile au pays, je ne manquerai pas de le faire et quand le service de la Patrie réclamerait mon bien, ma santé et ma vie, j'en ferai volontiers sacrifice pour montrer que je suis bon polonais et digne de l'honneur de rester. » Voir *Œuvres III*, p. 428.

<sup>399</sup> *Idem.*, p. 251.

<sup>400</sup> *Œuvres I, op.cit.*, p. 78.

<sup>401</sup> Si en 1792 Jean Potocki est favorable à la formation militaire des paysans, 1794, sa position varie : « Quand a moi je crois que raisonnablement personne de nous, ne peut être dans le moment actuel d'un parti qui arme les

Si je pouvais faire en sorte que tout le monde eût de nouvelles raisons pour aimer ses devoirs, son prince, sa patrie, ses lois ; qu'on pût mieux sentir son bonheur dans chaque pays, dans chaque gouvernement, dans chaque poste où l'on se trouve, je me croirais le plus heureux des mortels.<sup>402</sup>

De même, Rousseau développe une approche sur les valeurs que les dirigeants véhiculent. Ainsi, sur le plan stratégique, les individus puisent leurs forces dans ce qui les relie au groupe, rendant ainsi l'opinion publique indestructible :

Ce sont les institutions nationales qui forment le génie, le caractère, les goûts et les mœurs d'un peuple, qui le font être lui et non pas un autre, qui lui inspirent cet ardent amour de la patrie fondé sur les habitudes impossibles à déraciner, qui le font mourir d'ennui chez les autres peuples au sein des délices dont il est privé dans le sien [...] Donnez une autre pente aux passions des Polonais, vous donnerez à leurs âmes une physionomie nationale qui les distinguera des autres peuples, qui les empêchera de se fondre, de se plaire, de s'allier avec eux, une vigueur qui remplacera le jeu abusif des vains préceptes, qui leur fera faire par goût et par passion ce qu'on ne fait jamais assez bien quand on ne le fait que par devoir ou par intérêt.<sup>403</sup>

Du spectateur qui émet des réflexions sur les crises politiques que traversent d'autres pays, Jean Potocki participe enfin à la construction de l'indépendance polonaise, en se focalisant sur la portée de l'opinion nationale et internationale. À l'intérieur, l'action du comte vise à rehausser l'image du Polonais. Rousseau l'avait suggéré, l'un des moyens qui permettent de bâtir une conscience patriotique consiste à mettre l'accent sur les aspects positifs de l'État. Chaque événement historique devrait être valorisé et toute figure emblématique récompensée. Aussi, malgré la situation d'alerte que vit la Pologne, l'écrivain annonce les avancées de son pays : « La grande Pologne a été grosse neuf jours de ses nonces, En fin elle a accouché de vingt jumeaux dont je suis un. »<sup>404</sup> Limité par la méconnaissance de la langue polonaise, mais riche par sa perception du combat politique, Jean Potocki établit une tribune efficace en fondant l'Imprimerie libre en septembre 1788, espace d'expression ouvert à toutes les sensibilités politiques.<sup>405</sup> Le stratège démontrait au peuple que la Pologne pouvait se redresser des défaites antérieures, car de cette assurance dépendait l'avenir du pays.

Par ailleurs, l'écrivain vise un public plus vaste, d'où la parution du *Journal hebdomadaire de la diète*.<sup>406</sup> En effet, sa vie de citoyen du monde, attaché aux valeurs

---

paysans... ». Voir *Œuvres V*, p. 39. Une fois de plus, on voit comment l'écrivain adapte les solutions en tenant compte des circonstances. Il ne s'attache pas à une théorie politique, mais prend position en fonction des événements.

<sup>402</sup> Montesquieu, *De l'Esprit des lois*, op.cit., p. 28.

<sup>403</sup> Rousseau (J.-J.), *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, op.cit., p. 13.

<sup>404</sup> Lettre à Ignace Potocki d'août 1788, in *Œuvres V*, op.cit., 20.

<sup>405</sup> Triaire (D.), *Jean Potocki, biographie*, op.cit., pp. 153-155.

<sup>406</sup> Le journal est rédigé en français et paraît du 9 novembre 1788 au 6 juin 1792.

occidentales et portant un regard ouvert sur toutes les cultures, avait tout de même un revers encombrant. Le français est la seule langue que l'écrivain maîtrise « de sorte qu'il n'a jamais risqué un seul discours pendant les deux années de sa nonciature. »<sup>407</sup> Pourtant, Jean Potocki en fait un avantage, car il s'adresse cette fois à l'opinion internationale. Ce moyen peut être considéré comme un clin d'œil à la France, son berceau intellectuel.<sup>408</sup> Ecrire en français permettra surtout à l'écrivain d'être le porte-parole d'une Pologne certes fragile, mais capable de marquer son histoire à travers des actes forts comme la Constitution du 3 mai 1791.

Ainsi, Jean Potocki vise constamment l'opinion publique, qu'elle soit à l'échelle nationale, ou qu'elle s'étende au-delà. À travers l'écriture, il est un intermédiaire entre la classe dirigeante et le peuple. Autrui devient le support des enjeux politiques, car le comte ne fait pas de distinction entre l'élite et les autres classes. L'éclat des réformes polonaises doit se répandre partout, y compris dans les campagnes. Chez l'écrivain, l'information joue deux rôles. Non seulement elle permet de développer le sens critique de l'homme, mais en plus elle incite les dirigeants à mesurer les enjeux de leurs décisions. À ce titre, il apparaît que Jean Potocki accorde une place importante à l'opinion publique parce qu'elle constitue une énergie qu'il faut encadrer. En 1788, celle-ci n'a pas encore détrôné les rois, mais elle est dynamique en ce sens qu'elle réajuste les circonstances :

J'ai dit des choses communes, et qui font déjà litière dans le reste de l'Europe. Bientôt je mettrai sur le métier un ouvrage de plus longue haleine sur la force intérieure, et les ressources de Notre République : Je connais peu mon Païs ; mais je connois les autres : Je ferai des comparaisons, et j'ose déjà promettre des résultats consolants. C'est au Public, que je les adresserai. Son opinion sera ma récompense ; et puisse cette opinion publique reprendre enfin parmi Nous la force, qui lui est due. Divinité des Cœurs honêtes, et fletrissante dans ses Chatiments, tous les étend son pouvoir. Sa crainte Salutaire a mis en France des bornes à la Puissance des Rois ; Elle a sauvé la liberté de la Flandre, et le trésor d'Amsterdam. C'est au service de ce culte étranger, que Je consacre un premier Autel, et j'ai voulu l'élever sur les débris de quelques autres. Qu'on le renverse à son tour, j'y consens, qu'on combatte mes Projets par plus utiles ; j'aimerai les critiques de ce genre, et l'on sent bien que je dois craindre encore moins celle, qui porteroit sur mes motifs.<sup>409</sup>

À défaut d'intervenir à la diète et de convaincre les Polonais sur ses stratégies militaires, Jean Potocki reste actif en animant la vie des idées. Pour lui, en science comme en politique, l'ignorance est source d'échec en ce qu'elle détériore les résultats. De ce fait, le recours à la langue française devient un moyen efficace pour véhiculer l'information. Dans les neuf lettres écrites au *Journal hebdomadaire de la diète*, le député rend compte, explique, analyse

---

<sup>407</sup> Triaire (D.), *Jean Potocki, biographie, op.cit.*, p. 154.

Bien qu'il étudie d'autres langues dans ses travaux, le français est la seule langue que le comte écrit correctement.

<sup>408</sup> Lorsqu'il est à Paris, Jean Potocki est en relation avec le milieu intellectuel, voir la lettre à Séverin du 23 décembre 1790, et la lettre à Madame de Staël du 17 janvier 1794, in *Œuvres V*, pp. 23-26 ; pp. 34-36

<sup>409</sup> *Œuvres III, op.cit.*, p. 257.

l'actualité et questionne l'histoire. En effet, s'il est important que les lecteurs comprennent les décisions du parlement, Jean Potocki insiste aussi sur les intentions et le sérieux du corps politique :

La réforme projective du gouvernement avoit été confiée à un comité, composé d'hommes d'une prudence consommée, qui avoient le bon esprit de chercher non le mieux possible, mais le mieux proposable. Ils désiroient le bien général, & vouloient en même temps se conformer à la volonté générale.<sup>410</sup>

A ce niveau, l'on peut constater que l'écrivain construit une autre perception de la Pologne. Là où Jean-Jacques Rousseau déplorait l'anarchie et la faiblesse, le comte présente au monde une élite politique consciencieuse et déterminée à relever le pays par la qualité de son travail. Bien plus, Jean Potocki donne à ses lecteurs les détails sur le déroulement des séances. Ici, les mots sont minutieusement définis afin d'éviter la confusion. Pour l'écrivain, il ne suffit pas d'informer, le but est que le message soit accessible à tous :

Tel seroit par exemple le mot d'unanimité qui, dans un lieu de délibération, ne doit jamais s'entendre d'une entière uniformité de sentimens ; car si une semblable uniformité pouvoit exister, il n'y aurait plus de délibération ; ainsi, par unanimité l'on doit entendre une majorité assez grande, pour ne laisser aucun doute sur l'issue d'un *Turnus*.<sup>411</sup>

On le voit, le comte se sert de la langue pour consolider l'action de l'élite polonaise. Au lieu d'être hermétique ou se limiter à un cercle restreint, l'information doit se propager afin d'éveiller le peuple.<sup>412</sup> Une fois de plus, la relation à l'autre est basée sur la compréhension. Autant l'historien communique avec l'homme à travers la maîtrise des notions et l'étude, autant le rôle de l'homme politique est de créer la proximité par le biais d'une communication adaptée et permanente.

Aussi, Jean Potocki s'appuie sur le pouvoir de l'information. L'écriture devient un jeu de persuasion, un moyen de répondre aux adversaires et de rassurer l'opinion. Les textes politiques de Jean Potocki sont axés sur la démonstration, celle-ci s'ancre à la fois dans les réflexions de l'auteur et dans les comparaisons entre divers régimes politiques. L'histoire et l'actualité apparaissent comme un baromètre, elles permettent à l'écrivain d'examiner la situation polonaise, de la confronter à d'autres réalités. Jean Potocki ne tient pas à proposer un modèle politique idéal, il étudie celui qui conviendrait le mieux à son pays. Face aux reproches des intellectuels sur le servage en Pologne, le comte soutient le modèle polonais :

Mais écrivant pour les étrangers, je crois devoir dire un mot de cette liberté des paysans, que les philosophes et les jurisconsultes de l'Europe semblent attendre de nous. Sur

---

<sup>410</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 269.

<sup>411</sup> *Idem.*, p. 269.

<sup>412</sup> *Ibid.*, p. 270 : « Mais les provinces étoient dès longtemps préservées de tout embrassement par une salutaire inondation qui avoit sa source dans la presse. »

quoi voici ce que nous prenons la liberté de leur présenter. La Pologne est environnée de trois puissants états, dont les souverains ont certainement voulu le bien de leurs sujets, & cependant les paysans sont serfs dans la Poméranie, la Prusse occidentales, la Bohême la Moravie, la Gallicie & dans toutes les Russies [...] D'ailleurs la condition de nos paysans n'est point aussi déplorable que de certains philosophes l'ont représenté, & s'ils veulent s'en convaincre qu'ils se mettent en route, comme faisoient jadis les Pythagore et les Thales, & qu'ils viennent parcourir nos provinces : ils verront la grande Pologne remplie de colons allemands, la Lithanie de colons Russes dont le nombre s'augmente tous les jours, ils liront en Gallicie les loix contre les émigrants : enfin ils connoîtront dans chaque province des hommes particulièrement occupés du bien être ou de la liberté des paysans.<sup>413</sup>

Il est important de souligner que l'Imprimerie libre n'a pas seulement servi à publier des écrits politiques. En effet, Jean Potocki voit également dans la science un moyen de consolider l'identité polonaise. De ce fait, l'histoire joue autant un rôle didactique que stratégique. Si la science permet de mieux découvrir les hommes, elle sert en même temps de fondement au sentiment patriotique. L'engagement politique de Jean Potocki se construit donc par ses actions, son sens de la communication et sa passion pour la recherche. Dans son *Essay sur l'histoire universelle & recherches sur celle de la Sarmatie*<sup>414</sup>, l'écrivain associe le savoir à la nécessité de s'affirmer. En 1789, lorsqu'il se sent Polonais et défend la souveraineté de son pays, le comte définit les objectifs de l'historien. Non seulement ce dernier doit porter un regard général sur toutes les civilisations, mais en plus il doit être un visionnaire. En d'autres termes, l'histoire joue aussi un rôle majeur dans la construction du futur. Chez Jean Potocki, le chercheur ne reste pas borné sur une période, au contraire c'est un passeur qui relie les hommes et les événements

Pour lui, le passé n'est qu'une longue expérience, & si son génie n'a pas la hauteur qu'il faut pour porter des résultats dans l'avenir, & devancer son siècle, il doit compte au moins de tout ce qu'il en a reçu, & l'excès de l'opprobre seroit de se trainer sur les erreurs des siècles précédents.<sup>415</sup>

Pourtant, au-delà de cette tentative de cerner « le grand tout historique », c'est-à-dire l'ensemble des peuples, des langues, des cultures et des systèmes politiques, Jean Potocki délimite son champ d'étude, laissant aux autres historiens la mission de reconstituer la mosaïque humaine. A vrai dire, ce choix n'est pas vain, car il s'agit surtout de lancer une

---

<sup>413</sup> *Œuvres III, op.cit.*, pp. 270-271.

<sup>414</sup> L'ouvrage paraît entre 1789 et 1792, période qui correspond à l'engagement pour la Pologne.

Après avoir établi les fondements de l'histoire universelle, Potocki se recentre sur son objet : « Pour ma part, je m'engagerois à entreprendre l'histoire de la Sarmatie, & par cette dénomination, j'entends tous les pays compris entre la mer balthique, L'oder, les Carpathes, le Dniester, l'Euxin, les palus, le Caucase, la mer Caspiene, le Wolga & la limite Asiatique de la Russie. Toutes les autres contrées d'Europe, trouveront aisement dans leur sein, des investigateurs de leurs antiquités ; & les autres parties du monde, ne seront même pas dans le cas d'en manquer. » Voir *Œuvres III*, p. 124.

<sup>415</sup> *Idem.*, p. 105.

alerte face à ce « rigoureux hyver »<sup>416</sup> qui plane sur son pays. Si Jean Potocki et Rousseau divergent sur les stratégies de résistance qu'il faut mener pour préserver la liberté de la Pologne, ils ont en commun une pensée phare, celle de ne pas se résigner.<sup>417</sup> Le comte considère que les légendes sont un facteur de rassemblement incontournable. Ainsi, les mythes fondateurs permettent de se valoriser face à l'autre. Ils nourrissent la conscience historique, éveillent la fierté du peuple et construisent l'unité nationale.

Nos champs témoins de ces grands carnages se montrent encore semés de ces tertres que la main des Guerriers élevoit sur les restes de leurs chefs moissonnés par la guerre. Quelques uns de leurs tombeaux ont été déjà célébrés dans des chants poétiques ; Ils pourront retrouver dans mes recherches leur histoire véritable. Nos chateaux y retrouveront celle de leurs longs sieges & leurs mélancholiques amours, nos familles celle de leur origine réelle ou fabuleuse. & je me croirai payé du long travail de mes ouvrages, si mes concitoyens les & quittent plus attachés à leurs chateaux, à leurs chateaux, à leurs chateaux, à leurs champs, en un mot à leur patrie.<sup>418</sup>

En politique, Jean Potocki n'est pas un théoricien, mais un conseiller. Dans ses rapports à l'autre, le comte utilise le savoir pour planifier ses actions. Le discours scientifique et le sens pratique se frottent, sans toutefois se confondre. Sur le plan historique, l'écrivain privilégie les lieux communs qui rassemblent les hommes, tandis que les intérêts stratégiques s'appuient sur les spécificités de chacun. Conscient des enjeux de la communication, le comte écrit pour informer toute la pyramide sociale. Jean Potocki n'investit pas seulement pour la force militaire, il l'a compris, l'écriture est aussi une arme importante en ce sens qu'elle oriente l'opinion. L'homme politique vise autrui de différentes manières : en s'adressant aux non Polonais, il argumente, renseigne, conteste et vante son pays. Avec ses confrères, il lutte contre l'ignorance et l'indifférence. Pour libérer la Pologne, Jean Potocki implique aussi bien les notables que les paysans. Aussi, le combat intellectuel dépasse les clivages sociaux et fait de tout Polonais un potentiel acteur dans l'histoire de sa patrie.

Entre 1788 et 1792, Jean Potocki partage avec le monde occidental, des valeurs de liberté. L'expérience polonaise nous paraît importante en ce sens qu'elle montre comment les hommes construisent des rapports de force et des jeux d'alliance. Elle permet aussi de voir combien Jean Potocki base son action, non sur des préjugés, mais sur le savoir. Lorsqu'il élabore des stratégies de défense, l'écrivain va sur le terrain, prospecte les lieux et tire ses déductions en fonction des réalités observées. A travers la communication, il véhicule ses

---

<sup>416</sup> *Œuvres III*, op. cit., p. 133.

<sup>417</sup> Rousseau (J.-J.), *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, op. cit., p. 12 : « Vous ne sauriez empêcher qu'ils ne vous engloutissent, faites au moins qu'ils ne puissent vous digérer .»

<sup>418</sup> *Œuvres III*, op. cit., p. 133.

opinions autant qu'il se rapproche de toutes les couches sociales : Jean Potocki tient à informer le monde sur sa manière de concevoir la liberté.

### 5.3. Une liberté à la polonaise

Chez Jean Potocki, la connaissance des peuples et des multiples systèmes politiques engendre le sens pratique. En effet, si le comte milite pour la liberté de la Pologne, il ne néglige pas pour autant l'impact des relations internationales. On l'a vu, même lorsqu'il propose la résistance militaire, l'écrivain réfléchit sur les alliances susceptibles de garantir la victoire de la Pologne. Mieux, Jean Potocki ne sous-estime jamais ses ennemis, car ces derniers peuvent devenir des alliés. Aussi, en politique la relation à l'autre est dictée par les circonstances et les intérêts du moment. Le comte guide son action à partir de trois aspects qui enrichissent sa perception du monde.

Le premier aspect se construit autour de l'histoire : celle-ci permet de saisir l'homme, son rapport aux autres, sa mentalité et ses aptitudes. En examinant l'importance que le comte accorde à l'histoire, l'on s'aperçoit que cette dernière intègre toutes les sciences humaines et sociales. Dans les rapports stratégiques, il faut cerner l'autre sous diverses approches, notamment anthropologiques, sociologiques et psychologiques. Pour Jean Potocki, il est important de connaître l'adversaire, afin de bien préparer les méthodes de combat. Le passé doit instruire le présent et préparer l'avenir, car les expériences des autres peuples peuvent servir de leçon à plusieurs générations. Aussi, un bon historien doit toujours se mettre au « courant et à la hauteur de son siècle »<sup>419</sup>, démarche qui lui permettra de préparer les nouvelles générations. En d'autres termes, en politique, l'élite doit maîtriser l'évolution de la vie publique nationale et internationale :

Enfin a-t-on écrit de manière à faire marcher efficacement le passé au secours de l'expérience, et lui donner tout l'avantage du raisonnement en évitant ce que celui-ci a de trop abstrait ; et une science conjecturale, telle qu'est la politique, ne se trouveroit-elle pas mieux de cette marche analogique ; que de la marche analytique que l'on a employé en France ? Car en Politique, la question n'est pas, ceci est-il bien ? mais, tel bien peut-il se faire ? [...] Il

---

<sup>419</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 314.

faudrait saisir la phase instantannée de l'esprit public, et faire enfin pour la politique, un éphéméride semblable à ce manuel que les Astronomes appellent *la connoissance des tems*.<sup>420</sup>

Le deuxième aspect déterminant est le voyage, car la rencontre permet de saisir les détails utiles pour l'orientation politique. Puisque l'autre est dynamique, la connaissance historique constitue certes un support, mais le contact identifie mieux les nuances qui font l'originalité de chaque situation, de chaque peuple.<sup>421</sup> Enfin, l'actualité est un guide efficace en ce qu'elle dévoile les forces et les faiblesses des régimes politiques, elle permet de décrypter les réactions des divers protagonistes. Aussi, sur la scène politique, les rapports à l'autre apparaissent comme un jeu dont il faut maîtriser les rouages. Il n'y a ni amis ni ennemis permanents, car les hommes sont considérés comme des acteurs, dès lors qu'ils peuvent alterner les rôles. Lorsqu'il s'agit d'affaires, Jean Potocki reste réaliste : un homme politique ne doit pas viser le bien, mais l'utile.

Dans son *Essay de logique*, l'écrivain dénonce subtilement l'abus de pouvoir auquel est soumis son pays et lance un appel à la révolte. Ainsi, la résistance de la Pologne ne devrait pas se dessiner à long terme, au contraire, il faudrait une réaction immédiate face à la brutalité de l'ennemi :

Si une confédération est nécessaire, lorsqu'il y a Invasion, il est important de connaître les cas, ou il y en a. Il n'y en a point, lorsqu'une Armée passe par un Païs pour aller dans un autre Païs. Ordinairement on demande la permission avant d'entrer. Quelques puissances s'en dispensent vis-à-vis de Nous, et se contentent d'annoncer que Leurs Troupes passeront. S'il y a de l'honte à cela, elle ne peut retomber, que sur ceux, qui manquent ainsi aux égards, que l'on doit aux grandes Nations, et l'on fait bien de ne pas exposer les peuples pour une affaire d'étiquette.

Mais si après la guerre terminée, il reste un seul Regiment étranger dans le Païs, il faut commencer par des protestations, et finir par des Confédérations.<sup>422</sup>

Dans la pensée politique de Jean Potocki, la liberté apparaît comme une question fondamentale. Elle détermine les types de rapport à autrui, car l'Etat doit être en mesure de s'opposer à toute forme de « violation territoriale. »<sup>423</sup> Aux yeux de l'écrivain, la Pologne n'est sous aucune emprise :

Un peuple est libre, lorsque nulle Puissance étrangère n'exerce plus chez lui aucun Acte de Souveraineté. Nulle Puissance n'en exerce chez Nous ; donc Nous sommes libres, donc il ne s'agit, que de maintenir cette liberté.<sup>424</sup>

---

<sup>420</sup> *Œuvres III op. cit.*, p. 314.

<sup>421</sup> Lorsqu'il sera au service de la Russie, Jean Potocki se servira de son voyage au Caucase pour établir son système politique. Voir chapitre 6.

<sup>422</sup> *Œuvres III, op.cit.*, p. 256.

<sup>423</sup> *Idem.*, p. 255.

<sup>424</sup> *Ibid.*, p. 255.

En réalité, la fermeté du ton contraste avec la situation, d'autant plus que la Russie exerce un contrôle quasi-total dans la vie publique polonaise à travers son ambassadeur.<sup>425</sup> De ce fait, la diplomatie peut être perçue comme un instrument de domination aussi puissant que les méthodes militaires. Ici, la métaphore du souterrain se manifeste encore, à travers une influence plus ou moins masquée : autrui exerce un pouvoir redoutable mais discret.

Bien que Jean Potocki ait une profonde admiration pour Stanislas Auguste, ce « Gentilhomme, qui vit sur ses terres, gouverne doucement ses paysans, et monte à cheval, quand il le faut pour le service de Sa Patrie »,<sup>426</sup> les confessions du roi semblent moins rassurantes. En effet, face à l'impérialisme russe, Stanislas Auguste laisse percevoir les blessures d'une marionnette couronnée d'épines, croulant sous le poids de l'envahisseur :

Je me trouve à peu près dans la position de ses rois d'Égypte, de Syrie ou d'Asie Mineure, auxquels les Romains envoyaient des inspecteurs sous le nom d'ambassadeurs ou de proconsuls. Quels déboires n'ont-ils pas été obligés de dévorer !<sup>427</sup>

Même si les propos de l'écrivain sont démesurés, son intention reste inébranlable. Pour Jean Potocki, tous les moyens sont bons pour préserver la souveraineté de la Pologne. Lorsqu'il est incompris, voire raillé par ses pairs, le comte ne se décourage pas. Il continue de réfléchir sur son plan de défense en menant des enquêtes dans les provinces, en étudiant les ressources de chaque localité. Ainsi, l'engagement de l'écrivain lui donne une certaine hauteur sur le regard des autres, car il ne perçoit pas ses vêtements comme un caprice, au contraire ils sont un véritable symbole d'insoumission. Pendant que ses compatriotes le trouvent décalé, vivant dans une « pièce extravagante »<sup>428</sup>, le comte utilise toutes ses aptitudes en vue de rompre avec la domination de l'autre :

J'ai un fait un voyage dans les Provinces pour y acquérir des nouvelles lumières sur mon système de défense, et me mettre en état de répondre aux objections, qu'on pourroit me faire : Mais à mon retour, j'ai trouvé, qu'on ne s'étoit occupé, que de la forme, et de la longueur de mon habit Polonois. Ainsi je crois devoir avertir, que ce sont là des objets secondaires, et qui ne doivent pas absorber toute l'attention de ceux, dont l'esprit a quelque profondeur. Ce costume réunit cependant deux avantages ; le premier est d'être leste, ce qui convient à des Corps de Chasseurs ; Le second avantage, et le plus essentiel, est de me rappeler à moi-même ce tems de gloire, ou mes Ancêtres ont été chargés du soin de défendre l'État [...] Mais je le repette : Je n'ai nulle ambition ni pour moi, ni pour la Famille.<sup>429</sup>

---

<sup>425</sup> Magnus von Stackelberg (1736-1800). *Civilité puerile et honnête* est un pamphlet que Jean Potocki adresse à l'ambassadeur russe : « Celui qui reçoit du monde doit être plus poli que ceux qui viennent chez lui, car chacun trouve à dîner et à souper, au lieu que ceux qui reçoivent, restent seuls, s'il ne venoit personne chez eux, ce qui rendroit une maison parfaitement inutile [...] Je propose une souscription pour ne point aller chez les maîtres de maison qui n'observeroient pas les règles mentionnées cidessus. » pp. 265-266.

<sup>426</sup> *Œuvres III, op.cit.*, p. 256.

<sup>427</sup> Triaire (D.), *Jean Potocki, biographie, op. cit.*, p. 143.

<sup>428</sup> *Idem.*, p. 141.

<sup>429</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 258.

Pour Jean Potocki, un pays est libre quand celui-ci choisit ses alliés sans contrainte. Lorsqu'il est russophile, l'écrivain propose les principes qui devraient encadrer la relation entre la Pologne et ses protecteurs. Il distingue l'alliance de la protection en ce sens que la première suppose deux puissances égales, tandis que la seconde renvoie à une sorte d'aide diplomatique. Pourtant, le secours qu'une grande puissance apporte à un pays faible ne devrait pas constituer un motif de domination. Aussi, Jean Potocki se méfie de toute action pouvant porter atteinte à la souveraineté de son pays, car il préfère une Pologne certes fragile, mais insoumise :

Or l'intérêt des Polonois c'est la liberté. Leur existence n'est rien auprès. Celui de la Russie est donc de maintenir cette liberté et surtout de leur en laisser le sentiment. Donc il n'est pas de l'intérêt de la Russie d'avoir un Ambassadeur à Varsovie.<sup>430</sup>

Plus clairement, Jean Potocki envisage des relations basées sur le respect mutuel, au-delà des influences et des enjeux du pouvoir. C'est donc un véritable code diplomatique que l'écrivain établit, car les rapports à l'autre exigent des règles précises, notamment la considération. Même dans les situations de conflits, le comte défend l'éthique : en politique les rôles sont interchangeable, toute mauvaise attitude peut engendrer des conséquences irréversibles. Déjà, lors de ses voyages, l'écrivain fait ressortir cette sensibilité qui dépasse les divergences culturelles et les malentendus. Il prend le soin de s'informer sur les usages et les mœurs de chaque région, afin de mieux saisir les hommes qu'il rencontre.

De même, Potocki considère que la politique demande non seulement des compétences, mais aussi une subtilité dans la manière de faire. Ainsi, la liberté ne devrait pas être un prétexte de troubles. Au contraire, la Pologne doit être un modèle par son bon sens, y compris dans le domaine de la communication. Devant les dérapages de la presse, l'écrivain met en garde :

D'autres numéros contiennent des insultes gratuites contre les Gouvernements Prussiens et Autrichiens. Or je dis que le moindre mal qui puisse en résulter, seroit une représaille, c'est-à-dire que les dits Gouvernements permettroient aussi à leurs Gazetiers d'insulter notre Nation, chose à la quelle une sorte d'antipathie Nationale ne les porte déjà que trop. Et quel en seroit le résultat, une notable diminution à cette sorte d'estime que nous avons eu le bonheur d'inspirer à l'Europe, et qui fait militer l'opinion en notre faveur. Certes j'ai toujours désiré la liberté de la presse, mais je crois qu'une loi qui défendrait d'insulter les puissances étrangères et leurs Ministres, seroit de la plus haute importance.<sup>431</sup>

Par ailleurs, Jean Potocki considère que la liberté est une science que l'on doit étudier et encadrer afin d'éviter les débordements. Mal conçue, celle-ci devient un danger aussi bien

---

<sup>430</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 264.

<sup>431</sup> *Idem.*, p. 315.

pour les hommes que pour un système politique. A cet effet, la France devient l'incarnation de cette absence d'équilibre. Il ne suffit pas d'être libre, mais encore faut-il réfléchir sur la manière d'exprimer ce droit : « Le peuple françois fut libre, parce qu'il eut la conscience de la liberté. Mais il ne sut pas tout de suite bien en user, parce qu'il n'avoit pas la science de la liberté. »<sup>432</sup> Il faut dire que dans les écrits politiques de Jean Potocki, l'image de la France apparaît à la fois comme une référence et un danger, selon le contexte.

Sur le plan intellectuel, le comte fait souvent allusion aux savants français, particulièrement à Jean-Jacques Rousseau.<sup>433</sup> Au Maroc, le comte critique le manque de précision des philosophes qui réduisent la variété des systèmes politiques à quelques généralités :

L'on a bientôt dit qu'un gouvernement est Despotique, Aristocratique ou Démocratique : Ces trois mots ont été jusqu'à présent fort commodes à la paresse des auteurs, & c'est dommage qu'ils n'apprennent absolument rien au lecteur.<sup>434</sup>

Bien plus, l'écrivain apprécie ses séjours en France. Avec Madame de Staël, il évoque ses voyages et ses projets.<sup>435</sup> Il est attaché à la vie intellectuelle française, celle-ci est un creuset d'idées et de comparaisons. Dans une lettre à son frère Séverin, l'écrivain admire non seulement la qualité de la vie politique française, mais aussi l'ordre et la transformation urbaine. Ici, la France sert de repère, elle peut inspirer les dirigeants polonais : « Il faut espérer que nos commissions de voïvodie, pleines de dévouement pour la patrie, rendront aussi notre pays plus ordonné qu'il ne l'était jusqu'à présent. »<sup>436</sup>

Toutefois, lorsqu'il s'agit de liberté, l'écrivain reste moins idéaliste que les philosophes occidentaux. Sur le sort des paysans, les réformes sont nécessaires, mais toute révolution immédiate entraînerait des conséquences néfastes en Pologne. A la place des bouleversements fracassants et sources de confusion, le comte préfère des changements progressifs. Pour y arriver, il suggère une loi essentielle :

---

<sup>432</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 306

<sup>433</sup> On se souvient du regard empathique que le voyageur porte sur les peuples orientaux, et particulièrement à ses réflexions philosophiques. Voir *Voyage dans l'empire de Maroc*, p. 174 : « Or les déserts & leur silence, la mer et vagues mugissantes, le calme et les orages, le gros temps et les siflements aigus, les paysages et la nature, voilà les vrais domaines du rêveur solitaires. »

<sup>434</sup> *Idem.*, pp. 141-142.

<sup>435</sup> « Il est connu de toute l'Europe que lorsque l'on vous a aimé une fois, l'on vous aime toute sa vie. Jugés donc de ce que doit être pour quelqu'un qui a passé mille et une soirées rue du Bac et fait tout autant de visites du matin, chés la plus aimable ambassadrice qu'il y ait jamais eu. Ce souvenir tient et tiendra toujours une place immense dans mes souvenirs. » Lettre à Madame de Staël du 17 janvier 1794. Voir *Œuvres V*, pp. 34-35.

<sup>436</sup> Lettre à Séverin Potocki du 23 décembre 1790, *Œuvres V*, p. 24.

La science de la liberté consiste donc à déterminer la somme de ces sacrifices utiles & nécessaires, & l'on y parvient en étudiant l'esprit humain sous ce nouveau rapport ; & en joignant à cette étude celle de l'histoire qui est l'expérience des siècles.<sup>437</sup>

Pour Jean Potocki, il est important de réfléchir sur le modèle politique qui sied le mieux à la Pologne. Si le comte puise ses références dans l'expérience de tous les peuples, il reste tout de même prudent sur des imitations mal pensées. Par ailleurs, il estime que la Pologne ne doit pas ignorer l'opinion internationale, c'est pourquoi il est important de suivre l'actualité afin de mieux cerner « l'esprit général de l'Europe »<sup>438</sup>. Une fois de plus, le regard de l'autre apparaît comme un indicateur incontournable. Dans les récits de voyage, l'explorateur se conformait déjà aux règles locales. Cette attitude n'était pas une absence de critique, elle consistait à observer la diversité humaine et à dégager les lieux communs et les dissemblances. Sur les questions politiques, Jean Potocki conserve la même attention. Il ne reste pas borné sur l'opinion nationale, mais prend au sérieux les échos des réformes polonaises. En Espagne, il constate avec satisfaction que son pays reste un bel exemple :

Ce pamphlet premier-né, étoit un parallèle entre les Constitutions Françaises et Polonoises et tout à fait à notre avantage : Les critiques de l'autre Constitution étoient même poussées jusques à l'injustice.<sup>439</sup>

Selon le rapport de Jean Potocki, sous d'autres cieux, la Pologne jouit donc d'un soutien unanime. Au Portugal, en Allemagne, en Angleterre et même en France, l'on félicite la douce révolution polonaise. Au même moment, la liberté à la française crée une méfiance générale :

J'observai pour la France quelque chose d'assez singulier : l'on sait que l'esprit de parti y est poussé à l'excès, et tout ce qui porte le caractère de la modération ou de l'impartialité, est aussitôt rejeté par les deux partis, mais il n'en a pas été de même pour notre révolution.<sup>440</sup>

En d'autres termes, toutes les tendances politiques se retrouvent dans le système polonais, qu'il s'agisse des conservateurs ou des révolutionnaires. Le pouvoir polonais devient ainsi un symbole de conciliation dans une Europe en transformation.<sup>441</sup> Jean Potocki, le reconnaît, la France occupe une place importante dans l'évolution de la vie politique

---

<sup>437</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 305.

<sup>438</sup> *Œuvres III, op.cit.*, p. 317.

<sup>439</sup> *Idem.*, p. 317.

<sup>440</sup> *Ibid.*, p. 319.

<sup>441</sup> *Ibid*, p. 281 : « Quoi qu'il en soit, nous sommes trop loin & peut être trop en arrière pour juger du bien qui se fait en France : mais comme je l'ai dit, nous pouvons toujours nous féliciter de ce qu'il n'est pas arrivé chez nous. En effet, les Echafauds n'ont point paré nos places publiques ; non seulement le sang mais les larmes mêmes n'ont point coulé. L'on ne me montrera personne qui soit plus mal qu'avant la révolution, & tout le monde est mieux. »

européenne. Elle ne déstabilise pas seulement les conventions de l'Ancien régime, elle façonne aussi un nouveau rapport au pouvoir :

Et je demandois si ce n'est pas la révolution de France qui a repandu l'hésitation dans les Cabinets, paralysé l'ambition et fait évanouir tous ces rêves de sang, comme les songes du dormeur inquiet s'évanouissent lorsqu'il ouvre les yeux à la lumière.<sup>442</sup>

La France permet donc de mesurer les tensions qui bousculent le monde occidental, et Jean Potocki se positionne à partir de ce qu'il y constate. Toutefois, il déplore les abus qui naissent des bouleversements violents. Pour Jean Potocki, mis à part le recours aux armes, il existe plusieurs manières d'instaurer le changement, comme l'influence économique et culturelle. La force militaire est perçue comme un dernier recours, d'autant plus que les désastres qui en découlent perturbent tous les partis, y compris les vainqueurs. Ainsi, à la place des tempêtes politiques occasionnées par un mauvais usage de la liberté, l'écrivain présente un art. Etre libre consiste à rester connecté à la réalité et à trouver des solutions pratiques, selon les circonstances. La liberté de la Pologne ne consiste pas à détruire son système politique, mais à opérer des réajustements utiles. Cette démarche s'exprime à travers un sens pragmatique fort, capable de résister aux discours démagogiques et peu efficaces. C'est pourquoi Jean Potocki compare les dirigeants à des artistes dont le rôle est, non de détruire toute l'œuvre, mais de réparer des parties abîmées :

L'art des administrateurs ressemble à quelques égards à ce peintre en Mozaïque. Lorsqu'il veut raccommoder son tableau : il retire habilement quelques uns des milles cubes vitrifiés qui le composent, & en met d'autres à leur place ; mais que dirait on de l'artiste insensé, qui n'ayant que quelques jours devant lui, & devant raccommoder toutes les mosaïques du vatican, voudrait en réfondre tous les cubes, plein d'espoir chimériques de les voir sortir de ses creusets plus éclatants et & plus purs<sup>443</sup>.

La liberté que Jean Potocki conçoit pour la Pologne n'est donc pas calquée sur un modèle figé. Le comte a beau être un lecteur attentif des grands penseurs occidentaux tels que Voltaire<sup>444</sup>, Montesquieu ou Rousseau, il tient à établir les principes qui devraient régir le système politique de son pays. Des philosophes français, Jean Potocki garde l'esprit critique : il faut interroger les événements, voire les intentions des hommes politiques. C'est pourquoi l'écrivain propose que l'on porte sur l'histoire une approche basée sur la « marche

---

<sup>442</sup> *Œuvres III, op. cit.*, pp. 318-319.

<sup>443</sup> *Idem.*, p. 310.

<sup>444</sup> *Ibid.*, p. 276 « P.S. J'ai avancé dans ma dernière lettre, que Charles Douze avoit envoyé au Sénat de Suède une de ses bottes pour présider : mais un suédois très savant dans l'histoire de son pays, m'ayant assuré que cette anecdote y étoit entièrement ignorée, je me hâte d'avertir qu'en effet je ne l'ai point vu ailleurs que dans les écrits de Voltaire ; source où j'aurois du sans doute puiser avec plus de précautions, autant par amour pour la vérité, que par crainte, de me brouiller ainsi à propos de bottes, avec une nation aussi respectable. »

analogique ». <sup>445</sup> Cette dernière permettrait d'éviter les erreurs des générations passées et de travailler pour des résultats concrets. Parallèlement, la liberté à la française semble prouver ses limites avec la terreur qui sévit :

Tout en écrivant sur la révolution opérée dans notre pays, je fais quelquefois des comparaisons avec les autres pays où il y a eu des révolutions. Je vois la France tourmentée par ce fantôme de nouvelle création, que les gazetiers de ce pays là ont nommé contre révolution, sorte de revenant qui apparait, de temps en temps, traînant les chaînes du despotisme ou sous des traits orgueilleux de l'aristocratie, & au quel les François sacrifient alors des victimes humaines, qui sont premièrement pendues & ensuite accusées de crime de leze-nation. Gardons nous de semblables fureurs. <sup>446</sup>

Dans son combat contre la domination que subit la Pologne, Jean Potocki exploite plusieurs ressources. Chez lui, la liberté n'est pas seulement un concept ni un désir, elle se manifeste à travers ses positions et ses choix. Aussi, le comte n'entend pas offrir aux Polonais un bonheur absolu, mais la capacité d'agir sur les circonstances. Entre 1788 et 1792, il suscite tantôt l'étonnement, tantôt l'admiration de ses contemporains. Il utilise aussi bien les vêtements, que l'écriture et l'arme diplomatique. Du jeune téméraire qui attire l'attention en brandissant le sarmatisme comme un instrument de contestation à l'intellectuel prudent, Jean Potocki est lui-même autre, déroutant, mais attaché à son principe politique fondamental : il faut viser l'accessible, et non l'idéal.

Ainsi perçus, les revirements diplomatiques de Jean Potocki peuvent être mieux compris. En se révoltant contre la Prusse, l'écrivain démontrait que même faible, sa nation méritait le respect. En d'autres termes, la dignité était la seule arme qui resterait aux Polonais, lorsque ces derniers seraient dépourvus de tous les outils qui rendent un Etat redoutable. Quand il considérait la Russie comme un potentiel allié, l'écrivain refusait le défaitisme, car le secours d'un Etat plus fort valait mieux que l'échec. Enfin, lorsqu'il se tournait vers la Prusse, Jean Potocki avait confiance dans les négociations basées sur les intérêts équitables. Dans tous les cas, le comte restait méfiant à l'égard de toutes ces figures politiques.

Jean Potocki le savait, les alliés et les ennemis étaient des acteurs. En politique aucune relation n'est stable, d'où ce vœu pertinent: « Heureuses les nations qui trouvent toutes leurs ressources en elles mêmes. » <sup>447</sup> En 1792, les espoirs de Jean Potocki s'effondraient. La période polonaise n'était qu'une étape dans le parcours de l'écrivain, il avait encore d'autres rôles à jouer.

---

<sup>445</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 313.

<sup>446</sup> *Idem.*, p. 281.

Comme les questions de servage, Jean Potocki s'oppose à la fois à l'abolition de la royauté. Aussi, les réformes doivent tenir compte de tous les paramètres afin de maintenir l'ordre social et politique.

<sup>447</sup> *Ibid.*, p. 274.

## Chapitre 6 : La vision politique

Dans le parcours politique de Jean Potocki, la représentation de l'autre est aussi mouvante que le changement d'identité de l'écrivain<sup>448</sup>. En effet, sa seconde période politique est marquée par son service auprès de l'empire russe à partir de 1804. Le comte s'investit dans l'élaboration d'un plan de conduite qui permettrait d'encadrer les relations diplomatiques. Chez Jean Potocki, toute relation doit être pensée au préalable. Cette structuration a pour fonction de prévenir les échecs dans les affaires publiques. Dans le cadre politique, le système vise à maintenir une conduite rationnelle, il s'oppose à l'inconstance et au manque de préparation :

Mais il est un troisième parti, qui ne demande aucune réflexion, c'est celui de n'avoir point de système, de se laisser aller au gré des passions, et du hasard, de suivre le lendemain, une route opposée au chemin qu'on fesoit la veille, et de trouver ainsi, celui qui conduit les empires à leur perte.<sup>449</sup>

Le système est un schéma d'actions, une manière d'envisager les rapports à l'autre. Il résiste au temps et ne cède pas aux aléas de l'improvisation, il est axé sur une vision à long terme. Dans un discours géométrique, Jean Potocki pose les bases du rapport à l'autre du point de vue stratégique. En effet, il est important que les relations diplomatiques reposent sur les « valeurs constantes »<sup>450</sup>, c'est-à-dire des principes solides et bénéfiques. Dans l'univers du politique, les hommes établissent entre eux des contrats qui reposent sur la loi des intérêts. Pour renforcer la puissance russe, Jean Potocki insiste sur la politique territoriale, l'influence commerciale et la méthode coloniale. Redoutant les coûts et les ravages des conquêtes militaires, l'écrivain préfère l'expansion économique. Le système prévoit le recours à la force dans des cas rares, il préconise surtout des changements lents et subtils qui naîtront des échanges commerciaux entre les divers peuples.

Enfin, dans les rapports stratégiques à l'autre, l'usage de la langue occupe également une place primordiale. Le journaliste, l'homme politique et le savant sont invités à tenir compte du code déontologique : quelles que soient les tensions, la communication doit

---

<sup>448</sup> Après l'échec de la révolution polonaise en 1792, Jean Potocki s'exile en Allemagne en 1794 et devient sujet russe. Il se consacre à nouveau aux recherches historiques, et particulièrement à l'antiquité slave. Désormais le comte voulait dépasser le cadre polonais pour s'intégrer dans une communauté plus vaste.

<sup>449</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 339.

<sup>450</sup> *Idem.*, p. 337.

respecter les valeurs du savoir-dire. Dans la guerre des influences, le langage doit être manié avec délicatesse. Le malentendu est un échec de la communication, il est aussi dangereux que le manque de connaissance et les préjugés. Ainsi, aborder autrui sur le terrain diplomatique nécessite à la fois le savoir et la prédisposition. Un bon stratège doit développer l'esprit d'anticipation et la flexibilité. Après avoir sillonné le monde et examiné plusieurs systèmes de valeurs, Jean Potocki tourne en dérision la suffisance ethnocentrique.<sup>451</sup> La meilleure manière d'aborder l'homme est de le considérer comme un *alter ego* capable de bouleverser les circonstances. Ainsi, par manque de tact, la «troupe» russe compromet l'expédition diplomatique et détruit l'image de tout un empire.

Lorsque Jean Potocki se retire en Allemagne après le déclin de 1792, c'est dans l'histoire qu'il replonge pour mieux préparer sa seconde période politique aux côtés de la Russie<sup>452</sup>. Après avoir endossé le rôle du résistant Sarmate, l'écrivain s'intéresse dorénavant au passé slave et envisage un rapprochement avec le pouvoir de Catherine II. Ce nouvel élan lui permet non seulement de protéger ses biens, mais aussi d'explorer d'autres régions.<sup>453</sup> À travers son engagement, le comte exprime également sa méfiance envers l'impérialisme napoléonien. Ainsi, Jean Potocki oppose à la puissance française le modèle russe. A l'inverse des conquêtes brutales, il suggère une « expansion semi-pacifique »<sup>454</sup> qui produirait des résultats positifs avec le temps. Une fois encore, les révolutions que Jean Potocki conçoit sont des forces tranquilles, elles visent à préparer subtilement les hommes au changement.

Le comte ne regarde pas seulement la Russie comme une potentielle puissance militaire. Au contraire, le véritable pouvoir réside dans la capacité d'influencer l'autre en modifiant progressivement ses systèmes de valeurs. A cet effet, l'Asie devient une cible bénéfique. Le rôle de la Russie consisterait à y établir de bons rapports commerciaux, et surtout à devenir « l'avocat de la civilisation, du progrès économique, culturel, social et politique, à un degré beaucoup plus élevé que ne l'était la France révolutionnaire et Napoléon

---

<sup>451</sup> Nous y reviendrons dans le portrait que l'écrivain fait de l'ambassadeur russe dans son *Mémoire sur l'ambassade en Chine*.

<sup>452</sup> Lettre à Platon Alex Zoubov du 10 Juillet 1796 : « Votre Altesse ayant eu la bonté de recevoir agréablement l'envoy d'un de mes volumes sur l'histoire des Slaves, je prens la liberté de lui faire parvenir egalement ceux que j'ai fait imprimer cet hyver a Brunswick [...] J'ai rassemblé mes materiaux dans presque toutes les bibliotheques de l'Europe, et dans tous les pays de race-slave. Mais c'est a Petersbourg que je veux m'établir, pour faire une foix quelque chose de bon. » *Œuvres V*, p. 47.

<sup>453</sup> Entre mai 1797 et avril 1798, Potocki parcourt Astrakan, le Caucase et la Crimée. Le récit reste manuscrit jusqu'en 1827, lorsque Julius von Klaproth le publie pour la première fois.

<sup>454</sup> Skowronek (J.), « Jean Potocki, politicien éclairé et conservateur », *Les Cahiers de Varsovie*, Centre de civilisation française de Varsovie, 1974, Jean Potocki et le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 3, pp. 39-55. Voir sur le site halshs.archives-ouvertes .fr/halshs// 01083685. Consulté le 17 février 2016.

Durant sa période russe, Potocki se montre fermé aux tendances révolutionnaires, y compris à l'égard de la Pologne.

pour l'Europe. »<sup>455</sup> Par ses nombreuses observations sur les hommes, Jean Potocki avait acquis une grande maturité dans la connaissance de l'autre. Son ambition était non seulement de mettre à profit ses expériences personnelles, ses compétences scientifiques et diplomatiques, mais aussi d'avoir la reconnaissance de ses contemporains. L'écrivain se considérait comme un expert en relations humaines, et il le démontrera lors de son expédition en Chine.

## 6.1. Penser le système

Dans ses rapports aux hommes et aux pays, Jean Potocki reste un citoyen du monde sans attache particulière. Voyageur inlassable, observateur sans préjugés, stratège en politique, le comte apparaît à la fois comme la somme toutes les particularités, mais aussi comme une personnalité originale et surprenante. Aussi, face à cet homme unique par sa liberté et sa clairvoyance, mais multiple par ses positions qui varient selon les situations et les intérêts, défilent parallèlement des peuples aux rôles changeants. Plus clairement, Jean Potocki n'est pas lié aux hommes, mais aux principes qu'il défend. Son sursaut patriotique devant une Pologne en proie à la domination montre son adhésion aux idées des Lumières. Même si les excès de la politique française sont blâmés, l'esprit de résistance anime les deux pays. En d'autres termes, les moyens utilisés sont différents, mais le but est le même :

Quoiqu'il en soit, nous sommes trop loin et peut être trop en arrière pour juger du bien qui se fait en France : mais comme je l'ai dit, nous pouvons toujours nous féliciter de ce qu'il n'est pas arrivé chez nous. En effet, les Echafauds n'ont point paré nos places publiques ; non seulement le sang mais les larmes mêmes n'ont point coulé.<sup>456</sup>

Pourtant, tous ces efforts n'ont pas contrecarré la menace russe. En effet, en 1792 Catherine II renversait les espoirs, l'impératrice usait de sa force militaire, obligeant ainsi Stanislas Auguste à céder au second partage de la Pologne.<sup>457</sup> Lorsqu'il console le roi, Jean Potocki annonce en même temps son retrait de la scène politique polonaise :

De toute manière, je ne veux plus me mêler de rien, et il ne sortira de ma solitude que des livres et des dessins [...] Dans le fond, ce n'est pas aux Russes que nous avons cédé, mais à la destinée et à la nature des choses qui le voulait ainsi.<sup>458</sup>

---

<sup>455</sup> Skoworonek (J.), « Jean Potocki, politicien éclairé », *op. cit.*, p. 41.

<sup>456</sup> *Œuvres III*, *op. cit.*, p. 281.

<sup>457</sup> L'armée russe entre en Pologne après le traité de Targowica (14 mai 1792), sous le regard indifférent de Frédéric Guillaume II de la Prusse, car celui-ci avait rompu l'alliance avec la Pologne. Le deuxième partage de celle-ci est scellé le 17 juin 1793.

<sup>458</sup> Lettre à Stanislas Auguste de Juillet 1792, in *Œuvres V*, *op. cit.*, p. 30.

Aussi, lorsque survient la chute de la Pologne, Jean Potocki ne s'accroche pas au sentiment patriotique, il s'exile en Allemagne en 1794 et continue ses recherches historiques. Devant une réalité violente et décevante, l'écrivain se réfugie dans la science et continue sa découverte de l'homme. L'histoire des peuples slaves devient une occasion de se reconstruire, une « tentative pour trouver un nouveau centre de gravité, pour s'intégrer, le plus vite possible, à une communauté plus vaste que la patrie, notion pernicieuse qui divise les hommes. »<sup>459</sup> Si dans les affaires politiques la Russie se présente comme un mauvais allié envers la Pologne, Jean Potocki s'en rapproche tout de même, car au-delà des conflits d'intérêts, la science demeure sa véritable passion. Aussi, malgré l'échec que connaît la Pologne, le comte est certes déçu, mais pas anéanti. Il a d'autres ambitions, ses travaux intéressent le pouvoir russe, raison suffisante pour ne pas regarder Catherine II et son entourage comme des ennemis permanents :

Mon prince,

Votre Altesse ayant eu la bonté de recevoir agréablement l'envoy d'un de mes volumes sur l'histoire des Slaves, je prens la liberté de lui faire parvenir également ceux que j'ai fait imprimer cet hyver a Brunswick. Cet ouvrage est bien éloigné de la perfection, mais falloit birn déblayer le terrain avant que de vouloir batir, et voila ce que je fais depuis bien des années. J'ai rassemblé mes matériaux dans presque toutes les bibliothèques de l'Europe, et dans tous les pays de race-slave. Mais c'est a Petersbourg que je veux m'établir, pour faire une foix quelque chose de bon. S.M Im. Notre Souveraine, a de bien grandes vues sur l'histoire, et elle veut travailler et imprimer son nom dans le passé aussi bien que dans le présent et l'avenir. Je serois bien heureux de pouvoir la servir dans cet objet, et j'ose dire que je m'en crois capable. Il y a fort peu de gens de lettre ; qui ayent embrassé l'ensemble des peuples, et qui ayent reuni la connoissance du moyen age a celle de l'Antiquité. Je ne connois dans ce genre que Mr Gatterer de Gotingue et Mannert de Nuremberg. Peutetre il en atil en Russie, mais je n'ai pas lieu de le croire.<sup>460</sup>

Aussi, Jean Potocki se détache de la Pologne pour mieux embrasser sa carrière d'homme politique russe. Ici, les rôles s'inversent, car du Sarmate qui incitait à la résistance l'on passe au conservateur radical :

Je vais donc immédiatement en Ukraine, pour y couper quelques têtes a l'hydre toujours renaissante de nos affaires Polonoises après quoi rien (pendant quelquetems du moins) ne pourra plus m'empêcher de me livrer a des travaux qui commencent a me devenir chers, depuis qu'ils m'ont valu le sufrage de notre Souveraine.<sup>461</sup>

En apparence, ce revirement apparaît déconcertant. Pourtant, ce choix ne devrait pas surprendre le lecteur avisé des écrits politiques. En soutenant le camp adverse, Jean Potocki reste simplement fidèle à sa logique stratégique, car pour lui, on ne théorise pas sur la

---

<sup>459</sup> Beauvois (D.), « Entre l'analyse et l'action politiques, Jean Potocki, Voyageur « éclairé », *op. cit.*, 52

<sup>460</sup> Lettre a Platon Alex Zoubov du juillet du 1796, in *Œuvres V*, p. 47.

<sup>461</sup> Lettre à Platon Alex Zoubov du 15 octobre 1796 in *Œuvres V*, p. 49.

politique, on la vit<sup>462</sup>. Autant le jeune révolté croyait au potentiel de la Pologne lorsqu'il envisageait une défense militaire, autant le sujet russe avait accepté la victoire de l'empire. Il revenait donc à la Pologne d'accepter sa défaite car sur le plan stratégique, les faits priment sur les idéaux.

Bien plus, la personnalité de Jean Potocki apparaît comme un indice majeur. En effet, il est perçu comme par son entourage comme « un de ces êtres qui ne sentent pas le doux plaisir de faire le bien et qui ne font pas le mal par paresse »<sup>463</sup>. Les constats se rejoignent, vu que Stanislas Auguste le décrit comme une personne qui appartient à « la secte *dei poco curanti*, peu haineux et peu aimant. »<sup>464</sup> En d'autres mots, dans ses rapports au monde politique, le comte peut avoir du tact, si l'on s'en tient à son empathie à l'égard des peuples d'Orient. Lors de la guerre turco-russe, il dénonçait l'opresseur.<sup>465</sup> Parallèlement, quelques années après il fera ressortir sa fibre pragmatique. Face à autrui, Jean Potocki n'est pas toujours un humaniste, il ne reste pas prisonnier de ses positions, mais s'adapte au gré des contextes.

Loin des regrets intarissables et des épanchements moraux, Jean Potocki demeure par-dessus tout un homme porté vers l'action. Lorsqu'il réfléchit sur les événements, c'est pour mieux découvrir les principes qui régissent le pouvoir. En plus de ses diverses connaissances, ses expériences l'édifient sur la nécessité de s'adapter aux situations, aussi délicates soient-elles. De ce fait, en tournant le dos à la Pologne et en se rattachant à la Russie, le comte applique sa vision politique. Il ne tient pas à changer systématiquement le monde, mais à tirer bénéfice dans toutes les circonstances. Aussi, Jean Potocki et le philosophe florentin perçoivent clairement l'importance du sens pratique dans les rapports à l'autre. Deux siècles avant, Machiavel développait déjà son intérêt pour une « politique appliquée », privilégiant ainsi le réalisme dans les affaires publiques :

J'ai cru qu'il serait plus à propos de m'attacher à la réalité des choses qu'à l'imagination. (Combien de gens nous ont donné des idées et des peintures de Républiques et de Principautés dont il n'y eut, ni n'y aura jamais d'originaux). Il y a si loin de ce que l'on fait à ce que l'on devrait faire, que tout homme qui réglera sa conduite sur l'idée du devoir des hommes et non pas sur ce qu'ils sont en effet, connaîtra plus vite la ruine que la sécurité. Car un homme qui voudra faire en toutes choses profession de vertu, périra dans la cohue des scélérats. C'est

---

<sup>462</sup> Signalons qu'au service de la Russie, Jean Potocki élabore une pensée politique qui devrait être permanente.

<sup>463</sup> Triaire (D.), *Jean Potocki, biographie, op. cit.*, p. 234.

<sup>464</sup> *Idem.*, p. 235.

<sup>465</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 172 : « Aujourd'hui j'apprenois avec un grand plaisir que l'on alloit voir finir cet état de suspension hostile, où le Nord se tenoit déjà depuis long-tems ; car observez que, pendant que l'on s'y occupoit à parer des médiations hommes, femmes et enfants étoient massacrés sur les bords du Kuban & du Danube. Observez encore que, c'étoit le peuple le peuple Barbare qui étoit traité ainsi par le peuple policé : Observez enfin que celui-ci y avoit été incité par le peuple le plus policé de l'Europe, Ca aujourd'hui ce ne sont plus les conquérants & les guerriers qui ouvrent les portes de Janus, & troublent le culte de la Paix. »

pourquoi tout Prince qui voudra conserver son Etat doit apprendre à n'être pas toujours bon, mais à user de bonté selon les circonstances.<sup>466</sup>

Dans la deuxième période de son activité politique, Jean Potocki utilise le savoir pour préparer les plans d'actions russes à l'égard des autres nations. La science n'est plus gratuite, elle doit être utile à la politique. Autant l'ignorance est dangereuse dans la compréhension des hommes, de même elle entraîne la confusion et l'échec dans les relations stratégiques. Pour Jean Potocki, le pouvoir de la Russie doit avoir comme support une conduite diplomatique stable pour chaque peuple. Ici, le système ne laisse pas de place à l'improvisation : les moindres détails doivent être pris en compte, puis étudiés avec soin. Bien plus, le système est intemporel, il doit être perçu comme une directive immuable. Dans les propositions que l'écrivain adresse au pouvoir russe, un principe revient sous diverses tournures : il ne suffit pas d'être fort pour contrôler les autres, il faut y ajouter le savoir, l'expérience, la subtilité et la discipline :

Mais ce qui manque véritablement en Russie, C'est un système permanent de conduite avec, les puissances de la frontière asiatique Catherine elle-même n'en n'a point eu. Cela se prouve par les démarches incohérentes faites à Asterabat, dans le Guilan et ailleurs. Mais Cette grande souveraine avoit enfin senti la nécessité d'un système fixe, qui devoit servir de base a la paix avec la Perse. Cette nécessité d'un Système politique Asiatique qui fut Le Système du Cabinet plutôt que du ministre, et ne changea pas avec les circonstances du moment. Cette nécessité dije me semble tres évidente.<sup>467</sup>

À partir de 1804, la pensée politique du sujet russe est structurée dans une direction précise: l'empire doit consolider son pouvoir en mettant au point une administration coloniale forte. Cette méthode a pour but de réunir toutes les informations nécessaires pour établir le modèle de gestion qui correspond à chaque localité. Pour cela, le comte décrit minutieusement les particularités des communautés du Caucase.<sup>468</sup> Dans sa lettre au ministre des Affaires étrangères, l'écrivain présente d'abord les hommes et leurs milieux de vie, leurs mœurs, leurs systèmes économiques et leurs tempéraments. Tous ces indices sont utiles dans la mesure où ils déterminent les rapports que le pouvoir russe entretiendra avec chaque région.<sup>469</sup>

Aussi, pour Jean Potocki le savoir est indissociable de l'action politique. Pour connaître l'autre, il faut une administration forte capable d'assurer « une marche uniforme »<sup>470</sup> à l'empire, soit en coopérant avec les dignitaires locaux, soit en surveillant les

---

<sup>466</sup> Machiavel (N.), « De ce qui rend les hommes, et surtout les Princes, dignes de louange ou de blâme », in *Le Prince*, Edité par Albert Sertevens, Paris, 1997, p. 73.

<sup>467</sup> Lettre à Adam Georges Czartorysky de 1804, in *Œuvres V, op. cit.*, p. 70.

<sup>468</sup> Ici, le ton a changé. Au regard scientifique que Jean Potocki portait sur le Caucase entre 1797 et 1798, l'écrivain substitue une approche colonialiste.

<sup>469</sup> Voir *Œuvres V, op. cit.*, pp. 70-82.

<sup>470</sup> *Idem.*, p. 73.

peuples rebelles. La connaissance des hommes permet de négocier avec stratégie, car il est important de cibler les attentes des populations. Jean Potocki ne nourrit pas seulement l'ambition de voir la Russie étendre son pouvoir politique. L'empire doit devenir un pôle intellectuel, à côté des grands centres intellectuels européens. Ici, l'écrivain retrouve sa touche humaniste en évoquant l'importance du progrès scientifique. Pour lui, l'influence russe doit rayonner au-delà des intérêts diplomatiques, d'où l'importance d'initier de grands projets académiques :

La Russie ayant un departement destiné à propager les lumieres, doit certainement ne pas se borner a profiter des lumieres d'autrui, mais elle doit encore metre du sien dans la masse generale des richesses de l'esprit humain cest un tresor que toutes les nations eclairées tachent d'acroitre, même en des choses dont l'utilité est très éloignée. – Ainsi les françois et les Anglois, ont fait des expeditions vers les terres australes, dont ils ont bravé les glaces flotantes, dans la seule vue d'ajouter à nos connoissances sur la géographie.<sup>471</sup>

A l'endroit des peuples visés, le comte ne prévoit pas d'acculturation systématique, celle-ci provoquerait des révoltes et nuirait à l'action du pouvoir. Autrement, il est important d'éviter toute méthode brutale, sauf en cas de force majeure. Face à un peuple non malléable, le comte propose les méthodes de ses anciens ennemis : «Il faut d'abord connoitre les voisins qu'il a, et qui d'ordinaire sont ses ennemis, Il faut une ligne en forme, et l'attaquer de concert avec ses alliés.»<sup>472</sup> Dans les rapports stratégiques aux autres, il n'existe pas de démarche générale, mais une combinaison de méthodes qu'il faut penser en amont. Lorsqu'il élabore sa politique russe, Jean Potocki demande la création d'une académie dont le rôle serait d'approfondir les recherches orientales. Non seulement l'académie asiatique permettrait à Alexandre d'avoir une meilleure connaissance de ses sujets, mais en plus elle garantirait la prospérité de l'empire russe en travaillant sur une ligne frontalière facilitant le commerce.

Non seulement il est important d'éviter les relations conflictuelles avec l'Asie, mais en plus il faut réfléchir sur le long terme. Chez Jean Potocki, le système anticipe toutes les situations et permet de réagir devant les cas extrêmes : « Lorsque le but est clairement désigné, l'habileté la plus ordinaire suffit pour en trouver les chemins.»<sup>473</sup> Dans la dimension pragmatique, le contact avec autrui ne repose pas sur le hasard, le système apparaît donc comme un code de prévention mis au point pour garder le contrôle en toute circonstance :

---

<sup>471</sup> Lettre à Adam Georges Czartorysky du 20 septembre 1805, in *Œuvres V*, p. 115.

<sup>472</sup> Lettre à Adam Georges Czartorysky du début 1804, in *Œuvres V*, p. 72.

On se rappelle que la Pologne avait été assiégée sous l'indifférence de la Prusse qui d'ailleurs, participa à son deuxième partage.

<sup>473</sup> Lettre à Alexandre Ier du 4 octobre, 1806, in *Œuvres V*, *op. cit.*, p. 143.

Aujourd'hui en France en Angleterre, des esprits justes et profonds, ont si bien défini la nature de chaque espece de commerce et ses raports avec la prospérité publique, qu'il ne faut qu'étudier leurs ouvrages pour appliquer leurs principes à tous les particuliers.<sup>474</sup>

Dans la sphère politique, le contact avec autrui est donc basé sur l'analyse. Jean Potocki est un penseur qui s'intéresse aux différents liens qui se créent entre plusieurs groupes d'hommes et sa vision politique est fondée sur le primat du savoir. C'est pourquoi les voyages deviennent une source d'information fiable. La culture cosmopolite de l'écrivain lui permet d'élargir ses réflexions à travers les comparaisons. Jean Potocki ne se déplace pas seulement pour se distraire, c'est « un grand seigneur qui voyage sans jamais perdre le sens de ce qu'il est et ce qu'il représente pour le pays visité. »<sup>475</sup> Derrière le plaisir de découvrir, l'écrivain veut surtout comprendre le monde. Qu'il sillonne la Hollande en pleine crise, qu'il se déplace dans une ambiance despotique au Maroc, toutes les expériences sont utiles pour enrichir la connaissance sur l'autre. Le système confronte les singularités, propose les solutions et tire des déductions sur la base des circonstances.

## 6.2. Les armes diplomatiques

---

<sup>474</sup> Lettre à Alexandre Ier du 4 octobre, 1806, in *Œuvres V, op. cit.*, p. 143.

<sup>475</sup> Beauvois (D.), « Entre l'analyse et l'action politique, Jean Potocki voyageur éclairé », *op. cit.*, p. 40.

Lorsque Jean Potocki prend la route de la Chine en 1805, il a déjà une grande expérience dans les missions officieuses<sup>476</sup>. En 1784 comme en 1791, le comte sillonne l'Orient en tant que commissionnaire discret. Par ses nombreuses lectures, il se préparait au terrain et réciproquement, la rencontre avec l'autre le rendait plus sensible aux spécificités humaines. De même, quand il s'engage en politique à partir de 1788, l'écrivain privilégie la pratique et se méfie des discours basés sur des généralités.<sup>477</sup> Jean Potocki le comprend, toute stratégie doit tenir compte des réalités pour être efficace. Devenu Russe, le comte tient à rester cohérent avec ses principes. Nommé « conseiller privé »<sup>478</sup> d'Alexandre I<sup>er</sup> puis admis « aux affaires étrangères et précisément dans le département Asiatique »,<sup>479</sup> il commence une nouvelle aventure avec la détermination d'agir conformément à sa vision politique. Jean Potocki ne veut plus seulement produire le savoir, il tient à participer concrètement à l'expansion russe.<sup>480</sup> L'empereur n'est pas insensible à l'idée d'établir avec l'Orient des relations commerciales.

Toutefois, cette ambition devrait être construite sur une direction claire : « La France connoit ses interets et les suit La connoissance de l'interet de la France, est donc la premiere base sur laquelle doit se fonder le Systeme politique de la Russie. »<sup>481</sup> En effet, Jean Potocki propose que les relations politiques soient axées sur une ligne de conduite permanente. Celle-ci permettrait à la Russie d'avoir une influence commerciale sur l'Asie, mais aussi de prévoir des négociations avec la France:

L'idée dominante dans ce projet, est d'avoir de quoi offrir au François en cas qu'on veuille avoir la paix avec eux. Car je le repete, L'Asie est occupe toujours, et ce n'est qu'en leur offrant des vues coloniales et commerciales vers l'orient que l'on aura avec eux une paix réelle.<sup>482</sup>

---

<sup>476</sup> *Voyage en Turquie et en Egypte*, puis *Voyage dans l'empire de Maroc*. Pour la mission en Chine, l'ambassade était dirigée par Iouriï Alexandrovitch Golovkine. Jean Potocki était chef de la partie scientifique, qui comprenait en tout onze membres. Voir *Jean Potocki, biographie*, p. 342.

<sup>477</sup> La crise polonaise a été pour Jean Potocki un moyen de mieux connaître son pays. Alors qu'il met au point son plan de défense, le comte va sur le terrain et définit les bonnes stratégies à partir de ses observations. Au service de la Russie, cette démarche sera davantage structurée avec l'élaboration du « système asiatique ». Dans sa pensée politique, Jean Potocki s'appuie sur deux principes majeurs. L'adaptation et le savoir. La première consiste à proposer des solutions qui correspondent à chaque situation. Le second vise à maîtriser l'adversaire en vue d'avoir une influence sur tous les plans. Plus clairement, chez Jean Potocki, le système politique repose sur le réalisme dans les affaires. C'est pourquoi ses réflexions sont basées sur l'histoire, l'expérience et l'actualité.

<sup>478</sup> Lettre à Alexandre I<sup>er</sup> du 5 décembre 1804, in *Œuvres V*, p. 90

<sup>479</sup> Lettre à Adam Casimir Czartoryski de 1805, in *Œuvres V*, p. 95

Le Ministère des Affaires étrangères était dirigé par Adam Georges

<sup>480</sup> Lettre à Alexandre I du 5 décembre 1805, in *Œuvres V*, p. 91 : « Le titre dont votre Majesté Impériale m'a honoré, m'a pénétré de reconnaissance mais servir est le véritable honneur sous un maître qui le veut bien et le veut avec persévérance. »

<sup>481</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 349.

<sup>482</sup> *Œuvres III, op. cit.*, p. 351.

Autrement dit, la Russie devrait travailler à mieux connaître les pays et les régions qui l'intéressent. Cette démarche permettrait à l'empire de repérer les territoires propices à ses activités économiques : « *Tout mon Système Asiatique, consiste à bien choisir les parties influencielles, et de cette manière on tire plus partie des pays adjacents, que si on fesoit la conquete.* »<sup>483</sup> Mieux, le comte estime qu'il aussi tout aussi important de connaître les projets et les moyens de l'adversaire. Dans les relations politiques, le savoir est fondamental en ce sens qu'il oriente l'action des dirigeants. C'est pourquoi Jean Potocki conseille à l'empereur de mettre en place une administration capable de recueillir des informations sur les régions visées: « Or ce pays est aussi inconnu aux Russes, que s'il s'agissoit de la nouvelle Zelande. Cette ignorance nous est honteuse et pernicieuse *Il faut d'abord savoir.* L'occasion de profiter de ce qu'on sait se présentera toujours. »<sup>484</sup> Dans la sphère diplomatique, le système permet de définir une vision à long terme :

La morale des souverains consiste à faire le bien de leurs sujets, au moindre détriment des voisins. Et surtout à avoir un système, sans quoi la politique n'est plus qu'un jeu de passions, et dans l'administration, l'on s'en tient tout simplement au dernier qui parle. Un Système Asiatique pour la Russie est un des sujets où j'applique le plus souvent ma pensée, et quand j'y suis il m'entraîne toujours trop loin.<sup>485</sup>

Pour la première fois, Jean Potocki participait donc à une mission officielle. D'une part, son vœu était à moitié comblé du fait que les suggestions qu'il donnait dans son « système asiatique » étaient prises en compte. D'autre part, son intervention se limitait au champ scientifique. Dans tous les cas, l'écrivain se montre sérieux et prend à cœur sa mission. Jean Potocki ne porte plus seulement un regard d'historien. Sa mission est d'inventorier les ressources naturelles des régions traversées. Il doit rendre compte sur l'aspect géographique, l'organisation sociale et économique des différentes localités, afin de mieux préparer l'influence commerciale russe. Là où le discours humaniste fait l'éloge du savoir gratuit, l'inspection vise à repérer les atouts de chaque territoire en vue de maîtriser le jeu politique. De même, la rencontre avec l'autre n'est plus uniquement basée sur le plaisir de découvrir, désormais elle est censée apporter la civilisation aux peuples considérés comme non policés. Mieux que les armes, le commerce peut devenir une méthode avantageuse :

Un établissement mercantile dans la Obkaia Guba seroit un moyen de metre les Ostyaks au nombre des hommes. Car aujourd'hui, vivant de poisson cru, buvant son sang, baignés dans son huile. Ils ne difèrent guere, des au milieu des quelles ils vivent.<sup>486</sup>

---

<sup>483</sup> *Idem.*, p. 351.

<sup>484</sup> *Ibid.*, p. 351.

<sup>485</sup> Lettre à Adam Georges Czartoryski du 9 août 1805, in *Œuvres V*, p. 108.

<sup>486</sup> Lettre à Adam Georges Czartorysky de juillet 1805, in *Œuvres V*, p. 107.

Sur la route de la Sibérie, Jean Potocki observe l'espace, les hommes, les manières de vivre et rapporte tout ce qu'il voit au ministre des affaires étrangères. Dans ces lettres, il donne également ses opinions et insiste sur l'importance d'un schéma d'actions clairement défini. Pour le comte, le succès politique ne repose pas sur le hasard, mais sur le contrôle des données. De ce fait, tous les détails sont utiles pour concevoir le système, y compris le tempérament de l'autre : « En général j'ai trouvé dans tous les gouvernements un esprit de résistance à la nouvelle éducation, mais il en étoit de même en Pologne, lors de la commission d'éducation, et il ne faut pas se décourager. » Ainsi, Jean Potocki se révèle comme un agent consciencieux, accordant une attention particulière au moindre fait.<sup>487</sup> Il conçoit le pouvoir comme une synergie qui rassemble le savoir, la vision et l'action. Dans sa marche vers la conquête pacifique de l'Asie, le conseiller l'Alexandre I<sup>er</sup> captive l'attention de ses collègues par son sérieux :

Comment oublier le comte Jean Potocki, le plus original des Polonais, qui a été admis au service russe comme conseiller privé à l'occasion du départ de notre ambassade ! Il savait presque aussi bien que son frère aîné, le comte Sévérin Ossipvitch, rendre la science incroyablement attractive, et nous faisait, nous les ignorants, l'aborder non seulement sans crainte, mais avec un plaisir particulier. Dans ses recherches historiques et autres, il était assidu comme un Allemand, et dans les conclusions qu'il tirait de ses découvertes, il était léger comme un Polonais. [...] Son comportement envers Golovkine était parfaitement convenable, il ne lui donnait la moindre occasion d'être mécontent, mais il ne le gâtait pas de déférence superflue. Toujours plongé dans la science, il l'utilisait pour se protéger contre nos commérages, bien qu'il vécût au milieu d'eux.<sup>488</sup>

Le *Mémoire sur l'ambassade en Chine*<sup>489</sup> résume bien la vision que Jean Potocki porte sur le rapport à l'autre. Par son incompétence et sa suffisance, l'ambassadeur russe avait provoqué l'échec de l'expédition en refusant de se soumettre au protocole chinois. Aux yeux de l'écrivain, cette faute était liée à la méconnaissance des principes fondamentaux qui doivent guider toute rencontre, en politique comme en science. La « difficulté de s'entendre »<sup>490</sup> détruit le rapport à l'autre. Sur un ton démonstratif et alarmant, le comte décrit comment le malentendu naît du manque de préparation. Jean Potocki le rappelle, un bon diplomate n'improvise rien, au contraire, il doit régler sa conduite sur les notions qu'il

---

<sup>487</sup> Malgré l'échec de l'expédition diplomatique, Jean Potocki dresse le bilan des différentes activités scientifiques menées par son équipe dans la Sibérie. Voir *Rapport du comte Jean Potocki sur les travaux des savants attachés à l'ambassade destinée pour la Chine*, in *Œuvres II*, pp. 255-261.

<sup>488</sup> Triaire (D.), *Jean Potocki, biographie*, op. cit., pp. 342-343.

Jean Potocki se fera aussi remarquer par l'attitude qu'il a envers l'ambassadeur durant l'expédition.

<sup>489</sup> Dans la lettre au ministre des Affaires étrangères du 12 avril 1806, l'écrivain signale à Adam Georges Czartoryski l'envoi d'une « longue relation » dans laquelle il relate les raisons de l'échec diplomatique. Voir *Œuvres V*, p. 136.

<sup>490</sup> *Œuvres III*, op. cit., p. 223.

acquiert par la lecture. Le diplomate doit connaître l'histoire et l'état d'esprit de l'autre afin d'agir conformément aux valeurs locales : « La Chine étant le plus ancien Empire du monde, les Empereurs se disent les frères aînés de tous les Rois de la terre, et exigent d'eux, non pas de la soumission, mais une sorte de référence. »<sup>491</sup> En d'autres mots, le comte ne fonde pas ses réflexions sur un regard ethnocentrique, il considère les dissemblances culturelles et veut comprendre la vision du monde d'autrui, notamment, son rapport au pouvoir. Plus clairement, Jean Potocki reproche à Golovkine de n'avoir pas réuni les informations nécessaires pour négocier avec la Chine, dès lors les dérapages semblaient inévitables :

On voit donc qu'il n'est pas très difficile à un Ambassadeur, de réussir, s'il agit dans le génie de la nation et se conforme aux vues du gouvernement. Mais aussi s'il donne lieu au moindre mal entendu les épines naîtront partout sous ses pas.<sup>492</sup>

À travers son texte, l'écrivain mène donc un procès contre le manque de relativisme, d'ouverture d'esprit. Aussi structurées que soient les valeurs européennes, la délégation russe aurait tiré un grand bénéfice en s'instruisant au préalable sur les codes diplomatiques asiatiques, afin d'éviter les incompréhensions :

Enfin il faut observer que les Chinois, n'ont point sur le droit public, mes mêmes idées que nous et ne regardent point du tout un ambassadeur comme le représentant de son Maître, mais seulement comme un grand mandarin chargé de porter des présents, ou de traiter une affaire. En conséquence si la conduite de l'ambassadeur déplaît, on le lui témoignera avec beaucoup de rudesse, sans croire par là offenser le Prince qui l'envoie. Et l'ambassadeur au contraire, voyant la dignité de son maître compromise, croira devoir ressentir la moindre injure qu'on lui fait. Delors les mal entendu n'auront point de fin.<sup>493</sup>

On le remarque, sur le plan politique Jean Potocki prescrit une vision claire dans le contact avec autrui. La première arme diplomatique est donc la préparation. Celle-ci implique à la fois la connaissance historique du milieu et une disposition à l'écoute, au dialogue. Il faut avoir les bons gestes et une attitude irréprochable. Or, Golovkine apparaît comme l'opposé du diplomate idéal. À la différence de l'écrivain, l'ambassadeur ne mesure pas l'importance de la tâche qui lui est confiée, et son extravagance est visible dès le départ :

L'on se convaincra aisément qu'une ambassade en Chine est une entreprise. Et non pas une fête. – Mais on ne pensoit point ainsi à Petersbourg. A peine l'Ambassadeur fut il nommé que toute l'entreprise, pris l'apparence d'une fête [...] On voulut de la musique, une jeunesse nombreuse.<sup>494</sup>

Aussi, le problème fondamental du rapport à l'autre est d'abord une question de perception. Là où Golovkine installe un climat de distraction, Jean Potocki aurait préféré

---

<sup>491</sup> *Idem.*, p. 222.

<sup>492</sup> *Ibid.*, p. 222.

<sup>493</sup> *Ibid.*, p. 223.

<sup>494</sup> *Œuvres II op. cit.*, p. 223

s'entourer d'une équipe expérimentée dans les affaires. Pour lui, la difficulté de s'entendre avec l'autre ne réside ni dans la différence de valeurs, ni dans la distance. L'impossible communication apparaît comme un échec dont les causes peuvent être examinées : « Mais comme la marche officielle et matérielle des affaires est tellement moins intéressante à connaître que le caractère de ceux qui les ont conduites. »<sup>495</sup> Prétentieux, l'ambassadeur néglige de consulter les témoignages sur la Chine et préfère se livrer aux préjugés. Superficiel, il s'intéresse plus à son apparence et au décor de sa « troupe » diplomatique.<sup>496</sup>

Pourtant l'écrivain le prévoyait, le luxe à la russe n'impressionnerait pas la cour impériale. L'ambassadeur et ses collaborateurs sont l'incarnation d'un *ego* borné, car incapable de transcender les dissemblances. Après avoir observé diverses sociétés, Jean Potocki devient le peintre de l'esprit humain. Le manque de simplicité, le refus d'altérité et la maladresse de Golovkine découlent non seulement de sa mauvaise vision du monde, mais aussi de son incapacité à se remettre en question :

L'Ambassadeur a infiniment d'esprit, et toute la moralité qui constitue, un parfaitement galant homme, mais les moyens faciles et légers plaisent à son humeur, et son esprit plus exercé à la vivacité qu'à la justesse, a toujours mille sophismes tout prêts, à appuyer les écarts de son caractère. Par exemple, il aime la société des jeunes gens, et tout de suite son esprit lui persuade qu'eux seuls sont heureux, qu'eux seuls ont des succès en affaires, comme dans tout le reste. Les hommes qui ont passé trente ans, il les appelle des perukes et ne les emploie jamais. Je crois qu'il seroit inconvenable d'ajouter trop de couleurs, à la peinture de ce caractère.<sup>497</sup>

Plus grave, l'obstination de Golovkine et de Baïkov son secrétaire, constitue un véritable obstacle dans la rencontre avec l'autre. Devant les divergences sur la représentation de l'empereur chinois, les diplomates restent fermés aux propositions de Jean Potocki<sup>498</sup>. Bien que Golovkine accepte les échanges avec le savant, son entêtement ne s'ébranle pas pour autant. La débâcle qui s'en suivrait apparaît une fois de plus, comme le résultat de l'excentricité russe. Malgré les multiples propositions de la partie chinoise, les concertations

---

<sup>495</sup> *Idem.*, 229

<sup>496</sup> Au départ, la délégation compte 240 membres. Après négociations, la cour chinoise autorise finalement 124 personnes. Golovkine justifie cet engouement : « Il avoit répondu qu'une suite de deux cent quarante personnes, étoit nécessaire à un homme de sa qualité et de son rang. » Voir *Œuvres II*, p. 224.

<sup>497</sup> *Ibid.*, p. 230.

<sup>498</sup> Aux yeux du pouvoir chinois, le banquet en l'honneur de l'empereur était un privilège qu'ils accordaient à leurs invités. En réalité, il s'agissait d'une cérémonie religieuse. Une fois de plus, Potocki pense que grâce à leurs lectures, les diplomates auraient pu éviter ce désagrément. L'ambassadeur était sensé se prosterner devant « une sorte d'autel, devant lequel étoient trois coussins. Sur l'autel brûloient des casoletes et des bougies de senteur » représentant l'empereur chinois. » Pourtant, la réaction de Baïkov n'est pas plus sage. Pour lui, « des chandelles sur une table n'étoient pas l'Empereur de la Chine. » (Voir *Œuvres II*, p. 235). En plus, Golovkine reste insensible aux conseils de Potocki : « Je lui dis que les affaires ne se traitoient pas en argumentant. Qu'il fallait traiter avec les hommes d'après la connoissance que l'on avoit de leurs intérêts. » p. 239. Malgré ses diverses tentatives de dénouer la crise, Jean Potocki est malheureusement confiné au rôle de spectateur impuissant, d'où son indignation face aux représentants russes.

n'aboutissent à aucun compromis. Lorsque le protocole asiatique exige des prosternations pour une cérémonie religieuse en l'honneur de leur empereur, la réponse des Russes soulève un problème d'altérité. Aux yeux du comte, Golovkine et son secrétaire manquent de compétence. Non seulement leur rapport à l'autre est obscurci par le manque de connaissance dont ils font montre, mais en plus leur « travail brouillon »<sup>499</sup> les empêche de prendre les dispositions nécessaires au bon déroulement de la mission.

En refusant de faire des concessions sur des questions liées aux particularités de l'autre, Golovkine manifestait son ignorance de la seconde arme diplomatique. En réalité, le compromis ne doit pas être perçu comme un signe de faiblesse, car il permet à autrui d'exprimer sa vision du monde. C'est aussi le moment de consulter l'entourage afin de confronter les opinions. À maintes reprises, Jean Potocki souhaite intervenir pour apaiser la situation, mais Golovkine reste sourd aux demandes de l'écrivain. Quand les Chinois lui suggèrent de discuter avec ses collaborateurs, l'ambassadeur brandit son statut hiérarchique: « Mais ceci déplut à l'Ambassadeur, qui dit qu'il donnoit ses ordres à ses subordonnés mais qu'il ne se consultoit point avec eux. »<sup>500</sup>

Enfin, la concession apparaît comme une preuve de maturité philosophique. Elle permet de porter un nouveau regard sur la diversité humaine. En réalité, l'obstination des diplomates russes résulte du refus de transcendance cher à Emmanuel Levinas<sup>501</sup>. Pour ce dernier, il revient à l'homme de dépasser son sentiment de supériorité afin de mieux communiquer avec l'autre. De même, Claude Lévi-Strauss réfute la théorie des hiérarchies culturelles et propose de voir la diversité des valeurs comme l'expression des combinaisons qui constituent l'humanité.<sup>502</sup>

Parallèlement, la description du mauvais diplomate renvoie à une autre représentation du monde. Si le discours scientifique et l'ambition politique restent ancrés dans le réel,

les portraits-charges de Golovkine et de Baïkov sont tracés par un pinceau si assuré, laissent deviner un caractère si cohérent qui s'accorde si exactement avec leur conduite que les deux sujets perdent en authenticité et prennent la consistance de personnages de roman.<sup>503</sup>

---

<sup>499</sup> *Œuvres II op. cit.*, p. 234.

<sup>500</sup> *Idem.*, p. 234.

<sup>501</sup> Levinas (E.), *Altérité et transcendance, op. cit.*, p. 27.

<sup>502</sup> C'est dans l'expérience des voyages que Jean Potocki reconnaît la diversité culturelle, tandis qu'en histoire, le discours se construit sur le rapprochement et la ressemblance. Dans tous les cas, nous voyons que l'écrivain montre son adresse en évitant de confondre les registres. Si la science propose de percevoir les hommes comme « un grand tout historique », les affaires exigent le respect des particularités et la distance avec l'ethnocentrisme. C'est ce message que le comte tente de transmettre à l'ambassadeur, mais en vain.

Sur Lévi-Strauss, voir Keck (Frédéric), « Tous les hommes sont modernes », in *Revue Sciences humaines*, n° 8, novembre-décembre 2008, pp. 37-41.

<sup>503</sup> Triaire (D.), « De la 'difficulté de s'entendre ou l'apparition de l'imbécile ». *Semaine Polonaise*, 20<sup>e</sup> édition, Jean Potocki. Pérégrinations, Toulouse, 11-15 avril 2011.

En un mot, *le Mémoire sur l'ambassade en Chine* peut être vu comme un texte-synthèse dans lequel Jean Potocki invite son lecteur à découvrir l'homme sous une nouvelle approche. Bien que la réalité soit la principale source d'inspiration, elle se transforme au contact de l'imagination. A travers l'écriture, le comte développe une conception du monde qui associe à la fois ses expériences, son savoir et son intention esthétique. Tel dans les contes, autrui n'est plus une simple copie du réel, mais il est reconstruit, modifié, taillé par une tonalité persuasive et concise. Ainsi, Golovkine apparaît comme la préfiguration des nombreux personnages qui animeront les aventures du *Manuscrit trouvé à Saragosse*.<sup>504</sup>

Dans cette deuxième partie, nous avons tenté de cerner la complexité de la représentation de l'autre dans les textes de Jean Potocki. Nous avons constaté qu'au-delà de la passion scientifique, l'écrivain porte divers intérêts dans chaque rencontre. Autrui n'est pas seulement un objet d'étude, mais il apparaît comme une cible en ce sens qu'il constitue un support sur la scène politique. La richesse des voyages de Jean Potocki réside dans le croisement de plusieurs enjeux. En Orient, le comte rapporte le plaisir de découvrir de nouveaux modes de vie, une nature bienveillante et un cadre accueillant, mais il ne donne pas plus d'explications sur les motifs de ses séjours.

Pourtant, l'empathie du voyageur n'est jamais neutre. A travers l'écriture, on lit en filigrane de potentiels jeux d'alliance : la Pologne doit trouver des alliés pour contrer l'ennemi russe. Toutefois, le regard ne se limite pas à la dimension pragmatique. Jean Potocki discute avec ses hôtes, observe les relations entre les différentes classes sociales et perçoit les confrontations. Face à son semblable, autrui ne banalise pas toujours les dissemblances. Ce conflit naît d'une volonté d'affirmation de soi et peut évoluer de l'étonnement au rejet de l'autre :

Le Pacha, afin d'éviter les querelles, a fait défendre aux étrangers de sortir de la partie basse de la ville où sont les magasins & le port ; c'est aussi là que se bornent mes promenades ; j'y passe mon temps dans un Café où je vois beaucoup de Turcs, qui fument & ne disent mot. J'y vois quelquefois des Tartares venus de Crimée. On les reconnoit aisément à leur physionomie. Les Turcs ont beaucoup de mépris pour eux. Ils viennent de le témoigner en défendant aux Janissaires de porter le colpak, qui est la coëffure distinctive de cette Nation.<sup>505</sup>

Durant ses deux grandes périodes d'activité politique, Jean Potocki fait de l'écriture une arme. Cette dernière attaque l'adversaire, informe l'opinion publique et resserre les liens patriotiques. Entre 1788 et 1792, les textes s'adressent à toute l'Europe, car la Pologne doit apparaître comme un modèle. Autrui désigne également le Polonais, car en homme des

---

<sup>504</sup> Voir Troisième partie : « Le monde des mirages. »

<sup>505</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 15.

Lumières, le penseur veut éclairer ses compatriotes sur les avancées politiques du pays. Il perçoit déjà le pouvoir de la presse sur les événements. Mieux le peuple est instruit, plus il résistera à l'adversaire, d'où la nécessité de rendre l'information accessible.

Bien plus, dans les rapports politiques, Jean Potocki est surtout un homme d'action. La deuxième période politique du comte reste marquée par son ambition pratique. Aussi, le système, tel que le définit le penseur, ne doit pas être basé sur des théories vagues, mais sur une connaissance concrète. Il faut étudier l'autre, repérer ses forces et ses faiblesses, et négocier à partir de ses attentes. Le système établit les principes qui construisent l'action politique. Le voyage, la science et l'actualité internationale deviennent des outils précieux, parce qu'ils permettent de forger un savoir utile à la conquête économique. Le contact avec autrui ne doit plus être basé sur le hasard, mais sur la préparation. De ce fait, le système s'oppose à l'improvisation, il oriente l'action vers une direction précise. Pour l'écrivain, l'échec de la rencontre vient de l'ignorance que l'on porte sur les hommes, c'est pourquoi il combat les préjugés et la suffisance ethnocentrique.

En voyage comme dans les affaires, Jean Potocki tient compte du relativisme. En Russie, il conseille au tsar des changements lents à la place de la force militaire. A travers les échanges commerciaux, les hommes sont appelés à se croiser, le transfert des cultures et la circulation des valeurs devient donc possible sans heurts. Le contact avec l'autre permet au comte de révéler son sens pratique et son talent d'écrivain engagé. Dans le *Journal du Nord*,<sup>506</sup> le sujet russe se dresse contre Napoléon, faisant ainsi de ses écrits, un moyen de propagande. Sur le plan stratégique, la représentation de l'autre ne voile pas les rapports de force, les intérêts, voire les abus qui naissent de chaque rencontre. Sous le regard attentif du voyageur, les hommes s'allient, se rejettent ou s'ignorent.

À partir des multiples confrontations, Jean Potocki élabore des principes réalistes. En politique, autrui est un semblable dès lors qu'il peut aussi agir sur la relation, mais il n'est pas pour autant prisonnier du prochain.<sup>507</sup> Lorsqu'il se sent Polonais, le comte vise à préserver la dignité de son pays natal et se retourne contre l'envahisseur. De même, au service de la Russie le sentiment patriotique ne survit pas. L'écrivain voulait entrer dans l'histoire en participant à la grandeur d'une nation, peu importe laquelle. Chez Jean Potocki, les idées priment sur l'attachement au territoire et aux hommes. C'est pourquoi autrui ne désigne

---

<sup>506</sup> Le *Journal du Nord* paraît dès février 1807. Contrairement au *Journal hebdomadaire*, le premier doit être soumis à la hiérarchie russe.

<sup>507</sup> La relation au prochain implique une compassion, un amour inconditionnel pour lequel on est disposé à mourir pour préserver l'autre. Or, nous l'avons vu, sur la scène politique, les intérêts priment sur les sentiments, voire sur la morale.

jamais un seul peuple, mais une variété de sujets, selon le contexte. L'action du comte ne repose pas sur les sentiments, mais voit au-delà de l'immédiat. Il le savait, les hommes, comme les émotions qui les animent, sont changeants. Seule une ligne de conduite stable peut garantir le succès dans les affaires publiques.

En somme, autrui permet à Jean Potocki de développer une pensée politique qui alterne entre le moralisme de Rousseau et le réalisme de Machiavel. Au fond, ce discours hybride révèle que son auteur est lui-même autre. Derrière les récits de voyage, les écrits politiques et la correspondance, s'entremêlent les rôles de spectateur, d'acteur et de personnage. Seul le critère de la connaissance apparaît comme inébranlable. Un homme politique ne doit pas fonder sa pensée et son action sur les préjugés, mais sur un véritable savoir, car de cette préparation dépend la qualité de sa carrière. Il doit observer, évaluer, avant d'établir les propositions qui correspondent à chaque contexte. Jean Potocki ne servait pas les hommes, il n'était pas attaché aux territoires, mais aux idées, à la direction qui doit définir les rapports à l'autre.

Cette partie nous a permis de voir comment l'action et la réflexion s'entremêlent dans le rapport à l'autre. Jean Potocki construit sa vision politique sur le réalisme et le savoir. Face aux intérêts des pays, il faut utiliser moyens efficaces. Même après l'échec de la révolution polonaise, le comte reste fidèle à sa pensée et se rapproche de la Russie. Dans le champ politique, Jean Potocki introduit déjà un nouvel aspect dans sa représentation du monde. Désormais, le réel et l'imaginaire se mélangent pour créer une infinité d'images. Là où le regard stratégique contrôle tout, les personnages romanesques entraînent le lecteur dans le monde de l'impossible définition, éprouvant ainsi le savoir. Dans l'espace littéraire, la science et la politique prennent d'autres formes, elles se croisent à travers les témoignages des personnages et participent à l'initiation d'Alphonse van Worden. Ce dernier s'accomplit en découvrant une organisation politique parallèle, en intégrant l'association souterraine des Gomelez, dont il devient l'héritier.

**TROISIEME PARTIE : LE MONDE DES  
MIRAGES**

Nous avons montré comment Jean Potocki porte sur le monde une approche scientifique. Celle-ci se construit à travers une démarche qui va de la curiosité à un discours universaliste. Au-delà des divergences apparentes entre les peuples, les cultures et les parcours historiques, l'écrivain voit des lieux communs et fait des rapprochements. Par ailleurs, nous avons noté que le regard qu'il porte sur le monde est complexe, en ce sens qu'une approche est souvent reliée à l'autre. Plus clairement, le voyageur est peut être en mission officieuse, et le savant peut utiliser ses connaissances dans la sphère politique.

Enfin, nous avons constaté que l'auteur a plusieurs manières de dire le monde. Dans ces récits de voyage, il glisse des contes qui annoncent des motifs que l'on retrouvera dans le champ romanesque.<sup>508</sup> De même lorsqu'il relate l'échec de l'expédition diplomatique russe en Chine, on voit déjà se dessiner une littérisation de l'autre dans le portrait de l'ambassadeur russe. En Orient, certains thèmes marquent le voyageur, notamment les scènes de travestissement, l'imitation, ou les cérémonies religieuses. Aussi, nous montrerons comment les expériences de Jean Potocki se croisent et engendrent une écriture qui transforme le réel. Au-delà des regards scientifique et politique, le conte est surtout un romancier qui amasse des motifs au fil de son parcours, comme le souligne Monika Niewojt : « Il y avait d'un côté l'historien-dilettante, et de l'autre le lettré-professionnel, lequel, paradoxalement, se voulait historien et ignorait être ce qu'il était : un homme de lettres. »<sup>509</sup>

Cette partie sera consacrée à la représentation de l'autre dans l'œuvre littéraire de Jean Potocki, notamment dans les contes, le théâtre et le *Manuscrit trouvé à Saragosse*.<sup>510</sup> En effet, la richesse de ce dernier apparaît non seulement à travers sa structure labyrinthique, mais aussi par la diversité des personnages et des thématiques qui s'y entrecroisent. Nous analyserons l'évolution et la construction des images que l'écrivain transfère dans ses écrits. Nous montrerons comment la circulation des thèmes et des motifs se déploie et entraîne des variations dans l'espace discursif. Comme leur auteur, les personnages et les idées de Jean Potocki voyagent à travers plusieurs textes et se transforment, en fonction des objectifs visés. Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, autrui est par-dessus tout un acteur, c'est pourquoi Alphonse n'arrive pas à le cerner.

---

<sup>508</sup> Les contes que Jean Potocki insère dans son récit *Voyage en Turquie et en Egypte* sont un succès auprès du public. Voir note 86, *Œuvres I*.

<sup>509</sup> Niewojt (M.), « Les échos du débat entre histoire érudite et histoire philosophique dans *l'Essay sur l'histoire universelle et recherches sur celle de la Sarmatie* » in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, op. cit., p. 149.

<sup>510</sup> Dans l'œuvre littéraire de Jean Potocki, nous retrouvons les contes orientaux que l'écrivain insère dans ses récits de voyage (voir *Œuvres I*, pp. 23-36) ; le théâtre (*Œuvres III*, pp. 10-94) et le *Manuscrit trouvé à Saragosse* (*Œuvres IV*).

En effet, rencontrer l'autre dans le voyage littéraire, c'est entrer dans le monde des possibles et accepter toutes les éventualités : «On ne sait jamais à qui on a affaire. »<sup>511</sup> De même, la connaissance rationnelle n'est plus garante de la maîtrise de l'espace. Alors que la sphère politique bâtit son efficacité sur le savoir, l'approche esthétique lui enlève ce pouvoir absolu, ouvrant ainsi la voie à un doute qui déconstruit toute forteresse idéologique. Si le monde du savant est soumis aux règles du déterminisme, celui du romancier plonge le lecteur dans le soupçon et l'incertitude. Autrui est une illusion qui emprunte plusieurs visages. Il est à la fois *alter* et *alius*, selon les périodes et les circonstances.<sup>512</sup>

De toutes les images qui participent à la métaphore de Tantale, celle de la femme apparaît comme la plus déroutante. À peine citée dans les écrits scientifiques et politiques, la figure féminine devient incontournable dans l'univers fictif, aussi bien dans les contes que dans les souterrains du *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Plus intéressant, dans le théâtre, l'écrivain modifie les rôles des personnages à sa guise. Désormais les relations domestiques ne sont plus conventionnelles. On verra par exemple la femme affirmer son autonomie en bravant l'autorité paternelle.

Plus précisément, nous analyserons comment Alphonse van Worden, le voyageur du *Manuscrit trouvé à Saragosse* découvre un autre univers dans le désert de la Sierra Morena. Autrui n'est plus cet objet d'étude que l'historien cerne si bien dans ses travaux scientifiques. Au contraire, de par leurs apparences, leurs motifs et leur langage, les personnages suscitent à la fois la curiosité, le doute, voire la confusion chez le jeune militaire. Aussi, nous nous intéresserons à l'évolution de la perception dans les divers écrits du comte. Rappelons-le, l'approche pédagogique place les sens comme étant le moteur de l'expérience.

Cependant, dans l'univers romanesque, la crédibilité des sens est éprouvée et la perception de l'autre devient un jeu de reflets. Les apparences sont comme des mirages, elles n'ont plus la même consistance que l'on retrouve dans les récits de voyage. De ce fait, le déguisement revêt plusieurs formes. Il renvoie à un changement momentané et permet au

---

<sup>511</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (Version 1804), *op.cit.*, p. 475.

<sup>512</sup> Soulignons que les deux concepts renvoient à autrui. *Alter* est le semblable, il est indissociable du « moi », les deux forment une paire, des revers indissociables. Dans ses conceptions scientifique et stratégique du monde, Jean Potocki privilégie la notion d'*alter*, car les hommes y sont considérés comme des « face à face », au-delà des divergences et des conflits d'intérêts. Or, dans le *Manuscrit*, le fantastique se donne à lire à travers les personnages protéiformes tels que les revenants et les mirages. Autrui devient ainsi un *alius*, lorsqu'il sort de la description anthropomorphe.

Par ailleurs, François Rosset montre comment les personnages du *Manuscrit trouvé à Saragosse* se dédoublent comme des acteurs : « Les personnages du *Manuscrit* jouent parfaitement leurs rôles. Lorsqu'ils doivent passer pour quelqu'un d'autre, le spectateur s'y méprend à chaque fois, même s'il est lui-même un maître en matière de travestissement. » (*Le Théâtre du romanesque. Manuscrit trouvé à Saragosse. Entre construction et maçonnerie*. L'Age d'Homme, 1991, p. 144). Ainsi, tant qu'il le veut, autrui demeure une mascarade, un mystère aux yeux d'Alphonse van Worden.

personnage de masquer ses motivations. Là où la description scientifique repère l'autre et lui attribue un ensemble de caractéristiques, l'écriture romanesque met en scène des images qui ne cessent de surprendre Alphonse van Worden. Les personnages qu'il croit voir, les histoires qu'il entend et celles qu'il découvre dans les livres nourrissent aussi bien l'étonnement du lecteur que celle du jeune héros: « Dans ce moment, la porte s'ouvrit avec fracas et l'on vit entrer un spectre hâve, déchiré de coups de poignard et conservant néanmoins avec Blanca une affreuse ressemblance. »<sup>513</sup> Lorsque le discours scientifique tente de limiter l'imagination en se focalisant sur le réel, dans l'espace littéraire la représentation de l'autre reste ouverte au monde des possibles.

Déjà dans les récits de voyage comme dans le théâtre, la thématique du déguisement est omniprésente.<sup>514</sup> Dans le premier cas, l'écrivain se sert de la figure orientale pour exprimer son scepticisme. Pour Jean Potocki, la situation de la Pologne et les travers de la révolution française ne sont pas seulement des crises politiques : les bouleversements qui bousculent l'Europe sont également un champ de réflexion existentielle sur la condition de l'homme. Ce dernier semble condamné à subir le mensonge, la tromperie et l'égoïsme de ses semblables.<sup>515</sup> Puis, dans le second cas, le travestissement revêt des couleurs moins sombres. Dans le théâtre, autrui invite au jeu et survole les barrières sociales.

A la question de la perception s'ajoute la valeur des motivations. Sur le plan scientifique, le voyageur choisit ses interlocuteurs et définit le cadre de leurs échanges, tandis que dans le monde romanesque, le jeune officier est dépourvu de tout contrôle. Les motivations des personnages lui échappent, il les découvre au fur et à mesure et il est confronté à de nombreux rebondissements. Face à l'autre, Alphonse van Worden improvise pour s'adapter aux situations, car les notions du savant ne lui serviraient qu'en partie. Plus le jeune homme fait des rencontres étranges, plus sa force de caractère se brise et devient moins suffisante.

De ce fait, nous nous interrogerons sur le statut du savoir. En effet, dans les approches scientifiques et politiques, nous avons vu que les informations sont recueillies à travers

---

<sup>513</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1804), *op. cit.*, p. 117.

<sup>514</sup> En décrivant l'ambiance des cafés turcs l'écrivain note : « Ils sont le rendez-vous des oisifs de tous les états ; le Vizir, le Capitan Pacha & le Sultan lui-même y viennent souvent déguisés, apprendre ce que l'on pense d'eux [...]. *Œuvres I*, p. 23.

<sup>515</sup> La tonalité fataliste que l'on retrouve dans les contes peut se justifier par la crise polonaise marquée par l'annexion de 1792, mais aussi par la violence qui frappe la France après la Révolution : « Je vois la France tourmentée par ce fantôme de nouvelle création, que les gazetiers de ce pays là ont nommé contre révolution, sorte de revenant qui apparait, de temps en temps, trainant les chaînes du despotisme ou sous les traits orgueilleux de l'aristocratie ; & au quel les François sacrifient alors des victimes humaines, qui sont premièrement pendues & ensuite accusées du crime de leze-nation. » (*Œuvres III*, p. 281).

l'étude et la recherche. Au contraire, le jeune militaire de la Sierra Morena doit apprendre à décrypter les codes et les symboles. La connaissance prend une nouvelle dimension, elle devient métaphorique. Les personnages utilisent les énigmes pour véhiculer leurs messages. Le savoir n'est plus ouvert, il se transforme en un souterrain réservé aux initiés.

En plus d'être secrète, la connaissance perd son idéal d'objectivité. L'auberge de la Venta Quemada apparaît comme un détecteur de désirs. Si tous les vœux des personnages semblent s'y réaliser, il reste que leurs principes et leurs philosophies sont testés. L'homme d'honneur perd l'assurance, le cabaliste est dépourvu devant la contrefaçon de sa science, l'amoureux est trompé par ses sens, et l'apprenti est déboussolé par ses expérimentations. A la Venta Quemada, toutes les sciences sont sondées et évaluées. Dans ses écrits scientifiques, Jean Potocki construit un savoir inébranlable, alors que l'homme de lettres en démontre les limites.

Au-delà des enjeux discursifs que nous avons relevés dans chaque texte, il apparaît que chez Jean Potocki la représentation de l'autre dépasse le cadre des intérêts épistémologiques, stratégiques et esthétiques, elle engendre une réflexion philosophique. D'abord, nous avons constaté que chez l'écrivain, il n'existe pas qu'une manière de dire le monde. Autrement dit, le comte utilise plusieurs combinaisons en vue de peindre la complexité des rapports avec autrui. Ensuite, il convient de souligner que les différentes postures de l'écrivain influencent sa façon de concevoir l'autre. Le regard du savant est opposé à celui de l'homme politique, tout comme la vision du romancier dépasse la pensée scientifique et la visée pragmatique.

En revanche, au-delà des diverses approches que l'on peut relever dans l'œuvre de Jean Potocki, le savoir apparaît comme le fil d'Ariane qui coordonne sa pensée sur l'homme. Plus clairement, l'érudition est le maillon qui unit toutes les représentations, depuis les récits de voyage jusqu'au *Manuscrit trouvé à Saragosse*. En effet, l'expérience personnelle a façonné la perception du voyageur, le parcours intellectuel a forgé sa conception du monde. Parallèlement, l'ambition professionnelle a aiguisé la fibre pragmatique du comte, et la passion de la littérature en a fait un visionnaire.

Dans la pensée de Jean Potocki, l'altérité est la résultante d'un héritage riche en mélanges. De ses pérégrinations en Méditerranée et en Europe, il recueille un important répertoire de personnages. Par ses attaches à la culture aristocratique et à l'éducation française, l'écrivain valorise son rapport à l'autre en puisant dans son identité hétéroclite. En tant que savant, le comte transfère les thématiques dans ses textes et soulève des réflexions épistémologiques. Natif de Pologne, il côtoie régulièrement d'autres coutumes. C'est au cœur du syncrétisme culturel que Jean Potocki construit sa reconnaissance de l'autre.

Il faut le dire, le regard que Jean Potocki porte sur l'autre transcende la désignation, c'est pourquoi l'écrivain insiste sur l'éthique du voyageur :

Hélas ! les voyageurs n'ont ordinairement pour observer, que les lunettes qu'ils ont apporté de leurs pays & négligent entièrement le soin d'en faire retailler les verres dans les pays où ils vont. Delà tant de mauvaises observations.<sup>516</sup>

Il ne suffit pas d'observer autrui, mais encore faut-il pénétrer son univers, son système de valeurs et sa vision du monde, car rappelons-le : «L'extériorité se constate, tandis que l'altérité se construit.»<sup>517</sup> Chez Jean Potocki, l'autre désigne l'ensemble des diversités, la somme de toutes les particularités humaines. Cette globalisation ne vise pas seulement à amoindrir les particularités, elle tient surtout à donner un espace d'expression, un droit d'exister à tous les discours. Pendant plusieurs années, l'écrivain a visité les peuples, il a étudié les cultures et les systèmes de pensées. Il les a rencontrés aussi bien dans ses voyages que dans ses lectures et sa carrière politique. De cette vie riche en expériences et pleine d'ouverture, le *Manuscrit trouvé à Saragosse* peut être perçu comme testament qui rassemble les personnages aux idées contraires, il rapproche les époques et fait dialoguer les valeurs différentes.

Dans le champ esthétique, le réel est une source de création chez Jean Potocki. En effet, la configuration géographique a toujours été importante dans les recherches du voyageur, elle permet non seulement de comprendre les rapports que l'autochtone entretient avec son environnement, mais aussi de cerner les modes de vie locaux. La récurrence de certains espaces dans les textes du comte nous amènera à étudier l'impact des données que fournit la réalité dans l'imaginaire de l'écrivain. De même, les références historiques apportent une touche savante dans la représentation de l'autre. Chez Jean Potocki, la fusion des tons et des genres est un laboratoire discursif qui élargie le champ herméneutique. Plus clairement, nous tenterons de repérer les transferts de motifs et la circulation des images dans les écrits du comte. Parmi ces thèmes, la peur de la vieillesse, déjà présente dans les récits de voyage refait surface :

Mon ami, voilà ce que c'est que la retraite. L'on croit jouir du repos, mais c'est bien loin. Les hommes vous regardent comme un arbre mort qu'ils peuvent couper ou dépouiller, comme un ver qu'ils peuvent écraser, comme un poids inutile sur la terre.<sup>518</sup>

L'écrivain reprend ses outils habituels et leur donne de nouvelles fonctions. On verra par exemple les personnages tels que les aubergistes devenir les canaux de l'information à

---

<sup>516</sup> *Œuvres I, op. cit.*, p. 99.

<sup>517</sup> « L'épreuve de l'altérité. Le français langue étrangère et seconde et l'interculturel. » Séminaire organisé par l'ED 58 de l'Université Paul Valéry, le 13 mars 2015.

<sup>518</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (Version 1804), *op. cit.*, p. 388.

travers leurs anecdotes locales. De même, il fait revivre l'image du bohémien à travers le personnage d'Avadoro, l'un des principaux narrateurs dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Rappelons que l'image du nomade circule dans les écrits du comte. Elle incarne la liberté et la simplicité. Dans son voyage au Caucase, l'écrivain évoque en détail sa visite dans la horde de Tumene.<sup>519</sup> Par sa connaissance des lieux et en tant que chef de groupe, ce guide assure une fonction pédagogique considérable aussi bien dans les récits de voyage que dans le roman. Son histoire se caractérise par la philosophie de l'errance et le goût de l'aventure.<sup>520</sup>

Chez Jean Potocki, la représentation de l'autre évolue progressivement de l'identification des hommes à l'altérité.<sup>521</sup> Plus clairement, si la monstration est indispensable dans la rencontre avec autrui, la confrontation permet d'établir une dialectique entre plusieurs *alter*. Il ne s'agit plus de décrypter, de classer ni d'évaluer les profils, mais de donner la parole à chaque intervenant. On le verra, Alphonse van Worden et Avadoro le « chef Bohémien » sont des personnages<sup>522</sup> que Jean Potocki utilise pour construire la synthèse de son parcours et ses différents rapports à l'autre. Ces deux images nous apparaissent comme le foyer qui rassemble toutes les représentations et tous les systèmes de valeurs.

En tant que narrateur principal, Alphonse est l'intermédiaire entre le lecteur et l'univers romanesque en ce sens qu'il rapporte non seulement son histoire, mais aussi celles des autres personnages. C'est à travers lui que nous découvrons les nombreuses aventures, les approches épistémologiques, la diversité culturelle et philosophique qui font du *Manuscrit trouvé à Saragosse* un véritable « roman-encyclopédique ».<sup>523</sup> Ainsi, Alphonse est celui qui transmet toutes les expériences et les tous discours, il est le porte-parole des personnages qu'il a rencontrés dans la Sierra Morena.

Parallèlement, on peut relever deux enjeux dans les récits d'Avadoro. Dans un premier temps, ils mettent l'accent sur l'expérience personnelle. Cette dernière devient une source de

---

<sup>519</sup> *Œuvres II.*, pp. 43-54.

<sup>520</sup> Sur la thématique de l'errance, voir Warholm Haugen (M.), Jean Potocki : *esthétique et philosophie de l'errance*, Trondheim, 2012.

<sup>521</sup> Pour d'identification des particularités, voir « Première partie : Un édifice en construction. » Si dans le *Voyage en Turquie et en Egypte* l'écrivain se contente de décrire les peuples qu'il rencontre, c'est dans *Voyage dans l'empire de Maroc* que Jean Potocki glisse ses premières pensées sur la reconnaissance des singularités. Il manifesterait également un grand respect pour les particularités de chaque région sur le terrain politique. C'est dans le champ littéraire que le romancier réunit et entrelace les divers systèmes de valeurs et les approches philosophiques.

<sup>522</sup> François Rosset souligne : « Collecteur, convoyeur et courtier, le personnage narrateur fait le joint entre la masse des histoires en circulation et le recueil qu'il est donné d'habiter. C'est en tant que tel qu'il est appelé par Tzvetan Todorov « homme-récit. » Voir *Le Théâtre du romanesque. Manuscrit trouvé à Saragosse. Entre construction et maçonnerie*, p. 22.

<sup>523</sup> Gautier (B.), « Deux ou trois fantômes du *Manuscrit trouvé à Saragosse* » in *La Revue des Ressources*, [www.larevuedesressources.org/deux-ou-trois-fantômes-du-manuscrit-trouve-a-saragosse](http://www.larevuedesressources.org/deux-ou-trois-fantômes-du-manuscrit-trouve-a-saragosse), 1518.html. Consulté le 16 mars 2016.

connaissance intarissable. Avadoro fait voyager son auditoire dans le temps, puis éveille leur curiosité et leur sens critique. Ensuite, l'enchevêtrement de ses récits sert à tester la lucidité des auditeurs. Le bohémien enseigne, distrait et teste les capacités intellectuelles de ses invités. Sa connaissance n'est pas puisée dans les livres ni dans de grandes théories, elle est pratique et déroutante : «J'ai beau faire attention aux récits de notre chef, je n'y puis plus rien comprendre : je ne sais plus qui parle ou qui écoute. »<sup>524</sup> Face à Avadoro, Alphonse lui aussi écoute attentivement, cédant ainsi momentanément son rôle de narrateur.

Enfin, Avadoro ne privilégie pas seulement un type de connaissance. Il représente l'esprit de confrontation. Orateur impressionnant, il sait aussi écouter les expériences de ses pairs. Pendant plusieurs jours, Avadoro devient le centre autour duquel gravitent toutes les autres philosophies. Il permet le croisement de regards et la diversité d'opinions, c'est la force d'équilibre qui considère tous les savoirs. Autour du bohémien, les parcours se retrouvent : Alphonse Van Worden continue son éducation et découvre d'autres valeurs. Velasquez expose son génie et ses désillusions, et Rebecca lutte contre le fatalisme pour vivre sa destinée.

Ainsi, dans l'œuvre de Jean Potocki, la représentation de l'autre ouvre la voie vers une manière d'observer, de comprendre et de coexister avec toutes les diversités. Les personnages du *Manuscrit trouvé à Saragosse* sont des stéréotypes qui incarnent des valeurs et des idéologies variées. En les rassemblant sur la scène de la Sierra Morena, Jean Potocki crée un spectacle qui admet tous les rôles. Finalement, l'autre désigne la somme des contradictions, la symbiose des divergences humaines. Dans l'univers littéraire, les déserts sont peuplés, les personnages sont des masques, les mélanges n'ont aucune limite : c'est une extension vers le monde des croisements.<sup>525</sup>

Au regard de ce qui précède, l'on se rend compte que les différents champs de représentations permettent à Jean Potocki de combler les failles de chaque approche. Si le terrain scientifique constitue le fondement du regard sur l'autre, le discours politique se veut réaliste et la scène romanesque ouvre la voie sur plusieurs trames. Dans l'espace littéraire, autrui échappe aux restrictions : « Pourvu que l'œuvre soit belle, laissons aux moralistes le

---

<sup>524</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (Version 1804), *op. cit.*, p. 474. Les aventures du chef Bohémiens suscitent les débats chez les personnages, nous y reviendrons lorsque nous analyserons le statut de la parole.

<sup>525</sup> A la fin son récit, Alphonse avoue : « Emina était mère du jeune dey. Je ne vous dirai pas jusqu'à quel point la force du sang se fit sentir en moi. La joie que je ressentis était troublée par mes enfants étaient d'une religion ennemie de la mienne. Je laissai percer ce sentiment. Le dey m'avoua qu'il était très attaché à sa religion, mais il m'apprit qu'elle était chrétienne au fond du cœur. » *Manuscrit trouvé à Saragosse* (Version 1810), p. 830.

soin de juger les hommes. »<sup>526</sup> Là où la science et la politique se plient aux contraintes, l'imagination transcende les codes et déconstruit les conventions. Autrui devient la figure de la liberté, de l'ouverture et de la tolérance.

De ce fait, dans la troisième partie de notre travail, nous montrerons comment Jean Potocki associe l'ensemble de ses expériences pour construire une représentation complexe du monde. Nous verrons entre autres, comment le rapport au savoir se déploie dans différents aspects. Dans un premier temps, nous analyserons la perception d'Alphonse van Worden sur les lieux et les personnages qu'il découvre. En effet, dans la Sierra Morena, le jeune voyageur est amené à réfléchir aussi bien sur les images qu'il voit, que sur la confiance qu'il peut accorder à ses sens.

Dans un deuxième temps, nous examinerons comment l'autre transforme le regard du narrateur. Plus clairement, Alphonse est soumis à une double épreuve : il doit à la fois identifier les personnages et sonder les motifs qu'ils exposent. Or, dans cet univers du jeu et du mystère, les apparences et les discours de l'autre ne révèlent jamais tous les contours. Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, les personnages ne sont que dédoublement : « Ils existent en tant qu'ils racontent, non pas en tant qu'images ou représentants du genre humain. »<sup>527</sup> Bien plus, au-delà de l'aspect ludique qui se caractérise par l'illusion et la duplicité, nous pouvons voir dans le parcours d'Alphonse une véritable réflexion philosophique sur les relations entre les différents types de connaissances, de discours et de civilisations.

Nous analyserons comment Jean Potocki élargit sa conception du monde. Certes, l'écrivain puise son inspiration dans les diverses approches historiques, scientifiques et philosophiques, mais il ne reste pas prisonnier des contraintes épistémologiques. Nous verrons comment la représentation de l'autre évolue dans un univers littéraire qui engendre les croisements de regards et de genres. Dans le monde des mirages, autrui n'est plus un simple objet d'étude ni une cible politique. Il est celui qui fixe les règles du jeu, qui entraîne Alphonse et le lecteur dans des itinéraires labyrinthiques. Nous verrons donc comment le jeune militaire découvre un monde parallèle à travers les instructions qu'il reçoit et les lieux qu'il visite.

Enfin, dans la tribune universelle nous tenterons de montrer comment Jean Potocki dépasse les conventions en faisant dialoguer des personnages qui incarnent des paradigmes, des cultures et des écoles philosophiques multiples. Pour l'écrivain, l'autre n'est pas une

---

<sup>526</sup> Triaire (D.), « Jean Potocki n'est pas gentil », in *Entretiens sur le Manuscrit trouvé à Saragosse*, op. cit., p. 162.

<sup>527</sup> Rosset (F.), *Le Théâtre du romanesque. Manuscrit trouvé à Saragosse. Entre construction et maçonnerie*, op. cit., p. 132.

notion figée. Au contraire, il est la somme de toutes les divergences, la symbiose des contradictions. Aussi, le *Manuscrit trouvé à Saragosse* peut être perçu comme champ qui reçoit tous les discours. Chez Jean Potocki, les personnages apparaissent comme des passeurs entre différentes formes de connaissances. Ils permettent de passer du particulier au global, des singularités à l'universel.

Dans la pensée du comte, les contradictions ne sont pas un obstacle à la compréhension du monde, car elles invitent à réfléchir sur le rapport des choses et permettent de construire un état d'esprit ouvert à diversité humaine. L'écriture devient espace de possibilités où toutes les combinaisons tiennent : les personnages peuvent changer de rôles et de langage aussi longtemps que le récit se poursuit.<sup>528</sup> À travers la tribune universelle, nous montrerons comment l'écrivain rassemble les savoirs. Dans le monde littéraire, il n'existe pas de discours absolu, mais des conceptions, des regards variés et des échanges basés sur le relativisme.

L'autre assume plusieurs fonctions de façon simultanée, car il teste, enseigne et détend le jeune voyageur. Le jeu permet la mise à plat des préjugés et des stéréotypes, Alphonse n'aura pas affaire à des personnages limités. Au contraire, ces derniers incarnent des philosophies variées, à travers leurs discours. En d'autres termes, c'est la parole qui définit temporairement l'identité de chaque personnage. La rencontre avec autrui est donc un moment de renoncement, dès lors qu'il ne s'agit plus de rester fermé sur des appréhensions, mais d'accepter le changement. Le voyage devient à la fois spatial et intérieur, car le narrateur apprend à lâcher prise, pour mieux comprendre le monde.

Alors que la pensée des Lumières prône un matérialisme dont l'objectif est de maîtriser tous les aspects de la condition humaine, Jean Potocki croit certes au savoir, mais il y ajoute une touche d'humilité. Après avoir été éprouvé par les autres personnages, Alphonse gagne en sagesse. Sa maturité lui permettra de conserver aussi longtemps que possible le secret des Gomelez, et surtout de devenir à son tour, un acteur accompli. À travers sa rencontre avec l'autre, le héros du roman apprend à dépasser ses opinions pour construire un réseau de significations vaste. La vérité n'est plus détenue par un seul, mais l'on se rassemble pour confronter les divergences, et tirer le meilleur de chaque expérience.

---

<sup>528</sup> « Etant de service à la cour, je vis parmi les dames de la reine une jeune personne que je reconnus aussitôt pour Rébecca. On me dit que c'était une princesse de Tunis qui s'était échappée pour recevoir le baptême [...] Rébecca s'aperçut qu'on me parlait, me jeta un regard qui m'avertissait de ne point la reconnaître. » *Manuscrit trouvé à Saragosse*, (Version 1810), p. 826.

## Chapitre 7 : Les jardins de Tantale

Dans les textes littéraires de Jean Potocki, la représentation de l'autre n'est pas un simple reportage sur le monde. En effet, si ce dernier est indispensable pour donner à l'univers romanesque une touche de vraisemblable, les fonctions des personnages laissent percevoir la force de l'imagination dans l'écriture. Lorsque le héros du *Manuscrit trouvé à Saragosse* se retrouve dans la Sierra Morena, son assurance est ébranlée, il semble noyé dans un labyrinthe sans issue :

Car tout ce que j'avais vu depuis quelques jours bouleversait tellement mes esprits que je ne savais plus ce que je faisais, et si quelqu'un l'eût entrepris, il serait parvenu à me faire douter de ma propre existence. »<sup>529</sup>

La rencontre avec l'autre n'est pas seulement source de plaisir, elle engendre désormais un soupçon permanent. En effet, Alphonse est amené à s'interroger simultanément sur sa propre existence et son rapport au monde. Tout au long de son errance dans la Sierra Morena, le jeune militaire réfléchit sur sa condition, l'efficacité de ses sens et sur la solidité de sa raison :

Je me mis à imaginer que je n'étais réellement pas sorti de ce malheureux cabaret et que l'ermite, l'inquisiteur et les frères Zoto étaient autant de fantômes produits par des fascinations magiques.<sup>530</sup>

En plus de l'apparence, le langage des personnages pose aussi un problème : Comment recevoir le discours de l'autre ? Pourtant, bien que le voyageur s'efforce de rester vigilant face à l'autre, il lui est difficile, voire impossible de dissocier radicalement la vérité du mensonge. Jusqu'à la fin, Alphonse écoute respectueusement les récits de ses hôtes, comme entraîné par un courant dont il reconnaît les effets. Les rencontres que le jeune officier fait dans la Sierra Morena modifient non seulement l'itinéraire et la durée de sa mission, mais aussi son regard sur les valeurs qu'il croyait jusque là inébranlables.

Dans les jardins de Tantale, nous montrerons comment la perception d'Alphonse subit les effets du « breuvage narcotique »<sup>531</sup> qui diminue sa maîtrise de l'espace et des personnages qu'il rencontre. Nous aborderons donc la question des sens et nous verrons comment

---

<sup>529</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse*, (Version 1804), *op. cit.*, p. 174.

<sup>530</sup> *Idem.*, p. 175.

<sup>531</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse*, (Version 1810), *op. cit.*, p. 823.

Alphonse utilise sa vue pour identifier les personnages. Cette première étape est importante en ce qu'elle soulève déjà un malaise chez le voyageur : comment cerner la réalité et où commence l'illusion? Dès cette première étape de la rencontre, nous voyons une raison certes éveillée, mais troublée, car l'expérience de la vue semble confrontée à des limites inexplicables aux yeux d'Alphonse.

## 7.1. Des spectres insaisissables

Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, l'identité des personnages apparaît comme un motif incontournable.<sup>532</sup> Dès son entrée dans la Sierra Morena jusqu'au terme de son parcours, Alphonse fait des rencontres énigmatiques et entend des anecdotes qui éveillent sa curiosité. Non seulement le jeune homme devrait se préparer à côtoyer des « contrebandiers, des bandits et quelques Bohémiens qui passaient pour manger les voyageurs qu'ils avaient assassinés »<sup>533</sup>, mais en plus autrui est présenté comme une ombre, un être surnaturel et puissant. De ce fait, le désert de la Sierra Morena peut être perçu comme un lieu qui nourrit l'imagination. C'est une zone où toutes les expériences sont permises, où le vraisemblable et le fantastique se croisent. Là où Jean Potocki aurait admiré des savants, des conteurs et des notables lors de ses périples, Alphonse serait soumis à des épreuves terrifiantes :

Le voyageur qui se hasardait dans cette sauvage contrée s'y trouvait, disait-on, assailli par mille terreurs capables de glacer les plus hardis courages. Il entendait des voix lamentables se mêler au bruit des torrents et aux sifflements de la tempête ; des lueurs trompeuses l'égarèrent, et des mains invisibles le poussaient vers des abîmes sans fond.<sup>534</sup>

Le parcours initiatique d'Alphonse exige donc un nouveau regard sur le rôle des sens dans l'appréhension du monde. Le jeune voyageur est sensé repérer non seulement les hommes, mais aussi les esprits, comme le lui suggère l'aubergiste d'Andujar :

Mon jeune Seigneur, reprit l'hôte, Votre *Merced* me permettra de lui observer que si le roi l'a honoré d'une compagnie aux gardes avant que l'âge eût honoré du plus léger duvet le

---

<sup>532</sup> En dehors des interrogations personnelles d'Alphonse, les personnages discutent constamment sur la nature des esprits. Les interlocuteurs s'appuient autant sur leurs propres expériences que sur les témoignages des livres. C'est ainsi que le « deuxième décaméron » s'ouvre par un débat portant sur *alius*, cet autre, différent, mais proche des hommes : « La conservation roula comme à l'ordinaire sur les esprits, les spectres et les vampires. Notre hôte dit que l'Antiquité en avait eu des idées confuses sous les noms d'empuses, larves et lamies, mais que les cabalistes anciens valaient bien les modernes, bien qu'ils ne fussent connus que sous le nom de philosophes qui leur était commun avec beaucoup de gens qui n'avaient aucune teinture des sciences hermétiques. » *Manuscrit trouvé à Saragosse*, (1804), p. 216.

<sup>533</sup> *Idem.*, p. 59.

<sup>534</sup> *Ibid.*, p. 60.

menton de Votre *Merced*, il serait expédient de faire des preuves de prudence, or je dis que lorsque les démons s'emparent d'un pays...<sup>535</sup>

Pourtant, ces avertissements n'ébranlent pas la confiance d'Alphonse. En réalité, l'initiation de ce dernier commence par le dépouillement qui naît de la perte de contrôle sur les circonstances.<sup>536</sup> En effet, étant privé de ses vivres, le jeune officier pose sa première marque du renoncement à soi en acceptant de manger et de boire tout ce qui se trouve à sa portée. C'est à ce niveau que la métaphore du désert nous apparaît intéressante, car en dehors de l'espace géographique, Alphonse évolue dorénavant dans une solitude qui l'amène à s'ouvrir à une autre manière de voir le monde.<sup>537</sup> Certes le voyageur conserve sa fibre critique, mais il consent à s'ouvrir à l'inconnu, au point que sa perception se modifie progressivement. De ce fait, la nourriture et le vin ne servent plus seulement à désaltérer le corps, mais ils transforment le regard d'Alphonse autant qu'ils permettent à la nature de se révéler autrement. C'est à travers son compagnon de voyage Lopez que le jeune homme entre dans un autre rapport au monde :

J'offris deux figues à Lopez, mais il les refusa, disant qu'il pouvait attendre jusqu'au soir. Je mangeai la totalité des fruits, après quoi je voulus me désaltérer à la source voisine. Lopez m'en empêcha, alléguant que l'eau me ferait du mal après les fruits, et qu'il avait à m'offrir un reste de vin d'Alicante. A peine le vin fut-il dans mon estomac que je me sentis le cœur fort oppressé. Je vis la terre et le ciel tourner sur ma tête, et je me serais sûrement évanoui si Lopez ne se fût empressé à me secourir. Il me fit revenir de ma défaillance et me dit qu'elle ne devait point m'effrayer, n'étant qu'un effet de la fatigue et de l'inanition. Effectivement, non seulement je me trouvais rétabli, mais même dans un état de force et d'agitation qui avait quelque chose d'extraordinaire. La campagne me semblait émaillée de couleurs les plus vives ; les objets scintillaient à mes yeux comme les astres dans la nuit d'été, et je sentais battre mes artères, et surtout aux tempes et à la gorge.<sup>538</sup>

À partir de ce moment, la question des sens ne cesse de préoccuper Alphonse. En effet, voir, entendre ou toucher ne sont plus liés uniquement à la découverte d'un autre pays, il s'agit au contraire de mener une véritable réflexion sur la nature des lieux et des personnages rencontrés. Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, autrui prend parfois la forme ce que Jacques Cazotte décrit comme étant « un nuage affreux d'où sort un monstre dont la figure retrace aux yeux du mortel abusé l'image au vrai de ce que son imagination libertine lui avait

---

<sup>535</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1804), *op. cit.*, p. 61.

<sup>536</sup> Les deux valets d'Alphonse disparaissent, le livrant à son sort. Le premier, Moschito emporte les provisions et reste introuvable. Le second, Lopez, disparaît, après avoir offert à Alphonse un breuvage qui modifie sa perception. Voir *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1804), pp. 62-65.

<sup>537</sup> Après la disparition de Lopez, Alphonse découvre seul la Sierra Morena, en ne comptant que sur sa bravoure. Le désert sera aussi mental en ce sens que le jeune homme entre dans un questionnement qui ne trouvera des réponses définitives d'avec la rencontre du scheik des Gomelez.

<sup>538</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse*, *op. cit.*, p. 63.

si follement embelli. »<sup>539</sup> Plus clairement, Alphonse sillonne un univers où l'écart entre le réel et le surnaturel semble infime, un terrain où les hommes et les fantômes se ressemblent et coexistent, comme le témoignent les nombreuses anecdotes locales :

On racontait des choses bien étranges des deux frères qui avaient été pendus ; on n'en parlait pas comme de revenants, mais on prétendait que leurs corps animés par je ne sais quels démons se détachaient la nuit et quittaient le gibet pour aller désoler les vivants. Ce fait passait pour si certain qu'un théologien de Salamanque avait fait une dissertation dans laquelle il prouvait que les deux pendus étaient des espèces de vampires et que l'un n'était pas plus incroyable de l'autre, ce que les incrédules lui accordaient sans peine. Il courait aussi un certain bruit que les deux hommes étaient innocents et qu'ayant été injustement condamnés, ils se vengeaient avec la permission du ciel sur les voyageurs et autres passants.<sup>540</sup>

Dans la Sierra Morena, l'autre peut apparaître sous plusieurs formes afin de remettre en question les certitudes de l'observateur. L'assurance que Jean Potocki accorde aux sens dans le champ scientifique est amoindrie par les questionnements d'Alphonse, car ce dernier s'interroge en même temps sur les images troublantes qu'il perçoit et sur sa propre capacité à cerner les personnages. Aussi, on le verra à plusieurs reprises réfléchir sur l'identité de ses cousines Emina et Zibeddé. Lorsqu'il rencontre les deux femmes pour la première fois, le voyageur fait attention à leurs apparences et démystifie la scène :

Les deux dames se tenaient par la main ; elles étaient dans un goût bizarre ou du moins il me parut tel, mais la vérité est qu'il est en usage dans plusieurs villes sur la côte de Barbarie, ainsi que je l'ai vu depuis lorsque j'y ai voyagé.<sup>541</sup>

Ici, la description vise à construire un tableau vraisemblable. Les personnages semblent ordinaires, d'où l'analogie avec d'autres cultures. On le voit, Alphonse s'efforce de prendre quelques distances avec les rumeurs qu'il entend. Pourtant, ses constats vacillent rapidement.

---

<sup>539</sup> Cazotte (J.), *Le Diable amoureux* (1772). Disponible sur <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/cazotte.pdf>.

Dans « L'histoire du démoniaque Pascheco », celles qui se présentent comme sa belle-mère Camille et sa maîtresse Inésille ne sont pas réelles : « En effet je vis bientôt après de la flamme sur l'âtre de la cuisine. Elle devint plus claire et j'aperçus non plus Inésille et Camille, mais les deux frères de Zoto pendus dans la cheminée. » Voir *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1804), p. 96.

Par ailleurs, une réflexion sur la fiabilité de la perception est soulevée plus tard, lorsque Pascheco et Alphonse confrontent leurs regards sur la même scène : « Là je le jeune cavalier qui ces jours derniers a couché dans notre ermitage. Il était sur son lit et avait auprès de lui deux filles très belles, habillées à la mauresque. Ces deux jeunes personnes, après lui avoir fait quelques caresses, ôtèrent de son cou une relique qui y était, et dès ce moment, elles perdirent leur beauté à mes yeux, et je reconnus en elles les deux pendus de la vallée de Los Hermanos Mais le jeune cavalier, les prenant toujours pour des personnes charmantes, leur prodigua les noms les plus tendres. Alors l'un des pendus ôta la corde qu'il avait à son cou, et la mis au cou du cavalier qui lui témoigna sa reconnaissance par de nouvelles caresses. » *Idem.*, pp. 177-178.

On le voit, la subjectivité du regard admet toute les éventualités, le même objet peut donc être cerné de plusieurs manières radicalement opposées.

<sup>540</sup> *Ibid.*, pp. 65-66.

<sup>541</sup> *Ibid.*, p. 69

On reconnaît ici la fibre anthropologique de l'écrivain-voyageur. Voir Première partie. En décrivant soigneusement le costume de ses cousines, Alphonse tente d'amoindrir le fantastique en relevant l'effet du réel.

Autant le jeune homme peut trouver les deux femmes « humaines »<sup>542</sup>, autant le doute s'installe devant les situations qui lui échappent : « Je ne savais plus si j'étais avec des femmes ou bien avec d'insidieux succubes. Je n'osais voir, je ne voulais pas regarder ; je mis ma main sur mes yeux et je me sentis défaillir. »<sup>543</sup> Aussi, dans son expérience sur le monde, Alphonse se familiarise avec des images insolites et des personnages étranges. Il avance dans un espace où la vie et la mort s'entrecroisent, où le réel et l'imaginaire fusionnent. Autrui est à la fois *alter* et *alius*, il désigne aussi bien des êtres anthropomorphes que des créatures fantastiques. Dès lors, Alphonse peut être perçu comme un point de croisement entre le rationnel et l'inexplicable :

Dans la réalité suspendue de l'espace liminal, sur les chemins dans temps du labyrinthe sacré, vie et mort, généralement séparées par une paroi ontologique sans brèche, sont au contraire présentes en même temps. Il n'y a pas de différences fonctionnelles : celui qui est initié est en même temps vivant et mort, chasseur et proie, dévrateur et dévoré. A l'intérieur d'un monde complètement réversible, soumis à une instabilité structurelle des données objectives de la réalité, même le sujet semble se trouver dangereusement en équilibre instable, pris dans le piège d'une image identitaire tournant perpétuellement sur elle-même.<sup>544</sup>

Par ailleurs, la question des lieux intrigue aussi Alphonse. Les personnages qu'il fréquente disparaissent et apparaissent souvent de façon mystérieuse. De même que le jeune officier se retrouve seul, abandonné par ses serviteurs et livré à lui-même dans un cadre « propre à favoriser les entreprises des bandits et à leur servir de retraite »,<sup>545</sup> autant sa première rencontre avec Emina et Zibbédé suscite sa curiosité. En effet, c'est dans une auberge pesante que le voyageur poursuit son aventure. Dès son entrée dans la venta Quemada, Alphonse pressent déjà une ambiance peu chaleureuse.<sup>546</sup> A place d'un hôte bienveillant, le jeune homme trouve plutôt des avertissements étonnants : « Messieurs les

---

<sup>542</sup> Alphonse constate : « Ceci ressemblait encore tout à fait à l'esprit de ténèbres qui, n'ayant pas pu m'induire en tentation par la volupté, cherchait à me faire succomber par l'amour de l'or. Mais les deux beautés se rapprochèrent de moi, et il me semblait bien que je touchais des corps et non pas des esprits. ». *Manuscrit* (1804), p. 83. On retrouve les mêmes tâtonnements p. 123 : « Je ne doutai pas que mes cousines étaient des femmes en chair et en os. »

<sup>543</sup> *Idem.*, p. 72.

Ici, la perturbation de la perception endommage aussi la lucidité d'Alphonse. Comment cerner l'autre quand les sens et la raison paraissent insuffisants ? Au contact de ses cousines, le jeune officier perd le contrôle sur la réalité et avoue son malaise : « Je les contemplai quelque temps avec une sorte de sang-froid ; enfin leurs mouvements pressés par une cadence plus vive, le bruit étourdissant de la musique mauresque, mes esprits soulevés par une nourriture soudaine, en moi, hors de moi, tout se réunissait pour troubler ma raison. » *Ibid.*, p. 72.

<sup>544</sup> Mattazzi (I.), « Tables de vivants et tables de morts : le statut de la nourriture dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* », in Jean Potocki ou le *Dédale des Lumières*, *op. cit.*, p. 310.

<sup>545</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1804), *op. cit.*, p. 66.

<sup>546</sup> « Au sortir de cette vallée, j'entrai dans une autre et découvris la venta qui devait être mon gîte, mais du plus loin que je l'aperçus, je n'en augurai rien de bon. Car je distinguai qu'il ne s'y trouvait ni fenêtres ni volets ; je ne voyais point de mouvements dans les environs et je n'entendais pas les chiens avertir de mon arrivée. J'en conclus que ce cabaret était un de ceux que l'on avait abandonnés comme me l'avait dit l'aubergiste d'Andujar. » *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1804), pp. 66-67.

voyageurs, ayez la charité de prier pour l'âme de Gonzalez de Murcie, ci-devant cabaretier de la venta Quemada. Sur toute chose, passez votre chemin et ne restez pas ici la nuit sous quelque prétexte que ce soit. »<sup>547</sup> Alors que Jean Potocki avait trouvé une auberge abandonnée à cause de la crise politique hollandaise, Alphonse est également confronté à un gîte délaissé, mais pour des raisons différentes.<sup>548</sup> Cependant, au départ lugubre, silencieuse et vide, la venta Quemada reprend vit dès que le jeune officier décide de s'y installer.<sup>549</sup>

Autrement dit, dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, les lieux sont à l'image des personnages qui les occupent, ils sont propices à la surprise et à l'insolite. La raison y est limitée par les nombreuses zones d'ombre, il y a comme une intrusion, une irruption des faits extraordinaires dans l'univers rationnel. Cette violation crée chez Alphonse un doute, un malaise constant. A l'intérieur d'un réalisme qui tente de rendre les lieux vivants par une description détaillée s'immiscent des faits incompréhensibles, voire dérangeants. Autrui se montre dans un milieu dont le décor correspond à ses motivations : les personnages de la Sierra Morena maintiennent Alphonse dans la curiosité et la tension. Le pouvoir de la perception est diminué par l'action des mystérieuses « mains invisibles »<sup>550</sup> qui semblent contrôler l'itinéraire et les gestes du voyageur. Ainsi, la lucidité d'Alphonse n'apporte pas des réponses à toutes ses préoccupations. La venta Quemada est le lieu où l'autre échappe au pouvoir de l'observation en créant sa propre manière de se montrer :

Les heures se passaient ainsi dans un silence profond, lorsque le son inattendu d'une cloche me fit tressaillir de surprise. Elle sonna douze coups et, comme l'on sait, les revenants n'ont de pouvoir que depuis minuit jusques au premier chant du coq. Je dis que je fus surpris, et j'avais raison de l'être, car la cloche n'avait point sonné les autres heures ; enfin son tintement me semblait avoir quelque chose de lugubre. Un instant après, la porte de la chambre s'ouvrit et je vis entrer une figure toute noire, mais non pas effrayante, car c'était une belle négresse demi-nue et tenant un flambeau dans chaque main.<sup>551</sup>

Si Alphonse se montre réticent face aux propositions de certains personnages, il reste ouvert avec ses cousines.<sup>552</sup> Ces derrières fixent le cadre leur rencontre et les règles à

---

<sup>547</sup> *Idem.*, p. 67.

<sup>548</sup> Voir Deuxième partie. On voit comment Jean Potocki se sert et transforme ses expériences de voyages en les intégrant dans la sphère littéraire.

<sup>549</sup> C'est autour de la Venta Quemada que tournent les expériences des personnages qu'Alphonse rencontrera par la suite. Chacun y rapportera son aventure et ses désillusions. L'auberge constitue également un lieu important dans l'errance du jeune voyageur : « Lorsque nous eûmes achevé de dîner, nous nous mîmes à parcourir les chambres et nous arrivâmes à celle où j'avais couché le jour de mon départ d'Andujar. Je reconnus mon malheureux grabat et, m'y étant assis, je me mis à réfléchir sur tout ce qui m'était arrivé, et surtout aux événements de la caverne [...] J'y regardai de plus près et je vis que c'était la relique que les deux sœurs avaient jetée dans une fente du rocher de la caverne, et je la retrouvais dans une fente du plancher. Je me mis à imaginer que je n'étais réellement pas sorti de ce malheureux cabaret et que l'ermite, l'inquisiteur et les frères de Zoto étaient autant de fantômes produits par des fascinations magiques. » *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1804), pp. 174-175.

<sup>550</sup> *Idem.*, p. 60.

<sup>551</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1804), op. cit., p. 69.

<sup>552</sup> On se souvient qu'à la première journée, Alphonse reste insensible aux avertissements de l'aubergiste et de ses valets. *Idem.*, p. 61.

respecter. Ici le lieu n'est plus un espace réel, mais l'univers onirique : « Mais il vous est permis de nous voir en songe. Y consentez-vous ?... Je consentis à tout. [...] Lorsque je fus couché, j'observai avec plaisir que mon lit était très large et que des rêves n'ont pas besoin de tant de place. »<sup>553</sup> On le constate, le monde sensible se confond à l'invisible, de même, les personnages semblent avoir le pouvoir de circuler dans les deux espaces, sans contrainte. Ici, le rêve incarne à la fois l'inconnu, et la proximité. D'une part, il permet à Alphonse de relativiser ses certitudes, et d'autre part, la frontière avec le réel est difficile à délimiter.

Dans son désir de comprendre le monde, Alphonse fait donc le pari de découvrir l'autre dans une sphère qu'il ne maîtrise pas.<sup>554</sup> Aussi, l'itinéraire du voyageur obéit à un mouvement cyclique dans lequel les personnages basculent sans cesse dans deux mondes qui se croisent et se séparent temporairement : « Enfin je me réveillai réellement, le soleil brûlait mes paupières, je les ouvris avec peine, je vis le ciel, je vis que j'étais en plein air, mais le sommeil appesantissait encore mes yeux. »<sup>555</sup> Plus clairement, autrui entraîne Alphonse dans un jeu où ici et ailleurs se mélangent et fonctionnent sur les mêmes principes :

Le monde 'réel' où évolue le jeune homme durant ces premières journées obéit largement aux lois du rêve. Les caractéristiques diurnes de l'espace et du temps sont modifiées, ainsi que les rapports de causalité. C'est ainsi qu'Alphonse change de lieu sans voyager (on le transporte) et revient au point même dont il essaie de s'éloigner, il se trouve enfermé dans un espace où tout le monde semble entrer et sortir.<sup>556</sup>

S'il découvre l'autre dans le monde réel comme dans les rêves, Alphonse s'intéresse également aux histoires que rapportent les livres. En effet, bien que les expériences qu'il fait dans la Sierra Morena le laissent perplexe, le jeune homme penche vers des explications rassurantes. Souvent, le surnaturel semble donc s'amoinrir face aux raisonnements d'Alphonse : « Je ne doutai pas que mes cousines ne fussent des femmes en chair et en os. J'en étais averti par je ne sais quel sentiment plus fort que tout qu'on m'avait dit sur la puissance des démons. Quant au tour sur qu'on m'avait joué de me mettre sous la potence, j'en étais fort indigné. »<sup>557</sup> On le remarque, la perception ne suffit plus pour reconnaître les personnages, l'intuition apparaît donc comme une option, un moyen supplémentaire dans l'identification de l'autre. Là où les sens ne peuvent pas clairement trancher, le jeune voyageur a recours à sa conviction. De ce fait, entre une raison incapable de tout comprendre et une perception qui répertorie difficilement les objets, Alphonse exploite une voie

---

<sup>553</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>554</sup> Une fois de plus, le renoncement intervient lorsque le jeune homme accepte de vivre des situations dont l'issue lui échappe. On remarque que l'esprit critique d'Alphonse n'est pas fermé à l'inconnu.

<sup>555</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (1804), op. cit., p. 86.

<sup>556</sup> Dervieux (Françoise), « Retour du rêve, retours sur le rêve dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, op.cit., pp. 245-246.

<sup>557</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1804), op. cit., p. 123.

intermédiaire qui dépasse les deux précédentes. Dans son parcours, le fantastique est momentanément brisé dès lors que l'officier se considère comme victime d'une machination dont il ignore les causes.

Pourtant, bien qu'Alphonse soit convaincu de côtoyer des personnages « en chair et en os », le doute n'est pas totalement levé, d'autant plus que les témoignages recueillis dans les livres maintiennent la tension. Selon ces récits, au-delà des personnages « réels », il existe une diversité « d'êtres du monde pandémoniaque »<sup>558</sup>, capables de pénétrer l'espace des humains et de créer un univers apparent. Le rôle des revenants, des fantômes et des succubes est donc de tromper les hommes en dénaturant la réalité et la perception. Ces spectres ont pour mission d'éprouver les désirs de leurs victimes, de pervertir les pensées innocentes.

Si les fantômes que Louis Sébastien Mercier évoque dans ses *Songes et visions philosophiques*<sup>559</sup> lui permettent quelques fois d'accéder à un monde idéal, les esprits que le jeune officier découvre par la lecture visent à déstabiliser les hommes. Face à un tel complot, l'image du savant apparaît comme un modèle. En effet, dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, le philosophe démasque les intentions et résout les problèmes liés au monde des esprits. En plus de son érudition, le philosophe voit au-delà du paraître et sait dissocier l'illusion du réel. Sa clairvoyance le mène à l'action, car il ne redoute pas les risques. Alors que le jeune Ménipe croit tomber amoureux d'une « femme étrangère, belle et très riche »,<sup>560</sup> le sage Apollonius voit le contraire et tente de l'en dissuader. De même, là où Ménipe semble voir des ornements luxueux, le philosophe révèle la nature et les motifs de la mystérieuse hôtesse :

Avez-vous vu les jardins de Tantale qui sont et ne sont pas ? [...] Tout ce que vous voyez ici est comme ces jardins. Le tout n'est qu'apparence, sans aucune réalité ; et afin que vous reconnaissiez la vérité la vérité de ce que je dis, sachez que cette femme est une de ces empuses que l'on appelle communément larves ou lamies. Elles sont fort avides, non des plaisirs de l'amour, mais de chair humaine ; et c'est par l'appât du plaisir qu'elles attirent ceux qu'elles veulent dévorer.<sup>561</sup>

---

<sup>558</sup> *Idem.*, p. 216

<sup>559</sup> Louis Sébastien Mercier utilise les codes du rêve pour aborder des grandes questions philosophiques de son temps, telles que l'amour, la guerre, le pouvoir. Dans le songe « D'un monde heureux », l'écrivain fait l'éloge d'un monde paradisiaque où les hommes sont incorruptibles. Alors que les personnages du *Manuscrit trouvé à Saragosse* cèdent aux vices sous l'influence des revenants, les esprits des *Songes et visions philosophiques* (1768) sont plutôt des guides bienveillants. Ainsi, le monde du rêve devient l'expression de tous les idéaux : « Je crus, en rêvant, me trouver dans un temple solitaire, je vis venir à moi une espèce de fantôme ; mais en s'approchant, sa taille se dessina et devint plus qu'humaine : sa robe tomba majestueusement sur ses pieds ; six ailes, plus blanches que la neige, et dont les extrémités étaient dorées, couvrirent une partie de son corps : alors je le vis quitter la substance matérielle qu'il avait prise pour ne pas m'effrayer [...] Tout à-coup j'aperçus une terre si belle, si florissante, si féconde, que je sentis un vif désir d'y descendre. » Texte édité par Jean-Claude Bonnet, Manucius, 2005, p. 61.

<sup>560</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1804), op. cit., p. 217.

<sup>561</sup> *Idem.*, p. 218.

Ainsi, Jean Potocki donne au savant du *Manuscrit Trouvé à Saragosse* un pouvoir qui transcende le monde sensible. Alors que l'érudit se contera de recueillir des informations et d'observer les objets, seul le philosophe a une vision qui discerne la profondeur des situations. Plus clairement, cerner autrui, c'est aller au-delà de l'enveloppe matérielle pour repérer ce qui est inaccessible à l'univers rationnel. Alors que l'activité scientifique établit la perception comme le fondement de la rencontre avec l'autre, l'univers littéraire élargit le champ en accordant une place importante aux facultés de l'esprit telles que l'intuition, le pressentiment et la prémonition. C'est pourquoi le sage Athénagore libère une maison hantée en décodant les vœux du fantôme tant redouté.<sup>562</sup>

Insaisissables pour Alphonse et pour le lecteur, les personnages qui animent les histoires de la Sierra Morena restent des énigmes jusqu'au moment où les narrateurs dévoilent les contours de la mise en scène, ce qui réduit la charge fantastique, sans toutefois l'anéantir. Entre temps, Alphonse traverse une solitude qui l'amène à comprendre le monde, non plus seulement par la raison et les sens, mais par l'abandon, l'absence de contrôle. Rencontrer l'autre dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, passe donc par une étape de déconstruction. Durant son aventure dans la Sierra Morena, Alphonse meurt intérieurement en s'interrogeant en permanence sur les événements et les personnages qu'il croit voir.<sup>563</sup>

## 7.2. Un langage déroutant

Dans le langage courant, le supplice de Tantale renvoie à la déception d'une personne dont les désirs ne sont jamais comblés. Cette insatisfaction crée une soif qui maintient autant l'espoir que le doute. On le sait, les fruits que Tantale tente de cueillir s'éloignent sous son regard impuissant. Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, les Jardins de Tantale, « qui sont et ne sont pas »<sup>564</sup>, se dévoilent aussi bien par l'identité des personnages que par leurs paroles. Nous l'avons vu, Alphonse ne cesse de s'interroger sur la réalité et l'illusion. Dans les témoignages qu'il écoute comme dans sa propre aventure, autrui reste une énigme qu'il faut décoder, tant par son apparence que par son langage.<sup>565</sup> C'est à ce niveau qu'apparaît une

---

<sup>562</sup> *Ibid.*, pp. 220-222.

<sup>563</sup> Nous analyserons les révélations du scheik des Gomelez dans le troisième chapitre.

<sup>564</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1804), op. cit., p. 218.

<sup>565</sup> On retrouve plusieurs séquences à travers lesquelles Alphonse émet des réflexions sur son aventure. Bien qu'il s'efforce de garder le calme devant les autres personnages, le jeune officier n'en est pas moins confus, entre questionnements et tentatives d'explications : « Lorsque je me vis seul, je songeai au récit de Pacheco. Il était certain que je l'avais vu dans la caverne. Il l'était aussi que j'avais vu mes cousines sauter sur lui et l'entraîner hors de la chambre, mais Emina m'avait averti de ne point mal penser d'elle ou de sa sœur. Enfin les démons qui s'étaient emparés de Pacheco pouvaient aussi troubler ses sens et l'assaillir de toutes sortes de visions. Enfin je cherchais encore des motifs pour justifier et aimer mes cousines. » *Idem.*, p. 179.

réflexion sur la vérité. D'une part, Alphonse doit accepter les informations qui lui sont transmises, sans qu'il puisse les vérifier. D'une part, comment classer ces discours qui s'entremêlent et s'engendrent continuellement ? Aussi, Alphonse rapporte les histoires qu'il a écoutées lors de son séjour dans la Sierra Morena et consigne l'embarras des autres personnages :

-J'ai beau faire attention aux récits de notre chef, je n'y puis plus rien comprendre : je ne sais plus qui parle ou qui écoute. Ici le marquis de Val Florida qui raconte son histoire à sa fille qui la raconte au Bohémien qui nous la raconte. En vérité cela est très confus. Il m'a toujours paru que les romans et autres ouvrages de ce genre devraient être écrits sur plusieurs colonnes comme les traités de chronologie.<sup>566</sup>

En effet, dans l'espace romanesque, la rencontre avec l'autre se construit essentiellement autour des conversations.<sup>567</sup> C'est par le dialogue que l'autre initie, instruit, divertit et se révèle à Alphonse. Dans la Sierra Morena, la parole est une force en ce sens qu'elle transporte le voyageur et en fait un témoin par procuration, tandis que l'action est cyclique dès lors qu'elle se résume en un déplacement dans le même milieu. En écoutant les autres personnages et en lisant, Alphonse voyage dans le temps, il parcourt l'Europe, l'Afrique et l'Orient.<sup>568</sup> Là où la parole crée de nouvelles aventures, l'action consiste à revenir au point de départ, à tourner en rond dans le désert, en attendant d'autres récits, comme le souligne Marius Warholm Haugen : « Le voyage d'Alphonse se transforme en errance quand le héros dévie malgré lui, de la ligne de son itinéraire initial, et quand il se trouve ensuite contraint à l'exil dans un non-lieu qui, de surcroît, symbolise un déplacement continu du centre. »<sup>569</sup> Aussi, en cédant la parole à Avadoro sur plusieurs journées, Alphonse met en évidence le rôle de la communication dans le contact avec l'autre.<sup>570</sup>

En d'autres termes, autant l'absence de contrôle sur l'espace peut susciter la peur de l'inconnu, de même l'incompréhension affaiblit le rapport à autrui. Aussi, les auditeurs du chef Bohémien sont amenés à doubler d'attention, au risque de se perdre dans ce labyrinthe de témoignages. Par ses récits, Avadoro relate sa vie autant qu'il met en scène plusieurs personnages qui ne laissent pas ses invités indifférents. De ce fait, chaque histoire est

---

<sup>566</sup> *Ibid.*, p. 474.

<sup>567</sup> On se rappelle que dans le champ scientifique, Jean Potocki accorde une grande importance aux recherches. Il faut se documenter avant de rencontrer l'autre (Voir première partie.)

<sup>568</sup> Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1804), on dénombre une trentaine de récits qui s'enchevêtrent. Le voyage devient donc spatial et mental, car les narrateurs entraînent les autres personnages dans plusieurs régions, villes et pays, et leur font découvrir diverses réalités.

<sup>569</sup> Warholm Haugen (Marius), Jean Potocki, esthétique et philosophie de l'errance, op. cit., p. 35.

<sup>570</sup> Dès la douzième journée, (versions 1804, 1810), Avadoro dit « le chef Bohémien » devient le narrateur autour duquel vont se réunir les autres personnages. En effet, ses récits alimentent les débats et maintiennent le groupe en éveil. Jean Potocki se sert de ce personnage pour faire l'éloge de la convivialité et du dialogue. Autour du chef Bohémien, toutes les expériences et tous les discours se valent.

agrémentée de commentaires et suscite des confrontations. Dans le désert de la Sierra Morena, les personnages issus des souvenirs et des lectures participent à la vie du groupe. Ils activent la compassion, la curiosité, voire l'exaspération. Plus clairement, la parole devient créatrice dès lors qu'elle fait exister un monde jusque-là virtuel :

J'avais bien prévu que les histoires du Bohémien s'engraineraient les unes dans les autres. Frasqueta Salera vient de conter son histoire à Busqueros qui l'a racontée à Lope qui la raconte au Bohémien. J'espère que celui-ci nous dira ce qu'est devenue la belle Inès ; mais s'il met encore une histoire à la traverse, je me brouillerai avec lui comme Soarez s'est brouillé avec Busqueros.<sup>571</sup>

C'est également par la parole que l'autre initie Alphonse au réseau des Gomelez. De manière subtile, le jeune officier est introduit dans le monde secret qu'il parcourt durant deux mois. Pourtant, ce n'est qu'à la fin de son séjour qu'Alphonse comprend clairement les situations qu'il trouvait jusque-là complexes. En effet, dès le départ, les personnages influencent déjà le héros par leurs discours. De ce fait, la parole revêt plusieurs tonalités. Dissuasive, elle émet des avertissements et vise à décourager le jeune homme. C'est ainsi que les anecdotes locales relayent des histoires terrifiantes en vue de semer la peur chez le novice.<sup>572</sup>

Si Alphonse se montre insensible à la psychose que tentent d'installer ses interlocuteurs, il reste toutefois ouvert aux propositions qu'on lui fait sur la nourriture. Aussi, c'est en voulant renouveler ses forces qu'Alphonse pénètre un univers dont il est à la fois une cible et un acteur.<sup>573</sup> Lorsqu'elle est persuasive, la parole de l'autre resserre les liens et crée une atmosphère favorable à l'initiation, comme le souligne si bien Isabella Mattazzi :

La table constitue le pivot central autour duquel tournent les équilibres narratifs du livre. En partageant les mêmes mets, la société mixte des narrateurs-personnages de Potocki prend un corps commun. Ses éléments particuliers, si différents entre eux par leur religion, leur niveau social, leur culture, reconnaissent, en mangeant, une affinité organique, familiale.<sup>574</sup>

Quand il rencontre Emina et Zibeddé pour la première fois, Alphonse semble leur accorder une confiance qui ébranlera plus tard tous les soupçons. Bien qu'il ne connaisse pas ses hôtes, le jeune homme reste marqué par leurs premières phrases. Ici, l'affinité s'établit par le biais de la conversion. Là où l'historien aurait consulté les livres pour en savoir plus sur les manières de ses interlocutrices, le jeune officier paraît rassuré par leurs voix :

-Seigneur cavalier, nous vous remercions de la bonté que vous avez eue d'accepter cette petite collation ; je crois que vous devez en avoir besoin.

---

<sup>571</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (1804), op. cit., pp. 588-589.

<sup>572</sup> On se rappelle les avertissements qu'Alphonse reçoit au début du roman. Voir *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1804), pp. 60-63.

<sup>573</sup> Lopez convainc Alphonse de prendre le vin qui modifiera par la suite ses sens. *Idem.*, p. 63.

<sup>574</sup> Mattazzi (Isabella), « Tables de vivants et tables de morts : le statut initiatique de la nourriture dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, op. cit., p. 308.

Elle dit ces mots d'un air si malicieux que je la soupçonnai presque d'avoir fait enlever la mulle chargée de nos provisions, mais les remplaçait si bien qu'il n'y avait pas moyen de lui en vouloir.

Nous nous mîmes à table et la même dame, avançant vers moi un vase du Japon, me dit :

-Seigneur cavalier, vous trouverez ici une *olla podrida* composée de toute sortes de viandes, une seule exceptée, car nous sommes fidèles, je veux dire musulmanes.<sup>575</sup>

On le voit, c'est par la parole que les liens se tissent et se transforment progressivement en pactes. À Travers elle, les religions, les cultures et les philosophies dialoguent et se confrontent dans l'espace romanesque. C'est par elle que s'ouvre le parcours initiatique d'Alphonse, car il ne s'agit plus seulement de véhiculer des informations, de transmettre des messages, mais surtout de prêter serment. Aussi, le langage n'est plus perçu comme un simple outil de communication, désormais il joint les destins des personnages et unit ce qui au départ, semblait différent.

À travers l'autre, la parole devient sacrée en ce sens qu'elle exige un attachement absolu, une confiance inconditionnelle : « Il faut encore que vous vous engagiez sur les lois sacrées de l'honneur à jamais trahir nos noms, notre existence et tout ce que vous savez de nous. Osez-vous en prendre l'engagement solennel ?... Je promis tout ce qu'on voulut. »<sup>576</sup> De même, c'est par ses paroles qu'autrui suscite les vocations et crée le rapprochement avec ses semblables. Ce pouvoir s'illustre clairement dans le témoignage d'Avadoro, devenu aventurier à cause de son goût pour la convivialité. Dès sa jeunesse, le chef Bohémien grandit dans une ambiance chaleureuse où les hommes partagent leurs expériences sans crainte d'être blâmés :

Les voyageurs faisaient connaissance, s'invitaient réciproquement à souper. Puis l'on se rassemblait autour de la brasière. Chacun disait qui il était, d'où il venait, et quelquefois racontait son histoire. C'était le bon temps. Aujourd'hui l'on a meilleurs gîtes, mais la vie sociale et tumultueuse que l'on menait alors en voyage avait des charmes que je ne puis vous peindre. Tout ce que je puis vous dire, c'est que j'y fus ce jour-là si sensible que je décidai dans mon petit cerveau que je voyagerais toute ma vie, ce que j'ai bien tenu depuis.<sup>577</sup>

Par ailleurs, Alphonse poursuit son éducation dans un réseau à travers lequel les mêmes personnages l'initient et le sondent. Pendant ses dix premières journées dans la Sierra Morena, les récits et les témoignages que le jeune homme entend visent à tester sa capacité à respecter ses vœux de silence et à modifier son regard sur le monde. Lorsque l'ermite demande à Alphonse des informations sur Emina et Zebeddée, le jeune officier reste ferme et donne une réponse déconcertante :

---

<sup>575</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse, (1804), op.cit., pp.70-71.

<sup>576</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse, (1804), op. cit., p. 84

<sup>577</sup> *Idem.*, p. 239.

Mon père, je me suis confessé en partant de Cadix. Depuis lors je ne crois pas avoir commis aucun péché mortel, si ce n'est peut-être en songe. Il est véritable que j'ai couché à la venta Quemada, mais si j'y ai vu quelque chose, j'ai de bonnes raisons pour n'en point parler.<sup>578</sup>

Ainsi, d'une part la parole sert à soutirer des informations et à tester la personnalité du héros. D'autre part, elle est détournée, arrangée et orientée en vue de garder le mystère. Malgré les exhortations et les intimidations qu'Alphonse reçoit, ce dernier cultive le secret par ses réponses. C'est pourquoi le langage devient une arme, un outil de défense contre autrui. Bien qu'Alphonse ne comprenne pas exactement les événements qu'il traverse, le jeune officier devient un acteur dans la trame de la Sierra Morena. Il ne subit pas seulement les situations, mais au contraire, il les nourrit et augmente la curiosité du lecteur.

Face aux questions indiscretes et aux menaces des autres personnages, le voyageur attaque par le silence : « Je songeai à mon père [...] Je résolus de l'imiter, de ne pas proférer une seule parole et, s'il était possible, de ne pas laisser échapper un soupir. » Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, la représentation de l'autre se construit non seulement à travers des apparences difficiles à cerner que par un langage déroutant. La parole crée les liens entre personnages autant qu'elle permet à chacun d'initier les jeux de séduction, d'influence et de domination.

Dans ce chapitre, nous avons tenté de montrer comment autrui se présente par son apparence et ses paroles dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*. À travers le parcours du jeune officier Alphonse, nous avons analysé le rôle des sens dans la rencontre avec l'autre. La Sierra Morena enlève à la vue le pouvoir absolu que lui donne le savant. Loin de se limiter aux impressions sensorielles, l'expérience se construit désormais dans le tâtonnement. Il ne suffit plus de voir, mais surtout d'accorder une place importante à l'intuition. C'est pourquoi Alphonse accepte de se vouer aux rituels de l'initiation avec plaisir<sup>579</sup> Il faut le souligner, Alphonse n'est pas naïf, au contraire, il conserve son sens critique et tente de comprendre le monde dans lequel il évolue.

Toutefois, la raison ne lève pas systématiquement toutes les zones d'ombre. En effet, lorsqu'il parcourt ces jardins de Tantale où les esprits et les hommes semblent se mélanger, Alphonse décide de tisser des alliances avec des inconnus, bien qu'il soit incapable de les cerner. De ce fait, le jeune homme est livré à une double préoccupation. Non seulement il doit se préserver du mensonge et de la tromperie, mais en plus il doit faire face à ses propres

---

<sup>578</sup> *Ibid.*, p. 99.

Nous découvrirons que l'ermite n'est rien d'autre que le chef des Gomelez. C'est là une des manifestations de l'esthétique théâtrale chez Potocki.

<sup>579</sup> Dans le chapitre 8 nous aborderons le sujet de la connaissance souterraine.

interrogations, car les personnages qu'il rencontre semblent voiler leurs motivations. Sans avoir toutes les réponses, Alphonse accepte pénétrer un univers où la réalité et le rêve se confondent, où les hallucinations font partie de l'expérience. En côtoyant les autres personnages, le jeune initié sort de son confort et découvre cette manière d'appréhender le monde qu'Emilie Klene analyse :

Le binôme [...] consiste à faire jouer en les additionnant deux événements qui n'ont rien en commun, deux personnages qui ne se connaissent pas, deux opposés (d'une part, la mort et les préoccupations métaphysiques, d'autre part, l'amour et les plaisirs, en les réunissant dans le même lieu, au même moment<sup>580</sup>

Tout compte fait, dans l'espace romanesque, la rencontre avec l'autre engendre le renoncement. Alphonse ne se fie plus seulement à la vue pour aborder les personnages. Il dépasse la perception pour se fonder dans la parole : désormais, pour comprendre l'autre, il faut l'écouter. Les récits et les témoignages ont une fonction sociale, car ils rassemblent des personnages aux parcours différents. C'est également par le dialogue que le héros découvre d'autres connaissances et confronte plusieurs visions du monde. Ainsi, la parole devient progressivement une source d'instruction, un moyen d'appréhender le monde sous diverses facettes :

Il faut rappeler en effet que le *Manuscrit trouvé à Saragosse* est, avant toute autre chose, un roman du discours. Toutes les histoires les plus extraordinaires, les jeux tragiques et grotesques, les codes investis, les innombrables références, allusions, citations, tout est inscrit dans un ensemble, appartient à une construction très complexe qui a pour principe fondateur le passage ou la transmission de la parole. Les histoires ont toutes pour dénominateur commun qu'elles sont mises en situation narratives ; la dimension pragmatique de l'énoncé est ainsi soulignée avant même le contenu des histoires racontées. De plus, ces situations se multiplient et s'enchaînent pour former un tout, une collection d'une extraordinaire complexité.<sup>581</sup>

Dans les Jardins de Tantale, les personnages préparent le jugement d'Alphonse à l'ouverture. D'abord, le jeune héros apprend à accepter les aléas du voyage. Alors que son itinéraire semble tracé, Alphonse est presque condamné à l'exil. C'est pendant ces moments d'errance qu'il prend conscience de la diversité humaine et des divergences idéologiques. Ensuite, cette étape est importante dans la transformation du héros, dans la mesure où son rapport à la réalité est fortement ébranlé. S'il est vrai que la démystification des personnages renforce la portée ludique de la rencontre avec autrui, Alphonse apprend néanmoins à se questionner davantage. Les personnages du *Manuscrit trouvé à Saragosse* jouent et font jouer Alphonse à travers sa propre perception. Leurs paroles et leurs apparences sont taillées sur mesure, en vue de préparer Alphonse à devenir un membre de leur clan. Ainsi, autrui permet

---

<sup>580</sup> Klene (Emilie), «Le binôme dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* : une mise en échec de l'aperception », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, op. cit., p. 295.

<sup>581</sup> Rosset (F.), « Un roman fantastique ? », in *De Varsovie à Saragosse. Jean Potocki et son œuvre*, op. cit., p. 257.

au héros d'accéder à un autre niveau de compréhension. C'est dans les souterrains de la Sierra Morena qu'Alphonse découvrira le secret des Gomelez, après avoir été forgé par des personnages aux rôles changeants.

## Chapitre 8 : La connaissance souterraine.

Comme sa perception, le jugement d'Alphonse est aussi perturbé. À travers ce chapitre, nous tenterons de montrer comment l'assurance du voyageur se modifie devant les récits et les témoignages qu'il entend. Ici, nous verrons que le parcours d'Alphonse est à la fois spatial et mental. En effet, malgré ses doutes, le jeune officier crée des liens avec les personnages, découvre d'autres valeurs et s'ouvre à de nouvelles idées. En effet, le voyage d'Alphonse a un double aspect. Dans un premier temps, le jeune homme découvre à la fois un espace géographique à travers lequel sa solitude se rompt peu à peu.

Dans un second temps, le parcours du jeune officier peut être perçu comme une expérience métaphorique qui consiste à déchiffrer des énigmes. De ce fait, les rapports que le jeune voyageur entretient avec l'autre sont basés sur la loi du secret. Désormais, le silence et la discrétion apparaissent comme un gage de loyauté envers autrui. Nous le verrons, dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, la femme participe à la transformation d'Alphonse. Elle joue le rôle d'une marraine qui formule les pactes auxquels doit se soumettre l'initié. Dans l'univers romanesque, la femme apparaît donc comme le pilier de la connaissance souterraine. Elle constitue un maillon important dans le grand réseau dont Alphonse est l'héritier.

On le remarque, lorsque que Jean Potocki parle des femmes dans les récits de voyage, il y met une touche de réserve. Le voyageur les aperçoit à peine dans ses pérégrinations orientales : leurs manières traduisent la pudeur, elles sont toujours discrètes et fuyantes.<sup>582</sup> C'est dans les contes que l'écrivain façonne pour la première fois l'image complexe de la femme. À travers le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, cette dernière devient la figure emblématique d'une altérité qui se dérobe, qui échappe à l'appréhension de l'observateur. Elle prépare l'éducation d'Alphonse, puis l'accompagne tout au long de sa découverte du monde. Dans l'univers fictif, la femme assume deux fonctions antithétiques. À travers sa force *eros*, elle apparaît comme la garante de la vie. Savante, protectrice et exemplaire, elle encadre les personnages.

---

<sup>582</sup> Jean Potocki y note surtout les observations qu'il fait sur les femmes : il les aperçoit, constate leur façon de se comporter, sans toutefois communiquer directement avec elles.

C'est à travers les contes que l'écrivain insère dans ses récits de voyage que la femme devient déjà un personnage principal. L'on découvre la « vieille Emina, fameuse intrigante » qui réussit à faire douter Cassem de l'infidélité de sa femme Fatmé. Voir *Œuvres I*, pp. 22-25. Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, l'on retrouve une autre Emina, cousine d'Alphonse. Dans le duo qu'elle forme avec Zibeddé, c'est Emina qui instruit Alphonse sur l'histoire familiale et sur les enjeux de leur rencontre.

Parallèlement, la femme incarne la déchéance, la malice et la destruction de l'homme. Matérialiste, elle ruine les efforts, banalise les faiblesses et méconnaît les sacrifices. Lorsqu'elle est femme de pouvoir, son ambition machiavélique et sa séduction affaiblissent les puissances. Dans les deux cas, l'influence féminine agit comme une force extrême, elle véhicule à la fois la vie et la mort.<sup>583</sup> Lorsqu'elle use de son pouvoir *thanatos*, la femme introduit le chaos et voue les personnages à la perte. Quand il publiait pour la première fois sa *Nouvelle espagnole*, Jacques Cazotte abordait déjà une thématique qui que l'on retrouve dans l'« Histoire de Thibaut de la Jacquièrre »<sup>584</sup>. Dans ces récits, l'image de la femme n'est pas neutre, car derrière les personnages, il faut déceler les motivations et tactiques de séduction, tel que le suggère Cazotte : « Il semble que l'auteur ait senti qu'un homme qui a la tête tournée par l'amour est déjà bien à plaindre. Mais que lorsqu'une jolie femme est amoureuse de lui, le caresse, l'obsède, le mène et veut à toute force s'en faire aimer, c'est le diable. »<sup>585</sup> Si le diable revêt une apparence féminine à travers les succubes, les démons et les revenants, cette image n'est pas pour autant repoussante. Au contraire, elle s'adapte au contexte et puise son pouvoir dans l'imitation.

Ainsi, dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, la représentation de la femme n'obéit pas aux références sociologiques. Il s'agit surtout d'une mise en scène, vu que la femme y paraît plus comme une actrice qui se dédouble au gré de ses intérêts. L'œuvre de Jean Potocki n'enferme pas l'image de la femme dans un schéma homogène, mais c'est dans l'ensemble des contrastes que l'on parvient à déceler les différentes manifestations de l'action féminine. Aussi, dans les textes de Jean Potocki, la représentation de la femme permet de regarder le rapport à l'autre sous une nouvelle approche. Si l'imaginaire collectif conçoit souvent autrui comme celui qui incarne le lointain, l'inconnu, l'écrivain soulève la question de la proximité. Autrement dit, le rapprochement ne garantit pas systématiquement la connaissance d'autrui. La femme que Jean Potocki évoque demeure énigmatique, mystérieuse et insondable, d'où ses diverses fonctions dans l'éducation d'Alphonse.

---

<sup>583</sup> Sigmund Freud voit dans *eros* (pulsion de vie) et *thanatos* (pulsion de mort), les deux forces indissociables qui motivent les actions des hommes. Ainsi, la femme revoie aussi bien à l'autre qu'à soi. C'est l'incarnation des luttes entre groupes, mais aussi du duel intérieur travers lequel le Bien et Mal s'affrontent inlassablement en chacun.

<sup>584</sup> Après avoir plusieurs fois invoqué de diable, Thibaut rencontre Orlandine, une jeune femme qui paraît timide et fragile, mais qui se révélera comme étant « Belzébuth », le diable. Voir *Manuscrit trouvé à Saragosse*, (version 1804), pp. 201-212.

<sup>585</sup> Cazotte (Jacques), *Le Diable amoureux* (1772). Texte disponible sur le site [https:// :beq.ebooksgratuits.com/vents/cazotte.pdf](https://beq.ebooksgratuits.com/vents/cazotte.pdf)

## 8.1. L'influence paternelle.

Il est intéressant d'étudier comment l'entendement d'Alphonse se construit et se transforme grâce aux autres personnages. À cet effet, le rôle du père apparaît comme un facteur incontournable. Dès sa jeunesse, le héros reçoit déjà une éducation qui facilitera son entrée dans le réseau des Gomelez.<sup>586</sup> Plus clairement, les qualités qu'Alphonse manifeste tout au long de son parcours dans la Sierra Morena suscitent le respect, voire l'admiration de ses hôtes. En effet, dans un univers où les anecdotes annoncent le chaos et la terreur, l'on retrouve un voyageur courageux. Malgré les nombreuses tentatives de dissuasion, le jeune homme fait monter d'une force de caractère qui révèle sa détermination. Alors que l'aubergiste d'Andujar peint un tableau sombre de la région, les répliques d'Alphonse restent fermes :

Je lui répondis que ce choix pouvait convenir à des voyageurs ordinaires, mais que le roi don Felipe Quinto ayant eu la grâce de m'honorer d'une commission de capitaine aux gardes wallones, les lois sacrées de l'honneur me prescrivaient de me rendre à Madrid par le chemin le court, sans demander s'il était le plus dangereux.<sup>587</sup>

En analysant ce portrait psychologique, l'on constate qu'Alphonse porte sur lui-même un regard valorisant à cause des principes qui lui ont été inculqués par son père. En effet, Alphonse se considère comme appartenant à une élite dont la mission est de respecter ses devoirs, même au prix du sacrifice.<sup>588</sup> C'est pourquoi les risques ne constituent pas un obstacle dans cette aventure. On le voit, Alphonse semble préparé à toute sorte d'expérience. À ses paroles, l'officier joint des actes : seul, il visite la Venta Quemada, une auberge abandonnée. Face aux éventuels dangers, le jeune homme entend respecter ses principes. Il ne s'agit pas d'ignorer les menaces, mais de les considérer comme de simples épreuves que l'on peut surmonter. Aussi, c'est en bravant les avertissements qu'Alphonse pénètre le monde souterrain, demeure des puissances obscures qui semblent omniprésentes dans la Sierra Morena.<sup>589</sup>

---

<sup>586</sup> Alphonse justifie son caractère et en rappelle les fondements : « Ce n'était pas que je fusse convaincu qu'il n'y a point de revenants, mais on verra plus loin que toute mon éducation avait été dirigée du côté de l'honneur, et je le faisais consister à ne donner jamais aucune marque de crainte. » *Manuscrit trouvé à Saragosse* (Version 1804), p. 67.

<sup>587</sup> *Idem.*, pp. 60-61.

<sup>588</sup> Comme le récit global, l'histoire d'Alphonse est racontée en dégradé. Plus l'on avance, mieux l'on cerne le rôle de chaque personnage. C'est à la troisième journée que le héros se présente. (Voir *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1804), pp.100-121.

<sup>589</sup> Dès la première journée, Alphonse se retrouve seul, après avoir été abandonné par ses deux valets. C'est à la tombée de la nuit qu'il arrive à la Venta Quemada, une auberge trouve déserte. Pourtant, le voyageur décide de sillonner les galeries qui s'enfoncent dans la montagne, dans l'espoir de trouver à manger. Voir *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1804), p. 67.

Autrement dit, de par son éducation, Alphonse peut être perçu comme un conquérant, car il apprend à maîtriser l'espace. Par sa présence, le jeune officier contrôle le lieu et se dispose à entrer en contact avec d'autres réalités, aussi différentes soient-elles. De même, grâce à son sens d'adaptation, le voyageur réunit toutes les conditions de la rencontre avec autrui, dans un monde vide en apparence. En s'enfonçant dans la terre sans guide, Alphonse bannit la peur de l'inconnu, montrant ainsi ses prédispositions à l'initiation :

Je traversai beaucoup de chambres et de salles. La plupart étaient revêtues en mosaïque jusques à la hauteur d'un homme, et les plafonds étaient en cette belle menuiserie où les Maures mettaient leur magnificence. Je visitai les cuisines, les greniers et les caves ; celles-ci étaient creusées dans le rocher ; quelques-unes communiquaient avec des routes souterraines qui paraissaient pénétrer fort avant dans la montagne, mais je ne trouvai à manger nulle part. Enfin, comme le jour finissait tout à fait, j'allai prendre mon cheval que j'avais attaché dans la cour ; je le menai dans une écurie où j'avais vu un peu de foin, et j'allai m'établir dans une chambre où il y avait un grabat, le seul que l'on eût laissé dans toute l'auberge.<sup>590</sup>

C'est donc un jeune homme brave et ambitieux que le lecteur découvre au début du récit. Pour mieux comprendre l'état d'esprit d'Alphonse, il faudra tenir compte des justifications qu'il apporte, lorsqu'il décide d'affronter les dangers de la Sierra Morena. Dès son enfance, Alphonse est formé pour être un militaire exemplaire. En effet, dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, les personnages accordent une grande importance au rôle du père dans leurs parcours. Les récits rapportent, non seulement l'histoire du narrateur, mais aussi celle de sa famille. Chaque personnage apparaît ainsi comme le résultat des circonstances, de la vision du monde de ses prédécesseurs. Les narrateurs disent leurs vies, autant qu'ils renvoient à leurs origines. C'est ainsi qu'en se présentant, Alphonse consacre une bonne partie de son récit aux exploits de son père. En réalité, l'histoire d'Alphonse paraît incomplète sans celle de son père :

Je suis issu d'une famille très ancienne, mais qui n'a eu que peu d'illustration et moins encore de biens. Tout notre patrimoine n'a jamais consisté qu'en un fief noble appelé Worden, relevant du cercle de Bourgogne et situé au milieu des Ardennes.

Mon père ayant un frère aîné dut se contenter d'une très mince légitime qui suffisait cependant pour l'entretenir honorablement à l'armée. Il fit toute la guerre de Succession et à la paix, le roi Philippe V lui donna le grade de lieutenant-colonel aux gardes de wallones.<sup>591</sup>

En effet, c'est l'histoire du père qui permet de cerner la personnalité et le parcours du fils, car les deux personnages ont la même vocation : servir les rois d'Espagne. Alphonse apparaît donc comme une projection de son père. : plus on avance dans les journées, mieux on comprend les passions qui relient ces deux personnages. Chez Alphonse, l'histoire familiale est donc omniprésente. Elle est perceptible dès le départ, à travers l'attitude du jeune homme,

---

<sup>590</sup> *Idem.*, p. 67.

<sup>591</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1804), op. cit., pp. 100-101.

mais aussi dans le dénouement du récit. Elle annonce le commencement et la fin de l'initiation. Après avoir affronté les épreuves de la Sierra Morena, le narrateur donne une information capitale :

J'arrivai à Madrid le 20 juin 1739. Je reçus de la maison Moro une lettre dont le cachet de cire noire m'annonçait quelque événement funeste. En effet mon père était mort d'apoplexie et ma mère après avoir mis en régie mon fief de Worden s'était retirée dans un couvent de Bruxelles où elle voulait ne vivre que de son douaire.<sup>592</sup>

Pourtant, bien que tragique, l'éclatement de cette cellule familiale apparaît plus comme un accomplissement. En effet, par sa rigueur et sa passion, le père d'Alphonse façonne en premier l'esprit du héros. Lorsqu'il raconte son histoire, le jeune officier se met presque en retrait et voue une admiration totale à son père. C'est un homme charismatique, ayant le sens de l'honneur, et voué aux intérêts de ses supérieurs, qualités que l'on retrouve chez Alphonse. À travers ce dernier, le père semble vivre par procuration. Autrement dit, le personnage principal du *Manuscrit trouvé à Saragosse* est l'*alter ego* de son père, c'est lui qui incarne les valeurs familiales. Avant d'être un acteur de premier plan dans l'histoire des Gomelez, Alphonse est d'abord un héritier, un fils unique sur qui reposent toutes les attentes des parents. Aussi, bien avant sa naissance, le profil du jeune militaire se dessine déjà. La vie d'Alphonse est planifiée, taillée sur mesure, afin qu'il devienne un représentant de marque :

Quoique je ne fusse pas encore au monde, mon père, qui ne doutait pas que j'y vinsse, songea qu'il était temps de me donner un maître en fait d'armes. Pour cela il jeta les yeux sur Garcias Hierro, le meilleur prévôt de salle qu'il y eût à Madrid. [...] D'un autre côté, ma mère ne voulant point partir sans aumônier, fit choix d'Inogo Velez, théologie gradué à Cuenza. Il devait aussi m'instruire dans la religion catholique et la langue castillane. Tous ces arrangements pour mon éducation furent pris un an et demi avant ma naissance.<sup>593</sup>

Aussi, quand Alphonse naît, son éducation est déjà programmée, scellée. Non seulement l'enfant grandit sous le regard attentif de son père, mais en plus il se construit auprès d'un parrain aussi rigoureux. Le parcours du jeune militaire révèle comment l'environnement façonne l'individu. Plus clairement, les valeurs, les réflexes et les habitudes d'une personne se créent et se développent par son contact avec les autres. De ce fait, le rôle des institutions telles que la famille, l'Etat ou la religion consiste à orienter les centres d'intérêts des populations, comme le suggèrent Montesquieu et Jean-Jacques Rousseau. Ces derniers considèrent que l'éducation est le socle du pouvoir, car il s'agit d'amener l'homme à élever ses aspirations, afin de produire le meilleur en lui.<sup>594</sup>

---

<sup>592</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (version 1810), op. cit., p. 825.

<sup>593</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (version 1804), op. cit., p. 103.

<sup>594</sup> Les deux penseurs insistent sur le rôle de l'éducation dans la formation de la conscience collective. Voir Deuxième partie : Une cible diplomatique.

Ainsi, dans le témoignage d'Alphonse, les attentes du père sont récompensées par une performance rassurante : « A trois ans, je tenais déjà un petit fleuret et à six, je pouvais tirer un coup de pistolet sans cligner les yeux »<sup>595</sup> Sous l'influence paternelle, on peut découper la formation d'Alphonse en trois étapes. D'abord, l'enfant apprend les rudiments du combat militaire aux côtés de son père. Ce dernier, exigeant sur le perfectionnement de son fil, le confie ensuite à un officier tout aussi compétent. C'est à cette période qu'Alphonse découvre l'univers du voyage. Avec son parrain, le jeune homme parcourt plusieurs régions et s'améliore davantage : « Le chevalier de Bélièvre répondit parfaitement à la confiance que mon père avait eue en lui et, pendant six ans, il ne négligea rien de ce qui pouvait contribuer à faire de moi un excellent officier. »<sup>596</sup> Enfin, Alphonse revient chez ses parents, ses derniers poursuivent son éducation et lui inculquent les valeurs telles que la tempérance et la fidélité. En d'autres mots, un bon officier est celui qui peut affronter les situations les plus délicates. On le constate, à travers son père et son parrain, Alphonse est modelé pour devenir une personnalité brillante.

La subtilité avec laquelle Jean Potocki décrit l'évolution d'Alphonse se déploie dans la répétition du chiffre six. Nous l'avons vu : à l'âge de six ans, l'enfant se distinguait déjà par son adresse. De même, pendant six ans, l'adolescent est soigneusement encadré, bien que vivant loin de la maison paternelle. Alphonse apparaît donc comme un chef-d'œuvre aux mains de ses artisans. Telle la création, le jeune officier se transforme peu à peu selon un calendrier précis. Dans l'éducation du héros, chaque période évoquée a un sens. Elle marque un changement d'étape, un renouvellement d'orientation. Parallèlement, tous les personnages qui sont autour d'Alphonse jouent un rôle important. Chacun accompagne l'élève et lui transmet des qualités qui se manifesteront à la Sierra Morena. De cette atmosphère familiale, Alphonse garde des souvenirs positifs, mais surtout une manière de penser, d'agir et d'aborder le monde :

Après un voyage que la saison avancée rendit assez fâcheux, j'arrivai au château environ deux heures après le soleil couché, et j'en trouvai les habitants rassemblés autour de la grande cheminée. Mon père, bien que charmé de me voir, ne s'abandonna pas à des démonstrations qui eussent pu compromettre ce que vous autres Espagnols appelez la *gravedad*. Ma mère me baigna de ses larmes. Le théologien Inigo Velez me donna sa bénédiction et le Spadassin Hierro me présenta un fleuret. Nous fîmes un assaut dont je me tirai d'une manière au-dessus de mon âge. Mon père était trop connaisseur pour ne s'en apercevoir, et sa gravité fit place à la plus vive tendresse. On servit à souper et l'on y fut très gai.<sup>597</sup>

---

<sup>595</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (version 1804), op. cit., p. 109.

<sup>596</sup> *Idem*, p. 110.

<sup>597</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (version 1804), op. cit., p. 111.

Si la figure paternelle perd son autorité dans les pièces de théâtre de Jean Potocki, elle marque au contraire l'avenir des personnages romanesques. Ces derniers s'identifient et se comparent à leurs pères. Dans l'évolution d'Alphonse, le père apparaît comme le miroir travers lequel le héros s'examine. Cependant, la formation du jeune militaire reste inachevée. C'est hors de la couverture familiale qu'Alphonse doit approfondir son regard sur le monde. C'est après avoir été confronté à des témoignages variés et surprenants qu'Alphonse se dispose à recevoir de nouvelles leçons.

Si le jeune officier est impressionné par les principes qu'il a connus jusque là, ses interlocuteurs l'entraînent dans une sphère où le jeu et la dérision secouent ses croyances.<sup>598</sup> Autant Alphonse capte l'attention de ses hôtes par le respect de l'engagement et le courage, autant ses doutes l'amèneront à se laisser enseigner. Ainsi, le pouvoir du père laisse des marques sur le héros, mais c'est en se dépouillant de sa suffisance et en acceptant ses limites que le jeune homme devient un potentiel partenaire dans le secret des Gomelez. Autrement dit, l'image du père se fondait dans le personnage d'Alphonse, jusqu'à ce que ce dernier entre dans un désert à la fois spatial et philosophique, et qu'il apprenne à raisonner par lui-même, en prenant quelques distances avec les codes familiaux.

## 8.2. L'épreuve du doute

Nous avons vu comment autrui manifeste son influence sur le héros du *Manuscrit trouvé à Saragosse* à travers l'action du père. Ce dernier apparaît comme un formateur et un visionnaire, vu qu'il conditionne l'état d'esprit d'Alphonse et le façonne pour une excellente carrière militaire<sup>599</sup>. Le père rythme la croissance de l'élève et l'amène à sortir du confort familial, afin de parachever son éducation en affrontant l'inconnu. Lorsqu'il pénètre la Sierra Morena, « cette chaîne sourcilleuse qui sépare l'Andalousie d'avec la Manche »<sup>600</sup>, Alphonse est donc chargé d'un potentiel qui suscite le respect des autres personnages.

Toutefois, l'assurance et les valeurs que le jeune voyageur incarne n'impressionnent pas ses hôtes. En effet, ceux-ci le regardent encore comme un apprenti qu'il faut éprouver, avant de l'intégrer dans le cercle des Gomelez. Aux yeux des autres personnages, Alphonse n'est ni

---

<sup>598</sup> Zoltowska (Maria Evelina) note comment les autres personnages se moquent des valeurs qu'Alphonse défend. Voir « La démocratisation de l'idée de l'honneur dans 'Le Manuscrit trouvé à Saragosse' de Jean Potocki », in *Idéologie de la noblesse*, 11, Editions de l'Université de Bruxelles, pp. 39-39, 1984, Etudes sur le XVIIIe siècle. <https://hashs.archives-ouvertes.fr/halshs-01081691>

<sup>599</sup> Alphonse rapporte avoir eu une belle carrière militaire. Voir *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1810, *op. cit.*, pp. 828-830).

<sup>600</sup> *Idem*, p. 59.

insensé, ni faible, mais il n'est pas pour autant accompli.<sup>601</sup> Le désert de la Sierra Morena devient ainsi l'incarnation d'une transition géographique et mentale. À travers les rencontres qu'il fait, l'apprenti réfléchit sur ses certitudes et ses croyances. Il est confronté à un univers où chaque témoignage l'amène à s'interroger sur la relativité des choses.

De ce fait, la reconnaissance peut être perçue comme un critère d'évaluation. En effet, c'est l'autre qui détermine le degré de maturité d'Alphonse, car par ses réactions, son langage et sa conception du monde, le jeune homme sème des indices importants. De même que les membres d'une même famille s'identifient par les mêmes caractères et des valeurs communes, autant les personnages de la Sierra Morena examinent Alphonse. En observant ce dernier, le verdict du cabaliste laisse entendre qu'Alphonse est déjà dans un processus qui durera soixante-six jours : « -Non, vous n'êtes pas des nôtres ; vous vous appelez Alphonse, votre mère était une Gomelez, vous êtes capitaines aux gardes wallonnes, brave, mais encore un peu simple. »<sup>602</sup> Bien qu'il ne s'en rende pas compte, le novice entre dans la dernière phase de son éducation. Cette fois, il ne côtoie plus des personnages qui lui sont familiers, mais des inconnus qu'il trouvera mystérieux jusqu'à la fin de ses épreuves. C'est en écoutant les autres et en vivant des expériences insolites que le jeune militaire découvre qu'il existe des valeurs fortes, mais différentes des siennes.

Au fur et à mesure qu'Alphonse rencontre les autres personnages, son assurance initiale bascule entre le doute et l'incompréhension. Si le jeune officier ne renonce pas à sa religion, il n'en demeure pas moins qu'il a appris d'autres valeurs, telles que la tolérance.<sup>603</sup> Durant ces premiers jours dans la Sierra Morena, la force d'Alphonse repose uniquement sur les

---

<sup>601</sup> Dans le *Diable amoureux*, Soberano félicite Alvare pour son honnêteté au sujet de la cabale : « -Je ne connais rien des esprits, à commencer par le mien, sinon que je suis sûr de son existence. »

C'est justement ce trait de caractère qui renforce les liens des deux personnages :

« - Mon jeune camarade, j'aime beaucoup votre ignorance ; elle vaut bien la doctrine des autres : au moins vous n'êtes pas dans l'erreur, et si vous n'êtes pas instruit, vous êtes susceptible de l'être. Votre naturel, la franchise de votre caractère, la droiture de votre esprit, me plaisent. » Voir *Le Diable amoureux*, op. cit., p. 54.

<sup>602</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (version 1804), op. cit., p. 173.

<sup>603</sup> Avec l'histoire de Zoto, Alphonse découvre l'image du brave bandit : « J'avouai ne pouvoir refuser une sorte d'estime à des hommes aussi courageux que ceux qu'il me dépeignait. Emina soutenait que le courage ne mérite notre estime qu'autant qu'on l'emploie pour faire respecter la vertu. Zibeddé dit qu'un bandit de seize ans pouvait bien inspirer de l'amour. » *Idem.*, pp.158-159.

Si dans le domaine politique Jean Potocki critique les effets du brigandage sur l'économie, dans l'espace romanesque le bandit devient un personnage plus ou moins blâmable. Déjà au début du récit, Alphonse rapporte les rumeurs qui circulent dans la Sierra Moréna : les attaques des pendus ne seraient que justice divine, on raconte que « ces deux hommes étaient innocents et qu'ayant été injustement condamnés, ils s'en vengeaient avec la permission du ciel sur les voyageurs et autres passants. » *Ibid.*, p. 66.

Bien plus, l'opinion de Zibeddé fait penser au respect que les peuples du Caucase semblent vouer aux brigands : « Elle trouve qu'un pays où l'on ne vole pas sur les grands chemins a toujours quelque chose de monotone et d'ennuyeux. Et que pour elle, un mouchoir volé, lui fait plus de plaisir qu'un collier de perles qu'on lui achèterait. Elle m'a dit que depuis le commencement du monde, les Princes de sa maison ont toujours volé sur le chemin de Teflis [...] Voir *Œuvres II*, p. 58.

principes qu'il partage avec son père. Alors que l'ermite tente de le convaincre sur l'existence et le pouvoir néfaste des fantômes, le voyageur reste ferme sur ses principes.<sup>604</sup> L'attitude d'Alphonse peut être analysée sous deux aspects. D'une part, elle lui permet de prouver sa fidélité envers l'engagement sur le secret des Gomelez. Bien qu'il soit éprouvé durant son séjour, le jeune homme résiste à toutes les pressions et honore son vœu de silence. D'autre part, la fermeté du héros l'empêche de relativiser son système de pensées, et par là, de parfaire son initiation.

Aussi, tant qu'Alphonse reste figé dans sa conception du monde, il lui est difficile de faire partie de la grande famille souterraine. On le verra, ce qui unit le réseau des Gomelez, c'est la capacité à partager les opinions et les expériences multiples. De ce fait, le rôle des autres personnages ne consiste pas à détruire la personnalité d'Alphonse en faisant table rase de ses valeurs antérieures. En réalité, il s'agit de réajuster son jugement, comme le signale l'ermite : « Je vois avec chagrin que vos vertus reposent sur un point d'honneur beaucoup trop exagéré, et je vous avertis que vous ne trouverez plus Madrid aussi ferrailant qu'il était au temps de votre père. De plus, les vertus ont d'autres principes plus sûrs. »<sup>605</sup> Aussi, en pénétrant la Sierra Morena, Alphonse entre dans une nouvelle ère, car les valeurs paternelles cessent d'être le modèle unique.

Désormais, le héros entre dans une période d'errance philosophique qui se traduit par l'incertitude. Non seulement il va réfléchir sur sa perception, mais surtout il doit renoncer à ses jugements plaqués sur les conventions familiales. Face au discours du Juif errant sur l'histoire des religions, Alphonse se trouve confus, tandis que Velasquez l'invite à admettre ce qu'il ne peut comprendre. Ainsi, c'est à travers autrui que l'apprenti sort des carcans de la pensée unique. Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, la rencontre avec l'autre incarne donc la remise en cause de la doxa. La conversation aboutit sur la réflexion, car il n'est pas question de repérer une vision absolue, mais d'examiner les situations en tenant compte de tous les aspects. En côtoyant les autres personnages, Alphonse apprend que la vérité n'est jamais renfermée dans un regard unique, mais par la confrontation de plusieurs parcours, aussi différents soient-ils :

Je pris à part le duc de Velasquez et je lui dis :

-Permettez-moi de vous demander votre avis sur les choses que nous dit le Juif errant. Il y en a qu'il nous convient peu d'entendre et qui me semblent contraires à la croyance que nous confessons.

---

<sup>604</sup> Face aux exhortations du religieux, Alphonse réplique : « Il me suffit de n'avoir peur ni des revenants ni des vampires. Cependant si vous voulez me donner quelque relique pour me préserver de leurs entreprises, je vous promets de la porter avec foi et vénération. » *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1804), p. 121.

<sup>605</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1804), op. cit., p. 121.

- Seigneur Alphonse, me répondit Velasquez, ce sentiment de piété doit vous faire honneur aux yeux de tout homme qui pense. Ma foi, j'ose le dire, est plus éclairée que la vôtre, mais elle n'est pas moins vive et moins pure. La preuve est dans mon système dont je vous ai parlé plusieurs fois et qui n'est qu'une suite de réflexions sur la providence et sa sagesse infinie. Je crois donc Seigneur Alphonse, que ce que j'entends sans peine, vous pouvez l'écouter sans scrupule.<sup>606</sup>

Nous l'avons vu, au début Alphonse montre une détermination qui banalise des dangers. Toutefois, si le jeune militaire paraît imperturbable devant ses interlocuteurs, après trois journées dans la Sierra Morena, sa quiétude tend à basculer lentement. Entre Alphonse et les autres personnages, il y a comme un jeu d'influences : moins chacun affiche ses motivations, plus il déroute ses pairs. C'est pourquoi seul le lecteur suivra Alphonse dans ses tâtonnements et ses interrogations. En général, c'est loin de ses hôtes que le voyageur évoque son incompréhension. Après sa conversation avec l'ermite, Alphonse semble pour la première fois perturbé dans son for intérieur : « Chemin faisant, je me mis à réfléchir sur les maximes que je venais d'entendre, ne pouvant concevoir qu'il y eût pour les vertus des bases plus solides que le point d'honneur qui me semblait comprendre à lui seul toutes les vertus. »<sup>607</sup> En dehors de l'ermite, d'autres personnages montreront à Alphonse les limites de ses certitudes.

On verra par exemple le géomètre Vélasquez ébranler la fierté du jeune homme par ses démonstrations. En effet, le héros découvre que chaque personnage analyse le monde à partir des paradigmes qui lui sont propres. Aussi, l'exposé de Vélasquez laisse Alphonse perplexe : « Après avoir ainsi parlé, l'inconnu reprit sa cuillère et se remit à manger de la soupe au chocolat, me laissant dans l'incertitude sur la manière dont je devais prendre ses raisonnements, et ne sachant même pas s'il avait parlé sérieusement ou s'il s'était moqué de moi. »<sup>608</sup> C'est à travers l'autre qu'Alphonse admet la relativité des principes qu'il croyait universels. L'expérience de la Sierra Morena apparaît alors comme une école de vie. Par des frottements d'opinions et des situations incompréhensibles, le héros paraît certes fort en apparence, mais bouleversé de l'intérieur

Quelque triste que parût ce paysage, ce fut avec un extrême plaisir que je me mis à le considérer, ou plutôt à me livrer aux sentiments que m'inspirait sa vue. Ce n'était pas de la mélancolie, c'était presque un anéantissement de toutes mes facultés produit par les cruelles agitations auxquelles j'avais été livré depuis quelques jours. A force de réfléchir à ce qui m'était arrivé et de n'y rien comprendre, je n'osais plus y penser, crainte d'en perdre la raison.<sup>609</sup>

En sortant de sa sphère familiale, le jeune officier prend désormais des distances avec ses repères habituels. Après dix-neuf journées de rencontres et de faits étonnants, Alphonse n'est plus le même. Il a pris conscience de son absence de contrôle sur les événements. Si le

---

<sup>606</sup> *Idem.*, p. 566.

<sup>607</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (version 1804), op. cit., p. 122.

<sup>608</sup> *Idem.*, p. 318.

<sup>609</sup> *Ibid.*, p. 195.

voyageur joue malgré lui le rôle que lui donnent les autres personnages dans l'histoire des Gomelez, il n'en reste pas pour autant moins marqué. Plus précisément, le lâcher prise d'Alphonse résulte d'une série d'épreuves. Ces dernières ont pour objectif de préparer le héros à être à la hauteur de sa mission. Ainsi, autrui n'informe pas seulement le héros, il le teste et l'amène au dépouillement intellectuel. En un mot, l'ignorance d'Alphonse apparaît comme le début de sa véritable connaissance sur le monde.

### **8.3. Le complexe *Thanatos* et *Eros*.**

Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, la représentation de la femme est importante parce qu'elle permet de mesurer la profondeur de l'éducation que reçoit Alphonse. Alors que Jean Potocki mentionnait à peine les femmes dans ses récits de voyage, celles-ci occupent une fonction incontournable dans l'univers de la Sierra Morena. Déjà, à travers les contes que l'écrivain insère dans ses relations, l'on voit se construire progressivement un personnel romanesque féminin qui s'affirme par sa parole et ses fonctions.<sup>610</sup> En Orient comme au Caucase, Jean Potocki observe les femmes qu'il rencontre, mais ces moments se bornent à de simple constats.

En Turquie, le voyageur se vante d'avoir accès aux lieux privilégiés « où s'élèvent & se vendent les jeunes filles destinées à faire l'ornement des Harems. »<sup>611</sup> L'image de la femme orientale est rattachée au plaisir, elle est considérée comme un sujet de détente autant qu'elle fait valoir le rayonnement des souverains. Au Maroc, Jean Potocki fait attention au traitement des femmes : « Muley Ismael avoit à Miquenez cinq Sérails, dans lesquels il renfermoit quatre mille femmes servies par plus de vingt mille esclaves ou servantes. »<sup>612</sup> Les femmes que le voyageur décrit sont semblables aux ornements. Elles permettent de repérer le statut social des hommes.

La fibre ethnologique de l'écrivain lui permet également de faire des comparaisons à partir des costumes et de la mentalité des femmes qu'il voit. Ainsi, la figure féminine devient un marqueur de relativisme. La femme apparaît comme le miroir d'un peuple, d'une culture. À travers son apparence, ses gestes et son attitude, elle révèle un rapport au monde précis. Entre l'Orient et l'Europe, Jean Potocki remarque moins la distance que l'aspect des femmes : « La veille j'étois au milieu des peuples nomades du Rif, le lendemain au spectacle, voyant de belles Espagnoles en rézilles, des Françaises en bonnets de Paris, & des Anglaises en

---

<sup>610</sup> Au chapitre 9, nous analyserons la représentation de l'autre dans les contes et dans les pièces de théâtre de Jean Potocki.

<sup>611</sup> Œuvres I, op. cit., p. 19.

<sup>612</sup> *Idem.*, p. 152.

chapeaux, des ballets, des fandangos & des castagnettes. »<sup>613</sup> Les femmes orientales que Jean Potocki décrit ne se définissent pas, elles sont nommées, présentées et classées par les hommes qui les entourent. Aussi, est en s'informant auprès des personnages masculins que le voyageur comprend les dissemblances qui existent entre les mœurs occidentales et orientales :

Nous passames le fleuve plus haut que l'autre fois : j'y trouvai un grand nombre de blanchisseuses, noires & blanches, assez nues & le visage découvert ; & des hommes qui se baignoient fort près d'elles : j'en témoignai mon étonnement, & l'on me dit, que c'étoit des esclaves & des servantes, dont personne ne se soucioit : Ainsi c'est la jalousie, qui fait qu'ici les femmes sont voilées, & dans le levant, c'est plutôt la dévotion. Aussi les vieilles comme plus dévotes y sont-elles le plus scrupuleusement masquées, au lieu qu'ici elles vont à visage découvert.<sup>614</sup>

Si les récits de voyage laisse percevoir l'image de la femme discrète, réservée, voire anonyme, dans l'espace romanesque, les personnages féminins varient de rôles. Dans le roman, autrui n'est pas seulement l'étranger, l'inconnu qui incarne le lointain, c'est également l'ensemble des femmes qui influencent les autres personnages, qui transforment le court d'une histoire. Alors que les femmes des relations de voyage paraissent transparentes, car regroupées en catégories sociales et culturelles, celles du *Manuscrit trouvé à Saragosse* semblent opaques et déconcertantes. Elles sortent des classements sociologiques conventionnels et s'affirment par leurs actions.

C'est en cela que certains témoignages sont intéressants, car ils permettent d'étudier le pouvoir de la femme dans l'univers romanesque. Dans « L'histoire du démoniaque Pascheco »<sup>615</sup>, la femme apparaît comme l'instigatrice des événements. En effet, les mésaventures que l'on pourrait surnommer « le drame de Pascheco » présentent une force destructrice qui entraîne le narrateur dans le chaos. Le témoignage de Pascheco est donc comparable au récit biblique de la chute de l'homme. En analysant le parcours du prétendu démoniaque, l'on retrouve quelques similitudes avec le processus de déchéance que subit Adam dans l'histoire de la création.

Plus clairement, la stabilité de Pascheco bascule dès son contact avec Camille de Tormes, l'épouse de son père, une femme qui « ne jouissait pas d'une trop bonne réputation. »<sup>616</sup> Comme Adam face au fruit défendu, Pascheco nourrit une passion secrète pour Inésille, la belle-sœur de son père. Malgré l'opposition de ce dernier, Pascheco transgresse

---

<sup>613</sup> *Ibid.*, p.173.

<sup>614</sup> Œuvres I, op. cit., p. 116.

<sup>615</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1804), pp. 90-98 ; pp. 175-179.

<sup>616</sup> *Idem.*, p. 91.

Lorsque que Pascheco se présente, sa situation familiale est stable, en dépit de la mort de sa mère : « Je suis né à Cordoue ; mon père y vivait dans un état au-dessus de l'aisance ». *Ibid.*, p. 90.

l'interdit et en paye le prix lourd.<sup>617</sup> En effet, Camille est semblable à un tentateur qui se propose d'assouvir les aspirations de son interlocuteur. Face au désir de Pascheco, Camille donne des conditions aux conséquences irréversibles : elle convainc son beau-fils de s'engager dans une relation doublement coupable.<sup>618</sup> Par sa subtilité et ses paroles, Camille amène le narrateur à satisfaire sa convoitise.

Ici, la femme apparaît comme un personnage irrésistible. Camille est une séductrice dont la détermination ébranle la maîtrise de Pascheco. Si au départ ce dernier résiste aux avances de sa belle-mère, au final, il devient spectateur de sa propre histoire. Camille monologue, donne des directives, arrange les rencontres et obtient tout ce qu'elle désire. Lorsqu'il se retrouve avec elle à la Venta Quemada, Pascheco renonce à ses convictions et cède à la tentation. En acceptant le pacte de Camille, le narrateur en fait non seulement un acolyte mais aussi une marraine. Celle-ci initie son beau-fils à l'univers de la transgression et aux surprises désagréables. La parole de Camille crée une atmosphère propice à la chute et transforme la condition de ses élèves :

Mon cher Pascheco, voici le moment où je puis vous donner les plaisirs que je vous ai promis. Il y a une heure que nous sommes arrivés à ce cabaret. Votre père est allé coucher à la ferme, mais comme j'ai su que vous étiez ici, j'ai obtenu la permission d'y passer avec ma sœur Inésille. Elle vous attend et vous propose à ne rien vous refuser, mais il faut vous informer des conditions que j'ai mises à votre bonheur. Vous aimez Inésille et je vous aime. Il ne faut pas que de nous trois, deux soient heureux aux dépens du troisième. Je prétends qu'un seul lit nous serve cette nuit. Venez...

Ma belle-mère ne me laissa pas le temps de lui répondre ; elle me prit par la main et me conduisit de corridor en corridor jusqu'à ce que nous fûmes arrivés à une porte où elle se mit à regarder par le trou de la serrure [...] Lorsque Camille crut son élève assez endoctrinée, elle vint m'ouvrir la porte, me conduisit au lit de sa sœur et se coucha avec nous. Que vous dirai-je de cette nuit fatale ; j'y épuisai les délices et les crimes Longtemps je combattis le sommeil et la nature pour prolonger d'autant mes infernales jouissances. Enfin je m'endormis et je m'éveillai le lendemain sous le gibet des frères de Zoto, et couché entre leurs infâmes cadavres.<sup>619</sup>

On le remarque, la transition est brusque et désolante. La chute de Pascheco se caractérise par une rupture totale. L'idylle cède rapidement la place à l'incompréhension et à la désolation. Après l'effervescence à travers laquelle la beauté et la finesse de la femme semblaient apporter la vie, Pascheco côtoie désormais la mort. La déchéance du narrateur entraîne une condamnation immédiate : Pascheco n'est plus en contact avec deux femmes,

---

<sup>617</sup> Comme dans l'histoire de la chute de l'homme, nous retrouvons un schéma clé : félicité, interdiction, tentation, transgression, châtement, perte. Voir *La Bible* (version Louis Second), chapitres 1-3.

<sup>618</sup> Le père de Pascheco conseille à son fils de renoncer à cet amour dangereux pour plusieurs raisons : « -Mon fils, je vous défends de songer à ce mariage, et je vous le défends pour trois raisons. Premièrement : il serait contre la gravité que vous devinsiez en quelque façon le beau-frère de votre père. Secondement : les saints canons de l'Eglise n'approuvent point ces sortes de mariages. Troisièmement : je ne veux pas que vous épousiez Inésille. » Voir *Manuscrit*, p. 91.

Bien plus, Camille aimerait être la maîtresse de son beau-fils. Voir. p. 94.

<sup>619</sup> *Ibid.*, pp. 94-95.

mais il est tourmenté par deux pendus infatigables. Cette descente aux enfers peut être perçue comme le châtement qui scelle la ruine du jeune homme. En négligeant les conseils de son père, Pascheco s'est livré à la « fatale puissance que l'ange des ténèbres usurpe dans cette malheureuse contrée. »<sup>620</sup> A la Venta Quemada, le lieu où tous les désirs se réalisent, l'image de Camille sert à corrompre le naïf en puisant dans ses aspirations, mais la désillusion marque toujours la fin du plaisir.

Ainsi, par sa passion transgressive pour Inésille, Pascheco signe sa décadence et entre dans une situation complexe où la femme et le diable se confondent. Pour avoir accordé sa confiance à un personnage qui lui semblait familier, le narrateur plonge dans la déchéance. Dans la Sierra Morena, il n'y a pas de Dieu qui prononce la sentence, mais des bourreaux chargés de punir le damné par leur « rire diabolique »<sup>621</sup> et leur atrocité. A maintes reprises, on verra l'ermite interpeller Alphonse au sujet de sa rencontre avec Emina et Zibeddé. En effet, le discours de Pascheco semble avoir une portée morale qui met en garde contre la séduction féminine.

Si Pascheco s'en sort affaibli mais repentant, le sort de Thibaud de la Jacquièrre est plus fatal. Menant une vie dépravée, le jeune homme invoque le diable à plusieurs reprises jusqu'au jour où apparaît Orlandine, « une jeune dame voilée, d'une taille accorte et qui annonçait la première jeunesse. »<sup>622</sup> Cependant, celle qu'il perçoit comme une pauvre désorientée se transforme et lui révèle sa véritable identité : « Je suis Belzébuth et tu verras demain quel corps j'ai animé pour te séduire. »<sup>623</sup> L'histoire de Thibaud de la Jacquièrre s'achève par sa mort tragique, comme puni à cause de sa légèreté. Dans l'espace littéraire, l'apparition du diable n'est donc pas effroyable. Au contraire, il y a comme un transfert de formes, et même de comportements entre la femme et l'univers diabolique.

Plus clairement, si la dimension morale de ces récits se lit en filigrane à travers l'allusion à la tentation, la chute, la condamnation et la repentance, il convient de remarquer

---

<sup>620</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (version 1804), op. cit., p. 90.

<sup>621</sup> *Idem.*, p. 97.

La dimension moraliste du récit de Pascheco est renforcée par le champ lexical de l'enfer. Après la transgression, l'infortuné est projeté dans un monde infernal. A la place des deux femmes, Pascheco est désormais maltraité par deux « détestables êtres », ayant « des yeux épouvantables et tirant une langue rouge comme du fer que l'on sortait du feu. » *Ibid.*, p. 97.

<sup>622</sup> *Ibid.*, p. 203.

<sup>623</sup> *Ibid.*, p. 211.

Dans *Le Diable amoureux*, on voit également Alvare invoquer le diable, pour se retrouver au fur et à mesure devant un être attendrissant :

« -Et vous me renverriez incivilement à l'heure qu'il est ? Je n'ai pas dû m'attendre à ce traitement de la part d'un cavalier espagnol. Vos amis savent que je suis venue ici, vos soldats, vos gens m'ont vue et ont deviné mon sexe. Si j'étais une vile courtisane, vous auriez quelque égard pour les bienséances de mon état ; mais votre procédé pour est flétrissant, ignominieux : il n'est pas de femme qui n'en fût humiliée. » *Le Diable amoureux*, op. cit., p. 67.

combien Jean Potocki met l'accent sur la subtilité des personnages féminins. Les tristes sorts de Pascheco et de Thibaud de la Jacquièrre peuvent se justifier : les femmes qu'ils rencontrent n'ont rien d'inférial dès le départ. Au contraire, elles suscitent la confiance et mettent leurs interlocuteurs à l'aise. Dans l'univers romanesque, le pouvoir destructeur de la femme n'apparaît donc pas de prime abord. Il se déploie au fur et à mesure, tel un piège qui se referme sur la proie. Le dédoublement de ces esprits paraît s'opérer délicatement à travers une ambiance qui bannit la suspicion et adoucit les plus réticents.<sup>624</sup>

On peut également étudier le même procédé à travers l'histoire d'Alvare dans *Le Diable amoureux*. En effet, bien que le jeune homme assiste aux nombreuses transformations de la « tête de chameau horrible »<sup>625</sup>, il devient tout de même intéressé : « Ah ! Biondetta ! disais-je, si vous n'étiez pas un être fantastique, si vous n'étiez pas ce vilain dromadaire ! »<sup>626</sup> Dans l'œuvre de Jean Potocki, la femme *thanatos* se distingue par sa capacité à tromper les plus avertis. Elle captive par sa beauté, ses manières et surtout sa naïveté apparente. Ainsi, la femme et le diable deviennent interchangeable, puisqu'ils utilisent les mêmes stratégies. Toutefois, la femme occupe majoritairement la scène, car elle distribue les rôles aux autres personnages en les entraînant dans un jeu de mirages. Lorsque le diable fait surface, la victime est déjà appréhendée par des paroles douces et des gestes féminins :

Dans cette entreprise de séduction, qui n'a rien de spécifiquement démoniaque, la femme supplante l'Esprit du Mal. Cette scène indique la voie de la métamorphose du succube qui tend de plus en plus à s'humaniser.<sup>627</sup>

La complexité des personnages féminins dans les textes littéraires de Jean Potocki s'explique par les diverses fonctions que l'on peut y déceler. S'il est vrai que certaines femmes incarnent le mal et la déchéance, d'autres s'illustrent par leur impact positif sur les personnages. En effet, bien qu'il parle moins de sa mère, Alphonse évoque à son égard des souvenirs de tendresse et d'amour inconditionnel. Uraque de Gomelez accepte de quitter son pays pour l'intérêt de son foyer : « Ma mère aurait bien voulu rester en Espagne, mais elle était si attachée à son époux qu'il ne put même s'apercevoir de la répugnance qu'elle avait à s'expatrier. »<sup>628</sup> De même, elle inculque à son fils des valeurs telles que la dévotion et veille à ce qu'Alphonse reçoive une éducation religieuse de qualité.

---

<sup>624</sup> Cette fonction de la femme rusée et destructrice se manifeste encore plus dans les contes.

<sup>625</sup> Cazotte (Jacques), *Le Diable amoureux*, op. cit., p. 59.

<sup>626</sup> *Idem.*, p. 69.

<sup>627</sup> Decottignies (Jean), « Variations sur un succube-Histoire de Thibaud de la Jacquièrre », in *Revue des Sciences humaines*, Presses de l'Université de Lille/ du Septentrion, 1963, 111, pp. 329-340.

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01079311>.

<sup>628</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (version 1804), op. cit., p. 103.

Aussi, l'on comprend mieux pourquoi Alphonse reste ouvert à tous les compromis, sans pour autant se convertir à l'islam. Même après avoir intégré le cercle des Gomelez, le héros reste fidèle à sa croyance : « La joie que je ressentis était troublée par l'idée que mes enfants étaient d'une religion ennemie de la mienne. Je laissai percer ce sentiment. »<sup>629</sup> Dans l'éducation d'Alphonse, l'influence de la mère se manifeste donc à travers la délicatesse, la piété et la tempérance que le jeune homme concilie avec le courage. Alors que la mère de Zoto perturbe sa famille par son avidité, celle d'Alphonse incarne l'harmonie et l'esprit de sacrifice, elle apporte l'équilibre dans la vie familiale. En revanche, la femme ne joue pas le même rôle dans l'histoire du bandit italien. En effet, exaspéré par l'attitude de sa femme, le père de Zoto est souvent livré au désespoir :

-Mon cher Zoto, je suis informé de la rivalité d'extravagances qui existe entre votre femme et sa sœur. Si vous n'y remédiez, vous serez malheureux toute votre vie. Vous n'avez donc que deux partis à prendre : l'un, de corriger votre femme, l'autre d'embrasser un état qui vous mette à même de satisfaire son goût pour la dépense. Si vous prenez le premier parti, je vous offre une baguette de coudrier dont je me suis servi avec ma défunte femme tant qu'elle a vécu. [...] Enfin elle rentra toute triomphante, mais mon père la reçut autrement qu'elle s'y attendait. De sa main gauche, il saisit son bras gauche et prenant la baguette de coudrier de la main droite, il commença de mettre en exécution les conseils de Monaldi : sa femme s'évanouit. Mon père maudit la baguette, demanda pardon, l'obtint et la paix se retrouva rétablie.<sup>630</sup>

Nous avons étudié comment Alphonse reçoit une éducation fondée sur la loi de l'honneur. Autrement dit, à travers son père le héros est formé pour mener une brillante carrière militaire. Parallèlement, de par ses origines maternelles, Alphonse devient le favori de la famille Gomelez et se voit impliqué dans une mission dont il ignorait les contours. Ainsi, par ses liens familiaux, le jeune homme est doublement héritier. Alors que le chemin que lui trace son père est évident, l'influence de la lignée maternelle est souterraine et se dévoile dans le temps. En quittant la France, Alphonse ne tient qu'à un seul projet : exécuter les ordres qu'il reçoit du roi d'Espagne et passer « par le chemin le plus court, sans demander s'il était le plus dangereux. »<sup>631</sup> Pourtant, cet itinéraire reste marqué par des imprévus qui introduisent le voyageur dans d'autres réalités, afin que les desseins des Gomelez s'accomplissent. Lorsqu'elles se présentent à Alphonse, Emina et Zibeddé livrent au jeune homme le fil conducteur d'une rencontre qui semblait fortuite jusque-là :

- Nous sommes bien fâchées de voir un chrétien en vous qui êtes notre plus proche parent. Ce discours vous étonne, mais votre mère n'était-elle pas une Gomelez ? Nous sommes de la même famille qui n'est qu'une branche de celle des Abencérages [...]

---

<sup>629</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (version 1810), op. cit., p. 830.

<sup>630</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (version 1804), op. cit., p. 134.

<sup>631</sup> *Idem.*, p. 61.

-Cher Alphonse, il est inutile de vous le cacher : ce n'est pas le hasard qui vous amène ici. Nous vous y attendions ; si la crainte vous eût fait prendre une autre route, vous perdiez à jamais notre estime.<sup>632</sup>

C'est donc par des femmes qu'Alphonse entre dans la dernière étape de son éducation. Cette dernière ne consiste plus à devenir seulement un bon officier, mais surtout à découvrir d'autres valeurs, d'autres manières d'appréhender le monde. De ce fait, autrui permet à l'apprenti se sortir de sa zone de confort afin d'acquérir de la profondeur. La connaissance n'est plus figée dans les règles conventionnelles ni dans les généralités, elle se construit désormais autour d'expériences diverses, qu'elles soient vécues ou racontées. On le remarque, Alphonse est surpris que la Venta Quemada, une auberge au départ déserte, s'anime peu à peu. En d'autres termes, tout se passe comme si derrière l'envers du décor il existait un monde en attente d'être visité. Après avoir parcouru plusieurs régions dès sa jeunesse, le héros découvre un espace souterrain dont il ne soupçonnait pas l'existence. Se croyant seul, perdu dans la Sierra Morena, Alphonse se retrouve soudainement entouré de plusieurs femmes :

Un instant après, la porte de la chambre s'ouvrit et je vis entrer une figure noire, mais non pas effrayante, car s'était une belle négresse demi-nue et tenant un flambeau dans chaque main. La négresse vint à moi, me fit une profonde et me dit en très bon espagnol :

-Seigneur cavalier, des dames étrangères qui passent la nuit dans cette hôtellerie vous prient de vouloir bien partager leur souper. Ayez la bonté de me suivre.

Je suivis la négresse de corridor en corridor, enfin dans une salle bien éclairée au milieu de laquelle était une table garnie de trois couverts et couvertes de vases du Japon et de carafes de cristal de roche. Au fond de la salle était un lit magnifique. Beaucoup de négresses semblaient empressées de servir mais elles se rangèrent avec respect, et je vis entrer deux dames dont le teint de lys et de rose contrastait parfaitement avec l'ébène de leurs soubrettes.<sup>633</sup>

En analysant l'histoire d'Emina et Zibeddé, l'on se rend compte que c'est également une femme qui construit leur avenir et par extension, leur rencontre avec Alphonse. Ici, la femme joue le rôle du chef de famille, elle se préoccupe d'assurer une descendance aux Gomelez. Plus clairement, la mère d'Emina et Zibeddé veille à la fois sur l'instruction de ses filles et sur le choix de leurs maris. Aussi, plus qu'une tutrice la femme devient la garante du patrimoine généalogique. C'est pourquoi Emina et Zibeddé sont autorisées à épouser le même homme, tant que ce dernier permet d'assurer les intérêts familiaux des Gomelez. Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, la femme est dotée d'un pouvoir *eros* dès lors qu'elle veille sur

---

<sup>632</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (1804), op. cit., p. 73.

<sup>633</sup> *Idem.*, p. 69.

la survie du groupe.<sup>634</sup> Avant l'implication d'Alphonse, les deux sœurs évoluent dans un monde vide d'images masculines. Le parcours du héros est donc axé sur la réalisation d'une histoire familiale pilotée par des femmes.

Ainsi, l'initiation d'Alphonse dans la Sierra Morena n'est pas un accident, car le héros est prédestiné à jouer un rôle déterminant dans sa famille maternelle : « Il ne tiendrait peut-être qu'à vous d'être le chef de notre maison qui est prête à s'éteindre. Il ne faudrait pour cela qu'ouvrir les yeux aux saintes vérités de notre loi. »<sup>635</sup> À travers la femme, l'histoire d'Alphonse semble conçue pour répondre aux attentes qui dépassent le cadre de sa vie personnelle. On le voit, dans l'univers romanesque, la matrilinearité a un impact sur les fonctions des personnages. Déjà dans ses travaux, Jean Potocki accorde une grande importance au passé des peuples. Pour l'écrivain, l'histoire permet de mieux cerner le présent et par conséquent, les comportements des individus.

Si l'influence de la femme paraît moindre dans les récits de voyage et les écrits politiques, elle s'amplifie en revanche dans les textes littéraires. La femme oriente le héros vers un monde qui transcende les valeurs habituelles. Dès qu'il rencontre ses deux cousines, Alphonse cesse d'être le jeune homme sûr de ses acquis. Son esprit s'ouvre il devient capable d'admettre d'autres systèmes de référence. Si l'éducation qu'Alphonse avait reçue auparavant était fondée sur la démonstration de force, le jeune voyageur découvre que le véritable pouvoir repose sur la discrétion. Ainsi, à la dimension officielle du déplacement d'Alphonse se greffe une partie confidentielle, qu'il faut lire dans les « mots de passe »<sup>636</sup>, et les scènes aux sens multiples.

---

<sup>634</sup> Veuve, la mère d'Emina et Zibeddé éduque ses filles et organise leurs futurs mariages. Mais les deux sœurs entretiennent une relation fusionnelle au point qu'il soit impossible de les séparer. Voir *Manuscrit trouvé à Saragosse*, pp. 74-78.

A maintes reprises, Emina et Zibeddé expriment leur curiosité quant au genre masculin : « Nous n'avons jamais eu de frère, nous n'avons point connu notre père si bien que, renfermées dans les murs du sérail, nous n'avions aucune idée de votre sexe. » *Idem.*, p. 74.

<sup>635</sup> *Ibid.*, p. 78.

Après avoir dévoilé à Alphonse les raisons de leur rencontre, ainsi que l'histoire des Gomelez, Emina et Zibeddé soumettent le héros à un rituel qui scelle son vœu de silence. Voir *Manuscrit*, pp. 84-85.

<sup>636</sup> Nicolas (Claire), « Du bon usage de la franc-maçonnerie dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* », *Les Cahiers de Varsovie*, Centre de Civilisation française de l'Université de Varsovie, 1974, Jean Potocki et le 'Manuscrit trouvé à Saragosse', 3, pp. 271-284

[https:// :halshas.archives-ouvertes.fr/halshs-01086240](https://halshas.archives-ouvertes.fr/halshs-01086240)

## Chapitre 9 : La tribune universelle

Nous avons montré comment Alphonse aborde les personnages de la Sierra Morena avec une certaine méfiance. L'apparence, les gestes et les paroles de ses hôtes semblent égarer le jeune voyageur. Toutefois, Alphonse consent à côtoyer ces personnages énigmatiques, et ces derniers l'amènent subtilement à découvrir d'autres visions du monde. En réalité, l'éducation du héros n'est pas encore achevée. Alphonse doit développer d'autres valeurs en cultivant la tolérance. Face aux opinions contraires, il ne s'agit plus d'évaluer, mais de tirer profit de chaque discours. Pour se relier au réseau des Gomelez, le jeune homme doit accepter de comprendre l'autre, malgré les divergences. Dans l'univers romanesque, ce qui rassemble les personnages est plus important que leurs origines, leurs religions et leurs philosophies, c'est pourquoi les différences ne sont pas des facteurs de rejet.

Aussi, dans ce dernier chapitre nous montrerons comment la représentation de l'autre aboutit sur un croisement d'images et de regards. En effet, le monde que Jean Potocki construit dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* ne connaît pas de barrières idéologiques : c'est dans l'univers méditerranéen que l'écrivain rassemble ses personnages. A partir de ses nombreux voyages dans le monde, son goût pour l'histoire et les cultures des peuples, l'homme de Lettres réunit les savoirs, les philosophies et les genres. Désormais, tous les discours se valent : le géomètre peut exposer ses démonstrations, tout comme le cabaliste peut partager son expérience mystique devant les autres personnages.

Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, l'écriture elle-même reste marquée par la synthèse des registres et des tons. Le découpage du texte en « décamérons » fait penser à la structure des récits de voyage, les anecdotes et les noms servent à renforcer la couleur locale, plusieurs thématiques reviennent et enrichissent le roman. Le syncrétisme que Jean Potocki développe dans son texte engendre une culture universelle, Juifs et Grecs peuvent ainsi avoir des références mythologiques communes :

Pour vous, ma fille, je vous destine un hymen encore plus beau. Les deux Thamims, ceux que les Grecs ont connus sous le nom de Dioscures, les Phéniciens sous celui de Kabires, en un mot les Gémeaux célestes.<sup>637</sup>

Bien plus, l'influence du théâtre peut se lire en filigrane dans la construction du roman. À travers le scheik des Gomelez, Alphonse découvre qu'il est lui-même autre, c'est-à-dire un acteur inséré malgré lui dans une trame dont il ignorait les contours.<sup>638</sup> Finalement, autrui

---

<sup>637</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1804), op. cit., p. 187.

<sup>638</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse*, (Version 1810), op. cit., p. 823.

permet de mettre au point une esthétique carnavalesque où le jeu et la distraction luttent contre la suffisance intellectuelle. Le rôle de l'autre consiste à ébranler les certitudes d'un *ego* formaté, afin d'éveiller une conscience ouverte à la nouveauté et disposée à recevoir d'autres valeurs.

Enfin, Alphonse n'est pas seulement un auditeur, c'est lui qui transmet au lecteur les informations et les expériences des autres personnages. Il est le canal par lequel Jean Potocki fait dialoguer toutes les connaissances dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Ainsi, Alphonse incarne le croisement de regards. C'est autour du jeune militaire que se démêle la trame du récit. Aussi, après avoir écouté et appris des autres personnages, Alphonse devient un narrateur accompli. Non seulement il est désormais acteur dans l'histoire des Gomelez, mais en plus son récit évoque des cultures, des philosophies et des visions du monde multiples. Autrui devient un partenaire et un parrain, il accompagne Alphonse dans sa transformation et l'initie à l'écriture.

En rapportant les expériences de la Sierra Monera, Alphonse expose les phases de son parcours autant qu'il s'exerce à manier le langage. Jean Potocki et son héros n'ont certes pas un parcours identique, mais ils se retrouvent sur leur rapport au voyage. Si l'on constate que le premier étudie et observe les hommes dans leurs cadres de vie, le second au contraire, se trouve confronté à l'altérité. Les plans d'Alphonse sont temporairement modifiés, au profit de sa formation, et cette éducation commence par une réflexion profonde sur la réalité. En fin de compte, les deux rapportent leurs expériences et immortalisent leurs souvenirs. Ainsi, rencontrer l'autre soulève parallèlement le désir de résister à l'oubli. Ecrire consiste donc à préserver à la fois la trace des personnages et la mémoire de l'auteur. Au terme de ses aventures, Alphonse n'aura qu'un seul objectif : léguer son récit à sa postérité. L'universalité transcende ainsi les périodes, elle embrasse le passé, inclut le présent et vise le futur.

## 9.1. L'Orient romanesque.

Dans l'œuvre de Jean Potocki, il est important d'étudier la représentation de l'autre en tenant compte des différents registres que l'écrivain utilise. En effet, bien que le sujet traverse l'ensemble des textes, il convient de rappeler que le comte a une manière d'aborder le monde, selon qu'il se positionne en savant, en stratège ou en homme de Lettres. Si les motifs, les idées et les personnages circulent dans les divers écrits, le *Manuscrit trouvé à Saragosse* apparaît néanmoins comme un répertoire dans lequel tous ces regards se croisent. Déjà dans

---

On verra le chef des Gomelez dévoiler l'identité de chaque personnage, en rapportant leurs rôles dans l'initiation d'Alphonse.

ses récits de voyage, Jean Potocki capte l'attention des lecteurs par une écriture synthétique où le réel et la fiction se superposent.<sup>639</sup>

Aussi, dans ses récits de voyage, l'écrivain glisse des contes qui reflètent non seulement sa vision pessimiste face aux bouleversements politiques qui bousculent l'Europe et particulièrement la Pologne,<sup>640</sup> mais aussi une fibre littéraire qui se construit au fil des expériences et qui se révélera dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Chez Jean Potocki, la rencontre avec l'autre ne se résume pas à la description de l'insolite ni au dépaysement. Elle devient surtout le moyen de mener un travail esthétique sur le langage. Ce dernier consiste désormais à inventer l'autre à partir d'éléments vraisemblables tels que les toponymes, les noms des personnages et les thématiques recueillis lors des voyages et dans les livres.

Plus clairement, le Jean Potocki apparaît comme un porte-parole, c'est lui qui transmet au lecteur les anecdotes orientales.<sup>641</sup> Dans les récits de voyage, le conteur est censé donner des informations autant qu'il brille dans l'art oratoire. Pour cela, l'orateur de Constantinople et Avadoro jouent le même rôle auprès de leur auditoire : ils suscitent la curiosité et rendent les autres personnages attentifs par la force de leurs paroles. Dans la Sierra Morena, le chef bohémien entraîne les autres dans ses aventures, il leur fait à la fois découvrir son histoire familiale et les personnages qu'il rencontre. Les interventions d'Avadoro sont attendues, elles font vivre le groupe.

De la douzième à la quarante-cinquième journée, les récits du Bohémien rythment les débats et éveillent les sensibilités. En s'inspirant du conteur oriental qui donne une forme esthétique à la moindre anecdote, Jean Potocki crée un univers romanesque où chaque expérience est transmise de manière à captiver l'auditoire. C'est pourquoi à la fin des journées, Alphonse note l'absence des orateurs, ce silence crée un suspens qui alimente les conversations. Un siècle avant l'avènement du roman feuilleton, l'on voit déjà se former une écriture fragmentaire qui aiguise l'attente du lecteur. Les histoires d'Avadoro se présentent comme des séries d'expériences qui s'enchaînent les unes les autres, des points d'indices qui

---

<sup>639</sup> Dans son récit *Voyage en Turquie et en Egypte*, les contes que Jean Potocki insère donnent un succès dans la réception de l'ouvrage. Voir pp.23-36.

Sur la genèse de ces contes, voir Dominique Triaire, *Les contes orientaux de Jean Potocki*, op. cit., pp. 169-170.

On verra Potocki développer davantage des thématiques telles qu'elles le déguisent.

<sup>640</sup> A cet effet, le Voyage de Hafez apparaît à la fois comme un conte philosophique et comme allégorie politique de la Pologne. Sur le thème de la révolte, la connotation est forte : « Je suis résolu à vous accompagner jusqu'à la capitale du Bahreim : Cette province a secoué le joug honteux que lui imposaient les Carmathes, & je pense que nous aurons bien du plaisir, à partager la joye que doit causer une révolution aussi heureuse. » *Œuvres I, op. cit.*, p. 183.

<sup>641</sup> En réalité, Potocki imite les contes orientaux, d'où les pastiches. Il s'agit surtout d'une orientalisation, d'un style orientalisant. A partir de là, on voit comment autrui devient une construction esthétique qui se démarque de l'*alter* sociologique. L'écriture de l'autre subit donc une littérisation qui permet tous les réajustements.

permettent de mieux cerner le fil des péripéties. Les auditeurs d'Avadoro ne sont pas indifférents au dénouement de chaque récit, car les personnages éveillent l'intérêt :

Comme le chef bohémien en était à cet endroit de son récit, un de ses affidés vint lui parler. Il nous pria de lui permettre de remettre au lendemain la suite de son histoire, et s'en alla vaquer aux soins de son petit empire.

-En vérité, dit Rébecca, je suis très fâchée de cette interruption : notre chef a laissé le comte Rovellas dans une triste situation et s'il reste jusqu'à demain dans l'amphithéâtre, il n'y aura plus moyen de lui porter du secours.

-N'en soyez point en peine, lui répondis-je, soyez sûre qu'un homme riche ne reste point ainsi abandonné, et vous pouvez vous en fier à ses piqueurs.<sup>642</sup>

Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, bien qu'il y ait des personnages qui occupent beaucoup plus l'espace narratif, chacun demeure un potentiel conteur. Si Avadoo apparaît comme le conteur principal, les rôles s'alternent : « Pour le coup, je puis vous promettre que nous aurons aujourd'hui la conversation du Juif errant. »<sup>643</sup> Entre les anecdotes et la transmission, il y a donc un intermédiaire qui ajuste, manie et soigne le langage. Dans la pensée de Jean Potocki, le conteur est d'abord un artiste, est pour les mots ce que le peintre est pour ses tableaux. Il ne se contente pas décrire les faits, mais veille à leur donner une physionomie agréable et raffinée :

Un conteur de profession rapporte l'aventure la plus nouvelle, en l'ornant de tous les agréments de l'élocution orientale ; en voici une que j'entendis raconter hier dans un Café du fauxbourg de scutari, & que j'ai mise aussi-tôt par écrit ; elle pourra vous donner une idée de leur manière de s'énoncer.<sup>644</sup>

On le voit, Jean Potocki se présente comme celui qui recueille les contes et les transmet par écrit. En réalité, le comte ne s'intéresse pas seulement à la culture et à l'histoire des peuples, il tient aussi à cerner la philosophie et l'écriture orientales. C'est pourquoi la figure du conteur apparaît comme un vecteur de motifs. Elle permet à l'écrivain de connecter le lecteur à l'inconnu, de le faire voyager dans diverses manières de comprendre le monde. Chez Jean Potocki, le pastiche ne vise pas seulement à imiter le style de l'autre, il exprime surtout une le désir de comprendre différents systèmes de pensées et de réajuster l'écriture en y ajoutant une touche personnelle.

Avant d'écrire, l'écrivain se cultive et se renseigne sur la vision du monde des autres peuples. L'Orient que le comte évoque dans ses textes littéraires est d'abord une source de créativité, un moyen de nourrir sa passion et son talent. L'imitation peut aussi être vue comme

---

<sup>642</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1804), op. cit., p. 292.

<sup>643</sup> *Idem.*, p. 506.

Le cabaliste Udeza semble exercer un ascendant sur le personnage légendaire. Mais nous découvrirons par les révélations du chef des Gomelez, qu'il s'agissait d'une mascarade. Voir chapitre 9.2.

<sup>644</sup> *Œuvres I*, op. cit., p. 23.

un moyen de partage, de transfert culturel. En effet, si par son statut de voyageur Jean Potocki découvre la diversité, c'est par l'écriture qu'il véhicule ses impressions et son regard. Alors que les conteurs du *Manuscrit trouvé à Saragosse* marquent les autres personnages par leurs témoignages, l'écrivain construit ses récits en tenant compte des lecteurs européens :

Je ne sais pas trop comment vous trouverez les apologues des Orientaux ; pour moi je raffole de leur manière, & je m'y suis essayé : les lectures que j'ai faites depuis près de deux ans, m'ont rendu si riche en pensées orientales, que je n'ai eu que la peine d'en grouper quelques-une & leur donner des cadres. Je suis bien sûr d'avoir réussi à conserver à mes figures leur physionomie orientale, mais je ne suis également sûr que cette physionomie réussisse en Occident ; c'est un point sur lequel je vous prie de me dire l'opinion des autres.<sup>645</sup>

Dans l'œuvre de Jean Potocki, le discours littéraire subit donc des transformations qui impliquent aussi bien les conteurs, puisque l'auteur leur attribue l'origine des récits, que les narrateurs. Les premiers manient l'art oratoire, tandis que les seconds consignent leurs expériences et leur confèrent une sorte d'immortalité. Plus précisément, Alphonse se distingue des conteurs orientaux et d'Avadoro dès lors qu'il rapporte ses aventures dans un journal. Désormais, le témoignage du héros devient indissociable du manuscrit. Ce dernier incarne d'abord l'originalité, car il conserve l'histoire, le vécu d'un personnage. Le manuscrit affirme la singularité et l'expression personnelle, c'est la forme la plus aboutie du témoignage en ce sens qu'il ne peut être modifié. Il apparaît ainsi comme une preuve solide, car capable de résister à l'action du temps. Plusieurs années après, Alphonse retrouve ses écrits intacts. Le héros a su préserver non seulement son histoire, mais aussi le souvenir des autres protagonistes.

Aussi, l'écriture devient un acte de résistance, une manière de lutter contre la dégradation. Parallèlement, le manuscrit peut être considéré comme un trésor : « J'en ai fait la copie de ma main et je l'ai déposée dans une cassette de fer que mes héritiers trouveront un jour. »<sup>646</sup> Vu tel quel, le texte ne consigne plus seulement les expériences, il permet en plus de transcender les frontières spatio-temporelles, les contextes sociaux, culturels et philosophiques. En découvrant près de soixante-dix ans après le journal d'Alphonse, l'officier français en fait plus qu'un trésor familial : ce « roman bizarre »<sup>647</sup> se multiplie à travers les lectures et les traductions. Le manuscrit sort progressivement de la sphère individuelle

---

<sup>645</sup> *Idem.*, pp. 26-27.

<sup>646</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse*, (version 1810) op. cit., p. 831.

<sup>647</sup> C'est ainsi que le qualifie l'officier français qui retrouve le manuscrit, en période de crise politique, à Saragosse : « Seulement, j'aperçus, par terre, dans un coin, plusieurs cahiers de papier écrits ; je jetai les yeux sur ce qu'ils contenaient. C'était un manuscrit espagnol ; je ne connaissais que fort peu cette langue, mais cependant j'en avais assez pour comprendre que ce livre était amusant : on y parlait de brigands, de revenants, de cabalistes, et rien n'était plus propre à me distraire des fatigues de la campagne que la lecture d'un roman bizarre. Persuadé que ce livre ne reviendrai plus jamais à son légitime propriétaire, je n'hésitai point à m'en emparer. » *Manuscrit*, version 1804, pp. 57-58.

d'Alphonse, du cadre de l'Espagne et devient un objet de valeur aux yeux du Français. Si au départ les personnages de l'univers romanesque sont liés par des ambitions secrètes, c'est autour d'un livre que des adversaires d'origines différentes se réunissent et découvrent leur passion pour des récits intrigants :

Arrivés à l'endroit où ils nous conduisaient, les Espagnols commencèrent à nous dépouiller de nos effets ; je ne demandai à conserver qu'un seul objet qui ne pouvait leur être utile, c'était le livre que j'avais trouvé. Ils firent d'abord quelque difficulté, enfin ils demandèrent l'avis du capitaine qui, ayant jeté les yeux sur le livre, vint à moi et me remercia d'avoir conservé intact un ouvrage auquel il attachait un grand prix comme contenant l'histoire de l'un de ses aïeux. Je lui contai comment il m'était tombé dans les mains, il m'emmena avec lui, et pendant le séjour un peu long que je fis dans sa maison, où je fus assez bien traité, je le priai de me traduire cet ouvrage en français ; je l'écrivis sous sa dictée.<sup>648</sup>

L'univers oriental apparaît donc comme un réservoir de motifs et d'images. Parmi les thématiques qui reviennent dans les contes et que l'on retrouvera dans le roman, celle de l'amour occupe une place considérable. En effet, dans l'œuvre de Jean Potocki, si les parents d'Alphonse semblent mener une vie harmonieuse, d'autres personnages sont victimes de leur naïveté et sont manipulés par les plus rusés. C'est ainsi qu'Emina Hanem la « fameuse intrigante »<sup>649</sup>, profite de la bienveillance de Fatmé pour satisfaire les caprices du riche Mollah, puis réussit à rétablir l'ordre en ramenant la jeune femme vers son mari Cassem, sans éveiller de soupçon.

Pourtant, la leçon finale du conte semble contraster avec la gravité des circonstances : « Cette aventure doit vous prouver la justesse du proverbe Persan, qui dit, ne méprisons point des gens dont le métier est de ne faire que des heureux. »<sup>650</sup> Cette maxime inattendue peut être prise comme une tournure ironique qui traduit la banalisation du drame. Fatmé et Cassem jouent les rôles que leur imposent Emina et Omar. Ici, l'on voit déjà se glisser le motif d'un metteur en scène qui régit les actions des personnages.<sup>651</sup> C'est par les révélations du scheick qu'Alphonse cernera les enjeux de son sinueux séjour dans la Sierra Morena. Au fond, le brave héros n'aura été qu'un acteur conditionné par d'autres personnages, en vue d'intégrer le cercle des Gomelez, après avoir modifié sa vision du monde assez rigide, au départ.

---

<sup>648</sup> *Idem.*, p.58.

<sup>649</sup> Voyage en Turquie et en Egypte, op. cit., p. 23.

<sup>650</sup> *Idem.*, p. 25.

La tournure ironique traduit l'absurdité, le scepticisme. L'homme est aussi bien le premier allié de l'autre, que son redoutable adversaire.

<sup>651</sup> Remarquons que les anecdotes qui circulent dans la Sierra Morena parlent des « mains invisibles » qui entraînent le voyageur « vers des abîmes sans fond. » *Manuscrit* (version 1804), p. 60.

Si au départ le texte semble faire référence aux êtres surnaturels, les révélations faites en fin de récit montreront que les phénomènes étranges qu'Alphonse paraît vivre ne sont que machination. C'est pourquoi François Rosset parle de « fantastique neutralisé ».

Le thème de l'amour fatal se manifeste également à travers l'histoire d'Abdul et Zeila, lorsque le jeune homme se voit trahi par celle qu'il aime, après avoir épuisé ses biens. Alors qu'Abdul s'investit entièrement dans sa relation amoureuse, son destin bascule subitement à la lecture de quelques lignes, qui le condamneront à l'errance et à la solitude.<sup>652</sup> Victime de la dissimulation et de la cruauté de Zeila, Abdul se retire du monde, pour rompre avec la supercherie féminine. Ainsi, loin de participer à l'épanouissement de ses pairs, autrui s'impose par la ruse et transforme la vie en une véritable jungle humaine où seuls les plus féroces se démarquent.

Abdul apparaît donc comme l'archétype de l'homme anéanti par le pouvoir subtil de la femme : « Il quitta la caravane, s'enfonça dans un désert, résolu d'y passer sa vie, se nourrissant de fruits sauvages, de racines, fuyant la société des hommes, & surtout celle des femmes. »<sup>653</sup> De même, dans le roman on verra Cléopâtre sacrifier son mari sans remord, pour des ambitions politiques. Le pragmatisme de la reine fait d'elle une adversaire redoutable. Son goût pour le pouvoir la rend insensible, y compris avec ses proches. Cléopâtre utilise les autres personnages à sa guise, selon les objectifs qu'elle se fixe. Aussi, Hiskias se retrouve impliqué contre son gré, dans la mort de Ptolémée :

Mais il n'eut pas encore mangé trois bananes que ses traits se défigurèrent, ses yeux semblèrent s'efforcer à sortir de sa tête ; il poussa un cri douloureux et tomba sans vie sur le parquet. Mon grand-père vit tout de suite qu'il avait été l'instrument du plus affreux des crimes.<sup>654</sup>

Dans le roman, et encore plus dans les contes, l'amour apparaît comme une épreuve qui entraîne les personnages dans la déchéance. Aussi belles semblent-elles au départ, les idylles tournent souvent à la confusion et ravagent les plus idéalistes. À travers la sphère littéraire, l'amour est semblable à un poison qui détruit et rend vulnérable. Le bonheur qu'Abdul croit vivre avec Zeila est en réalité comparable aux « plaisirs du Gehnnnet »<sup>655</sup> qui tels des flammes, consomment les condamnés de l'enfer. De même, la jalousie de Cassem l'amène à répudier Fatmé sans état d'âme, et le sage Hafféz commet l'irréparable après la trahison de la belle Nourmahal.<sup>656</sup>

Ainsi, la figure de la femme machiavélique circule d'un genre à un autre, traverse le temps et l'espace, semant la confusion sur sa nature et ses motivations. À travers ses écrits,

---

<sup>652</sup> Œuvres I, op. cit., p. 32.

«Fidèle Mouasac, ta bienfaitrice vit encore. Celui qui te remettra cette lettre, lui a sauvé la vie, & lui fait goûter depuis huit jours des plaisirs semblables à ceux que tu lui as procurés tant de fois ; songe à le faire rentrer au serrail, & assure-toi de la discrétion de ce jeune homme, comme tu t'es assuré de la discrétion des autres. »

<sup>653</sup> Œuvres I, op. cit., p. 33.

<sup>654</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (version 1804), op. cit., p. 378.

<sup>655</sup> Œuvres I, op. cit., p. 31.

Ici, on voit comment l'image de la femme est associée soit à l'enfer, soit au diable.

<sup>656</sup> *Idem.*, p. 36.

Jean Potocki peint un tableau sceptique des relations humaines. Autrui est à la fois présenté comme le centre de toutes les attentions et le destructeur infernal. C'est l'image d'un conflit permanent qui se manifeste par l'égoïsme et quête du pouvoir. Les personnages se débattent pour survivre dans un univers où la tromperie et le sadisme des uns réduisent les autres à de simples marionnettes.

Dans l'œuvre de Jean Potocki, la passion amoureuse n'est pas qu'un sentiment apaisant. Mal contrôlée, elle occasionne la chute de l'homme et le rend dépendant de ses émotions. Toutefois, au milieu de cette confusion, certains personnages prônent un regard moins sceptique. D'abord, l'histoire d'Alphonse et de ses cousines Emina et Zibeddé dédramatise l'échec. En effet, la complicité des trois personnages ne faillit pas malgré les nombreuses épreuves auxquelles le héros est soumis. Plus encore, cette relation aboutit sur le projet initial des Gomelez, celui s'assurer une descendance au clan.<sup>657</sup>

On le voit, c'est à travers le trio d'Alphonse, Emina et Zibeddé que l'histoire du *Manuscrit trouvé à Saragosse* se dénoue et sera accessible à la postérité. Alphonse rédige son journal à l'attention de ses éventuels descendants. Aussi, ce vœu s'accomplit lorsque l'officier espagnol épargne la vie du militaire français, après la découverte du « roman bizarre » qui unira désormais les deux personnages.<sup>658</sup> Ensuite, au-delà des frustrations, du scepticisme qui naissent des tristes expériences de certaines figures, la quête amoureuse reste indispensable dans l'espace romanesque. Rébecca le constate : « l'amour a sa magie aussi bien que la cabale. »<sup>659</sup> En d'autres termes, la passion est perçue comme une puissance motrice incontournable, dès lors que chaque expérience demeure unique par les leçons de vie qu'elle soulève. C'est pourquoi Rébecca décide de s'accomplir par l'amour, au-delà des blessures qu'il peut engendrer :

Je viens de renoncer aux sciences cabalistiques. J'ai fait cette nuit toutes mes réflexions. Quelle est cette vaine immortalité dont mon père a voulu me douer ? Ne sommes-nous pas tous immortels ? Ne devons-nous pas tous aller au séjour des justes ? Je veux vivre de cette courte vie. Je veux la passer avec un époux, et non pas entre deux astres. Je veux être mère, je veux voir les enfants de mes enfants et puis, lassée et rassasiée de l'existence, je veux m'endormir entre leurs bras et voler dans le sein d'Abraham.<sup>660</sup>

À travers l'Orient romanesque, l'image de l'autre permet de restaurer la place de l'amour en tant que force unificatrice. Autant les personnages des contes sont malmenés à cause de leurs passions, de même Rébecca la belle juive montre l'intérêt de rechercher le bonheur en se détournant des préoccupations métaphysiques qui éloignent l'homme de ses réalités. Autrement dit, c'est

---

<sup>657</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1810), op. cit., pp. 830-831.

<sup>658</sup> *Idem.*, pp.57-58.

<sup>659</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1804), op. cit., p. 307.

<sup>660</sup> *Idem.*, p. 280.

uniquement dans la collaboration avec son *alter ego* que l'homme s'épanouit et découvre le véritable plaisir. Ainsi, on peut constater combien le croisement d'images qui naît des diverses expériences de Jean Potocki élargie la représentation de l'autre. Écrire le monde, c'est créer une tribune qui entremêle et rassemble les sources, les regards et les styles. Les voyages de Jean Potocki ne construisent pas seulement une vision scientifique et politique du monde. Ils façonnent aussi l'esprit littéraire de l'écrivain, au point que l'autre passe d'un concept purement sociologique à une figure esthétique, car désormais autrui est acteur qui défile dans le bal des maqués.

## 9.2. La diversité carnavalesque.

Chez Jean Potocki, le monde des idées est indissociable du rapport à l'homme. Plus clairement, les savoirs, les connaissances et les actions ont pour finalité de mieux faire connaître des particularités humaines, de réagir en fonction des spécificités de chaque circonstance. Dans ses récits de voyage, ses travaux historiques et ses écrits politiques, l'écrivain s'efforce donc de respecter les détails qui constituent l'originalité des peuples. S'il est vrai que le savoir apparaît comme le seul critère qui distingue radicalement les hommes, le comte ne néglige pas non plus la force des contrastes culturels et philosophiques. Sur le plan pratique, on voit également Jean Potocki défendre les coutumes locales, lors de l'expansion russe : n'est considérée comme néfaste que toute attitude qui perturbe l'activité économique de l'empire.

Aussi, la pensée coloniale de l'écrivain apparaît relativement souple, dès lors qu'il prévoit, non pas la destruction systématique des particularités, mais le brassage et ses effets à long terme. En réalité, même lorsqu'il est sur le terrain politique, Jean Potocki garde sa fibre anthropologique qui lui permet de mieux comprendre l'esprit humain dans sa diversité, de mieux appréhender les particularités dans la globalité. C'est pourquoi l'œuvre de l'écrivain peut être perçue comme une structure complète qui valorise aussi bien les variétés que l'ensemble, qui représente à la fois l'unicité et la multiplicité.

Dans la pensée du comte, l'on peut clairement suivre le cheminement qui aboutit sur l'altérité en tant que reconnaissance de l'autre. En effet, la tolérance suppose des conflits, des confrontations éventuelles que l'on peut amoindrir en supportant les divergences qui nous opposent à autrui. Parallèlement, l'altérité implique l'acceptation de ce que l'autre a de commun avec ses semblables, mais aussi dans ce qui le rend unique au monde. On peut le constater, ces deux manières de regarder le monde ne se contredisent pas, au contraire elles

permettent au penseur de dire la complexité des hommes en préservant la richesse de chacun, mais aussi en remplaçant le singulier dans l'universel.

Ainsi, dans notre travail nous avons tenu à distinguer l'identification et la reconnaissance l'autre dans les textes de Potocki. La première consiste à décrire, à nommer, à classer que ce l'on juge différent, étrange, inconnu, alors que la seconde apparaît comme la résultante d'une réflexion que l'on porte sur le rapport des choses. Si en Turquie et en Egypte le voyageur se contente de rapporter de ce qu'il voit, au Maroc, l'opinion que Jean Potocki développera dans toutes ses postures semble déjà établie. Comprendre l'autre c'est sortir des clichés ethnocentriques et regarder le monde tel qu'il se présente à nous, et non comme nous l'imposent nos carcans idéologiques. De ce fait, il ne s'agit plus seulement de quantifier, de mesurer ou de comparer, mais de se faire violence en prenant des distances avec les préjugés et les jugements erronés qui obscurcissent notre rapport au monde :

Cependant j'ai entre les mains la relation d'un voyageur Anglais qui dit : « Lorsque les Maures sont à cheval ils paroissent être devenus fous ; ils partent au Galop, s'arrêtent, se tournent à droite & à gauche, & se demenent comme des insensés. » Mais un voyageur Maure, ne pourroit-il pas dire aussi : « Lorsque que les Anglais sont à cheval, ils paroissent être devenus fous ; ils poussent leurs chevaux avec tant de vitesse qu'ils ne peuvent plus les arrêter & se cassent infailliblement le cou, s'ils rencontrent le moindre obstacle : D'ailleurs ils ne savent donner à leurs chevaux aucune souplesse : il leur faut beaucoup de tems pour les mettre en train ; ils ne peuvent ni partir à toutes brides, ni s'arrêter sur les talons, ni se retourner pour donner avantageusement ou éviter un coup de sabre. » Voilà ce qu'un voyageur Maure dire & diroit infailliblement, tandis qu'un Français partisan de l'ancienne équitation, traiteroit d'ingnorants & l'Anglais & le Maure, parce qu'ils ne connoissent ni l'un l'autre, la volte en dedans, la tête à la muraille & mille autres airs de manège également agréables. Hélas ! les voyageurs n'ont ordinairement pour observer, que les lunettes qu'ils ont apporté de leur pays & négligent entièrement le soin d'en faire retailler les verres dans le pays où ils vont. Delà tant de mauvaises observations.<sup>661</sup>

C'est dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* que Jean Potocki expose définitivement, non pas un « système »<sup>662</sup> au sens d'idéologie, mais plusieurs combinaisons qui permettent de dire le monde. En effet, dans le champ romanesque l'autre n'apparaît plus comme un simple objet d'étude. Il incarne dorénavant l'ensemble des regards en apparence contradictoires, mais au fond, complémentaires. Plus clairement, lorsque que ces approches sont croisées, elles traduisent au mieux la pensée de l'écrivain : celle d'une écriture capable de traduire l'hétérogénéité de la condition humaine. On le sait, dans sa vision des choses, Jean Potocki reste attaché à la notion de clair-obscur qui pour lui, révèle différents aspects de la réalité. Le comte privilégie donc une représentation de l'autre basée, non sur les conventions dominantes, mais sur une véritable quête de globalisation.

---

<sup>661</sup> Œuvres I, op. cit., pp. 98-99.

<sup>662</sup> Rappelons que chez Potocki la notion de système varie selon que le penseur se positionne en savant ou en homme politique. Dans le premier cas, le système renvoie au formatage du savoir. Dans le second il s'agit d'une vision structurée qui permet d'adopter une conduite cohérente et permanente sur un domaine précis.

A défaut de tout comprendre, le rôle de l'écrivain sera donc de présenter une vision panoramique des peuples, des cultures et des connaissances. À vrai dire, Jean Potocki redoute moins les contradictions que l'on peut déceler dans ses écrits, qu'une description du monde fermée dans les doctrines et les stéréotypes. C'est pourquoi le mélange de genres, le syncrétisme philosophique et la confrontation apparaissent comme le fondement de l'universalisme chez le penseur. Alors que le domaine scientifique impose à l'écrivain des limites par soucis de concision, et que les stratégies politiques sont incompatibles avec les généralités, c'est dans l'univers romanesque que Jean Potocki réussit à concilier les expériences et les discours.

Si dans le monde réel l'écrivain-voyageur découvre l'autre sur une longue période qui va de son enfance à l'âge adulte, c'est en moins de soixante-dix jours qu'Alphonse côtoie la diversité sous toutes ses formes. Autrement dit, c'est dans la Sierra Morena que tous les continents sont représentés. Ici, loin d'évoquer la solitude et l'ennui, le désert incarne le rassemblement et la vie. La Sierra Morena n'est pas seulement un lieu d'épreuves pour Alphonse, c'est par-dessus tout un espace de mélanges, une zone de fusion. Les personnages du *Manuscrit trouvé à Saragosse* ne sont pas seulement réunis par les récits des événements insolites qu'ils prétendent avoir traversés. Ils constituent également une communauté qui a ébranlé les frontières.

Alors que Jean Potocki sillonne le monde pour découvrir les autres, c'est l'inconnu qui vient vers Alphonse, comme pour renforcer l'idée d'un monde aux distances rétrécies par le pouvoir de l'écriture. Le jeune officier est étonné de voir défiler une caravane multi culturelle, composée d'« une longue file d'hommes de toutes nuances, depuis le noir d'ébène jusqu'au brun olive, car il n'y en avait pas de plus blanc. »<sup>663</sup> Plus encore, la diversité culturelle se manifeste dans le roman par l'allusion à plusieurs pays. En effet, en déclinant leurs identités les personnages donnent deux informations capitales, à savoir : le nom et la région natale, comme pour marquer la dimension vraisemblable dans leurs discours.<sup>664</sup>

---

<sup>663</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1810), op. cit., p. 598.

<sup>664</sup> Si la majorité des personnages sont placés dans le cadre référentiel de l'Espagne, d'autres pays et villes sont également mentionnés. D'ailleurs, dans les récits, les personnages voyagent constamment et entraînent l'auditoire dans d'autres milieux que l'espace initial. Sans être exhaustifs, nous pouvons ainsi voir les personnages des régions tels que : L'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, la France, le Maroc, l'Italie, Israël, la Grèce, l'Égypte, le Portugal, la Tunisie, l'Amérique.....

Jusque dans les origines d'Alphonse, le mélange est perceptible. Natif des Ardennes en France, son nom contraste curieusement avec la toponymie évoquée, ce qui donne lieu à un jeu de mots évocateur.

Rappelons que Woerden fait penser à une ville hollandaise que le voyageur a pu sillonner pendant la révolution. De là Potocki tire également le motif de la confusion. Comme Alphonse, Potocki avait été livré à lui-même dans une auberge. Voir *Œuvres I*, pp.69-70.

De ce fait, l'histoire de chaque orateur peut aussi bien renvoyer à sa situation familiale qu'à l'actualité politique et au contexte historique de son pays. Si la plupart des personnages sont originaires d'Espagne, il n'en demeure pas moins que l'Europe, l'Orient et l'Afrique occupent une place non négligeable dans l'espace narratif. Des références fiables aux toponymes fantaisistes, les personnages transportent leur auditoire dans d'autres milieux réels ou imaginaires. On verra par exemple Orlandine, la tentatrice de Thibaud de la Jacquière résider dans « le châtel de Sombre dans les Pyrénées. »<sup>665</sup> On le remarque, le toponyme devient un marqueur métaphorique qui révèle non seulement la fonction du personnage, mais aussi l'intention esthétique de l'auteur.<sup>666</sup>

Plus exactement, dans le champ romanesque la représentation de l'autre est certes construite sur la base des données réelles. Toutefois, l'écrivain sait mêler les registres et fait de son texte un réservoir complexe qui greffe le fictif à l'historique. Ainsi, l'espace et les personnages n'apparaissent plus bornés à une fonction traditionnelle. De par son patronyme, Alphonse van Worden incarne justement cette hybridité qui connecte les images, les régions et les cultures à travers les jeux de mots, les allusions et les connotations inattendues. De ce fait, autrui peut être vu comme une construction, un assemblage de concepts et de motifs que l'écrivain transfère dans ses textes, selon la forme qui lui convient.

Après avoir étudié les hommes à travers ses expériences personnelles, dans les livres et par ses multiples voyages, après avoir proposé des systèmes propres au terrain politique, Jean Potocki intègre désormais l'autre dans un univers ludique qui déconstruit les normes. Dans ce roman qui brasse les personnages aux cultures variées et aux philosophies contradictoires, l'autre devient un ensemble vide prêt à accueillir tous les rôles. Les personnages existent parce qu'ils incarnent un discours et un vécu, car leur identité n'est pas figée comme le constatera Alphonse, à la fin de son séjour.

Bien plus, il est important de souligner le regard que le jeune voyageur porte sur les montagnes de la Sierra, ce lieu à la fois étrange et attrayant. Malgré le mystère qui l'entoure, Alphonse se plaît dans un labyrinthe qui paraît se renouveler chaque jour. S'il est vrai que le jeune homme a l'impression de tourner en rond dans un désert sans limites, de pénétrer les entrailles de la terre, son expérience n'en demeure pas moins originale. C'est avec satisfaction

---

Notons enfin qu'Alphonse découvre ses origines maures, et mène une brillante carrière en Espagne. Son parcours apparaît donc comme une symbiose des particularités dans le global.

<sup>665</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (version 1804), op. cit., p. 205.

<sup>666</sup> Sous l'apparence de l'innocente Orlandine, le diable qu'invoque Thibaut apparaît et inflige une fin tragique au jeune homme. On voit le lieu incarner le rôle du personnage à travers des métaphores et des jeux de mots.

que le héros participe à ce « jeu entre ouverture et fermeture »<sup>667</sup> à travers lequel le mouvement et l'immobilité se confondent :

Les jours se passaient chez les Bohémiens d'une manière uniforme, mais sans monotonie. Dans la Sierra Morena, l'espace le plus resserré offre de la variété dans les sites. Et tous les jours j'y découvrais des vallons que leur profondeur dérobaient aux regards, des cascades, des grottes et mille autres beautés romantiques dont l'effet est d'exalter l'imagination de la jeunesse et de prêter un grand charme à la solitude.<sup>668</sup>

Aussi, dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, le retrait apparaît comme une période de contemplation, c'est une manière de mieux apprécier la richesse de la nature. Contrairement aux personnages des contes qui vivent la solitude comme un refuge contre la corruption et la méchanceté humaines, ceux du roman sont hédonistes. En effet, dans l'univers romanesque les personnages associent deux fonctions indissociables : ils joignent l'utile à agréable. On le voit, les aventures d'Alphonse se résument en une errance suivie d'un retour au point initial qu'est la Venta Quemada. Entre temps, le héros découvre les paysages, puis écoute les histoires de ses hôtes. C'est pourquoi il accorde une grande importance à la description des lieux. Dans la Sierra Morena, la rencontre est agrémentée par la qualité de l'environnement et la sociabilité. Le bonheur n'est plus abstrait, au contraire, il est accessible à travers la création entière, comme le sage Destour l'explique à Feirouz :

Le bonheur, me dit-il, est comme l'élément que nous adorons, il est partout ; mais le Voyageur égaré ne le cherche ni dans l'éclair qui l'éblouit, ni dans le feu follet qui glisse sur la frange ; s'il le trouve, c'est dans le caillou qu'il fouloit à son pied.<sup>669</sup>

Plus clairement, la rencontre avec l'autre est d'abord une source de plaisir. Les personnages nourrissent leur curiosité autant qu'ils s'abandonnent à l'évasion. L'inconnu n'apparaît pas comme un danger, mais comme une source de vitalité. Dans son récit, le scheick des Gomelez se souvient d'un malaise qui a marqué sa jeunesse, lorsque sa méconnaissance du monde extérieur se transformait en une véritable quête existentielle :

J'atteignis dix-huit ans et déjà depuis quelques années, les cavernes me semblaient peser sur moi et m'étouffer. Je soupirais après l'espace. Cette sensation pénible prit sur ma santé. Je dépérissais, ma mère fut des premières à s'en apercevoir. Elle sonda mon cœur et je lui découvris mes sentiments, pour autant que je les connaissais moi-même. Je lui dis que je ressentais une certaine oppression, une anxiété de cœur que je ne pouvais exprimer, définir ou écrire, que je désirais respirer un autre air, voir l'horizon, les forêts, les montagnes, la mer, les humains, et que si l'on ne m'en donnait pas les moyens, j'en mourrais certainement.<sup>670</sup>

---

<sup>667</sup> Guérin-Castell (A.), « Présentation du film *Manuscrit trouvé à Saragosse* », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, op. cit., 259.

Cette double fonction de l'espace renvoie également au jeu du labyrinthe.

<sup>668</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1810), op. cit., p. 473.

<sup>669</sup> *Œuvres I*, op. cit., p. 30.

<sup>670</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1810), op. cit., p. 799.

Nous l'avons dit, les personnages qu'Alphonse rencontre dans la Sierra Morena ont pour mission de le divertir et de l'instruire. À cet effet, leurs témoignages et leurs apparences relèvent du spectacle. À vrai dire, ces personnages font partie d'une organisation politique parallèle au pouvoir officiel.<sup>671</sup> L'influence des Gomelez s'étend sur toute la Méditerranée, elle est construite sur le principe de la discrétion et de la dissimulation. C'est pourquoi chaque membre est tenu de respecter le vœu du silence, au risque de compromettre toute la machine souterraine. Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, la rencontre avec l'autre est basée sur l'histoire. Les témoignages sont des histoires familiales qui intègrent à la fois l'aspect religieux et les enjeux politiques.

Quand on examine l'attitude des personnages comme Emina et Zibeddé, les cousines d'Alphonse, Zoto et ses frères, le cabaliste Udeza et sa sœur Rebecca, ou le chef Bohémien Avadoro, tous se présentent au jeune officier comme étant au service du scheick des Gomelez.<sup>672</sup> Cet indice, banal pour le jeune officier, apparaît pourtant comme la clé de son initiation. Alphonse est le favori d'un système politique qui met au point un véritable bal masqué à travers lequel l'esprit du jeune élu doit être éprouvé et forgé pour devenir un membre à part entière dans le clan. L'initiation d'Alphonse au cercle des Gomelez peut être perçue comme un jeu qui se construit par la parole, par la déstabilisation des sens et la formation de l'esprit critique. Les personnages parlent pour tester le jeune militaire, ils se déguisent en vue de brouiller la réalité. De même, leurs discours ont pour fonction de réajuster le jugement du héros.

Aussi, la métaphore du labyrinthe se manifeste également par la difficulté de cerner les motivations des personnages. Alphonse, comme le lecteur, deviennent spectateurs de scènes surprenantes. Si la parole sert à véhiculer des connaissances, elle reste avant tout un moyen de distraire le jeune officier. C'est pourquoi malgré son errance et la perturbation de ses projets initiaux, le jeune militaire parvient à passer deux mois dans le désert, sans jamais s'en lasser. Toutefois, Alphonse reconnaît être la proie d'une manipulation difficile à cerner. Il est vrai que dès le départ, le héros participe au jeu par son courage. Néanmoins, il reste un acteur limité dans sa manière de comprendre ce que les autres personnages attendent de lui. Ainsi, avant la soixantième journée, Alphonse survit dans un univers où la mascarade et l'illusion maintiennent le mystère :

---

<sup>671</sup> Le monde des Gomelez est une structure à part entière, avec ses codes, ses valeurs, ses chefs et son histoire. Pour mieux comprendre son fonctionnement judiciaire, voir Citton (Y.) « Une machine à tordre de droit. Justice, spectacle, métissage et ironie dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, pp.205-239.

<sup>672</sup> Emina explique à Alphonse : « Je ne fais rien que par les ordres du chef de notre famille, successeur du scheick Massoud et qui sait le secret du Cassar-Gomelez. » *Manuscrit* (version 1804), p. 127.

-Quelle est donc, me dis-je en moi-même, quelle est cette puissante association qui paraît n'avoir d'autre but que de me cacher je ne sais quel secret, ou de la fasciner les yeux par des prestiges dont je devine quelquefois une partie, tandis que d'autres circonstances ne tardent pas à me replonger dans le doute ? Il est clair que je fais moi-même partie de cette chaîne invisible. Il est clair que l'on veut m'y retenir encore plus étroitement.<sup>673</sup>

L'intuition confirmera ses réflexions. C'est de façon rétrospective que le lecteur et le héros comprendront mieux l'ensemble des allusions, des scènes et des opinions insolites qui animent l'appareil narratif. Durant son parcours, les personnages qu'Alphonse côtoie apparaissent surtout comme des indices qu'il faut déchiffrer. Or, c'est en ralliant cette multitude de codes et d'images que l'on parvient à reconstituer le nœud de l'histoire. Aussi, chaque personnage n'est qu'un élément chargé de veiller sur les intérêts de l'association, comme le rappelle Emina : « Je ne fais rien que par les ordres de notre chef de famille, successeur du sckeick Massoud et qui sait le secret du Cassar-Gomelez. »<sup>674</sup> Le lien qui unit les personnages du *Manuscrit à Saragosse* est donc fondé sur l'entraide et le pouvoir du langage. Trahir le secret des Gomelez, c'est négliger la fonction de la parole : il faut savoir dire les choses, de manière à ne pas exposer les membres du clan.

Plus clairement, dans le monde romanesque le langage n'est plus soumis à l'évaluation morale qui distingue le mensonge de la vérité, car la parole est d'abord une source de distraction et un moyen de justification. Le but de la parole est de captiver l'auditoire, de convaincre les plus sceptiques. La parole renforce l'ironie et la dérision, elle crée les tournures polysémiques et exclut la pensée unique. Si les faits sont immuables, la manière de les rapporter varie donc d'un personnage à l'autre, chacun utilisant les mots et l'approche qui lui conviennent. Pour exemple : alors que Marie de Torres est accablée par la relation incestueuse qu'entretiennent son fils et sa nièce, ces derniers légitiment leur situation par le langage. Ainsi, parler, c'est manier les mots en vue de faire asseoir une vision. Là où Marie Torres voit la transgression et la désolation, Lonzeto et Elvire clament leur bonheur et l'expriment sans remords :

-Qui vous a mariés ? m'écriai-je. Quel prêtre a pu commettre une indignité ?

-Non Madame, me répondit Lonzeto avec un grand sérieux, aucun prêtre ne s'est mêlé de cette affaire. Nous nous sommes mariés sous le grand marronnier ; le dieu de la nature a reçu nos serments en présence de l'aurore naissante, et les oiseaux d'alentour ont été témoins de notre ravissement. C'est ainsi, Madame, que la charmante Linda Mora est devenue l'épouse de l'heureux Fuen de Rosaz, et cela est imprimé dans leur histoire.<sup>675</sup>

---

<sup>673</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (version 1804), op. cit., p. 244.

<sup>674</sup> *Idem.*, p. 127.

<sup>675</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (version 1804), op. cit., p. 306.

Dans la sphère romanesque, la représentation de l'autre est donc fondée sur la fusion entre la dimension théâtrale et la portée pédagogique incarnées par les personnages. Ces derniers entremêlent le sérieux et l'absurde, le comique et le drame. À cet effet, le parcours du Juif errant reflète assez bien ce mélange de tons. En effet, Claire Jacob retrace les aventures sinueuses de ce personnage légendaire que Jean Potocki transforme en témoin historique. Ses apparitions dans la Sierra Morena, loin de refléter le poids de la sentence divine, en font surtout un conteur aux conceptions iconoclastes. Le récit du Juif errant n'évoque pas les raisons de sa punition, mais s'attardent sur les déboires de sa famille et les crises politiques de l'époque.

Lorsqu'il rejoint les personnages de la Sierra Morena, le Juif errant n'est plus cet être surnaturel chargé de transmettre les valeurs chrétiennes. S'il demeure le vagabond qui sillonne le monde sans repos, le condamné est soumis aux injonctions du cabaliste. Ce dernier se sert des récits du Juif pour divertir le groupe.<sup>676</sup> Ce personnage n'intrigue pas seulement par ses expériences, mais surtout à cause des idées qu'il véhicule. En effet, après avoir parcouru le temps et l'espace pendant dix-sept siècles, le Juif errant prône l'œcuménisme. Dans les leçons du prêtre Chérémon, toutes les croyances orientales se brassent et renferment des lieux communs que l'on retrouve dans toutes les sociétés :

Les religions, comme toutes les choses de ce monde, sont soumises à une force lente et continue qui tend sans cesse à changer leur forme et leur nature, si bien qu'au bout de quelques siècles, il se trouve qu'une religion qu'on croit toujours la même finit cependant par offrir à la croyance des hommes d'autres opinions, des allégories dont on ne pénètre plus le sens, ou des dogmes auxquels on ne croit plus qu'à moitié.<sup>677</sup>

À travers le discours du Juif errant, Jean Potocki atténue les crises qui naissent à la fois du manque de regard critique et de l'intolérance. Alors que la religion apparaît généralement comme un facteur de tensions dans les relations humaines, les personnages romanesques sont conviés à dialoguer sur tous les domaines. Si lors de ses voyages en Orient, le voyageur pointe le fanatisme des adeptes et les conflits qui s'en suivent, la posture du Juif errant vient concilier les partis et proposer une autre manière de considérer les questions religieuses. On l'a noté, les personnages du roman parviennent à s'entendre malgré leurs divergences philosophiques et leurs diverses croyances. Au lieu du rejet systématique, ils privilégient la réflexion. Cette démarche permet à

---

<sup>676</sup>Dans le roman de Potocki, le Juif errant est réduit à un pantin aux ordres du cabaliste. Toutes ses interventions sont exigées : « Monsieur le voyageur, je vous ordonne de marcher entre la mule de ce jeune cavalier et celle qui porte cet autre jeune homme, l'honneur de la géométrie !

Le Juif errant sembla vouloir résister, mais le cabaliste lui adressa quelques mots inintelligibles, et l'infortuné vagabond commença [...]. *Manuscrit* (1804), pp. 371-372.

<sup>677</sup> *Idem.*, p. 358.

chaque personnage d'exprimer sa vision du monde, car désormais tous les discours et toutes les expériences enrichissent la compréhension de chaque personnage.

Plus encore, la quête religieuse n'est plus perçue comme un absolu. Si Rebecca avoue avoir connu des expériences mystiques fascinantes, elle évoque néanmoins sa lassitude au point de prendre une décision radicale : « Ne me parlez plus de sciences occultes ; je ne veux plus savoir que ce que l'on me dit, ni étudier d'autre science que celle de faire le bonheur de celui que j'aimerai. »<sup>678</sup> Autrement dit, à travers ses personnages, Jean Potocki dénonce le zèle destructeur et propose un épanouissement qui passe la prise en compte des éléments matériels. Les personnages atténuent leurs élans religieux après avoir pris conscience de leurs limites.

On le voit, malgré ses pouvoirs Udeza raconte comment il a été confronté aux mésaventures de la Venta Quemada.<sup>679</sup> D'ailleurs, le Juif errant disparaît pour de bon sous le regard impuissant du cabaliste, comme pour lui rappeler sa faiblesse : on ne peut pas tout maîtriser. À vrai dire, la disparition du Juif errant avant sa rencontre avec Jésus, le contrôle qu'il a sur son histoire sont autant d'indices qui en font un acteur.<sup>680</sup> Comme les autres personnages, il participe à la mascarade mise au point par le clan des Gomelez. Aussi spectaculaires que sont ses apparitions, elles relèvent de la mise en scène, de l'illusion théâtrale. À la fin de son initiation, la récompense d'Alphonse se fera en plusieurs étapes, la première étant de repérer le rôle de chaque personnage, d'assister à la tombée des masques :

Nous dûmes vous retenir assez longtemps parmi nous et craignons que vous vous ennuyiez. C'est pourquoi nous imaginâmes pour vous diverses distractions : ainsi, Udeza instruisit un vieillard de ma troupe de l'histoire du Juif errant, qu'il prit dans ses chroniques familiales et que cet homme vous a récités. C'était, dans ce cas, joindre l'utile à l'agréable.<sup>681</sup>

Ainsi, Alphonse apprend que les personnages qu'il a côtoyés durant deux mois se sont déguisés et ont simulé les gestes et les apparences. Leurs paroles, loin de refléter la véritable identité, étaient ajustées en fonction des rôles. Les révélations du scheick des Gomelez justifient donc l'ambiguïté d'Alphonse dès ses premiers jours dans la Sierra Morena. Rappelons-le, le jeune homme était partagé entre le doute et le courage, ne sachant que penser des situations qui semblaient mystérieuses. Ces expériences avaient permis à Alphonse de réfléchir sur la fiabilité des sens, en particulier de la vue. S'il est vrai que les explications du

---

<sup>678</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (1804), op. cit., p. 293.

<sup>679</sup> Idem., pp. 189-192.

Comme les autres personnages, Udeza avoue avoir été trompé par des « esprits très malins et dont la nature n'est pas bien connue. »

<sup>680</sup> En effet, le personnage semble écarter délibérément son côté surnaturel, ôtant ainsi toute portée morale à son récit. D'ailleurs, Alphonse le soupçonne de vouloir donner des leçons d'histoire.

<sup>681</sup> Pelckmans (P.), « L'Évangile selon le Juif errant », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, op. cit., p. 108.

chef de clan confirment les soupçons du héros, lorsqu'il pressentait une machination difficile à cerner, il faut également souligner qu'Alphonse a gagné en maturité.

En effet, après avoir erré dans les montagnes, Avadoro conduit son invité dans le monde souterrain. Toutefois, habitué aux scènes étonnantes, le jeune voyageur ne se pose plus des questions. Au contraire, il exécute les ordres jusqu'à ce qu'il reçoive des précisions. Alors qu'au départ Alphonse s'interrogeait sur tout, à la fin de son parcours, il obéit aux instructions, comme pour montrer son adhésion au réseau des Gomelez. Lorsqu'il retrouve le scheick, après plusieurs jours, le jeune homme s'est accoutumé aux rencontres mystérieuses et le montre par sa tempérance et sa clairvoyance. Alphonse n'étale plus son incompréhension, mais il se comporte comme un membre aguerri.<sup>682</sup>

Bien plus, alors que l'initiation du héros reposait jusque-là sur la parole, cette fois le chef des Gomelez le fait passer à l'action. À travers cette expérience, l'initiateur consacre son favori et le juge apte à pénétrer le secret du clan. Aussi, à travers sa rencontre avec l'autre, Alphonse passe de l'apprenti à l'illuminé. Toutes les épreuves qu'il a passées dans la Sierra Morena le préparaient à l'exploitation d'un trésor. Ici, les paysages et les objets ont une portée symbolique importante. L'errance dans le désert renvoie au renoncement : Alphonse a appris à reconnaître ses faiblesses et sons incapacité à comprendre le monde à partir de ses valeurs initiales.

Au sommet des montagnes, le jeune voyageur a développé une vision panoramique qui lui permet d'accepter diverses approches et de cultiver la tolérance. Enfin, c'est dans le souterrain qu'Alphonse vient parfaire sa connaissance. C'est dans le secret que se trouvent les richesses inestimables. Autrement dit, le profane s'intéresse au superficiel, tandis que l'initié recherche la profondeur. Encadré par le vénérable Gomelez, Alphonse découvre enfin le sens caché de toutes ses aventures insolites, le mystère qui rattache tous les personnages du *Manuscrit trouvé à Saragosse* :

-Descendez ici, dit le derviche, vous verrez assez ce que vous aurez à faire.

Je descendis un millier de marches toujours dans l'obscurité, puis j'arrivais à une caverne éclairée par plusieurs lampes. J'y vis un bac de pierre sur lequel étaient rangés des ciseaux d'acier et des maillets du même métal. Devant le banc était un filon d'or de l'épaisseur d'un homme. Le métal était d'un jaune foncé et paraissait très pur. Je compris aisément que ce qu'on demandait de moi était de détacher du filon autant d'or que je pourrais. Je pris le ciseau de la main gauche, le

---

<sup>682</sup> Le scheick des Gomelez reconnaît avoir joué le rôle de l'ermite qui sondait Alphonse. Voir *Manuscrit* (1810), p. 787.

Pour les autres révélations, voir pp. 823-824. Le chef explique à Alphonse comment son arrivée a été planifiée, et dévoile les rôles de chaque personnage.

maille de la main droite et en peu de temps, je devins assez habile mineur, mais les ciseaux s'émooussaient et j'étais obligé d'en changer.<sup>683</sup>

Entre la découverte du monde et l'initiation à la politique, le parcours d'Alphonse reste par-dessus tout marqué par une symbiose d'approches. C'est en jouant qu'autrui éprouve, enseigne et éclaire sont apprenti. Aussi, l'espace narratif devient semblable à une salle de spectacle dont le décor reflète les objectifs des personnages. Tout est mis en place pour dépayser, façonner l'esprit critique, voire choquer le héros. Plus que dans les contes que Jean Potocki insère dans ses récits de voyage, l'espace romanesque crée un champ favorable à l'imagination à travers les témoignages tirés des livres, mais aussi par les histoires des personnages. Toutefois, à la différence des expériences que l'on retrouve dans les livres, et qui conservent leur touche merveilleuse, les récits des personnages sont démystifiés au terme de l'aventure. En revanche, ces histoires se rapprochent des contes en ce sens que les deux registres s'inscrivent une même logique, ils ont « le dangereux privilège de s'affranchir de la réalité »<sup>684</sup> en divertissant la troupe itinérante :

De là vous êtes venus à mon ermitage où vous avez trouvé le terrible démoniaque Pascheco, lequel n'est proprement qu'un saltimbanque qui s'est crevé un œil en faisant le saut périlleux. J'ai cru que sa terrible vous ferait impression et que vous trahiriez le secret juré à vos cousines, mais vous êtes resté fidèle à votre parole d'honneur.<sup>685</sup>

Ainsi, lors de son séjour dans la Sierra Morena, Alphonse évolue dans un monde où le vraisemblable et le spectacle s'entremêlent, où les personnages sont tels des mirages qui troublent les sens et déstabilisent le jugement. Bien qu'ayant été dévoilés, les manigances des Gomelez apparaissent comme un réservoir complexe. A travers elles, le héros du *Manuscrit trouvé à Saragosse* entre dans une nouvelle dimension. Plus que par le passé, Alphonse apprend à se défaire de ses acquis et perçoit le monde comme un vaste champ des possibles : rien n'est figé, tout est mouvement, transformation et protéiforme. Alphonse découvre que comprendre le monde, c'est aller au-delà des façades et repérer les ficelles non accessibles à tous. Le monde des mirages amène le héros à transcender ses premières impressions, à s'affranchir des conventions pour mieux appréhender l'autre.

Au terme de notre analyse sur la représentation de l'autre dans le champ littéraire chez Jean Potocki, il apparaît que les personnages jouent dans les textes les rôles que les acteurs ont dans un spectacle. L'auteur du *Manuscrit trouvé à Saragosse* reprend subtilement une vision du monde qu'il a toujours privilégiée dans toutes ses expériences. Chez le comte,

---

<sup>683</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1810), op. cit., p. 787.

<sup>684</sup> Sermain (J.-P.), « Roman, mémoires et conte merveilleux dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, op. cit., p. 139.

<sup>685</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1810), op. cit., p. 823.

l'esthétique théâtrale consiste à déconstruire les certitudes et à proposer des combinaisons et des images variées, voire contradictoires. Représenter le monde, c'est décrire à la fois la scène et les coulisses, le visible et l'envers du décor. Dans l'œuvre de Jean Potocki, les conventions sociologiques, philosophiques et les traditions littéraires sont ébranlées. Si le comte s'inspire des modèles et des genres existants, il n'en demeure pas moins créatif. Aussi, dans les pièces de théâtre, il revisite les codes sociaux, au profit des nuances et des contrastes. Gile le valet, peut donc avoir d'autres aspirations :

Il faut convenir que je suis un Gile bien infortuné, les autres Giles sont toujours gais, & bien moi je suis tout triste. C'étoit à Monsieur Leandre à être amoureux de Mamzelle Zerzabelle qui est née demoiselle comme pour me chagriner. Oh ! si ce n'eut été qu'une Gilsse comme moi. Je lui aurois bien dit...<sup>686</sup>

Dans les parades, les personnages ne sont plus confinés à des rôles précis. Désormais l'amour se défait des castes sociales, de même l'autorité paternelle cède face à la passion amoureuse. À travers ses textes littéraires, Jean Potocki apparaît donc comme un visionnaire. La liberté de ton annonce déjà les bouleversements des temps modernes : l'origine des personnages ne définit plus leurs fonctions et leurs places. Si dans la réalité le comte reste lucide et préfère les réformes progressives aux révolutions brutales, dans son imagination, l'homme de Lettres conçoit déjà un monde qui admet le « tremblement du sens »<sup>687</sup>. Finalement, dans la pensée de Jean Potocki, l'autre soulève un soupçon permanent, car en tant que concept, on ne saurait l'enfermer dans une doctrine. De même, vu comme un acteur, il est difficile de lui assigner une seule mission. Ainsi, la représentation de l'homme laisse une ouverture sur le sens. Elle aboutit sur une philosophie de l'immédiat, car autrui demeure ce labyrinthe aux pistes originales et diverses, chaque trace étant une empreinte du grand tout.

---

<sup>686</sup> Œuvres III, op. cit., p. 10.

<sup>687</sup> Klene (E.), L'expérience du relatif : l'homme à l'épreuve dans les *Œuvres* de Jean Potocki., Thèse soutenue le 13 décembre 2014, à L'Université Paul Valéry.

## CONCLUSION

L'œuvre de Jean Potocki reste marquée par une réflexion permanente sur la place de l'homme dans tous les domaines, notamment en science, en politique et en littérature. Bien qu'il soit un objet d'étude, l'autre apparaît par-dessus tout comme une source d'inspiration. C'est en croisant ses nombreuses expériences que le penseur parvient à dépasser limites de chaque approche. Sur le plan philosophique, le rapport à l'autre offre non seulement des connaissances susceptibles de mieux cerner les peuples, mais aussi une manière d'être, une vision du monde axée sur la tolérance et le respect de la diversité humaine.

Au regard rationnel qui nomme, décrit, évalue, calcule et classe les données, Jean Potocki ajoute le plaisir de représenter le monde. Le discours sur l'autre se caractérise par une écriture des contrastes qui expose, non pas les théories et les dogmes, mais la complexité du réel, et ce dernier trouve un rallongement, une ouverture vers l'univers fictif. En Orient, l'écrivain sillonne les rues, côtoie les habitants et observe leurs modes de vie, mais s'intéresse aussi à la littérature et la philosophie, car celles-ci permettent de concevoir autrement l'espace, le temps et les hommes. Les contes que Jean Potocki insère dans ses récits de voyage renvoient certes au champ oriental, si l'on considère les noms des personnages, les motifs et la toponymie utilisés. Pourtant, Dominique Triaire montre comment ces procédés participent à la littérisation de l'autre :

Potocki reconnaît lui-même que la transmission a été orale ; la version écrite lui revient donc. Assumer un récit, c'est lui donner une force de vérité, compenser son caractère fictif.<sup>688</sup>

En réalité, ce mélange de registres permet à l'auteur d'apporter sa vision critique sur le monde. Plus clairement, il se sert des codes de la littérature orientale pour illustrer les malaises de la condition humaine face à la fourberie, à la trahison et à désillusion. Alors que la générosité du patriarche Hatem fait l'unanimité dans les villages voisins, les remarques de son entourage détruisent sa réputation et laissent percevoir la misère domestique que subit le bienfaiteur :

Aïscha disoit à Zerhoua, « o Zerhoua tu as vu Fatmé, la femme de Cafour ; avec quel orgueil elle nous montrait le nouveau colier de perles, que son mari lui donna lorsqu'il revint du Hedgiage, où il pilla les riches caravanes du Bahreim. Nous n'avions rien de semblable à lui faire voir nous qui couvrons nos bras de corail, tandis que l'insensible Hatem prodigue les bienfaits pour acquérir ainsi à nos dépends le renom du plus généreux d'entre les Musulmans. – Tu as

---

<sup>688</sup> Triaire (D.), « Les contes orientaux de Jean Potocki », *op. cit.*, p. 173.

Dominique Triaire rappelle également que les six premiers contes que Jean Potocki glisse dans *Voyage en Turquie et en Egypte* ont été rédigés après son voyage, ce qui permet de renforcer la thèse d'un style « orientalisant ». L'autre est construit, modelé à travers le pastiche.

raison, (lui répondit Zerhoua) mais c'est que tu es aussi trop bonne, & ton fils Habib est déjà le vrai portrait de son père. Pour moi, j'ai révolté tous mes enfants contre lui, & déjà le petit Messaoud lui a dit hier, que dès qu'il seroit grand il iroit piller des caravannes, & qu'au lieu de donner son bien, il prendra pour les autres.<sup>689</sup>

Nous avons également montré comment le voyageur s'intéresse aux variétés culturelles. Même lorsqu'il établit les projets d'expansion économique, il accorde de l'importance aux particularités locales. Au-delà des divergences et des conflits d'intérêts, il s'agit surtout de partager les impressions et les découvertes. C'est pourquoi dans ses récits de voyage, le comte utilise un ton persuasif qui vise le dépaysement. Bien qu'il remarque les travers de la société turque, il s'intéresse davantage aux conteurs, aux bateleurs et aux religieux. En Egypte, le voyageur dénonce certes la misère sociale, mais il contemple également les pyramides. Quand il se rend en Hollande pour observer la révolution, il remarque aussi les détails captivants. Chez Jean Potocki, écrire le monde, c'est offrir au lecteur un tableau qui reflète l'esprit d'un peuple. Le souci d'exhaustivité révèle et explique le caractère des hommes, et c'est dans les détails que l'on saisit l'originalité de chacun :

Ce que ces gens-ci font avec une adresse merveilleuse, dans des endroits où ils ont à peine la place de virer de bord, au milieu d'une foule de barques qu'on ne peut comparer qu'à la foule des voitures de Paris. Chaque bordée nous conduisoit au pied d'une jolie ferme, ou contre le pavillon d'un jardin bien soigné. Partout on prenoit le thé dans un grand silence. Rien n'interrompoit le calme de la soirée, & l'air étoit assés chaud pour nous permettre de rester sur le pont.<sup>690</sup>

Chez Jean Potocki, le voyage constitue donc une démarche incontournable dans le rapport à l'autre. Non seulement il permet à l'écrivain d'établir un lien entre les lectures et le terrain, mais en plus il garde en éveil le sens critique de l'observateur. Ce dernier enregistre, dessine, consigne ce qu'il voit. C'est en associant les voyages à d'autres sources que le savant acquiert les connaissances, les données qu'il analyse et organise afin de produire le savoir. Ainsi, la rencontre avec autrui aboutit à une véritable réflexion épistémologique qui vise à cerner l'homme dans le temps et dans l'espace. En tant que savant, Jean Potocki porte un regard global sur le monde.

Tel un édifice, l'histoire doit s'élever au-dessus des particularités culturelles, spatiales et temporelles pour rendre compte des différentes périodes de l'humanité. C'est pourquoi l'écrivain s'intéresse autant à l'antiquité des peuples à l'actualité. Il considère que toutes les expériences historiques sont liées et peuvent éclairer les générations présentes. Plus clairement, le projet de Jean Potocki consiste à produire un discours historique qui dépasse le

---

<sup>689</sup> Œuvres I, op. cit., p. 182.

<sup>690</sup> Idem., p. 68.

cadre européen et vise d'autres continents. De ce fait, le chercheur reste attentif aux travaux de ses pairs, car l'histoire universelle se construit à travers l'apport de chaque savant.

De par leurs fonctions pédagogiques, non seulement les connaissances historiques enrichissent les autres sciences, mais en plus elles facilitent les comparaisons et les confrontations entre diverses civilisations. Après avoir longuement étudié des faits chez les peuples, Jean Potocki remarque combien les événements sont cycliques. A cet effet, le rôle de l'historien est de prévenir les erreurs du passé en opérant des combinaisons sur les situations déjà connues. Toutefois, aux théories rigides le penseur oppose un découpage qui offre une lisibilité claire sur l'histoire du monde, à travers les cartes qu'il établit. Dans son rapport scientifique à l'homme, Jean Potocki se méfie de toute forme d'utilitarisme :

Il refusait d'emprisonner la recherche historique dans un « système rigide préconstitué : système qui conduisait à un usage instrumental des faits historiques dans le but de démontrer la thèse du progrès de l'esprit humain. La limite de l'histoire philosophique consistait, selon Potocki, dans sa volonté d'imposer à la recherche historique une relation immédiate avec le présent, de la réduire à une illustration de thèses politiques, sociales et d'en faire un instrument de propagande en vue d'une large diffusion des idées des Lumières.<sup>691</sup>

Le premier regard que Jean Potocki porte sur l'autre est donc fondé sur le savoir. Dès dix-huit ans, il s'intéresse déjà à l'histoire des langues, et sa fibre historienne l'amène à l'intéresser aux disciplines qui regrouperont plus tard l'ensemble des sciences humaines. Le comte étudie aussi bien les hommes que l'environnement qui influence leurs systèmes politiques, économiques et leurs coutumes.<sup>692</sup> Si dans l'espace romanesque, le savoir est éprouvé par des mises en scènes et un relativisme déstabilisant, en science comme en politique, l'écrivain considère que tout rapport à autrui doit être construit sur des connaissances fiables.

En effet, Jean Potocki rejette les préjugés en ce que ceux-ci faussent la vision du savant. Pour lui, la rencontre avec l'autre est à la fois source d'agrément et s'inscrit surtout dans le projet des Lumières qui consiste à promouvoir le progrès par le biais de la science. Après avoir remarqué les lieux communs qui unissent les peuples, le penseur déduit que seul le savoir constitue un indice de différence majeur entre les cultures. Certes, les hommes entretiennent entre eux des similitudes dans leurs parcours historiques et dans leurs systèmes de pensées. Néanmoins, le type de connaissances véhiculées dans un lieu donné détermine son influence dans le monde. En Orient, le voyageur décrit avec sarcasme les excès des religieux

---

<sup>691</sup> Niewojt (M.), « Les échos du débat entre histoire érudite et histoire philosophique dans l'Essay sur l'histoire universelle et recherches sur celle de la Sarmatie », in Jean Potocki ou le Dédale des Lumières, op. cit., p. 152.

<sup>692</sup> Henrique Velasquez est un surdoué qui résume le désir de Potocki : «Imaginez un jeune homme dont le génie précoce embrassait tout l'ensemble des connaissances humaines, dans un âge où d'autres en conçoivent à peine les éléments.... » *Manuscrit* (Version 1804), p. 339.

et la superstition qui nourrit toutes les couches sociales, parallèlement, il vante les avancées techniques réalisées en Occident. En homme de son temps, Jean Potocki croit au pouvoir régulateur de la science dans tous les domaines. D'ailleurs, cette idée reviendra dans l'univers romanesque, sous une forme plus ironique :

Mon père qui appliquait le calcul à tout croyait aussi en faire usage dans l'étude de l'histoire et déterminer dans quelle proportion, dans quel rapport de probabilité, ce qui est arrivé était avec ce qui eût pu arriver. Il allait même plus loin, car il croyait pouvoir représenter les actions et les passions humaines par des figures de géométrie. Je m'explique. Mon père disait par exemple : « Antoine arrive en Egypte, il s'y trouve en proie à deux passions : l'ambition qui le conduit à l'Empire et l'amour qui l'en détourne. Je représente ces deux directions par deux lignes, AB et AC, faisant entre elle un angle quelconque. La ligne AB, représentant l'amour d'Antoine pour Cléopâtre, est moindre que AC parce que Antoine avait moins d'amour que d'ambition.<sup>693</sup>

Dans l'œuvre de Jean Potocki, la représentation de l'autre repose essentiellement sur un rapport au savoir qui tient compte de chaque approche. La dimension scientifique vise le plaisir et la gratuité, tandis que la sphère politique construit des systèmes, des plans d'actions basés sur la connaissance des hommes. En plus, le savant se projette dans une vue d'ensemble qui crée des rapprochements entre les hommes, alors le stratège préfère appliquer des méthodes précises, selon les contextes et les peuples concernés. Dans tous les cas, l'étude et la recherche permettent de mieux cerner les spécificités et de développer une attitude adaptée à chaque situation. De ce fait, penser le monde implique une souplesse et une ouverture d'esprit qui transcendent les idéologies et les idées reçues.

L'œuvre de Jean Potocki apparaît ainsi comme un labyrinthe où les motifs s'entremêlent : les intérêts politiques sont étroitement liés à la nécessité scientifique, tout comme l'espace romanesque se réapproprie tous les discours. Nous l'avons montré, les personnages de la Sierra Morena relatent les histoires personnelles et familiales. Leurs récits font référence aux origines et aux parcours généalogiques des protagonistes. Chaque personnage est rattaché à un ensemble dont il est le porte-parole. Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, autrui s'identifie par sa famille, son pays et le contexte politique dans lequel il évolue. Les expériences de Jean Potocki s'alimentent réciproquement, elles sont complémentaires, voir indissociables.

Lors de l'expédition en Chine, le savant cerne l'importance des codes sociologiques asiatiques et tente de raisonner les diplomates russes sur le rôle de la communication. A la suffisance ethnocentrique, le penseur oppose une attitude plus intelligente qui tient compte

---

<sup>693</sup> Manuscrit trouvé à Saragosse (version 1804), op. cit., p. 391.

On se rappelle que Jean Potocki utilise également un style géométrique dans *son Essaye d'aphorismes sur la liberté* (*Œuvres III*, p. 305) : « La science de la liberté consiste donc à déterminer la somme de ces sacrifices utiles & nécessaires, & l'on y parvient en étudiant l'esprit humain sous ce nouveau rapport, & en joignant à cette étude celle de l'histoire qui est l'expérience des siècles. »

des spécificités. Pour lui, seule une excellente maîtrise des réalités locales peut instaurer une atmosphère de confiance avec l'autre. C'est pourquoi, en politique, le comte ne vise pas automatiquement la voie des armes. Au contraire, il faut comprendre comment l'adversaire fonctionne et répondre par des démarches ciblées : « L'intérêt instant avec la Chine est de ne rien gater et de raccommoier tous les mal entendus. »<sup>694</sup> Chez Jean Potocki, le savoir intervient autant dans la construction de l'humanisme que dans les aspects pratiques.

L'écrivain développe à la fois un discours sur le monde et une éthique, un art de comprendre l'autre. C'est en s'interrogeant constamment, en prenant les distances avec ce qu'il sait, que Jean Potocki crée sa propre conception de l'autre. Il ne s'agit pas seulement de voir et de décrire l'inconnu, mais encore faut-il se faire violence pour accepter les variétés humaines. Ce travail sur soi amène l'observateur à se démarquer de l'égoïsme ancré en chacun. Comme le souligne Simone de Beauvoir, lorsqu'elle examine le fondement de la dualité entre les genres masculin et féminin, le rejet de l'autre n'est pas un phénomène isolé, au contraire, il est omniprésent dans toutes les formes de relations humaines :

La catégorie de l'Autre est aussi originelle que la conscience elle-même. Dans les sociétés les plus primitives, dans les mythologies les plus antiques on trouve toujours une dualité qui est celle du Même et de l'Autre. Aucune collectivité ne se définit jamais comme Une sans immédiatement poser l'Autre en face de soi. [...] Seulement l'autre conscience lui oppose une prétention réciproque : en voyage le natif s'aperçoit avec scandale qu'il y a dans les pays voisins des natifs qui le regardent à son tour en étranger ; entre villages, clans, nations, classes, il y a des guerres, les potlachs, des marchés, des traités, des luttes qui ôtent à l'idée de l'Autre son sens absolu et en découvrent la relativité ; bon gré, mal gré, individus et groupes sont bien obligés de reconnaître la réciprocité de leur rapport.<sup>695</sup>

Le rôle du savant est de rendre moindre l'impact des divergences en établissant le principe de l'égalité, au-delà des contrastes, voire des conflits.<sup>696</sup> L'œuvre de Jean Potocki se présente alors comme un mélange qui brasse le singulier et le général, le particulier et le global. Si la recherche permet d'organiser les données recueillies sur le terrain, les sens nourrissent l'expérience les impressions immédiates. C'est en voyant, en écoutant et en discutant avec autrui que l'écrivain se défait du formatage. L'autre n'est plus perçu uniquement comme un objet d'étude, mais il devient un sujet capable de se définir. Il accueille, observe et évalue également le comte.

En abordant la question de l'homme dans plusieurs domaines, Jean Potocki en fait un réservoir dans lequel il puise les motifs et les images hétéroclites. On a vu comment le Juif

---

<sup>694</sup> Œuvres V, op. cit., p. 143.

<sup>695</sup> Beauvoir (S.), *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1976, pp. 17-18.

<sup>696</sup> Notons toutefois que la position du savant est différente de celle de l'homme politique. En Pologne, Potocki est pour le servage et se méfie des révolutions brutales. Néanmoins, il suggère des réformes « réalistes », celles qui ne dénaturent pas l'ordre social. De même en Orient, le voyageur ne blâme pas les esclavagistes. Il se contente de rapporter leurs activités.

errant assume la double fonction de personnage légendaire et historique. Dans l'univers romanesque, ce dernier échappe au châtement divin et marque la scène par ses témoignages sur la vie politique. Désormais, il est entouré des personnages de diverses origines, faisant ainsi éclater les barrières culturelles et religieuses.

Le Juif errant concilie des époques et les courants philosophiques, il rassemble les mythes et la science. Il annonce aussi l'avènement du matérialisme qui apparaît en filigrane à travers le rejet de la religion idéale et l'intérêt pour l'investissement personnel. Dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, le Juif errant parle moins de sa rencontre avec le Christ et son témoignage se focalise davantage sur ses transactions financières. Alors que la sphère légendaire en fait un moraliste en faveur du christianisme, Jean Potocki occulte le destin dramatique de son personnage et le rend moins mystérieux :

Le jour venu, je fis porter au Temple tout mon or dans des d'airain couverts. J'annonçai que Sédékias, ayant un paiement à faire en argent, s'était déterminé à acheter deux cent mille sesterces à raison d'une once d'or pour vingt-cinq d'argent, c'est-à-dire qu'il y gagnait cent pour cent et plus. Cependant l'empressement à profiter de ce bon marché était tel que j'avais changé ainsi la moitié de mon or. Nos portefaix enlevaient l'argent à mesure et l'on croyait que je n'avais encore acquis de cette manière que vingt-cinq ou trente mille sesterces. Tout allait à merveille et j'étais sur le point de doubler la fortune, lorsqu'un pharisien vint nous dire...<sup>697</sup>

À travers le croisement des registres et des regards, le comte construit des images qui ne rapportent plus seulement le réel. Cette démarche permet de combler les limites de chaque domaine. L'érudition constitue un point primordial dans l'œuvre de l'écrivain, car ses connaissances ne sont pas confinées à un seul aspect. C'est dans l'interaction des approches que Jean Potocki opère les transferts des thèmes et des personnages. Autant *ego* et *alter* sont liés par des jeux d'alliances et d'influences, autant les connaissances communiquent entre elles. Dans l'unicité du genre humain, le penseur découvre une infinité de détails qui engendrent des figures complexes. L'autre n'est plus une empreinte sociologique, mais peut se dédoubler dans l'univers narratif. Ainsi, l'écriture permet d'explorer d'autres combinaisons par le biais de l'imagination.

Bien plus, le savoir nous apparaît comme le socle de la vision du monde chez Jean Potocki dès lors que sa réflexion et son action politiques se construisent autour d'une recherche approfondie sur les régions et les peuples. Lorsqu'il lutte pour l'indépendance de son pays natal la Pologne, entre 1788 et 1792, le comte mesure l'importance de l'information sur l'opinion nationale et internationale. C'est pourquoi il mettra au service du public les moyens qui permettent de suivre l'actualité. Alors que le député est à peine visible dans les débats publics à cause sa méconnaissance de la langue, l'imprimerie et le journal deviennent

---

<sup>697</sup> *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version 1804), op. cit., p. 619.

les armes qu'il utilise pour attirer l'attention du monde sur la révolution silencieuse en Pologne.

De même, lorsqu'il tournera le dos à la Pologne pour servir la Russie, l'écrivain s'inspire de la France pour mettre au point son projet d'expansion russe.<sup>698</sup> Il propose que l'élite administrative soit formée : elle doit avoir une maîtrise des peuples, de la culture, du caractère, des langues, de la géographie des régions ciblées. Sur le terrain politique, la science participe à la conquête du monde. Or, ce contrôle ne s'improvise pas, il faut mettre en place des mécanismes capables de fournir les bonnes informations, d'où la proposition d'une Académie orientale inspirée du modèle suisse :

1 L'Académie Asiatique aurait des professeurs en langues tartare, turque, arabe, persane, mongole, tibétaine, mandchoue et chinoise.

2 Les professeurs, outre les leçons de langues, étudieront les coutumes qui ont force de loi chez ces nations et en formeraient comme autant de codes particuliers qui éclairaient la justice des gouverneurs.

3 L'Académie élèverait au frais de l'Empereur les fils des interprètes et Prystafs.

4 L'Académie aurait des caractères pour imprimer des ouvrages utiles à ces peuples, surtout les livres élémentaires, et des espèces de journaux qui les familiarisent avec l'Europe.

5 L'Académie admettrait au nombre de ses membres les savants orientalistes de l'Europe, tels que Sylvestre de Sacy, Langlez, Tychsen, Akkerblat et correspondrait avec eux.<sup>699</sup>

Il apparaît que sur le plan politique, le rapport à l'autre n'est jamais gratuit. Si Jean Potocki se montre humaniste dans son discours scientifique, le stratège n'est pas neutre. Les connaissances doivent renforcer le génie des conquérants, car le monde est régi par les rapports de force.<sup>700</sup> Alors que la Pologne était menacée par ses puissants voisins, le comte affichait déjà sa résistance en proposant des stratégies militaires et en s'investissant personnellement. Il l'avait compris, les nations étant soumises aux lois des intérêts, il revient à chaque peuple de se défendre en surmontant ses faiblesses.

---

<sup>698</sup> Dans la deuxième partie, nous avons montré comment Potocki affiche envers la France deux attitudes contrastées. S'il critique Napoléon, il reste tout aussi sensible à la machine administrative française, qu'il juge performante.

<sup>699</sup> Œuvres V, op. cit., p. 89

On voit comment la science, que Potocki veut neutre, assume une fonction pratique.

<sup>700</sup> On se rappelle que les informations que Jean Potocki a recueillies lors de son voyage au Caucase (mai 1797-avril 1798) seront reprises à des fins pragmatiques quelques années après. Voir dans sa lettre à Adam Georges Czartorysky, Œuvres V, pp. 70-76.

L'écrivain avouait : « Acoutume a considérer les peuples sous le rapport de leurs antiquités, plutôt que sous celui de la politique, Je ne me serois point hasardé a écrire sur un pareil sujet, Si la manière dont vous m'en avés parle, ne m'en faisoit un devoir que je me hate de remplir [...] Mais ce qui manque véritablement en Russie, C'est un système permanent de conduite avec, les puissances de la frontiere asiatique Catherine elle-même n'en n'a pas eu. » *Idem.*, pp. 70-71.

On pourrait reprocher à Jean Potocki son patriotisme « éphémère » envers la Pologne et le rattachement avec la Russie. Toutefois, il convient de rappeler que le comte est moins attaché aux territoires qu'aux intérêts de la classe aristocratique européenne. De par son identité teintée de plusieurs influences, le cosmopolite est lui-même autre, face à la faiblesse de la Pologne. L'indifférence, voir le rejet de son pays natal peut dès lors être considéré comme une manière de rester cohérent avec ses principes : seule la puissance d'une nation détermine son avenir et son impact dans le monde. Sur le plan politique, Jean Potocki se montre très réaliste et se méfie des théories. Entre la Pologne et la Russie, il se range du côté des vainqueurs pour assurer sa carrière. Au lieu des élans patriotiques aux résultats peu prometteurs, le comte fait des choix qu'il juge nécessaires à sa position sociale, comme le souligne Dominique Triaire :

Fallait-il que Jean Potocki aime la Pologne ? Les notions de patrie, d'identité, de citoyenneté, de nation apparaissent à peine. La patrie en danger signifiait plus pour lui, comme il le répète, la ruine des individus que la perte de la liberté publique ou de l'indépendance nationale. Ses proches seront aussi influents auprès de l'empereur de Russie que du roi de Pologne. Il passa si peu de temps en Pologne dans ses années de jeunesse, temps associé aux troubles de la confédération de Bar. Avant d'être officier dans l'armée polonaise, ne gagna-t-il pas ses épaulettes en Autriche ?<sup>701</sup>

Plus clairement, nous avons montré comment les rapports entre divers groupes sont basés sur les jeux d'alliance, d'affinité ou de méfiance, voire de rejet. Dans l'espace politique, autrui est d'abord une cible qu'il faut étudier pour mieux la contrôler. Alors que le comte critiquait la domination que la Russie exerçait sur son pays natal, il deviendra par la suite un penseur colonialiste. Face à cette ambition, les rôles des nations ne sont pas figés : les pays sont des alliés ou des ennemis, selon les contextes et les objectifs que l'on se fixe. Si Jean Potocki reste moins tranchant que Machiavel sur les méthodes à utiliser, les deux penseurs s'accordent sur le primat de l'action et du réalisme en politique.<sup>702</sup> Sans ramener l'autre à un sujet inoffensif, l'écrivain développe des stratégies qui permettent de maîtriser les relations à long terme. Si les dirigeants et les systèmes politiques changent, les lignes de conduite adoptées dans la sphère diplomatique devraient demeurer intemporelles.

Pour garantir le succès dans l'action politique, il faut non seulement savoir les forces et les faiblesses de l'adversaire, mais aussi avoir fait preuve de bon sens. À cet effet, les rapports avec autrui doivent être planifiés aussi bien par une bonne formation que par une attitude exemplaire. Au Maroc, le voyageur respecte les exigences locales lors de ses

---

<sup>701</sup> Triaire (D.), « Jean Potocki n'est pas gentil », *op. cit.*, pp. 158-159.

<sup>702</sup> Là où Machiavel proposerait l'extermination de l'adversaire, Potocki suggère les représailles, ou encore le recours aux conflits entre voisins. L'usage militaire apparaît donc comme une ultime option, lorsque la stabilité économique de l'empire serait menacée dans les colonies.

entretiens avec les dignitaires. C'est par un ensemble de précautions que l'on acquiert la confiance de l'autre et que l'on établit une atmosphère propice aux négociations. À la place des conquêtes militaires, le comte est plus favorable à l'expansion économique et aux transferts culturels. En revanche, ce type de conquête repose sur le long terme et nécessite une organisation constante. En politique, le système, tel que le conçoit Jean Potocki, est le contraire de l'improvisation, il se présente comme une direction irréversible, d'où l'importance de le construire avec sérieux.

Dans son rapport au monde, Jean Potocki apparaît surtout comme un réformateur. Il se méfie des transitions brusques et préfère miser sur des transformations progressives. S'il reconnaît l'utilité de certains changements, l'excès de liberté demeure à ces yeux une menace pour l'équilibre sociopolitique. Par exemple, sur la question du servage, le comte se montre très conservateur : l'oisiveté du serf l'exposerait à la précarité. Face à la Révolution française, il reste modéré, à cause des violences qui s'en suivent. En Russie, ses projets d'expansion prennent en compte les attentes des peuples colonisés. C'est dans ce mélange d'idées et de pratiques, parfois contradictoires, que le penseur bâtit sa propre philosophie du monde. C'est une vision de l'autre complexe dans laquelle l'humanisme et l'intérêt s'alternent, où la science est à la fois gratuite et orientée, où l'écriture traduit aussi bien la beauté des choses que les revers déroutants.

Chez Jean Potocki, la reconnaissance de l'autre ne signifie pas l'absence de conflits. Au contraire, elle invite tous les partis à la prise en compte des forces du camp adverse, en vue de mieux l'affronter. De ce fait, la suffisance et l'ignorance apparaissent comme les principaux dangers de la rencontre avec l'autre. La première crée un regard déformé sur le monde et entraîne une négligence qui aboutit à l'échec de la relation. Parce qu'ils refusent de comprendre les particularités culturelles des Chinois, les diplomates russes se montrent incompetents dans leur mission. La seconde mène à la confusion en ce qu'elle s'appuie sur les clichés et les préjugés. L'ambassadeur russe se fie à son imaginaire, au lieu de consulter les livres qui parlent des mœurs asiatiques.

Au fond, les rapports de force sont la manifestation des luttes entre plusieurs semblables détenant chacun, un potentiel. Ainsi, dans le grand ensemble que constitue l'humanité, les variantes s'éprouvent mutuellement par la confrontation et les divergences. Pour le penseur, la rencontre avec autrui n'est pas seulement perçue dans le cadre des relations apaisées : si les hommes sont égaux au-delà de leurs diversités, il n'en demeure pas moins que les aspirations et les motifs de chacun déterminent le type de relations qu'il crée avec les autres. Dans l'œuvre de Jean Potocki, les rapports conflictuels n'apparaissent pas comme un déni

d'altérité, mais plutôt comme l'expression des sentiments hétérogènes qui se construisent dans un contexte donné. Il ne s'agit pas d'évaluer des rapports entre des groupes supérieurs et inférieurs, mais de montrer comment les hommes mettent en place des systèmes de conduite, à partir des connaissances qu'ils ont sur le monde et des objectifs qu'ils développent envers leurs pairs.

En politique, Jean Potocki ne sous-estime pas les hommes. Néanmoins, loin d'être idéaliste, il privilégie la considération que suscite un système fort et bien structuré. C'est en cela que le discours que le comte tient à envers la France reste marqué par une double tonalité. Il critique à la fois les conquêtes napoléoniennes autant qu'il admire les « esprits justes et profonds »<sup>703</sup> qui œuvrent pour que leur pays soit une puissance diplomatique et économique dans le monde occidental. Devant les enjeux personnels et politiques, la fibre humaniste de l'écrivain cède pour faire place à l'utile, et non au bien. Si en voyage il est sensible au sort des faibles et dénonce sévèrement les abus des dignitaires, lorsqu'il est en situation de force, Jean Potocki joue son rôle de conquérant, au risque de froisser les bienpensants et les normes morales.<sup>704</sup>

Enfin, nous avons vu comment Jean Potocki concilie ses différents regards sur le monde pour construire une ouverture dans l'univers littéraire. Déjà, dans le *Voyage en Turquie et en Egypte*, l'écrivain laissait percevoir ce qu'il était réellement, au-delà de son désir de considération<sup>705</sup>. À travers ce récit, nous avons découvert une écriture qui juxtapose deux visions de l'autre. La fiction représente l'Orient sous une forme variée : alors que le voyageur rencontre des savants, des notables et des femmes discrètes dans le réel, le conteur représente des personnages qui fascinent le lecteur par leur force de manipulation.

Parmi les figures marquantes de l'aventure littéraire chez Jean Potocki, celle de la femme reste emblématique du contraste entre les deux registres. Si dans les écrits historiques et politiques, les personnages féminins sont quasi absents, le champ littéraire leur accorde une influence plus visible. L'analyse de Michelle Bokobza-Kahan nous a permis d'avoir une vue partielle sur les fonctions des femmes dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* :

Certes, pris isolément, ces personnages secondaires, épisodiques, dépourvus parfois de toute fonction diégétique, se réduisent souvent à une simple silhouette. En revanche, la possibilité

---

<sup>703</sup> Œuvres V, op. cit., p. 142.

<sup>704</sup> Après l'annexion de la Pologne, le comte console le roi Stanislas Auguste : « La fortune publique étoit perdue, et Votre majesté a sauvé les fortunes particulières, auxquelles certainement ceux qui crient tiennent autant que d'autres. Je suis persuadé que dans peu tout le monde vous rendra justice. » Œuvres V, p. 30.

De même, quand il se rapproche de la Russie, la rupture avec la Pologne est claire : « Je vais donc immédiatement en Ukraine, pour y couper quelques têtes à l'hydre toujours renaissante de nos affaires Polonoises ... » *Idem.*, p. 49.

<sup>705</sup> Jean Potocki se considère toute sa vie comme un historien, mais il ne recevra jamais la reconnaissance du monde scientifique, malgré ses multiples efforts. C'est en tant qu'homme de lettres que son œuvre se révèle.

de les réunir autour d'un axe préférentiel, comme par exemple le sexe, et d'opérer une distinction et une hiérarchisation selon certains procédés différentiels, permet de dégager deux fonctions du personnage : celle d'organisateur textuel et celle de support axiologique. »<sup>706</sup>

Pourtant, à côté de ses personnages effacés et soumis au rythme narratif des conteurs, nous avons montré comment la femme devient le support initiatique d'Alphonse van Worden. D'abord, c'est à cause de ses origines maternelles que le héros est désigné comme le favori du clan des Gomelez. Ensuite, les femmes accompagnent Alphonse tout au long de son parcours dans la Sierra Morena. Enfin, à l'issue de cette complicité, le jeune homme accomplit sa mission en donnant des héritiers au monde souterrain. La femme de l'univers littéraire n'apparaît pas toujours fuyante, comme celles qu'aperçoit le voyageur. Au contraire, elle révèle à Alphonse son passé et le conduit dans sa vocation. Elle relie le passé, le présent et l'avenir du héros par sa connaissance et son courage. Elle est la mémoire de l'histoire familiale et en assure la survie.<sup>707</sup>

Dans l'espace romanesque, la représentation de l'autre se construit autour d'une écriture hybride qui mêle les images, les philosophies et les expériences. C'est le lieu où Jean Potocki achève les transferts de genres et de motifs. Les personnages et les idées qu'ils incarnent peuvent être perçus comme le brassage de l'héritage intellectuel de l'écrivain. L'on y retrouvera le souci d'exhaustivité du voyageur, le syncrétisme du cosmopolite, la culture générale du savant, la primauté de l'action de l'homme politique, et par-dessus tout, l'ouverture d'esprit de l'homme de lettres. Autour d'Alphonse, les personnages défilent avec leurs parcours, leurs visions du monde et leurs masques. Au contact avec l'autre, le héros découvre la relativité des valeurs et apprend à comprendre ce qu'il ignore. Au départ suffisant et limité à son éducation paternelle, il se rend compte que les sens peuvent être trompés, que la parole est une force.<sup>708</sup>

Finalement, dans l'univers romanesque l'autre désigne celui qui participe au jeu des Gomelez. Il se transforme au gré de ses motifs pour dérouter, initier, éduquer et divertir le jeune profane. Bien plus, à travers l'expérience de la Sierra Morena, Alphonse n'hérite pas seulement du trésor familial : il s'accomplit en se révélant comme un écrivain talentueux. En

---

<sup>706</sup> Bokobza-Kahan (M.), «Dispositifs romanesques des personnages féminins dans les récits de don Juan d'Avadoro » in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, op. cit., pp. 59-60.

<sup>707</sup> En recensant les dirigeants des loges maçonniques en Pologne au temps de Jean Potocki, Claire Nicole souligne la présence des femmes, et particulièrement, des proches de l'écrivain. Voir « Du bon usage de la franc-maçonnerie dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* ». Disponible sur le site <https://halshs.archives-ouvertes.fr>. Il semblerait donc que Jean Potocki soit habitué aux femmes matriarches.

Ainsi, loin d'être confinées au second plan, deux cousines d'Alphonse participent à l'intrigue du début à la fin.

<sup>708</sup> Lorsqu'il présente sa science, le cabaliste rappelle : « Vous savez assez qu'Adunaï créa le monde par la parole, ensuite il se fit parole lui-même. La parole frappe l'air et l'esprit, elle agit sur les sens et sur l'âme. » *Manuscrit* (1804), p. 186.

effet, le journal qu'il laisse à sa postérité parvient à rassembler le monde du secret et celui de l'art. En consignait son aventure et ses rencontres insolites, Alphonse honore en apparence son vœu de silence. En réalité, il crée une fuite que ses descendants explorent longtemps après. L'officier invente sa manière de dire le monde : ne pas dire consiste aussi à dire autrement. Là où la parole doit s'arrêter pour ne pas trahir le clan, l'écriture se présente comme une route souterraine et finit par dévoiler le secret, sous une forme plus travaillée. Ainsi, Alphonse se sert de sa rencontre avec l'autre pour mettre en place sa manière de jouer, d'impliquer le monde et d'immortaliser son expérience.

## **BIBLIOGRAPHIE**

## A. Corpus de base : les *Œuvres* de Jean Potocki

- \* POTOCKI (J.), *Voyage en Turquie et en Egypte*, in *Œuvres I*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Voyage en Hollande*, in *Œuvres I*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Voyage dans l'empire de Maroc*, in *Œuvres I*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Le Voyage de Hafez*, in *Œuvres I*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe*, in *Œuvres I*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Voyage à Astrakan et sur la ligne du Caucase*, in *Œuvres II*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Mémoire sur l'ambassade en Chine*, in *Œuvres II*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Sophio-Polis sur la côte méridionale de Crimée*, in *Œuvres II*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Gille amoureux*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Le Calendrier des vieillards*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Le Comédien bourgeois*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET ET Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Voyage de Cassandre aux Indes*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Cassandre homme de lettres*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Cassandre démocrate*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Les Bohémiens d'Andalousie*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.

- \*POTOCKI (J.), *L'Aveugle*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Essay sur l'histoire universelle & recherches sur celle de la Sarmatie*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Cassandre démocrate*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Histoire des peuples de la Russie*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Principes de chronologie*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Ne quid detriment respublica capiat*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Essai de logique*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Des choses dont un chasseur a besoin dans la forêt*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Des intérêts de la Russie et de la Pologne*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Civilité puerile et honette*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *De la secte des trembleurs*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Première lettre à l'auteur du Journal*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Seconde lettres à l'auteur du Journal*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Troisième lettre à l'auteur du Journal*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Quatrième lettre à l'auteur du Journal*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Septième lettre à l'auteur du Journal*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.

- \*POTOCKI (J.), *Huitième lettre à l'auteur du Journal*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Neuvième lettre à l'auteur du Journal*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *10. Lettre à l'auteur du Journal*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Douzième lettre à l'auteur du Journal*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Essay d'aphorisme sur la liberté*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Lettre au rédacteur*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Seconde lettre sur l'histoire de notre temps*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Troisième lettre sur l'histoire de notre temps*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Quatrième lettre sur l'histoire de notre temps*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Cinquième lettre sur l'histoire de notre temps*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Etat de la question*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Réflexions politiques*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Système asiatique n°2, Première partie, Mémoire sur la frontière du Kouban et ses rapports avec la politique du temps*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Trois mémoires. Sur le commerce de la mer Caspienne et des pays environnants*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.
- \*POTOCKI (J.), *Réflexions sur les événements de l'année 1806*, in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.

\*POTOCKI (J.), *Coup-d'œil sur les relations politiques entre la Russie et la Porte ottomane* in *Œuvres III*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2004.

\*POTOCKI (J.), *Manuscrit trouvé à Saragosse, version 1804* in *Œuvres IV, 2*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2006.

\*POTOCKI (J.), *Manuscrit trouvé à Saragosse, version 1810* in *Œuvres IV, 1*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, PEETERS, Louvain-Paris, 2006.

\*POTOCKI (J.), *Manuscrit trouvé à Saragosse, version 1804*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, Paris, GF-Flammarion, 2008.

\*POTOCKI (J.), *Manuscrit trouvé à Saragosse, version 1810*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, Paris, GF-Flammarion, 2008.

\*POTOCKI (J.), *Correspondance* in *Œuvres V*, éditées par François ROSSET et Dominique TRIAIRE, Paris-Louvain, PEETERS, 2006.

## **B. Ouvrages sur l'œuvre la vie et l'œuvre de Jean Potocki**

\*HERMAN (J.), PELCKMANS (P.), ROSSET (F.), *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Editions PEETERS, 2001.

\*KLENE (E.), *Jean Potocki. L'Homme à l'épreuve du relatif*, Presse universitaires de la Méditerranée, 2016.

\*KROH (A.), *Jean Potocki, Voyage lointain*, Paris, L'Harmattan, 2004

\*MIODONSKA-JOUCAVIEL (K.), *Jean Potocki, Pérégrinations*, Toulouse, Editions Presses universitaires de la Méditerranée, 2013.

\*ROSSET (F.), TRIAIRE (D.), *De Varsovie à Saragosse, Jean Potocki et son œuvre*, Louvain-Paris, Editions PEETERS, 2000.

\*ROSSER (F.), TRIAIRE (D.), *Jean Potocki. Biographie*, Paris, Editions Flammarion, 2004.

\*ROSSET (F.), TRIAIRE (D.), *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2010.

\*TRIAIRE (D.), *Potocki*, Editions Actes Sud, 1999.

\*WARHOLM HAUGEN (M.), *Jean Potocki : esthétique et philosophie de l'errance*, Trondheim, Editions NTNU, 2012.

### C. Articles parus dans les revues.

- \*BEAUVOIS (D.), «Jean Potocki méritait mieux», *Dix-huitième siècle. Voyager, explorer*, 1990, n° 22, pp. 241-249, <http://sfeds.ish-lyon.cnrs.fr/publications/publications.html>
- \*BEAUVOIS (D.) “Jean Potocki’s Voyages”: From the Mythic Orient to Conquered Orient”, Will L. McLendon. *L’HENAURME SIECLE: A Miscellany of Essays on Nineteenth-Century French Literature*, 1984, N° 46, Carl Winter Universitätsverlag, pp. 13-26, Reihe Siegen, 3-533-03436-4.
- \*CAILLOIS (R.), « Un chef-d’oeuvre inconnu », *Preuves*, 1958, N° 87, pp. 28-32.
- \*REYMAN (J.) « Jan Potocki et l’orientalisme des Lumières », *Les Cahiers de Varsovie*, Centre de civilisation française de l’Université de Varsovie, 1974, Jean Potocki et le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, N°3, pp. 31-36. <http://www.okf.uw.edu.pl/fr/>
- \*REYMAN (J.) « Jan Potocki et l’orientalisme des Lumières », *Les Cahiers de Varsovie*, Centre de civilisation française de l’Université de Varsovie, 1974, Jean Potocki et le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, N°3, pp. 31-36. <http://www.okf.uw.edu.pl/fr/>
- \* ROSSET (F.), « Ecrire l’ailleurs », *Revue littéraire Europe*, 2001, N° 863, pp. 3-9.
- \*ROSSET (F.), « Entre expérience du réel et littérature : l’Egypte de Jean Potocki », *Orages. Littérature et culture 1760-1830*, 2007, N° 6, pp. 65-79. <http://orages.eu/>
- \*STROEV (A.), « Les voyages du comte Jean Potocki à la recherche des antiquités slaves », Sophie Linon-Chipon, Daniela Vaj. *Relations savantes. Voyages et discours scientifiques*. Presses de l’Université de Paris-Sorbonne, 2006, N° 12, pp. 35-50. <http://pups.paris-sorbonne.fr>
- \*TRIAIRE (D.), « Le Moyen Age de Jean Potocki », *Revue des Langues Romanes, Le Moyen Age des imaginations savantes*, 2011, N°115, pp. 27-47, <http://www.pulm.fr>
- \*WOLOSZYNSKY (R.), « Jean Potocki et son essai de synthèse des civilisations occidentale et orientale. » *Les Cahiers de Varsovie*, Centre de civilisation française de l’Université de Varsovie, Jean Potocki et le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1974, N°3, pp. 291-298.

### D. Articles parus dans les ouvrages collectifs

- \*AUFRERE (S.), « Jean Potocki et les savoirs égyptiens de l’antiquité tardive », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.

- \*BERCHTOLD (J.), « Le Manuscrit trouvé à Saragosse et les parfums tentateurs de Cleveland », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001
- \*BOKOBZA-KAHAN (M.), « Dispositif romanesque et statuts des personnages féminins dans les récits de don Juan d'Avadoro », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.
- \*BRUNET (M.), « Hybridation, encyclopédisme et fausse monnaie. L'association comme principe créateur chez Diderot, du Laurens et Potocki », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.
- \*CITTON (Y.), « Une machine utopique à tordre le droit. Justice, spectacle, métissage et ironie dans le Manuscrit trouvé à Saragosse », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, Montpellier, PUM, 2010, pp. 205-239.
- \*CORMIER (J.), « Réminiscences de don Quichotte chez Challe et chez Potocki », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.
- \*DERVIEUX (F.), « Retour du rêve, retours sur le rêve dans *Manuscrit trouvé à Saragosse* », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, Montpellier, PUM, 2010, pp. 241-254.
- \*DOMINGUEZ LEIVA (A.), « Intertextualité et talmudisme dans le Manuscrit trouvé à Saragosse », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.
- \*FRAISSE (L.), « Le romanesque et l'intertextualité : piège et assistance mutuels dans *Manuscrit trouvé à Saragosse* », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.
- \*FRISCHKENCHT (L.), « Cinq pour cent de texte en moins ? Le premier décaméron de 1804 et celui de 1810 », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, Montpellier, PUM, 2010, pp. 255-268.
- \*GUERIN-CASTELL (A.), « Présentation du film *Manuscrit trouvé à Saragosse* », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.
- \*HAFID-MARTIN (N.), « L'hommage caché de Potocki à François de Rosset dans l'histoire de Thibaud de la Jacquière », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.
- \*HERMAN (J.), « Le traité des sensations de Potocki », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.

- \*JACOB (C.), « L’histoire du Juif errant, enquête sur une disparition », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, Montpellier, PUM, 2010, pp. 269-292.
- \*KLENE (E.), « Le binôme dans le Manuscrit trouvé à Saragosse. Une mise en échec de l’aperception », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, Montpellier, PUM, 2010, pp. 293-303.
- \*MADONIA (F.), « L’esthétique de la laideur dans le Manuscrit trouvé à Saragosse », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.
- \*MASSEAU (D.), « Potocki, homme des Lumières », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.
- \*MATTAZZI (I.), « Tables de vivants et tables de morts : le statut initiatique de la nourriture dans le Manuscrit trouvé à Saragosse », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, Montpellier, PUM, 2010, pp. 305-316
- \*PELCKMANS (P.), « L’évangile selon le Juif errant », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.
- \*ROHRBASSER (J.-M.), « Le style géométrique de Potocki », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, Montpellier, PUM, pp. 317-348.
- \*ROSSET (F.), « Dédale Potocki : attention, travaux ! », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, PUM, 2010, pp. 11-19.
- \*ROSSET (F.), « Manuscrit trouvé à Saragosse et protocole intertextuel », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.
- \*SERMAIN (J.-P) « Roman, mémoires et conte merveilleux dans Le Manuscrit trouvé à Saragosse », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.
- .\*SKRZYPEK (M.), « La présence des philosophes français du XVIIIe siècle dans le roman de Potocki », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.
- \*TRIAIRE (D.), « Il était trois fois un géomètre », in *Jean Potocki ou le Dédale des Lumières*, Montpellier, PUM, 2010, pp. 349-384.
- \*VAN GORP (H.), « Le Manuscrit trouvé à Saragosse et le roman gothique », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.
- .\*VERSTEEG (J.), « Potocki et Cazotte », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.
- \*ZOLTOWSKA (M.-E), « Le dernier décaméron du Manuscrit trouvé à Saragosse », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Louvain-Paris, PEETERS, 2001.

## E. Ouvrages sur les discours scientifique et philosophique

- \*AFFERGAN (F.), *Exotisme et altérité : essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1987.
- \*BACHELARD (G.), *La Formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 2011.
- \*BEAUVOIR (S.), *Le Deuxième sexe I*, Grafica Venata, 2014
- \*BERNIER (J.-M), *La Croisière des sciences*, Paris, Seuil, 2006.
- \*BLAY (M.), *L'Homme sans repos*, Paris, Armand Colin, 2002.
- \*BOHM (D), *La Conscience et l'Univers*, Monaco, Editions du Rocher, 2003.
- \*BOURDIEU (P.), *La Distinction. Pratique sociale du jugement*, Paris, Editions de Minuit, 1979.
- \*CHALMER (A.-F), *Qu'est ce que la science ?* Paris, la Découverte, 1982.
- \*DERRIDA (J.), *L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1969.
- \*DESCARTES (R.) *Discours de la méthode*, édité par Laurence Renault, Paris, Flammarion, 2000.
- \*FELTZ (B.), *La Science et le vivant*, Bruxelles, Editions de Boeck Université, 2003.
- \*MORIN (E.), *La Complexité humaine*, Paris, Flammarion, 1994.
- \*LENCLUD (G.), *L'Universalisme ou le pari de la raison*, Paris, Seuil, 2013.
- \*LEVINAS (E.), *Totalité et Infini*, Paris, Fayard, 1982.
- \*LEVINAS (E.), *Altérité et transcendance*, Paris, LGF, 2006.
- \*LEVIS-STRAUSS (C.), *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- \*OTTO-APPEL (K.) « *L'a priori* » *du corps dans le problème de la connaissance*, Paris, CIRF, 2005
- \*RACHIK (H.), *Le Proche et le lointain*, Marrakech, Editions Parenthèses, 2012.
- \*RICOEUR (P.), *Le Conflit des interprétations, Essais d'herméneutique*, Paris, Seuil, 1969.
- \*SARTRE (J.-P), *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943.
- \*TESTANT (A.), *Éléments de classification des sociétés*, Paris, Editions Errance, 2005.
- \*TODOROV (T.), *La Vie commune*, Paris, Seuil, 1995.
- \*URBAIN (J.-D), *L'Envie du monde*, Paris, Bréal, 2011.
- \*VERBUNT (G.), *La Société interculturelle*, Paris, Seuil, 2001.
- \*VERNET (J.), *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne*, Actes Sud, 2000.
- \* WAGNER (R.), *L'Invention de la culture*, Bruxelles, Editions Zones sensibles, 2014.

## F. Ouvrages sur les théories politiques.

- \* HELBRUNN (B.), *La Performance. Une nouvelle idéologie ?* La Découverte, 2004.
- \*KEBADJIAN (G.), *Les Théories de l'économie politique internationale*, Seuil, 1998.
- \*MACHIAVEL (N.), *Le Prince*, édité par Albert t'Serstevens, Librio, 1921.
- \*MARTUCELLI (D.), *Domination ordinaires*, Editions Ballard, 2001.
- \*MIGUELEZ (R.), *Les Règles de l'interaction*, l'Harmattan, 2001.
- \* MONTESQUIEU, *De l'Esprit des lois II*, édité par Laurent Versini, Gallimard, 1998.
- \*OELLET (F.), *Essais sur le relativisme et la tolérance*, PUL, 2000.
- \*PHARO (P.), *Phénoménologie du lien civil. Sens et légitimité*, l'Harmattan, 1992.
- PHARO (P.), *Le Sens de l'action et la compréhension d'autrui*, l'Harmattan, 1993.
- \*PIETTE (A.), *Ethnographie de l'action. L'observation des détails*, Editions Métailié, 2007.
- \*PIROTTE (G.), *La Notion de société civile*, La Découverte, 2007.
- \*ROUSSEAU (J.-J.), *Du Contrat social*, édité par Jean Starobinski, Gallimard, 1964.
- \*ROUSSEAU (J.-J.), « Considération sur le gouvernement de Pologne, et sur sa réformation projetée, » in *Collection complète des œuvres*, Genève, [www.rousseauonline.ch/pdf/rousseauonline-0006.pdf](http://www.rousseauonline.ch/pdf/rousseauonline-0006.pdf).
- \*SABELLI (F.), *La Mythologie programmée*, PUF, 1992.
- \*SIMMEL (G.), *Philosophie de l'argent*, PUF, 1987.
- \*STRAUS (A.), *La Trame de la négociation*, l'Harmattan, 1992.
- \*SYLVESTRE (J.-P.), *Le Sens de l'action*, Pagangon, 2010.
- \*ZARADER (J.-P.), *Le Vocabulaire de la sociologie de l'action*, Ellipses, 2005.

## G. Ouvrages sur les théories littéraires

- \*ALEXANDRESCU, *Logique du personnage*, Paris, Mame, 1974.
- \*ARISTOTE, *La Poétique*, Paris, Seuil, 1980.
- \*BOURDIEU (P.), *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraires*, Paris, Seuil, 1992.
- \*BREMONT (C.), *Logique du récit*, Paris, Seuil, 1973.
- \*CHABROL (C.), COQUET (J.-C.), *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Larousse, 1973.

- \*DUCROT (O.), TODOROV (T.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972.
- \*GENETTE (G.), *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.
- \*GENETTE (G.), *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983.
- \*GREIMAS (A.-G.), *Du sens*, Paris, Seuil, 1970.
- \*GREIMAS (A.-G.), COURTES (J.), *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979.
- \*GREIMAS (A.-G.), *Sémantique structurale*, Paris, PUF, 1986.
- \*HAMON (P.), *Pour un statut sémiotique du personnage*, Paris, Seuil, 1977.
- \*HAMON (P.), *Le Personnel du roman. Le système de personnages dans les Rougon Maquart d'Emile Zola*, Genève, Droz, 1983.
- \*HAMON (P.), *Texte et idéologie*, Paris, PUF, 1984.
- \*JOUVE (V.), *L'Effet personnage dans le roman*, Paris, PUF, 1992.
- \*LAFFONT (B.), *Dictionnaire des personnages*, Paris, Robert Laffont, 1992.
- \*LOTMAN (I.), *La Structure du texte artistique*, Paris, Gallimard, 1973.
- \*LOTMAN (I.), *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977.
- \*MAURIAC (M.), *Le Romancier et ses personnages*, Paris, Correa, 1933.
- \*POLTI (G.), *Les Trente-six situations dramatiques*, Mercure de France, 1895.
- \*POLTI (G.), *L'Art d'inventer les personnages*, Paris, Figuière, 1912.
- \*PROPP (V.), *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970.
- \*REUTER (Y.), *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1991.
- \*REUTER (Y.), *L'Analyse du récit*, Paris, Dunod, 1997.
- \*RIFFATER (M.), *Essai de stylistique générale*, Paris, Flammarion, 1917.
- \*ROUSSET (J.), *Forme et signification*, Paris, J. Corti, 1982.
- \*TESNIERE (L.), *Eléments de la syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 1959.
- \*TODOROV (T.), *Poétique de la prose*, Paris, Seuil, 1917.
- \*VARELY (P.), *Tel quel*, Gallimard, 1943..

## **G. Articles et travaux sur les textes littéraires de Jean Potocki**

- \*AUFRERE (S.-H.), « Le comte Jean et l'Égypte du *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Leur masse indestructible a fatigué les temps », in *Égypte, Afrique & Orient, Centre Vaclusien d'égyptologie*, Khéops, 1997, 6, pp. 31-38. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs01085089>.

- \*AUFRERE (S.-H.), « Jean Potocki et les savoirs égyptiens de l'antiquité tardive », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Editions PEETERS, 2001.
- \*BOKOBZA-KAHAN (M.), « Dispositif romanesque et statuts des personnages féminins dans les récits de don Juan d'Avadoro », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Editions PEETERS, 2001.
- \* CITTON (Y.), « Société du spectacle et démocratie de la parade dans *Cassandre démocrate* de Jean Potocki », in *Jean Potocki à nouveau*, Rodopi, pp. 75-100, 2010. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00847341>.
- \*CITTON (Y.), « Deus est machina. Conditionnements machiniques dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* », in *A l'ombre des Lumières. Littérature et pensée française du XVIIIe siècle*, L'Harmattan, pp. 111-137, 2008, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00847345>.
- \*DECOTTIGNIES (J.), « Variations sur un succube – Histoire de Thibaud de la Jacquièr », in *Revue des Sciences humaines*, PUL, 1963, pp. 329-340. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01079311>.
- \*DOMINGUEZ LEVIA (A.), « Intertextualité et talmudisme dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* », in *Le Manuscrit trouvé à Saragosse et ses intertextes*, Editions PEETERS, 2001.
- \*FABRE (J.), « Jean Potocki, Cazotte et le roman noir », in *Les Cahiers de Varsovie*, Centre de Civilisation française de Varsovie, 1974, 3, pp.139-169. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01084697>.
- \*GAUTIER (B.), « Deux ou trois fantômes du *Manuscrit trouvé à Saragosse* de Jean Potocki », in *La Revue des Ressources*. [www.larevuedesressources.org/deux-ou-trois-fantomes-du-manuscrit-trouve-a-saragosse](http://www.larevuedesressources.org/deux-ou-trois-fantomes-du-manuscrit-trouve-a-saragosse). 1518 html.
- \* HERVIER (J.) « Jean Potocki ou les métamorphoses du picaresque », in *De Shakespeare à Michel Buter. Mélanges offerts à Monsieur Charles Dédéyan*, PUP, 1985, pp.43-53. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01080770>.
- \*KLENE (E.), L'expérience du relatif : l'homme à l'épreuve dans les *Œuvres* de Jean Potocki. Thèse soutenue le 13 décembre 2014 à l'Université Paul Valéry.
- \*MAKIEWIEZ (Z.), « Jean Potocki, auteur du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, et ses liens avec les intellectuels français des Lumières », *Approches des Lumières. Mélanges offerts à Jean Fabre*, Editions Klincksieck, 1974, pp. 309-318.
- \*MOUSSA (S.), « Le nomadisme chez Potocki : des récits de voyage au *Manuscrit trouvé à Saragosse* », in *Revue de Littérature comparée*, Klincksieck, 1998, pp. 331-353.

- \*NICOLAS (C.), « Du bon usage de la franc-maçonnerie dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* », in *Les Cahiers de Varsovie*, Centre de civilisation française de l'Université de Varsovie, 1974, pp. 271-289.
- \*ROSSET (F.), « La géographie du *Manuscrit trouvé à Saragosse* », in *Cahier de l'Association internationale des études françaises*, 1999, N°1, pp. 119-136.
- \*ROSSET (F.), *Le Théâtre du roman. Manuscrit trouvé à Saragosse. Entre construction et maçonnerie*, L'Age D'homme, 1991.
- \*SIGNAUX (G.), « Les Parades de Jean Potocki dans la tradition théâtrale de la foire », in *Les Cahiers de Varsovie*, Centre de civilisation française de l'Université de Varsovie, Jean Potocki et le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, n°3, pp. 221-229.
- \*SKRYPER (M.), « Les sources françaises de la théorie de la religion chez Jean Potocki », in *Les Cahiers de Varsovie*, Centre de civilisation française de l'Université de Varsovie, Jean Potocki et le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1974, pp. 57-75.
- \*SUEMATSU (C.), « Le récit labyrinthique : avatars et fonctions de l'enchâssement dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* », in *Bulletin of de College of Ube*, 1990, 27, pp. 171-185. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/0108163>.
- \*TRIAIRE (D.), « Les personnages Juifs du *Manuscrit trouvé à Saragosse* », in *Jean Potocki à nouveau*, Rodopi, 2010, pp. 184-194, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/01077459>.
- \*TRIAIRE (D.), « Jean Potocki n'est pas gentil », in *Entretiens sur le Manuscrit trouvé à Saragosse*, Etudes de Lettres, pp. 151-163
- \*TRIAIRE (D.), « Les contes orientaux de Jean Potocki », in *Féeries*, n° 10, 2013, pp.169-179.
- \*TRIAIRE (D.), « Le théâtre de Jean Potocki », in *Cahier de l'Association internationale des études françaises*, 51, mai 1999, pp. 115-167.
- \*WOLOSZYNSKI (J.-W) « Jean Potocki et son essai de synthèse des civilisations occidentale et orientale », in *Les Cahiers de Varsovie*, Centre de civilisation française de l'Université de Varsovie, 3, 1974, pp. 291-298.
- \*ZOLTOWSKA (M.-E), « La légende du Juif errant dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* de Jean Potocki », in *Literary studies in Poland*, 1990, pp.7-17. [halshs.archives-ouvertes.fr/01081702](https://halshs.archives-ouvertes.fr/01081702).
- \*ZOLTOWSKA (M.-E), « La démocratisation de l'idée de l'honneur dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* de Jean Potocki », in *Idéologies de la noblesse*, Université de Bruxelles n°11, pp. 39-52. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/01081691>.

## **ANNEXES**

# TABLE DES MATIERES

<b>RESUME</b> .....	<b>3</b>
<b>ABSTRACT</b> .....	<b>4</b>
<b>SOMMAIRE</b> .....	Erreur ! Signet non défini.
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	Erreur ! Signet non défini.
<b>Mot d'esprit</b> .....	Erreur ! Signet non défini.
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>10</b>
<b>PREMIERE PARTIE : UN EDIFICE EN CONSTRUCTION</b> .....	<b>25</b>
<b>Chapitre 1 : Le témoignage oculaire</b> .....	<b>30</b>
1.1. La poétique du visuel.....	31
1.2. Un recueil de fossiles.....	37
1.3. L'expression du remarquable .....	43
<b>Chapitre 2 : L'éveil critique</b> .....	<b>52</b>
2.1. La prudence intellectuelle.....	54
2.2. L'opinion du reporter .....	60
2.3. L'esprit des Lumières .....	66
<b>Chapitre 3 : Le discours universaliste</b> .....	<b>74</b>
3.1. La fonction préventive.....	76
3.2. La méthode antisystème. ....	82
3.3. Une écriture globalisante.....	87
<b>DEUXIEME PARTIE : UNE CIBLE POLITIQUE</b> .....	<b>96</b>
<b>Chapitre 4. Le regard de l'Autre</b> .....	<b>100</b>
4.1. Tensions et confrontations.....	102
4.2. Des relations énigmatiques.....	110
<b>Chapitre 5 : Secouer le joug ennemi</b> .....	<b>117</b>
5.1. Une défensive rudimentaire.....	118

5.2. Le combat intellectuel .....	124
5.3. Une liberté à la polonaise .....	130
<b>Chapitre 6 : La vision politique .....</b>	<b>138</b>
6.1. Penser le système.....	140
6.2. Les armes diplomatiques .....	145
TROISIEME PARTIE : LE MONDE DES MIRAGES .....	155
<b>Chapitre 7 : Les jardins de Tantale.....</b>	<b>165</b>
7.1. Des spectres insaisissables .....	166
7.2. Un langage déroutant.....	173
<b>Chapitre 8 : La connaissance souterraine.....</b>	<b>180</b>
8.1. L'influence paternelle.....	182
8.2. L'épreuve du doute .....	186
8.3. Le complexe <i>Thanatos</i> et <i>Eros</i> . .....	190
<b>Chapitre 9 : La tribune universelle .....</b>	<b>198</b>
9.1. L'Orient romanesque.....	199
9.2. La diversité carnavalesque. ....	206
CONCLUSION.....	218
BIBLIOGRAPHIE .....	230
ANNEXES .....	243
TABLE DES MATIERES .....	244